

261
Vie de la Bienheureuse Alpais, Vierge,
 de Cudot, au diocèse de Sens, 1150 à 1211,
 publiée pour la première fois en latin d'après un
 Manuscrit Chartrain du XIII^e siècle, et précédée
 d'une Introduction française, résumant la Vie
 de la Sainte et reproduisant les documents histori-
 ques qui la confirment, l'abrégent ou la complètent.



par l'abbé
 curé-doyen de

p. Blanchon,
 Marly-le-Roy,

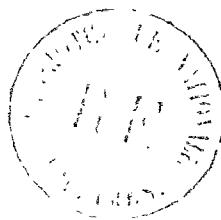


chez l'auteur, à Marly-le-Roy, S./&/O. ou
 au presbytère de Cudot-Sainte-Alpais. Yonne.

1893

L^o
 1985

VITA S. ALPAIDIS



Ln 27

41983

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Les planches et gravures sont la propriété de l'Eglise de Cudot-Sainte-Alpais.



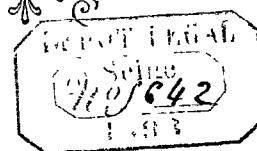
Propriété de l'Eglise

SAINTE ALPAIS

... etat de la partie et de l'ensemble de l'opéra

et de l'ensemble des éléments isolés

qui contribuent à la complexité.



Vie de la Bienheureuse Alpais, vierge,
de Cudot, au diocèse de Sens, 1150 à 1211,
publiée pour la première fois en latin d'après un
Manuscrit Chartrain du XII^e siècle, et précédée
d'une Introduction française, résumant la Vie
de la Sainte et reproduisant les documents histori-
ques qui la confirment, l'abrégent ou la complètent.

par l'abbé
curé-doyen de

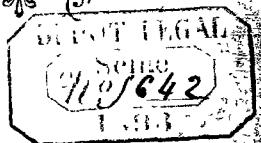
p. Blanchon,

Marly-le-Roi.



chez l'auteur, à Marly - le - Roi, S./&/O. ou
au presbytère de Cudot - Sainte - Alpais. Nonne.

1893



ARCHEVÊCHÉ
DE
SENS

Sens, le 10 Mai 1893.

MONSIEUR LE DOYEN,

Sur le rapport qui m'a été adressé par Monsieur le Chanoine Blondel, je suis heureux de pouvoir vous féliciter du nouvel ouvrage que vous avez entrepris.

Rien de ce qui touche à la grande sainte Alpais, si chère aux diocésains de Sens, ne m'est indifférent. C'est donc de tout cœur que je donne mon entière approbation à votre œuvre de grande érudition et de patientes recherches.

On a beaucoup écrit sur sainte Alpais ; Vous avez su vous placer sur un terrain nouveau. Je ne doute pas du succès de votre ouvrage et je vous remercie de consacrer les rares loisirs que vous laissent les devoirs de votre ministère à la glorification de notre chère Sainte.

Agréez, Monsieur le Doyen, l'assurance de mes sentiments affectueux et bien dévoués.

† ÉTIENNE, ARCH. DE SENS.

ÉVÊCHÉ
DE
VERSAILLES.

APPROBATIONS ÉPISCOPALES

Versailles, le 12 Avril 1893.

MON CHER DOYEN,

L'amour de la vérité historique qui a inspiré de nos jours tant de patients érudits, anime aussi des hommes de foi, tels que vous, qui s'emploient à retrouver dans le passé les merveilles de sainteté que la distraction ou l'insouciance des hommes avaient laissé tomber dans l'oubli. Vous en faites la preuve par votre pieux et intéressant travail destiné à remettre en honneur la mémoire et le culte de sainte Alpais de Cudot. Attiré vers cette aimable Sainte par les souvenirs de votre pays natal, en même temps que vous cédez à l'attrait de chers souvenirs, vous travaillez utilement pour l'honneur de la France, intéressée à ce qu'on puisse dire qu'elle n'a jamais cessé dans tous les siècles d'être féconde en fruits de sainteté, et à voir ses bergères élevées sur les autels, comme tant de nobles cœurs espèrent que le sera bientôt celle de Domrémy. Je fais les vœux les plus sincères pour le succès de votre publication, et je vous adresse avec cette assurance celle de mon affectueux dévouement.

† PAUL EV. DE VERSAILLES.

ÉVÈCHÉ
DE
RODEZ ET DE VABRES

Rodez, le 25 Août 1893.

CHER MONSIEUR LE CURÉ,

Tous ces derniers mois, je me suis trouvé dans de telles préoccupations et occupations, que je n'ai pu examiner par moi-même, sinon d'une manière superficielle, les premières feuilles de votre savant ouvrage sur Sainte Alpais, que vous avez bien voulu m'envoyer. J'ai dû en conséquence en remettre l'examen à l'un de mes grands vicaires, qui est un homme très capable, et qui m'en a rendu le meilleur témoignage.

Vous avez bien fait de remonter aux divers manuscrits, et de donner, dans votre Introduction, une large part à l'érudition. Les études hagiographiques qui sont faites autrement, ne sont plus aujourd'hui estimées. Les manuscrits de la vie de Sainte Alpais sont d'ailleurs assez nombreux, et je me souviens de les avoir vu souvent mentionnés dans les catalogues de la Bibliothèque Nationale, lorsque, professeur de Sorbonne, je m'occupais moi-même d'études archéologiques.

Je vous envoie les feuilles que vous avez bien voulu m'adresser, mais je me réserve un exemplaire de l'ouvrage, aussitôt qu'il sera fini d'imprimer.

Veuillez me croire, Cher Monsieur le curé,

Votre bien dévoué en N. S.

+ ERNEST, CARD. BOURET, ÉV. DE RODEZ.

INTRODUCTION

I

NOTICE SUR SAINTE ALPAIS DE CUDOT ET SON HISTOIRE A TRAVERS LES SIÈCLES

Si Dieu est admirable dans ses Saints, comme l'a dit le Roi Prophète (1), et comme on ne cesse de le constater et de le répéter, il ne l'est pas moins dans le temps et la manière qu'il choisit pour les faire connaître, les mettre en lumière, avant le jour, où il lui plaira de les faire briller, avec plus d'éclat, aux yeux de tous, comme des astres, au firmament de son éternité. N'agit-il pas pour eux d'ailleurs comme pour une foule d'êtres créés de l'ordre matériel, qu'il ne dévoile, ne fait connaître que peu à peu, quand les temps sont arrivés, afin d'appeler l'attention des hommes, si distraits, si légers, sur l'œuvre de ses divines mains ? Sans parler des jours de la création première, décrits par Moïse, qui, par leur distinction et leur durée plus ou moins longue, nous font prêter attention à chacune de ses œuvres admirables, Dieu ne continue-t-il pas à nous découvrir tour à tour des merveilles créées dès le commencement, mais restées cachées pour notre intelligence bornée, et imperceptibles à nos faibles regards ? La vapeur, l'électricité, les lois de la physique, de la chimie, de l'astronomie, avaient été créées et fixées au premier jour, et il a fallu des milliers d'années avant que l'homme pût en découvrir l'existence, en expérimenter la puissance, en trouver l'application.

(1) Ps. 67, v. 36.

N'entend-on pas dire souvent que dans les découvertes que font nos astronomes avec leurs télescopes si perfectionnés, il est des astres, des planètes, dont la lumière n'avait pas encore eu le temps, depuis leur origine, d'arriver jusqu'à nous, tant ils sont perdus dans l'immensité de l'espace ?

Eh bien ! Voici dans l'ordre de la sainteté, où Dieu est encore plus admirable que dans les globes lumineux, par exemple, voici un astre longtemps inconnu ou voilé au public, qui apparaît au firmament de l'Église, ou plutôt du Ciel même, et dont la petitesse originelle, l'humilité native, le rayonnement modeste finissent par grandir, percer la nue et briller à nos regards éblouis et émerveillés. Il s'agit en effet d'une simple bergère d'abord, pauvre recluse ensuite, née dans un petit village du pays Sénonais, ignoré de notre France. Le village s'appelle Cudot, et la bergère Alpaïs ou Alpais ; elle a paru au beau ciel de l'Église, au XII^e siècle (1150 à 1211) et, déjà de son vivant, malgré la bassesse de son extraction, l'obscurité du lieu de sa naissance, la maladie qui la paralyse, la retraite où elle vit, il s'est fait un grand concours autour d'elle. Attirés par le parfum de ses vertus, par la renommée des merveilles que Dieu opère en elle et par elle, des foules sont accourues autour de son humble grabat : riches et pauvres, nobles et roturiers, prêtres et moines, et jusqu'à des princes de l'Église, jusqu'à une Reine et peut-être un Roi de France, viennent se recommander à ses prières, réclamer son secours, écouter ses conseils, ou au moins constater ses extases, et admirer ses vertus et ses miracles.

N'offrait-elle pas en effet ample matière à l'admiration cette humble fille des champs, sans naissance, sans instruction, paralysée sur son lit, dans une étroite cellule, mais favorisée d'extases fréquentes et de visions de l'autre monde, dont elle décrit les joies ou les peines ; lisant au fond des consciences, dont elle sonde les plis et les replis ; initiée aux secrets de la métaphysique, qui lui révèlent comment l'âme est unie au corps ; *embrassant enfin l'univers entier de son regard* (1), qui lui permet d'indiquer, plusieurs siècles avant Copernic, le véritable système astronomique ? Com-

(1) Voir la gravure du frontispice et la chronique de Robert d'Auxerre, plus loin.

ment s'étonner après cela que son archevêque, Guillaume de Champagne, après s'être assuré de la vérité des faits, ait donné l'ordre de bâti, du vivant de la sainte fille, une église attenant à sa cellule, afin que la pauvre recluse pût entendre la messe, dont elle était privée; que la Reine Adèle ou Alix de Champagne soit venue la consulter; que le Roi Philippe-Auguste lui-même ait donné une charte de fondation à son intention; enfin que son nom se retrouve dans toutes nos vieilles annales historiques?

Sans doute l'étoile d'Alpais avait pâli, sa gloire s'était comme obscurcie depuis longtemps, son culte traditionnel avait diminué; son existence, sa sainteté, *sa vie glorieuse et admirable*, comme l'avaient caractérisée les chartes royales, ses miracles, son nom même n'étaient plus connus, célébrés qu'au pays et dans la contrée qui l'avait vu naître. Du moins le siècle soi-disant philosophique, qui a obscurci tant de lumières, le siècle révolutionnaire, qui a entassé tant de ruines, avait jeté sur elle le voile de l'oubli, et l'histoire n'en parlait plus; l'Église elle-même gardait le silence à son endroit, lorsqu'il a plu au Seigneur, au moment choisi par lui, de dissiper le nuage qui la cachait, de faire cesser l'éclipse qui la voilait, de la remettre en lumière et de la révéler au monde entier, afin qu'elle servît, de nos jours, à *l'instruction et au salut* (1) d'un grand nombre, comme la Vierge, Mère de Dieu, lui avait annoncé, il y a sept siècles, qu'elle ferait pour les hommes de son temps.

L'heure de Dieu ayant sonné, il a suscité des hommes pleins d'érudition, de talent, de zèle, pour travailler à cette œuvre de divulgation; et alors, les grandes bibliothèques publiques se sont ouvertes et ont dévoilé leurs trésors, les poudreux volumes ont secoué la poussière des siècles et rompu leur silence; des manuscrits latins, en caractères gothiques du moyen-âge, ont surgi de toutes parts, en France, en Italie, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, reproduisant la *Vie de la Bienheureuse Aupaies ou Alpais*, composée par des moines, ses voisins et ses contemporains; des chartes royales sont venues prouver l'authenticité de ces récits, qu'ont mentionnés d'âge en âge, en les abrégant, tous

(1) Vita, lib. I. c. viii, in fine.

les grands chroniqueurs de l'Europe. Plusieurs Vies de la Sainte ont été publiées alors et ont porté son nom et la renommée de ses vertus plus loin que la contrée où elle a vécu.

Le culte traditionnel de l'humble bergère n'ayant jamais été interrompu, la voix de Dieu ayant continué à parler par des grâces prodigieuses obtenues sur son tombeau, toujours honoré au milieu du chœur de son église, le Souverain Pontife, qui est l'interprète autorisé et le juge infailible de cette *voix du peuple et de Dieu*, a cru que le moment était venu, sur la demande de plusieurs évêques, de publier tant de merveilles, de proclamer de si grandes vertus, en un mot, de placer sur les autels, de canoniser extraordinairement, pour ainsi dire, celle qu'un culte six fois séculaire, mais non encore ratifié par l'Église, avait déjà entourée, aux yeux des peuples, de l'auréole de la sainteté.

Après le rétablissement de sa mémoire, la reconstitution de son histoire, la divulgation de sa vie, la proclamation canonique de la légitimité de son culte, il restait encore la glorification de son tombeau par la découverte de son saint corps : la Providence la réservait pour ce moment, afin qu'il né manquât rien sur la terre à la gloire de sa fidèle servante.

Il semble maintenant, qu'après l'apparition des deux dernières *Vies de Ste Alpais*, l'une, très complète, composée surtout pour les savants, par M. le Chanoine Tridon, curé-doyen de Charny, au diocèse de Sens ; l'autre, plus courte, que vient d'écrire pour le peuple surtout, M. l'abbé Martin, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, il semble, dis-je, qu'il n'y ait plus rien à écrire pour glorifier sainte Alpais. — Il a paru cependant à l'auteur du présent livre, qu'il restait encore une grande lacune à combler : la publication du *Manuscrit latin de la Vie de sainte Alpais*, écrite de son vivant par un religieux de l'Abbaye des Écharlis, dont une traduction ne peut rendre l'enthousiasme, la saveur et le parfum.

Il y a douze ans que nous engagions à entreprendre cette publication un de nos amis de Versailles, de regrettée mémoire, M. Duplès-Agier, archiviste-paléographe, qui en avait préparé les éléments par ses patientes recherches dans les bibliothèques publiques ; il n'en a pas eu le temps. Possesseur d'une partie de ses notes et de ses documents, aidé par M. le Chanoine Tridon et

son œuvre magistrale, encouragé par notre ami commun, M. Boiselle, curé de Cudot-Sainte-Alpais, préparé de longue date par le concours que nous avions été appelé à lui donner dans ses recherches, nous nous sommes mis à l'œuvre, nous regardant bien un peu comme obligé d'apporter notre faible tribut à la glorification de sainte Alpais, par suite du double honneur, dont nous sommes heureux et fier, celui d'être son compatriote — étant né entre Cudot et Triguères, qui se disputent sa naissance (1) — et celui d'avoir assisté les délégués de Son Éminence le Cardinal archevêque de Sens, dans la translation des restes précieux de la Sainte dans la belle châsse où ils reposent.

Puisse ce travail où nous avons eu une si humble part, porter le nom de sainte Alpais, non plus seulement dans tous les pays qui parlent la langue française, mais encore dans toutes les contrées de l'univers, où la langue de l'Église catholique est comprise !

Nous mettions la dernière main à notre travail, lorsque celui, que préparaient depuis longtemps les Bollandistes de Bruxelles, pour le volume des *Acta Sanctorum* du 3 novembre, nous a été placé sous les yeux. Nous en bénissons la Providence et celui qui en a été l'instrument, car nous avons pu, grâce au travail si soigneusement fait du R. P. de Backer, rectifier et compléter le nôtre en plusieurs points, que nous aurons bien soin de noter. — Il nous a surtout donné les variantes du manuscrit de Bruges, que nous ne connaissons pas. Du reste, le Très Révérend Père a édité de préférence le manuscrit de Charleville, tandis que notre choix, sur le conseil de M. le Doyen de Charny, s'est arrêté sur celui de Chartres, que nous publions avec l'autorisation que le vénérable M. de Mianville, président des Conservateurs de la bibliothèque de cette ville, nous a gracieusement accordée (2).

(1) Voir note A, à la page suivante.

(2) Ce manuscrit, coté d'abord n° 131, maintenant 841/D, a été découvert en 1880 par M. Omoni, attaché à la bibliothèque nationale et signalé aussitôt à M. l'abbé Boiselle, curé de Cudot-Sainte-Alpais. M. Léopold Déllisse lui-même, Directeur de la Bibliothèque nationale, qui s'est occupé avec tant de complaisance et de zèle, de recherches sur la *Vie de Ste Alpais* a déclaré que de tous les manuscrits découverts jusqu'à ce jour, le n° 131, de Chartres, est le plus important par son étendue et son ancienneté.

Note A. — Du lieu de naissance de sainte Alpais.

Il semble qu'il ne puisse y avoir de doute touchant le lieu de naissance de sainte Alpais : l'auteur contemporain de sa Vie, qui vivait près d'elle, très bien renseigné, très digne de foi, dit formellement que ce fut Cudot, village situé près du monastère des Écharlis (1).

Et d'abord il pose ainsi la question dans le titre du premier chapitre du livre I : *Quo loco et quibus parentibus ORTA, et quomodo nutrita fuit et educata.* « En quel lieu et de quels parents elle naquit... » — La première phrase du chapitre premier du même livre répond : *Virgo igitur serenissima in villula quadam quae Cudot appellatur, iuxta Scaldaeas abbatiam ordinis Cisterciensis sita, pauperibus orta parentibus...*

... Cette Vierge sérénissime naquit de parents pauvres dans un petit village nommé Cudot, situé près des Écharlis, abbaye de l'Ordre de Citeaux ». C'est clair et précis. On a pu (2), il est vrai, grâce à une ponctuation défectiveuse et en donnant au mot *serenissima* une signification et un rôle qu'il n'a jamais eus, prétendre que cette phrase signifie seulement que cette *Vierge, très célèbre dans le village de Cudot, est née de parents pauvres...* mais alors l'auteur ne répond pas à la question qu'il s'est posée. C'est pourquoi on n'a pas tenu compte de celle-ci : on n'en parle pas ; bien plus, on y a retranché le mot *orta* dans la copie du manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, envoyée aux Pères Bollandistes. — Mais comment ceux-ci, qui s'attachent à prouver que *la Bienheureuse Alpais est née à Cudot et non à Triguères*, n'ont-ils pas lu dans les manuscrits de Charleville et de Chartres, qu'ils ont dû collationner eux-mêmes, le titre tel qu'il est et que nous pouvons le garantir, aussi bien que dans celui de Paris ? Comment l'ont-ils donné tronqué, sans le mot *orta*, qui tranche si bien la question (3) ?

Cependant le village de Trignères, jadis du diocèse de Sens, comme Cudot, et maintenant du diocèse d'Orléans, prétend au contraire qu'Alpais est née à l'ombre de son clocher, qu'elle y a passé ses premières années et qu'elle n'a été se fixer à Cudot, avec ses parents, qu'au sortir de l'enfance. Les traditions locales, dont nous sommes d'ailleurs un témoin, désignent encore le hameau de *la Mardelle* comme le lieu de la naissance de la Bienheureuse ; on y a même dressé

(1) Entre Cudot et Villefranche Saint Phal.

(2) *Annales religieuses du Diocèse d'Orléans. XIV^e volume, n° 28. 11 juillet 1874; n° 22, 30 mai et n° 29, 6 juin 1885.* — M. Blondel, chanoine de Sens a parfaitement relevé les erreurs de ces divers articles dans le n° du 27 juin 1885 de ces mêmes *Annales* et surtout dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Sens, tome XIV*.

(3) Ce mot essentiel sera rétabli, nous en avons l'assurance, dans les *errata*, que les Bollandistes publieront à la fin de leur prochain volume des *Acta Sanctorum*.

sé, mais en 1875 seulement, une croix et une inscription commémoratives ; les habitants montrent encore *le pré*, où la Sainte gardait ses moutons ; *le moulin de Courtoiseau*, où des ouvriers se montrèrent impitoyables à son égard ; *la fontaine* qui jaillit alors, pour étancher sa soif, sous un coup de sa houlette ; l'endroit *de la rivière*, (l'Ouanne), qu'elle aurait traversé à pied sec, et ils racontent, au sujet de la sainte bergère, d'autres pieuses et charmantes légendes, qu'un de leurs curés, M. l'abbé Guiot, a mises en beaux vers français... Mais il faut reconnaître, quoi qu'en disent les Annales religieuses d'Orléans, que les Chroniques contemporaines — comme on pourra le vérifier, puisque nous les donnerons toutes — n'ont pas dit un mot de ces divers lieux. Or, c'est, comme elles le confessent, appuyées sur les motifs que ces lieux ne se trouvent qu'à Triguères et non à Cudot, que la Congrégation des Rites a adjugé à Triguères la gloire d'avoir été le berceau de sainte Alpais, en l'insérant dans la légende des Bréviaires de Sens et d'Orléans, ainsi conçue : *Alpais virgo, in agro Vastinensi Gallicarum, loco Trigeris dicto nata, in dioecesi olim Senonensi, nunc Auverlanensi.* Ce texte, portant à faux, ne prouve donc rien en faveur de la prétention de Triguères.

D'un autre côté, le Procès d'information canonique, imprimé à Rome en 1874, dit clairement au n° 2 de l'Information des postulateurs de la cause : *In oppido Cudoti diaecesis Senonensis, vertente seculo XII ORTA EST ancilla Dei ex pauperibus parentibus.* On a prétendu, à Sens, qu'un jenne secrétaire de Rome avait cru mieux faire en substituant *orta est* à *florebat*, mais il s'agit d'un autre passage, où on lit en effet *florebat*, qu'il n'était pas possible de substituer ici à *orta est* à cause du régime *ex pauperibus parentibus*; aussi n'y a-t-on pas songé.

Enfin on n'est pas plus heureux, à Orléans, en voulant appuyer la prétention de Triguères sur ce texte du chroniqueur contemporain Raoul de Coggeshale : *Hec... pauperibus parentibus nata et sub austera matris suæ disciplina nutrita in villa quadam modernæ mansionis suæ nomine Eudov ou Sudov (pour Cudot)...* On traduit les trois mots *modernæ suæ mansionis*, par où elle avait récemment transporté son domicile, entendant par là qu'elle venait de quitter Triguères, (qui n'est pas nommé) pour aller à Cudot ; mais, outre que cela ne prouve pas qu'elle soit née à Triguères plutôt qu'à Cudot, jamais le mot *modernus* n'a eu ce sens, mais celui de *præsentis* ou *istius temporis*, d'après le glossaire de Du Gange. La vraie signification est donc : *née et élevée à Cudot, où elle demeure actuellement* (1). Donc il faut s'en tenir à ce que dit notre moine Cistercien : *Sainte Alpais est née à Cudot.*

Est-ce à dire qu'il ne faut rien accorder à Triguères de ses pieuses prétentions ? — Non, certes. Des traditions semblables méritent or-

(1) Ainsi Hincmar dit : *moderni regis nostri* pour désigner le *roi régnant*.

dinairement le respect et l'attention, parce qu'elles doivent reposer à l'origine sur quelque fait, contenir quelque vérité. Habitue, depuis notre jeune âge, à nous voir montrer ce côteau, cette prairie, cette fontaine, comme sanctifiés par la pieuse bergère, nous croyons volontiers qu'Alpais y a vécu quelques années et a laissé dans la mémoire du peuple un parfum de sa présence, quelques souvenirs de ses vertus et peut-être de ses miracles, et, pour cela, il n'y a qu'à supposer que ses parents, habitant Cudot, où elle est née, l'auront confiée pendant son enfance à quelque parent ou parente de Triguères. Ainsi seraient respectées les antiques traditions du pays (1).

Note B. — Époque de la naissance de sainte Alpais.

On peut en fixer approximativement l'année d'après la Chronique de Robert d'Auxerre et le Cistercien, auteur de la vie d'Alpais, que nous éditons. — Celui-ci nous apprend que Bernard, le père de notre jeune Sainte, se faisait aider par elle, comme étant l'aînée de ses enfants, pour la culture de son champ, alors qu'elle n'avait que douze ans (2). Elle dut travailler ainsi plusieurs années avant ou après la mort de son père, qui la laissa seule avec sa mère, comme soutien de ses jeunes frères. Le biographe nous dit en effet qu'à cause du vœu de virginité, qu'elle avait fait au Seigneur, elle n'allait point se mêler, les dimanches, aux danses et aux divertissements de ses compagnes (3) : on peut donc lui supposer alors au moins quinze ans, âge auquel on aime ce genre de plaisir. C'est à ce moment, qu'à la suite de travaux trop pénibles pour sa faible complexion, sa santé déperit. Bientôt, une abstinence forcée, absolue, la réduit à une excessive faiblesse ; une lèpre hideuse, dont les premiers symptômes auraient apparu lors de son séjour à Triguères, comme on peut le conclure par la tradition du pays, qui, dans le langage vulgaire, l'appelle *galouse*, équivalent de *lépreuse*, l'envalit tout entière et en font un objet d'horreur pour tous. Cet état s'aggrave de plus en plus pendant une année et elle en vient à l'état épouvantable que décrit son biographe. Tout cela a pu la conduire de quinze à vingt ans. Guérie

(1) Nous trouvons donc trop exclusif ce que le R. P. de Buck avait écrit d'abord touchant les traditions de Triguères : *Sed hæc non ex certa traditione, sed potius ex populari fabulandi privitu, sepius ex nimia Sanctorum venerationem consequente, ora esse manifestum est.*

(2) Devant cette assertion formelle du biographe, qu'Alpais était l'aînée des enfants de Bernard, comment s'expliquer ce que disent contradictoirement les *Annales religieuses d'Orléans*, du 30 mai 1885, p. 345, qu'elle avait un frère, nommé Louis, qui était son aîné ? De ce que la fontaine de sainte Alpais à Triguères, s'appelle encore *la fontaine St -Louis* on en peut conclure tout au plus qu'elle avait un frère de ce nom, mais non qu'il fut l'aîné.

(3) Liv. I, ch. 1.

enfin de cette horrible maladie par une intervention céleste, à la suite d'admirables prières, elle commence alors cette vie merveilleuse, dont Robert d'Auxerre écrivait, en 1180, qu'elle durait déjà depuis dix ans. Le moine anglais Raoul de Coggeshale, disant vers l'année 1200, qu'il y a 30 ans et plus qu'Alpais vit sans manger, confirme nos calculs. Il faut donc en conclure qu'elle était née vers 1150, ou 1155 au plus tard.

C'était à l'aurore du grand siècle qui a illustré le Moyen-âge. Ce fut une époque particulièrement glorieuse pour l'Église métropolitaine de Sens, gouvernée alors par le vaillant Hugues de Toucy. Le Pape Alexandre III, obligé de fuir Rome, venait, en 1163, se réfugier auprès de lui en cette ville, et y passer deux années au moins. — Après Hugues de Toucy, le siège de Sens est occupé, de 1169 à 1176, par Guillaume de Champagne, surnommé Guillaume aux Blanches mains, frère de la reine Adèle, oncle de Philippe-Auguste, régent du royaume pendant la troisième Croisade, ami d'Alexandre III, qui le nomma archevêque de Reims en 1176, puis Cardinal-légat, en 1179 (1). Il mourut en 1202, le 7 septembre. — Après lui, de 1176 à 1195, l'Église de Sens est gouvernée par Guy de Noyers, d'abord disgracié et exilé, pour avoir préféré les règlements de l'Église au caprice du roi, puis réhabilité à la grande joie de tous. — De 1194 à 1199, c'est Michel de Corbeil, prélat savant et zélé, fort apprécié du pape Innocent III. — Enfin de 1199 à 1222, c'est l'illustre Pierre de Corbeil, la perle des professeurs de l'Université de France, où il avait eu pour élève le grand Pape Innocent III (2). Tels furent les Pontifes qui régirent tour à tour l'Église de Sens, au temps d'Alpais, laquelle mourut en 1211, le 3 novembre. Il n'était pas inutile de les nommer, car ils furent des témoins et des juges de la vie merveilleuse, qu'elle menait à Cudot, à quelques lieues de leur métropole.

(1) Il y avait sacré roi Philippe-Auguste, le 1^{er} Novembre 1179.

(2) M. le Chanoine Tridon : *La vie merveilleuse de sainte Alpais*, pages 7 et 8.

II

SOURCES DE L'HISTOIRE DE LA BIENHEUREUSE ALPAIS.

Les manuscrits contenant sa vie et l'Appendice du manuscrit chartrain ; — les Chartes de fondations et les chroniques latines antiques ; — les martyrologes et catalogues des Saints ; — les historiens français et les traditions locales ; — les monuments : sa fontaine, son église et son prieuré ; sa cellule, son tombeau, son sarcophage et son saint corps ; sa châsse, les monnaies du temps ; — Pèlerinages et fêtes de sainte Alpais ; — Ses nouveaux historiens ; — Sa Canonisation extraordinaire et le décret ; — Pièces du procès de confirmation de son culte ; — Office de sainte Alpais.

LES MANUSCRITS DE LA VIE DE SAINTE ALPAIS

Toutes les recherches, faites jusqu'à ce moment, ont amené la découverte de sept manuscrits anciens de la *Vie de sainte Alpais*, écrite par le moine des Écharlis, son voisin et son contemporain. Deux sont conservés dans la bibliothèque de *Chartres*, un troisième dans celle de *Charleville*, un quatrième dans celle de *Sainte-Geneviève, à Paris*, un cinquième dans celle de *Victor-Emmanuel, à Rome*, enfin les deux autres en *Belgique* : à *Bruges* et à *Bruxelles*. A part quelques lacunes ou quelques additions, dans les uns ou dans les autres, tous les sept donnent un texte identique ; on y trouve seulement quelques variantes sans importance historique, et portant plutôt sur les mots que sur les choses, comme on pourra en juger par la lecture de celui que nous reproduisons avec les variantes des autres.

LES DEUX MANUSCRITS DE CHARTRES. — Le manuscrit le plus ancien de la Vie de sainte Alpais, au dire de M. Omont, attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, est bien celui de *Chartres*, catalogué sous le n° 84 1/D, ancien 131, petit in-4^e en parchemin, de 0^m 225 sur 0^m 155, ayant 64 feuillets à deux colonnes et provenant de l'ancienne abbaye

de Saint-Père en cette ville. *Ex libris monasterii Sancti Petri Carnotensis.* M. Omont, en effet, ainsi que M. de Mianville, jugent que l'écriture de ce manuscrit est du commencement du XIII^e siècle, à peu près contemporain, par conséquent, des évènements qu'il rapporte. M. Omont, dans une lettre du 23 mai 1881, dit même qu'il est le plus important des manuscrits de la *Vie de la Sainte*, qui peuvent exister; il est aussi le plus complet, puisque, sauf deux chapitres qui lui manquent (1) et qu'un autre nous fournira, il contient seul, à la fin des quatre livres, dont se compose la *Vie*, un *Appendice* en sept chapitres. C'est pour ces raisons surtout que nous l'avons choisi de préférence aux autres pour le publier (2).

La Vie de sainte Alpais, qui commence au folio 27 v^o, débute par ces mots: *Incipit præfatio . . . et finit ainsi au folio 53: Sed et si laeti vel tristes fuerint, clare et perspicaciter intueor. Explicit.* Suivent deux feuillets et demi du précieux appendice.

Quant au second manuscrit de Chartres renfermant la Vie de sainte Alpais, il est coté sous le n° 51 et a pour titre: **APOTHECARIUS MORALIS MONASTERII SANCTI PETRI CARNOTENSIS.** Il provient donc aussi, comme son titre l'indique, de la bibliothèque de Saint-Père de Chartres. Il figure en effet sur son Inventaire, dressé au XV^e siècle, des richesses littéraires que possédait cette antique abbaye. C'est un beau volume in-folio, composé de 319 feuillets de parchemin, écrits sur deux colonnes, et revêtu d'une reliure en bois, recouverte de veau fauve, avec une double rangée de filets sur les plats, et quatre clous de bronze en bossettes triangulaires aux quatre coins. Il en existe une notice fort exacte dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la Ville de Chartres, in-8^o, imprimé chez Garnier, 1840, pages 139-151. — Mais, d'où lui vient le titre d'*Apothecarius?* quelle en est la signification? Il l'expose lui-même de cette manière, au folio 3, recto et verso: « *Autoris intentio et libri divisio. — Quis sit Apothecarius?* —

(1) Liv. 1, ch. xiii, qui a son titre cependant, et ch. viii, depuis *Videbis et novem* jusqu'à *Cum autem hæc omnia...*

(2) On lit au folio 12, d'une écriture du XIV^e siècle: *Vobis mitto librum nostrum quem pridie vobis promiseram, in quo scriptum est de quodam novicio qui vidit multa et de domina de Cudot, et in ultimo purgatorium sancti Patrilli.* — En effet ce volume se divise en trois parties.

« *Apothecarius* est, secundum Hugucinum, qui nunnulas diversarum rerum species in *Apothecis* suis aggregat et conservat ; « res, inquam, maxime medicinales, loco et tempore hiis indigenis tibus profuturas : et dicitur *Apothecarius* ab *apotheca* seu *theca*, « quod est *positio* seu *repositorium* vel aliquarum rerum reconditorium sive *cellarium* ». — On le voit, c'est une *pharmacie*, une *cassette*, un *trésor*, un *cellier* même, où l'on conserve des remèdes pour les maladies de l'âme, qui sont caractérisées par l'épithète *moralis*, ajoutée au mot *Apothecarius*. — Ce recueil contient en effet dans ses neuf parties, divisées en 442 chapitres, une foule d'histoires morales et de dissertations théologiques, et philosophiques pour l'instruction et l'édification de ses lecteurs. Nous n'avons pas à décrire son contenu, mais à indiquer seulement ce qu'il renferme d'intéressant pour le sujet qui nous occupe.

Or, on lit au folio 24, *Incipiunt aliqua notabilia Speculi historialis* (de Vincent de Beauvais) ; et, parmi ces *notabilia*, la *chronique Alpaisienne*, reproduction du texte de Robert d'Auxerre, un peu abrégé ; puis, au folio 233 verso, chapitre ccclxxxii : *Incipiunt aliqua de visionibus Domine de Cudot, que alias dicitur sancta Aupes, et primo de vita ipsius virginis*. Ce chapitre ne contient que la première moitié du chapitre I, du livre I, de notre manuscrit 131, commençant par : *Virgo igitur serenissima ... et finissant par laboribus assiduis fatigabat*.

Suivent trois autres chapitres : le ccclxxxiii, avec ce titre : *Specialis visio inter alias visiones*. « *In principio visionum ... jusqu'à dignatus est revelare* ». C'est le chapitre XIV de notre livre IV.

Le chapitre ccclxxxiv : *Quædam responsio ab ea facta cuidam religioso*. « *Requisita a quodam religioso, etc. jusqu'à animæ tantam simplicitatem videre potuisset* ». C'est le chapitre XVII du livre IV.

Enfin le chapitre ccclxxxv. *Qualiter respondit interrogata a quodam speciali amico suo*. « *Interrogata, etc, jusqu'à perspicaciter intueor. Explicit* ». C'est le petit chapitre final du IV^e livre de notre manuscrit.

Un renvoi placé, après coup, à la suite de ces chapitres, une rubrique ainsi conçue : *De ista sancta puella plenius habetur in fine hujus libri in C. quod incipit* : « *Ad laudem et gloriam...* »

cum aliis ibidem capitibus sequentibus, indique qu'on peut trouver des détails plus circonstanciés sur la Sainte à la fin de cette sorte d'encyclopédie mystique.

Afin qu'on puisse juger de la manière dont l'auteur a procédé en ce lieu, du choix qu'il a fait, de l'ordre qu'il a adopté, nous donnons le résumé de son travail, avec des renvois à notre manuscrit final. On pourra ainsi reconstituer, si l'on veut, sauf quelques variantes sans importance, le manuscrit Alpaisien de Chartres, n° 51.

On lit donc au folio 309 v^e de l'*Apothecarius*, après la rubrique suivante :

Incipit prefacio super visionibus domine de Cudot, que dicitur sancta Aupes, alias Alpaydes, secundum quod de ea superius fit mentio in notabilibus Speculi historialis, xviii C. et deinde alibi, videlicet CCCLXXXII cum III seq. capitulis, de quarum visionum multis hic pauca sequuntur.

« Ad laudem.... etc. prologue complet, jusqu'à minus digno « sermone descripsero ».

Puis : cccccxxviii. *De vita ejusdem.*

« Virgo igitur serenissima, etc... gemitibus assiduis exorabit ». (chap. I et II, liv. I).

ccccxxix. *De visione in festo sancti Nicholai eidem ostensa virginis.*

« In solemnitate beati Nicholai, etc... ad vitam pervenire semper piternam. Amen ». (ch. III, liv. III).

ccccxxx, *De columba in cena Domini eidem apparente.*

« Feria quinta in Cœna Domini, etc.... propter metum periculi rarius communicare consuevit ». (Partie du ch. I, liv. II).

ccccxxxI. *Qualiter rapta est ad III cœlum.*

« In principio visionum suarum, etc... ex illa die frequentissime dignatus est revclare ». (ch. XIV, liv. IV).

ccccxxxxII. *Quomodo dyabolus petit se ab ea adorari.*

« Transformavit se spiritus malignus in angelum lucis, etc... vivit et gloriatur Deus per omnia secula seculorum. Amen ». (ch. XVII, liv. III).

ccccxxxIII. *Quomodo sibi fuit visum maximum transisse fluminum.*

« Quodam tempore ducta est ad quoddam fluvium, etc.... et

« penitentibus tribuit remissionem omnipotens ». (ch. vi et vii, liv. III).

ccccxxxiii. *De defuncto comite Joviniaci in penis existente.*

« Defuncto comite Joviniaci venit mater ejus comitis, etc.... « verbo tenus eis respondere non valeat ». (ch. xiv, liv. II).

ccccxxxiv. *De figura et forma futuri judicii.*

« In festivitate omnium Sanctorum, etc... sine fine cruciandi ». (ch. vi, liv. II).

ccccxxxv. *De concilio demonum in quadam spelunca facto.*

« Quodam tempore vidi puella, etc.... illud nefandum concilium ». (ch. x, liv. IV).

ccccxxxvi. *De mandato abbati de Scarleis per eam directo.*

« Apparuit virginis vir grandevus, etc... verum esse cognovit ». (ch. x, liv. II).

ccccxxxvii. *De duobus senibus dicentibus se pro justitia morituros.*

« Dominus ac Redemptor noster, etc... talia cogitanti respon- « derunt ». (ch. iii, liv. IV).

ccccxxxviii. *Quomodo vidi tres soles.*

« Per idem tempus dum anxiaretur cor virginis, etc... derelin- quens ad celos ascendit ». (ch. ii, liv. IV).

ccccxxxix. *De Gileberto heremita.*

« Heremita quidam nomine Gilebertus, etc... odorifera et sua- « vi flagrantia ». (ch. xiii, liv. III).

ccccxl. *Qualiter duo senes ab hoste fuerunt, ut sibi visum fuit, interempti.*

« In vigilia natalis Domini aperti sunt celi, etc... similes in mo- « mento demerserunt ». (ch. v, liv. II).

ccccxli. *De tribus feneratoribus.*

« Trium feneratorum animas vidit, etc... tenebris carebit ». (ch. xii, liv. III).

ccccxlii. *Invisibilia eidem demonstrata nobis per visibilia de- monstrantur.*

« Nulli mirum videatur, etc... verbo tenus exprimere ». (ch. xii, liv. IV).

Explicit liber qui dicitur Apothecarius moralis sancti Petri Car- notensis.

« Seu ce livre a rien dit

magistris et iudeis
piligrimis et claris erat
erat in celo et in spaci sedet in
throno regem regum et domino
municium diadema natus corona-
tum. Quoniam splendor in et gloria exalte-
rat omnem sensum ceterum audiunt
ceterum et non solus humani sed et angelicai
tunc et illorum. Et thronus sic
sol ignis in se ploz sol ignis in
coeli enim ardor est plenus lumen
potest in eternum lucere. Sub thro-
no et in canticu eius portat dulce-
rebit ignis et festiabilis splen-
dor mundus in similitudine fulgoris
et luxuriantis. Et erat sub thro-
no xxiiij semore coram undi
stolis albis quae sustinebant tho-
num et dabat gloriam et honorem
et beatitudinem sed et in throno
unigeniti ista illorum. Septem
dit puella in facie sua ante pe-
des sedentis in throno et adorauit
eum. Et statim est in eodum loco
est ea manus et ex illo quod igit
fuit in eam perdidit est. Et illuminavit
ea ille celestis ignis quem pote-
rebat a throno regie ma-
iestatis et datur ei ceterum ad
renovacionem regorum celestium
non interet statim sancta se-
cretaria uisionis quae ei de proposita
in via sua ex illa die frequentissima

progenitorum et uirginum suorum
quod ab aliis errorum est me inua-
nuotum per hanc mortis luxuriam
diffidat in prefata loco regem nunc
domini et deo in deuoniu gloriis p-
manus et beatitudinem ista illorum am-
magnificat aliquis de uisib; dñe
de uidet. Quic autem dicitur ista
a uipes. Et post de uita ipsius uig.
Turgo gresseremissam in uil-
lula quod quia uidet a populo
me etiam ueritas afflata orationis
gystici sita paupib; orta per
tribus populo nomine a uipes est appellata
et. Sed patet enim nomine Bernardus la-
tore manuum suarum populi multum
accepit i sudore multum sui uies
cela pance suo. Duorum bonorum fre-
tum ad uito agellum ipsum exco-
lebat. Ad quia agitatem solam si-
nua duodenem quam prouocata erat
graduisse habebat. quia ante presumum
bonum arare aculeo tanquam agel-
li sustinere cogebat. Huiusque
et perdidit illorum huius sui ipso
sita ad agrum suum ad ortum feci-
tadum predebetebat et. Asper-
cialis uiso ita alias uisores.
Turgo uisionum suarum quis
huius delphini etiam imp-
ta nouam in terris atulli et uisitare
ceperat in uicio uisitando suarum o-

« Qui soit mal ou escript,
 « De ceci ne vous chaille ;
 « Mes tenu soit le grain
 « Et soufflée la paille ».

Explicit liber qui dicitur Apothecarius moralis monasterii S. Petri Carnotensis, divina gratia permittente noviter compilatus anno Dominico m° CCC° LXXIII°.

Deo gratias. Amen. (fol. 319 v°).

Déjà la même date avait été donnée au folio 17. 1373 est donc la date précise de la compilation de cet ouvrage.

En résumé, le manuscrit dit *Apothecarius moralis*, de Chartres, ne donne qu'une partie du texte de la vie primitive de sainte Alpais. Il ne fournit que le prologue et les chapitres I et II du premier livre; pour le deuxième livre, une partie du chap. I et les chap. V, VI, X et XIV du même livre; pour le troisième livre, les chap. III, VI, VII, XII, XIII et XVII; pour le quatrième livre, les chap. II, III, X, XII, XIV et XVII; les autres ont été laissés de côté par le compilateur, qui ne voulait donner qu'un abrégé de la vie de sainte Alpais. — Il est à remarquer que tous les chapitres qui fournissent des détails intimes, soit sur les religieux qui approchaient de la Sainte, soit sur d'autres prêtres qui la connaissaient et vivaient en quelque sorte dans son intimité, enfin tous ceux qui contenaient des particularités, pour nous intéressantes, sont omis dans ce second manuscrit de Chartres. M. Duplès-Agier en donnait cette raison, que ceux qui faisaient des extraits des manuscrits anciens avaient toujours le soin de faire disparaître, d'effacer tout ce qui pouvait marquer la personnalité de l'auteur ou même donner à cet égard quelque renseignement. Nous ne savons jusqu'à quel point cette remarque est fondée.

MANUSCRIT DE CHARLEVILLE. — Il est inventorié sous le n° 77 à la bibliothèque de cette ville. L'écriture est du XIV^e siècle. Il vient de la Chartreuse de Notre-Dame de Montdieu, au diocèse de Reims. Le Cardinal Pitra, mort bibliothécaire de la Sainte Église romaine, le découvrit le premier, alors qu'il n'était que simple religieux bénédictin de l'abbaye de Solesmes, en France. La lecture de ce manuscrit l'avait fort impressionné, et il a beaucoup contribué, à Rome, par son zèle convaincu, à l'obtention si prompte du décret de la Congrégation des Rites et de l'approbation pa-

pale confirmant le culte de sainte Alpais. Le manuscrit de Charleville est de tout point conforme à celui de Chartres n° 84 (131), sauf le dernier petit paragraphe, qu'il ne contient pas. Il se termine par ces mots : *Explicit liber quartus.*

MANUSCRIT DE PARIS, à la bibliothèque SAINTE-GENEVIÈVE. Il est mentionné dans la *Bibliothèque historique de France*, tome 1, page 274, n° 4302. — Il porte à la bibliothèque Sainte-Geneviève le n° 4 H. L. ou mieux 990, in-8°. C'est une très belle copie du XVII^e siècle. Le fameux Mercier de Saint-Léger y a ajouté quelques notes, et il l'avait communiqué, en 1778, au bollandiste Gesquières. Ce manuscrit appartenait à l'abbaye de Sainte-Geneviève. Sur les deux derniers feuillets, plus grands que le format du volume et repliés, on lit, écrite par une autre main, au XVII^e siècle, la Notice alpaisienne de Robert d'Auxerre. — Ce manuscrit a deux grandes lacunes, qui sont remplies par les autres : les chapitres XIV du livre II et XVII ou dernier du livre IV, qui y sont laissés en blanc. L'abbé Lebeuf dit (1), en parlant d'une copie « qu'il possède de la Vie de la Sainte, en latin, d'une écriture de 300 ans », que *le dernier feuillet en est gâté*, ce qui donnerait à supposer que le manuscrit de Sainte-Geneviève, dont nous parlons, aurait été transcrit sur le sien.

MANUSCRIT DE ROME. — L'ancienne bibliothèque du monastère de Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome, aujourd'hui transportée à la bibliothèque Victor-Emmanuel, renferme, sous le n° 328 (autrefois cxxvi) un volume manuscrit de petit format, relié en velours rouge et comprenant 195 feuillets de vélin. Les 128 premiers contiennent des sermons écrits au milieu du XIII^e siècle. Le reste, avec une nouvelle pagination, de 1 à 67, donne la vie de notre sainte Alpais. Une mention écrite au XIV^e siècle sur une feuille de la garde, nous dit le nom du propriétaire du manuscrit. *Iste liber est fratris Boni de Stuppanis de Cumis, ordinis heremitarum sancti Augustini.* L'écriture, dit M. Maurice Prou, de l'École des Chartes, me semble remonter au premier quart du XIV^e siècle. — Ce manuscrit de Rome est semblable aux autres. Comme celui de Charleville, il ne donne pas le dernier paragraphe des ma-

(1) *Journal de Verdun*, 1752.

nuscrits de Chartres, de Paris et de Bruxelles. Son livre IV n'indique que xv chapitres, au lieu de xvii, mais c'est parce que, deux fois, il en réunit deux en un seul, comme il arrivait souvent au moyen-âge.

MANUSCRIT DE BRUXELLES. — N° 8930 de la Bibliothèque royale. Nous ne le connaissons que par les Bollandistes, qui en ont tiré copie. Sauf quelques variantes, il donne exactement le texte des autres et l'écriture, comme celle du manuscrit de Sainte-Geneviève, est du XVII^e siècle.

MANUSCRIT DE BRUGES. — Les *Analecta Bollandiana* l'ont signalé récemment (1), sous le n° 404. Il contient, du folio 79 recto, au folio 90 verso, la *Vita venerabilis Aupes de Cudoth*. Ce manuscrit est du XIII^e siècle et provient de l'abbaye de Doest; il a ensuite appartenu au monastère de Dunes (2).

Note C. — Du biographe de sainte Alpais.

Le moment est venu, après avoir décrit les différents manuscrits de la Vie de sainte Alpais, qu'on a pu découvrir jusqu'ici, de dire un mot de l'auteur de cette biographie. Il ne se nomme expressément nulle part, mais on sait, par la lecture de son ouvrage, qu'il était prêtre et moine, appartenant en cette qualité à l'abbaye Cistercienne des Écharlis, très rapprochée de Cudot. Le seul détail personnel qu'il nous donne sur lui-même, c'est qu'il avait été le disciple d'un saint prêtre, nommé Richard, sur la tombe duquel s'étaient opérés de nombreux miracles, non loin de Vendôme, si ce n'est à Vendôme même (3). Il devait par conséquent être aussi du pays et d'une famille riche. C'est donc sans fondement qu'on a supposé dans les *Annales religieuses d'Orléans*, du 6 juin 1885, que c'était un jeune religieux oblat des Cisterciens de l'abbaye de Tréfontaine, près Charleville, venu à l'abbaye des Écharlis avec un religieux, chargé de son éducation. Son maître, il faut bien l'en croire lui-même n'était pas un *religieux*, mais un simple *prêtre de la contrée*, et non des Ardennes.

Appartenait-il tout à fait à l'abbaye des Écharlis, ou y avait-il été envoyé par le Chapitre de son Ordre, à la demande peut-être de l'ar-

(1) Tom. x, p. 463.

(2) M. le Chanoine Tridon, etc.

(3) Liv. III, ch. iv; liv. IV, chap. v et XVI.

chevêque de Sens, Guillaume de Champagne, pour écrire la Vie de la sainte recluse ? Quelques-uns l'ont pensé, de ce que, au chapitre VII du livre II, il dit : *Quandam abbatiam Ordinis nostri, quæ Scaldeixæ nuncupatur*, « une abbaye de notre Ordre, qu'on appelle les Écharlis », mais, écrivant pour tous les Cisterciens, ses frères, il pouvait se servir de ces expressions sans y être un étranger. — Quant à sa réserve au sujet de l'archevêque Guillaume, qu'il ne nomme pas, quoiqu'il parle trois fois de l'église, du prieuré et des chanoines réguliers, établis par lui en faveur d'Alpais (1), cette réserve pouvait lui être commandée, sans qu'il fut pour cela appelé d'ailleurs, pour être le biographe de la Sainte. — Bref, son nom nous est resté inconnu : celle-ci lui avait pourtant fourni l'occasion de se nommer, au liv. II, chap. III, en reprochant au prêtre, ou curé de Cudot, d'avoir causé de ses visions avec leurs deux amis communs, qu'elle lui nomme, mais dont le biographe s'est contenté de mettre les initiales : P. et G. parce qu'il était lui-même un des deux. Or, le premier est connu ; il l'a suffisamment désigné précédemment : c'est *Pierre*, moine des Écharlis, intimement lié avec Alpais, dont il a connu la sainteté avant tous, dans une vision ; son nom, d'ailleurs, (2) revient assez souvent dans le récit. — L'autre nom G. est évidemment celui du biographe. M. Duplès-Agier voulait que ce fut *Guillaume* Burgant qui, après avoir donné, en 1186, sa part du bois Joscelin à l'abbaye des Écharlis (3), s'y était fait religieux en 1193. Mais il est prouvé que le biographe écrivit un peu avant cette époque, de 1180 à 1184 ; d'autres disent beaucoup plus tôt, même en 1170, ce qui n'est pas possible, car il rapporte des faits qui n'eurent lieu qu'en 1180, au déclin de cette année-là, comme la levée de l'excommunication de Jean, Comte de Vendôme, par Jean Salisbur, évêque de Chartres (4).

Note D. De l'abbaye des Écharlis.

Cette abbaye, approuvée par l'archevêque de Sens en 1154, au moment où naissait Alpais, avait été définitivement constituée en 1160 par une Bulle du Pape Alexandre III. Elle se rattachait à l'*Ordre de Citeaux*, où S. Robert avait récemment restauré la règle Bénédictine. — Saint Bernard venait de mourir en 1153, après avoir jeté un tel éclat sur cet Ordre, qu'on vit surgir de toutes parts, pendant sa vie et après sa mort, d'innombrables et fervents monastères, dont les religieux s'honoraien du nom de *Bernardins*. C'est le nom qu'on voit

(1) Liv. III, ch. iv ; liv. IV, ch. v et XVI.

(2) Liv. IV, ch. XIII et Liv. II, ch. XII.

(3) Voir Gaignières, 203.

(4) Pl. cxix, p. 376.

donner quelquefois à ceux des Écharlis, concurremment avec celui de *Cisterciens*. — Leur voisinage de Cudot devait fournir à sainte Alpais des conseillers, des amis, un historien, et des propagateurs de sa renommée et de son culte dans les principaux monastères Cisterciens de l'Europe. — Il ne reste plus du monastère des Écharlis que des ruines, au lieu qui porte encore ce nom, sur le territoire de la paroisse de Villefranche-Saint-Phal. (D'après Salomon : *Notice sur l'abbaye des Écharlis* ; et M. Tridon : *Vie merveilleuse*).

LES ADDITAMENTA OU L'APPENDICE

A NOTRE MANUSCRIT CHARTRAIN.

Les sept chapitres ajoutés, sans titre spécial, aux quatre livres de la Vie de sainte Alpais dans le manuscrit de Chartres, n° 131, sont-ils du même auteur que les quatre livres ? — Nous ne le pensons pas, contrairement à l'opinion du R. P. de Backer, qui admet seulement que l'auteur ajouta ces sept chapitres après coup. Car, dit-il, s'il eut possédé ces documents, alors qu'il rédigeait son ouvrage, on pourrait presque le taxer de mensonge, lui qui se montre pourtant, partout ailleurs, témoin si vérifique, ne rapportant que ce qu'il a vu et entendu. Comment en effet aurait-il pu tant exalter précédemment l'abstinence absolue de sainte Alpais, s'il eût eu entre les mains le récit, qu'il nous donne dans l'Appendice, chap. iv, de l'avidité avec laquelle elle mangea un jour de la chair de porc, qui lui fut présentée par Pierre, prieur de Cudot ? — Appuyant notre opinion sur le même fait, nous ajouterons : Comment alors, si l'Appendice est du même auteur que la Biographie, n'a-t-il pas fait une remarque nécessaire sur cette espèce de contradiction ? — Comment encore attribue-t-il à Gilduin (1), sans faire aucune réflexion, au chap. ii, la même apparition, si bien racontée du prêtre Richard dans son Livre IV, chap. vi ? Pourquoi enfin écrit-il ici le nom de la Sainte, qui lui était si connu, tantôt *Aupes*, tantôt *Aupeis* et *Aupet* ?

Tout cela est plus explicable, si on suppose un autre écrivain. Le Biographe de sainte Alpais est mort, je suppose, ou es parti ail-

(1) Décédé vers l'an 1174, abbé de l'Abbaye de Fontaine-Jean, fille de celle de Pontigny, près Sens. (M. Tridon).

leurs, sans avoir pu rien ajouter à ses quatre livres, sa tâche étant remplie jusqu'au moment où il disparaît. Pierre de Chartres, par exemple, dont parle le biographe, le prêtre qui connaissait et vénérait la sainte, pour l'avoir visitée sans doute et avoir eu avec elle de pieux échanges d'amitié (1), a dû d'abord la faire connaître à Chartres ; puis lui-même, ou tout autre, ayant eu connaissance de vive voix, ou par écrit, de certains faits merveilleux, non compris dans le texte du biographe, ou du moins présentés autrement qu'ils lui étaient parvenus, aura voulu, lui aussi, apporter sa pierre à l'édifice élevé à la gloire de la Sainte et, pour ne rien laisser perdre, il les aura transcrits ou fait transcrire tels quels, à la suite des quatre livres du biographe, sans remarque et sans contrôle, écrivant, comme il l'entend, les noms propres qui lui sont moins familiers qu'au premier : *Guduinus* pour *Gilduinus*, *Aupet* pour *Aupes*. Son style lui-même, bien qu'affectant de reproduire quelques locutions du biographe, a moins de clarté et d'éclat que celui-ci en a ; sa diction, sa latinité est moins pure. — Quant à l'écriture, quoique plus négligée que la première, on peut l'attribuer au même copiste, écrivant surtout après une interruption et à la hâte (2). Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de ce que cet Appendice a été sauvé de l'oubli ; nous regrettons seulement qu'il s'arrête encore trop tôt et ne nous dise rien des dernières années de sainte Alpais. Illeureusement que de précieuses Chroniques de cette époque suppléent un peu au silence de notre biographe.

Son travail ne tarda pas à être apprécié et réclamé partout, comme on a pu en juger par le nombre et la variété des lieux, où il en existe encore des copies manuscrites. Sans doute que la première copie fut pour l'archevêque de Sens et pour les Chanoines réguliers Augustins du monastère de Saint-Jean-lès-Sens, qui relevaient directement de lui et qui avaient été appelés à desservir, par deux des leurs, la chapelle Alpaisienne. On peut le conclure d'une note importante consignée dans le *Compendium*

(1) Liv. IV, chap. vii.

(2) Comparer, vers la fin de ce livre, une reproduction photographique de la dernière page de l'Appendice avec la première de la Biographie.

de gestis archiepiscoporum Senonensium, disant qu'un livre sur la vie et les miracles de la B. Alpais est conservé dans le chœur du monastère de Saint-Jean l'Évangéliste. On lit en effet à l'article *Guido I* (Guy des Noyers, 1176 — 21 décembre 1193) : « Hoc « tempore habebatur puella in territorio senonico in villa Cudot, « quae vocabatur domina Aupes celebri opinione vulgata, de « vita cuius et miraculis habetur liber in choro monasterii « sancti Johannis Evangelistae, parte dextra (1) ».

CHRONIQUES ET CHARTES CONTEMPORAINES.

CHRONIQUE DE ROBERT D'AUXERRE. — Notre auteur anonyme n'est pas le seul qui ait écrit la Vie de sainte Alpais de son vivant : *Robert Abolant* ou *Abolanz*, du Chapitre cathédral d'Auxerre, chargé de la direction des archives de cette Église, critique expérimenté, avait déjà composé deux gros volumes de Vies des Saints, avant de se faire religieux. Il écrivit surtout une immortelle notice abrégée de la Vie de notre chère Sainte. Visiteur fréquent de la sainte recluse, témoin de ses extases, auditeur de ses visions, il se laisse gagner par l'enthousiasme et chante, plutôt qu'il ne raconte, les prodiges qu'il a constatés en l'année 1180. Quand il quittera le siècle pour devenir religieux Prémontré, au Couvent de Saint-Marien-lès-Auxerre, il mettra la dernière perfection à son œuvre capitale : sa *Chronique de Saint-Marien* ; il y maintiendra intacte sa *Notice sur sainte Alpais*. Les autres Chroniqueurs de l'Europe entière aimeront à la reproduire ou à l'abréger à cause de son exactitude (2). — Robert d'Auxerre mourut en 1212, un an après sainte Alpais et laissa à un de ses continuateurs le soin d'ajouter à sa Notice la date de la mort de son héroïne. Voici la *Chronique de Robert d'Auxerre* :

« Sub hoc tempore (3) (anno MCLXXX) in territorio Senonico,

(1) Bibl. Nat. ms. Mélanges de Colbert, n° 47, fol. 361 v^e, écrit du XVI^e siècle, in fol.

(2) M. le Chanoine Tridon. Vie merveilleuse, etc.

(3) Ex chronologia Roberti Altissiodorensis Præmonstratensis ad S. Mariam canonici. Apud D. Bouquel, rerum Gallic. et Franc. script. t. XVII, fol. 248. D. E. 249. A - B. Ou MS. 121 de la bibl. d'Auxerre, in fol. XIII^e siècle. Titre à la marge : *De puella de Cudo*.

« villa Cudot, habetur puella celebri opinione vulgata ; nec enim
 « mirum si celebris, in qua nimirum effulget miraculum eminens
 « ac praeclarum. Illi divinitus (1) collatum est in corpore degere,
 « et corporalis cibi subsidio, ut dicitur, non egere, decem (2) cir-
 « citer annis usque ad annum hunc jam decursis ex quo pri-
 « mum divino munere tali est privilegiata virtute. Haec quidem
 « genere infima, officioque bubulca, Alpis (3) nomine (4), gravi
 « admodum atque diutino prius est castigata flagello, adeo ut,
 « propter affluentem de toto corpore saniem, suis quoque fieret
 « in horrorem. Sed qui contemptibilia mundi elegit et infirma (5),
 « post longa patientiae probamenta, respexit humilitatem ancillae
 « suae (6), et quo magis eam quasi in camino tribulationum excoxit,
 « eo dignorem effect, corpus ei redintegrans, spiritualique ali-
 « mento sustentans. Ita vero sui est impotens, ut non nisi ab
 « altero moveri queat, jacens continuo resupina, praeter caput
 « et dexteram membris ceteris sui vigore officii destitutus; cum
 « que nullum facile cibum possit trajicere, ad trajiciendum ta-
 « men viaticum, naturalem meatum habet libere praeparatum.
 « Sane in corpore facta est admodum perexilis et marcida, quip-
 « pe intestinis p[re] longa introrsus inedia vacuatis ; attamen
 « ita venusta copulentaque in vultu cernitur, ac si deliciarum
 « copia perfruatur. Frequenter autem rapitur in excelsum (7), et,
 « angelo duce freta, nunc poenarum percurrit loca, nunc gaudia
 « beatorum. Ad se rediens, quid et cui proferat caute librat,
 « magistrante nimirum interius spiritu, et docente quid silere
 « debeat, quid proferre. In sollemnitatibus vero Domini vel Ma-
 « tris, datum est illi per excessum, plerumque sursum rapi, mun-
 « dum unisque a mundumque et omnia quae in mundo sunt li-
 « bero mentis intuitu contemplari. Cum autem post unum vel
 « plures dies de illa altissima quiete regreditur, sicut ipsam audi-

(1) MS. Génovefain : *Nempè divinitus illi*, etc.

(2) MS. Gén. *decem* effacé, remplacé par *octo* en rouge

(3) Alpaïdis.

(4) Variante ajoutée : Etsi corpore imbecillis, sed animo valida, licet aetatis decen-
nium vix explesset,

(5) I Cor. 1, 27, 28.

(6) Luc. 1, 48.

(7) *Excessum*.

« vimus referentem, videtur sibi de quadam amplissima luminis
 « regione in tenebras rejici, ac velut molam quandam mentis suaे
 « oculis superponi.

« Refert quoque quia, dum in illo est raptu, conspiciat univer-
 « saliter mundum, in modum pilae forma tereti circumscriptum;
 « solem terra majorem, terram velut ovum in medio pendulum
 « et aquis undique circumcinctum. Res vero rerumque rationes
 « et causas tam infinitas esse, tam abditas, ut ea tanto minus
 « quisque capiat, quanto curiosius investigat. Plerumque in spi-
 « ritu videt absentia, praevidet plerumque futura. Verum illud
 « eo specialius admirandum, quo rarius feminam editam et edu-
 « catam ruri, ruralique operi assuetam, tantae dono sapientiae in-
 « signitam. Cum ea sane pluries collocutus, fateor, obstupui tantam
 « inesse feminae sapientiam in consiliis, circumspectionem in
 « verbis. Etenim tam prudenter eloquitur, tam discrete consultit,
 « tam salubriter adhortatur, ut luce clarius sit ipsum, qui docet
 « omnem hominem scientiam, in ea sibi delegisse sedem, in ea fa-
 « cere mansionem.

« Currente adhuc anno Domini MCCXI, moritur venerabilis
 « virgo Alpais de Cudot; de qua, quoniam superius multa dicta
 « sunt, hic ejus obitum tetigisse sufficiat (1) ».

CHRONIQUE ANGLAISE DE RAOUL DE COGGESHALE OU COXAL (2).
 Un autre religieux, abbé d'un monastère Cistercien, en Angle-
 terre, historien circonspect et consciencieux, comme Robert, a en-
 tendu parler d'Alpais ; il a recueilli les témoignages qui lui arri-
 vent, a lu sans aucun doute la Vie, qu'en a écrite son biographe
 et nous en donne un abrégé parfait dans son *Chronicon-Anglicanum*, sous la date de 1200, bien que sa Chronique ait été rédigée
 beaucoup plus tard, et qu'il s'agisse surtout de faits antérieurs à
 l'an 1200. Il insiste sur la visite de l'archevêque à sainte Alpais,
 et sur sa volonté formelle et efficace de faire bâtir une église conti-

(1) Ces trois dernières lignes, *Ex chron. Robert Altis, continuato per anonymum scriptorem*, apud D. Bouquet, *rerum Gallie. et Franc. script. xviii*, page 280. A.

(2) Ex Radulfi Coggeshale, *Abbatis, Chronico-Anglicano*, apud D. Bouquet, *rerum gallie. etc. T. xviii*, p. 93. C. — *Ou Recueil des histor. des Gaules et de France. T. xviii*, etc. *Bibl. Nat*; ou encore : Cotton. MS. *Vesp. D. X. fol. 91. Bibl. de Londres.*

gue à sa chambrette, et un logement pour des Chanoines réguliers, chargés de la desservir.

« Fuit hisdem temporibus (1) in Senonensi archiepiscopatu
 « quaedam · sacratissima virgo, nomine Aupeis, quae jam plus
 « quam xxx annis (2) nullum omnino sumpserat cibum aut po-
 « tum, nisi sacram communionem dominicis tantum diebus.
 « Coram lecto suo fabricata est ecclesia, et sacerdotes ac ministri
 « deputati, qui divinum officium coram ea celebrarent. Altare
 « vero ita erat ordinatum ut sacra virgo semper posset intendere
 « qualiter sacerdos in celebratione divini officii se haberet (3).

« Haec pauperibus parentibus nata et sub austera matris suae dis-
 « ciplina nutrita in villa quadam modernae mansionis suae, nomi-
 « ne Eudov (4), dum olim adolescentula in pastu pecorum patris
 « sui detineretur, jam tunc adeo justitiam zelabat ut nemini mo-
 « lesta in pascuis alienis clam depascendis foret, sed, secundum
 « regulam caritatis, omnibus pro modulo suo morem gerebat.
 « Tandem autem, ut divinus amor circa dilectam filiam fructuose
 « claresceret, misit Dominus manum suam et tetigit os ejus et
 « carnem, percussisque eam ulcere pessimo, ita quod a planta
 « pedum usque ad verticem non erat in illa sanitas (5). Breve
 « quoque temporis successu pestilens fetor totius paralyticorum
 « poris ulcera pervasit, ut parentes ejus, tantae luis impatientes,
 « ipsam in domo vili seorsum abjicerent, et singulis diebus eam
 « invisentes, pauperrimum ei victimum, occlusis ob fetorem nari-
 « bus, ab ostio porrexerint. Pater autem misericordiarum et Deus
 « totius consolationis (6), placatus ejus patientia et miseratus
 « ejus aerumnam, et parentum dolorem, in Sabbato sancto vi-
 « giliarum Paschae revisens solam solus per gloriosum nuntium
 « suum consolabatur. Siquidem eo die praecipuum luctum ha-
 « buit, quod ad tantam, ut decuit sollemnitatem, ceteris homi-

(1) Anno 1200.

(2) Son jeûne miraculeux remontait donc environ à l'an 1170.

(3) Le passage qui suit jusqu'à *Ad hujus colloquium* est supprimé dans plusieurs chroniqueurs, qui ont voulu abréger.

(4) Lisez *Cudot*.

(5) Isaie. 1. 6. Elle offrait bien une image de Job, ainsi frappé dans sa chair, et de Notre Seigneur lui-même, tout meurtri sur la croix.

(6) II Cor. 1. 3, 4.

« nibus vestium splendore decoratis et ecclesias sollemniter per-
« tentibus, ipsa singulariter miserabilis in infernali quodam
« squalore decumbens contabescebat, quo sibi erat dolori, pa-
« rentibus oneri, Deo non honori. Haec ea peranxie lamen-
« tanti subito misericordiae mater et Virgo cum immenso lumine
« simul et odore suavissimo asiluit, et post consuetam sibi
« dulcissimam salutationem consolatoria ei, pro more suo, ver-
« ba proposuit. Fidem itaque suadens ac patientiam tantam ei
« pollicitabatur ab illa hora et deinceps futuram gloriam, quan-
« tum eatenus experta fuit ignominiam; quantum fuerat ante
« mundo despicibilis, tantum foret cunctis desiderabilis. Ex-
« tensaque sancta dextera, singula paralytiae membra contre-
« ctat et mox ulcera quaeque curantur, fetor omnis abscedit.
« Ita peracta legatione, inenarrabilem post se fragrantiam relin-
« quens, in coelum recipitur. Adventantes autem parentes cibum
« paralytiae pro more offerunt, sed, dum eorum cibis se jam non
« egere praedicat, etiam miraculo sublati fetoris et insolitae sua-
« vitatis experimento in stupores eos communat. Ipsa vero dein-
« ceps nil conedente, fama celebris de miraculoso ejus jejunio
« ad archiepiscopi Senonensis bonae recordationis Willielmi (1),
« avunculi Philippi regis illustris Galliae, aures pervenit. Qui
« cum hujusmodi quasi anilibus relationibus minime crederet,
« multitudinem honestarum mulierum et opulentarum eo ad
« veritatem insoliti rumoris probandam destinavit. Quae cum
« per mensem aut amplius insidiosas excubias ibidem fecis-
« sent, tandem recedere parantes, a paralytica cum levi risu
« redarguuntur, quod tanto tempore cum ea morantes, nec ci-
« bum nec potum ei obtulissent. Igitur fide facta archiepiscopo
« de tam miraculoso ejus jejunio, ipse, paucis se comitantibus,
« eo celeriter advehitur, paralyticam suaviter alloquitur, pater-
« namque sibi consolationem, sese cuncta necessaria subminis-
« trante, pollicetur. Ecclesiam insuper ibi cum mansionibus ca-
« nonicorum regularium assignatis in eorum stipem sufficientem
« redditibus, se constructurum instanter promittit, quatinus ibi-

(1) Guillaume II de Champagne, archevêque de Sens, du 22 décembre 1168 à l'an-née 1176, puis Cardinal-archevêque de Reims, où il mourut en 1202. La formule *bonae recordationis* indique qu'il était mort, quand ceci a été écrit.

« dem coram ea divina celebrent, et ejus dispositionibus devotius
 « obsecudent. Virgo autem sancta sancto Spritu afflata, innatam
 « sibi paupertatem amplectens, et saeculi pompam cavens, dum re-
 « ligiose latebras quaerit, archiepiscopi verba humiliter contradic-
 « cit. Allegat natalium suorum obscuritatem tantam non decere ce-
 « lebritatem, valetudinem tantam in tam vili valetudinaria non o-
 « portere tantam sustinere frequentiam, religionem denique, si quae
 « sibi videretur inesse, ne peremptorie temptaretur a xenodoxia,
 « populosam occupationem non desiderare. Archiepiscopus ta-
 « men, dum obstinate manet in sententia, recedens in sua, citissi-
 « me destinat operarios, qui singulorum aedificiorum fundamentis
 « instanter positis, opus urgent. Quorum importunitatem dum
 « sancta Virgo fastidit, in tantam acidiam ex abundantia doloris
 « cecidit, quod, ut erat iracundissima, per mensem vel amplius
 « Dei gratiam sibi non in clamavit. Jacuit igitur sibi sic velut a-
 « mens, nec sibi nec aliis in Deo consulens. Et ecce in hoc nimio
 « ejus silentio subito visus est ei Deus et homo quasi pendens et
 « sanguinem stagnans in crucis patibulo. Ad hanc igitur visionem
 « in se reversa, spiritum compunctionis recepit, et velut ab infe-
 « ris rediviva sic deinceps exsultavit in Dei gratia. Non fuit autem
 « mirum si tanta eam commotio diu tenuit, quae quanta sibi foret
 « tribulatio futura ex hac structura, sancto sibi Spiritu inspirante,
 « praecognovit. Idem namque canonici, dum enormiter viventes
 « pacem sanctae illius contemplative perturbant, in molestissi-
 « mas eam curas violenter praecipitant, dum eam necesse est a
 « desideratissimis amplexibus sponsi coelestis crebro avelli, qua-
 « tinus eorum contentiones legitime valeant decidi et pace inter-
 « rupta resarciri. — Ad hujus colloquium reverenter accedebant
 « archiepiscopi et episcopi, et maxime abbates Cistercienses, cum
 « quibus speciali et familiari devotione devincta erat. Reges quo-
 « que ac principes, nobiles pariter et ignobiles ejus praesentiam
 « devote visitabant, et ejus orationibus se commendabant. Singulis
 « noctibus sacra corporalia super pectus ejus reponebantur (1).

(1) Gésaire d'Heisterbach dans son ouvrage *de miraculis, Distinct.* VII cap. xx parle aussi des corporaux que la B. Alpais blanchissait et rapporte un miracle arrivé à la Sainte pendant qu'elle vaquait à cette occupation. (Bert. Tissier. Bibl. patrum Cist. tom. III, p. 193, 194).

« Semper in lecto suo recumbebat, quia totum corpus, praeter solum caput cum pectore praemortuum fuerat, et insensibile effectum(1). — Manum tamen dexteram cum brachio beatus Thomas (2) in habitu pontificali apparens ei restituit, qua flabellum tenens in æstate muscas abigit cum prius ei nullo tempore musca insederit. — Multotiens quasi in extasi jacens, divinis revelationibus et visionibus intererat, unde et multa futura multis revelabat ; et praecipue praelatos de indisciplinato gestu subdorum certificabat et quae corrigenda in domibus eorum erant, intimabat.

« *Vox crucifixi.* (3)

« Ecce vides quanti mihi sis,
« Homo sim tibi tanti ».

CHARTES DE FONDATIONS.

Le témoignage de Raoul et des autres historiens d'Alpais est confirmé par des *Chartes*, qui existent encore et qui concernent les Chanoines réguliers, établis par l'archevêque de Sens, pour le service de la Chapelle d'Alpais et des pélerins, sans doute, qui accourent de toutes parts. Les Chanoines reçoivent des donations de la reine Adèle, ou Alix de Champagne, en 1180 ; de son fils Philippe Auguste, en 1184 ; d'Ermenjart d'Ordon, puis de Landric, son fils, en 1190 ; d'Adeline, femme de Daimbert, seigneur de Seignelay, en 1194 ; d'Ermensède du Triangle, en 1200 ; puis de son fils Anselme du Triangle, en 1202, etc. et ces libéralités sont faites en considération, pour l'amour de la vénérable Alpesse, qui mène à Cudot une vie glorieuse et admirable, disent les Chartes royales, ou pour la vertueuse Alpais, ou pour le Prieur, les chanoines et l'église de Notre-Dame de Cudot, « Priori et canonici ecclesiae B. Mariae de Cudot », comme disent les autres Chartes. Nous nous contenterons de donner ici intégralement les deux premières, à cause de leur importance historique. Nul doute que les besoins de

(1) Quelques auteurs donnent la phrase suivante en note ou à la fin.

(2) St Thomas, archevêque de Cantorbéry, martyrisé en Angleterre en 1170, et qui s'était réfugié pendant quelque temps à l'abbaye cistercienne de Pontigny, au même diocèse de Sens.

(3) En rouge dans une copie.

la royauté et les troubles de la France, à cette époque, n'ayant provoqué ces démarches et ces générosités royales, comme M. le Chanoine Tridon l'a fait admirablement ressortir au chapitre VII de son ouvrage (1). — On trouvera les autres Chartes ou actes de donations dans le *Cartulaire général de l'Yonne* par M. Quantin. Tome II.

CHARTRE DE LA REINE ADÈLE. (2)

« In nomine sancte (3) et individue Trinitatis. Amen. Adela,
 « Dei gratia Francorum regina omnibus ad quos littere presentes
 « venerint salutem in salutis auctore. Approbate consuetudinis est
 « ut dona que regia munificentia caritative contulerit, apicibus
 « soleant denotari, quatinus ea que a multis retro acta sunt tem-
 « poribus per scripti vivacitatem posteris innotescant, ne vel obli-
 « vione deleri, vel impugnatione malignantium postmodum va-
 « leant aliquatenus retractari : inde est quod presentium attestatio
 « ne litterarum notum facimus universis presentibus pariter et fu-
 « turis quod canonicis Cudoii intuitu Dei et pro remedio anime
 « nostre, anime domini et mariti nostri Ludovici bone memorie (4)
 « illustris Francorum Regis [et animarum predecessorum nos-
 « trorum et pro amore venerabilis domine Alpessie vitam inibi du-
 « centis gloriosam et admirabilem, donavimus annualem redditum
 « unius modii frumenti quamdiu vixerimus ad modium Ville no-
 « ve (5), quem in molendinis nostris de Villa nova annuatim in
 « crastino Purificationis beate Marie percipient. Quod donum ut
 « ratum permaneret, presentem paginam in testimonium scribi et
 « sigilli nostri auctoritate precepimus confirmari. Actum publi-

(1) *La vie merveilleuse de sainte Alpais.*

(2) Original parch. sceau perdu. *Biblioth. de Sens. Fonds de l'abbaye de Saint-Jean Liasse : Prieuré de Cudot* — ou bien M. Quantin, *Cartul. gén. de l'Yonne*, tom II p. 347 et encore, copie ancienne à la *Bibl. des Chartes*, à Paris.

(3) Nous conservons ici l'ancienne orthographe : *e* pour *ae*, etc.

(4) Son époux, Louis VII, venait de mourir le 18 septembre 1180, à la suite d'une longue paralysie, qui avait donné lieu à de grands troubles dans le royaume, le jeune Philippe-Auguste s'étant fait proclamer roi, malgré son oncle Guillaume de Champagne et sa mère Adèle.

(5) *Vileneuve-le-Roi*, qu'avaient fondée récemment, à quelques lieues de Cudot, le roi Louis VII et la reine Adèle, et qui était devenue, à l'époque d'Alpais, vers 1170, une des huit résidences royales. *Vie merveilleuse*, p. 36.

« ce in capella Cudoii anno ab incarnatione Domini m° c° lxxx°.

« Datum per ma — num Her — ve — i ».

Nous trouvons dans Gaignières (1) une charte extraite des *tiltres de l'abbaye des Eschalis* (*de Escarleis*), qui nous montre, au mois de novembre 1200, la reine Adèle revenue à Cudot, chez notre Sainte ; c'était sans doute pour y rendre grâces à Dieu de la levée, depuis le 8 septembre, du grand et lugubre Interdit, qui avait été jeté sur la France par le Pape Innocent III, à cause du divorce de Philippe-Auguste, et qui, pendant neuf longs mois, avait répandu la désolation dans ce royaume très chrétien (2).

La reine Adèle mourut en 1205, et on lit dans l'*Obituaire* de l'Abbaye du Jard, dont elle avait fondé l'église, cette note qui caractérise, aussi brièvement que justement, cette grande Reine, amie de notre sainte Alpais : *Flos reginarum, lux Francigenarum haec fuit. Jacet apud Pontigny* (3).

CHARTE DE PHILIPPE-AUGUSTE.

Par cette charte il confirme à *perpétuité* le don que sa mère, la reine Adèle, veuve du roi Louis VII, avait fait, sa vie durant, aux chanoines de Cudot, d'une rente d'un muid de froment, à prendre sur les moulins de Villeneuve.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus Dei
 « gratia Francorum Rex. Noverint universi presentes pariter et
 « futuri quam Adela, mater nostra, regina canonicis Cudoii intui-
 « tu Dei et ob remedium anime sue et mariti sui patris nostri bo-
 « ne memorie regis Ludovici, et pro amore Alpessie vitam inibi
 « ducentis gloriosam et admirabilem dedit et concessit, quamdiu
 « ipsa viveret, annualem redditum unius modii frumenti ad men-
 « suram Ville nove in molendinis suis de Villa nova annuatim in
 « crastino Purificationis beate Marie percipiendum. Quod donum
 « nos iniuitu Dei et ob remedium anime nostre, et memorati pa-
 « tris nostri Regis Ludovici, idem donum predicto loco ex parte

(1) Gaignières. N° 203, page 215 et M. Quantin. *Cartul. de l'Yonne*.

(2) *Vie merveilleuse*, page 575.

(3) *Chartul monast. de Jardo* (*apud Gaignières*). *Bibl. Nat.* N° 5482. fol. 242 v°.

« nostra facimus et in perpetuum stabile esse precipimus. Quod
 « ut in posterum ratum illibatumque permaneat, presentem
 « paginam sigilli nostri auctoritate precepimus confirmari. Actum
 « apud Fontem Blaaudi (1), anno incarnati Verbi M^o C^o LXXXIII,
 « regni nostri quinto, astantibus in palatio nostro quorum no-
 « mina supposita sunt et signa, *f* com. Teob., dapiferi nostri, *f* Gui-
 « donis buticularii, *f* Mathei camerarii, *f* Radulfi constabularii.

« Data permanum (^{monogramme}_{Hugonis}) cancellarii ». *Original sur par-*
« chemin. Sceau perdu (2).

A ces chartes, confirmant les récits précédents, il faut joindre une remarque précieuse de *Frère Albéric*, du monastère cistercien de *Trois-Fontaines*, au diocèse de Chalons, mentionnant la mort d'Alpais dans son histoire de 1210 et 1211, et ajoutant que *Frère Césaire* en a parlé longuement, et dignement et que *Maitre Pierre de Corbeil*, archevêque de Sens, a rendu cette sainte fille recommandable, en enrichissant l'église qui possède son tombeau.

« In territorio Senonensi loco Quidotensi, quaedam puella
 « Alpis nomine, hoc anno obiit, de quâ in libro fratris Caesarii
 « multa digna relatione reperiuntur, quam etiam magister Petrus
 « de Corbuli, Senonensis archiepiscopus commendavit, ditando
 « ecclesiam quae ejus habet sepulturam » (3).

Mais quel est ce Frère Césaire et que nous dit-il d'Alpais ? C'est évidemment *Dom Pierre Césaire*, prieur de l'abbaye cistercienne d'*Heisterbach*, en Allemagne, qui mourut en l'an 1240, un an avant Albéric. C'est un témoin à citer ici, bien qu'on lui reproche trop de crédulité et trop peu de critique, et qu'il commence par une erreur, de détail, sur Alpais, la jugeant personne riche et de distinction, à cause des religieux attachés à sa personne dont il attribuait la fondation à son père. Son livre *de miraculis*, qui en parle et qu'il entreprit en 1221, est écrit en forme de *dialogues*, à la ma-

(1) *Fontainebleau*, antique résidence royale bien connue.

(2) Les témoins de cette charte sont ceux du testament du roi partant en croisade (1190), tous principaux dignitaires. — L'importance de cette charte ressort aussi de l'importance de la donation ; au mot *modium*, muid, du Cange écrit : *Villa-nova iuxta. Senon., xi sextaria faciunt modium, et viii piches faciunt sextarium et ii piches faciunt muelum.* — Un muid, de blé, selon la mesure de Villeneuve-le-Roy, c'était environ 100 bichets ou 200 boisseaux. (M. le chanoine Tridon.)

(3) *Ex historia Alberici Trium fontium monachi*, Historiens de France, tome XVII p. 777. A.

nière du pape saint Grégoire. Celui qui regarde sainte Alpais est ainsi intitulé et conçu : (1)

« De visione nobilis virginis de Quido.

« In regno Franciae, villa quae Quido dicitur, virgo quaedam fuit
 « nobilis et religiosa, sed paralytica. Huic pater suus, utpote vir
 « magnus et dives, sacerdotem qui ei divina celebraret instituit :
 « ministros annuosque redditus sufficienter ordinavit. Quae cum
 « orationibus, jejuniis et divina(2) contemplationi operam daret,
 « ita illarum dulcedine pasta est, ut omnis cibus corporalis ei in
 « nauseam verteretur, nec aliquid ex eo sumere posset nisi succum
 « modicum uvarum. Hospitalis erat valde ; per quam (virtutem)
 « et spiritum meruit prophetiae. Ordinem nostrum summo hono-
 « re reverebatur et hoc ei saepissime contigisse fertur, ut cum ali-
 « qui monachorum sive abbatum ad ejus hospitium divertere pro-
 « ponerent, illorum adventum ipsa praesciret, atque in hunc mo-
 « dum hilaris familiae praediceret : *Tali ac tali die, illi et illi abba-*
tes sive monachi ad nos venturi sunt : praeparate eis necessaria.
 « Quod ita factum est. Insuper visionem quandam mirificam de
 « Ordine nostro videre meruit, quae in Ordinis amorem illam plu-
 « rimum accedit. Tempore quodam capituli generalis, in ipso ca-
 « pitulo scalam mirae pulchritudinis usque ad coelum vidi erec-
 « tam Dorninumque innixum scalae super capitulum respicien-
 « tem : cuius latera et gradus tanti splendoris erant, ut solares
 « radios superarent.

« *Apol.* Quid autem significasse tibi videtur haec visio ? — *Caes.*
 « Licet omnia quae in eodem capitulo tractabantur ab abbatibus
 « qui ex diversis mundi partibus illuc confluxerant divina inspi-
 « ratione fierent, haud dubium tamen quin sancti Angeli descen-
 « dentes et ascendentes eadem Christo, ob cuius honorem fiebat
 « nuntiarent. — *Apol.* Videtur mihi sancta haec virgo in visione
 « hac sancto Jacob patriarchae acqualis : quem similem visionem

(1) *Biblioth. Patrum Cist. t. II. Caesarii monachi vallis S. Petri seu Heisterbach, ordinis Cisterc. XII. Distinctiones miraculorum. Distinct. VII. cap. xx et Dist. VIII, c. VII. 1253. Réimprimé à Cologne 1851. Héberlé. — Et Bibl. Maz. 1253. Lat. 3597, fol. 207, v°.*

(2) *Var :* diurnae.

« in Bethel scriptura vidisse commemorat. — *Caes.* Judicio humano
 « videtur hoc visio illa superior : eo quod illa facta sit in somnis ;
 « ista vigilando in excessu mentis. Sequenti capitulo cum relata
 « fuisset haec visio abbatibus, exultantes in Spiritu sancto aiebant :
 « *Vere terribilis est locus iste ; non est hic aliud nisi domus Dei*
 « *et porta coeli.*

« Alio quoque tempore, cum, in die Purificationis Dominae
 « nostrae (1) clericis aliisque ministris divino nutu absentibus,
 « sola jaceret, intra se tristis dicebat : *Modo hic sola jaces, nec*
 « *aliquid obsequii more Ecclesiae universalis hodie beatae Dei*
 « *genetrici Mariae impendis* Dum talia in mente volveret, spiritus
 « ejus mirabili Dei virtute de corpore eductus ab Angelo, in coe-
 « les tem Jherusalem est duxerat ; in qua maximam vidit proces-
 « sionem ex diversis ejusdem beatae civitatis ordinibus, patriarchis
 « videlicet, prophetis, apostolis, martyribus, confessoribus, vir-
 « ginibus ceterisque fidelibus ; ex quibus bini ac bini simul incep-
 « debant, et candelas ardentes in manibus gestabant. Antiphonas
 « sive responsoria ad id pertinentia more Ecclesiae militantis, om-
 « nes decantabant, et stationes debitas observabant. Angelus vero
 « virginis duxit, alteri cuidam virgini, quam noverat esse consi-
 « milis meriti, illam sociavit, candelam porrigenus ardenter. Tan-
 « tus erat decor omnium, tanta gloria in dispari tamen claritate sin-
 « gularum, ut nulla lingua fari sufficeret. Salvator vero, qui caput
 « est omnium sanctorum, splendor gloriae, et sol justitiae, indu-
 « tus pontificalibus, mitram gestans in capite suo, cum baculo, chi-
 « rothecis et annulo et reliquis episcopalibus ornamentiis, novissi-
 « mum locum cum Matre (2) tenebat : cuius pulchritudinem omnis
 « ille coelestis exercitus mirabatur. Qui cum post tertiam stationem
 « incohasset antiphonam : *Hodie beata Virgo Maria, etc. puerum*
 « *Jesum praesentavit, etc.* ingressi sunt in templum auro gemmis-
 « que constructum. Deinde inceptus est missae introitus, videlicet
 « *suscepimus Deus misericordiam tuam,* (3) et ab omnibus simul
 « decantatus. Interim Christo introeunte ad altare, postquam ex-
 « pletum est *Kyrie eleison*, à choris alternatim, post *Gloria in excel-*

(1) *Var.* : Sanctae Mariae Virginis.

(2) *Var.* : cum Sanctissima matre sua Maria.

(3) *La bibliothèque de l'Arsenal*, à Paris, nous a fourni quelques variantes.

« sis Deo, etc., quod ipse Dominus noster Jesus Christus incohavit
 « beatus protomartyr Stephanus, epistolam legit de libro Malachiæ
 « prophetae, videlicet, *Ecce ego mitto angelum meum. Sanctus*
 « *vero Joannes evangelista, dalmatica indutus, legit evangelium*
 « *secundum Lucam, scilicet: Postquam impleti sunt dies purga-*
 « *tionis Mariae, etc.* Evangelio perfecto, Dominus secundum mo-
 « rem Ordinis nostri, ad gradum rediit et ab offerentibus candelas
 « suscepit. Praedicta autem virgo, per Spiritum sentiens se ad
 « corpus reversuram, candelam suam offerre noluit, etiam angelo
 « suo praecipiente, volens illam secum ad terras deportare. Quod
 « angelus considerans, candelam in manu ejus fregit, superiorem
 « partem auferens, et inferiorem illi relinquens. Sicque ad corpus
 « reversa, partem eandem manu conclusam se retinuisse invenit.
 « De qua autem plurimae fiebant et forte usque hodie fiunt vir-
 « tutes; nam aquam superfusam infirmi bibunt et convalescent.
 « Tam manifesta et tam sublimis erat visio ut modum ejus mini-
 « me intelligeret, dicens illud Apostoli cum de ea interrogaretur:
 « *sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit.* Dominus
 « Eustachius, abbas de Claustro, sive Hermenrodo (1), visitator
 « noster, audiens hanc visionem, quibusdam abbatibus referenti-
 « bus, desiderio veritatis cognoscendae, virginem principaliter (2)
 « adiit, et ab ejus ore quae dicta sunt audivit.

« — *Apol.* Non possum visionem Apostoli huic praeferre; qui se
 « usque ad tertium coelum raptum fuisse protestatur. — *Caes.*
 « Nosti quid sit tertium coelum? — *Apol.* Non. — *Caes.* Primum
 « coelum visio est corporalis, secundum visio spiritualis, tertium
 « visio mentalis. Hac usus est in suo raptu Apostolus, sicut et haec
 « virgo. Quod viderunt hoc et intellexerunt. Si autem queris de
 « loco, primum coelum intelligas aereum: secundum sidereum, et
 « tertium empyreum. In hoc corpora electorum erunt post resur-

(1) Abbaye du diocèse de Trèves, dont Eustache était encore abbé en 1190. — Nous le voyons ici s'empresser d'entreprendre le voyage de Cudot, pour aller constater lui-même le résultat merveilleux de cette vision, qui ne pouvait manquer d'intéresser le moyen âge ; aussi, remarque M. l'abbé Tridon, le B. Jacques de Varise ou Voragine, provincial des Dominicains de Lombardie, puis sacré archevêque de Gênes en 1292, en a fait usage dans sa *Légende dorée*, à l'article de la *Purification de la Sainte Vierge*.

(2) *Var*: praestantialiter.

« rectionem gloriosam. Verum an ad hoc coelum mente vel cor-
« pore rapta sit haec virgo nescio, Deus scit.

« Aliam vero Deus illi ostendit visionem multo hac excellentio-
« rem. Cum tempore quodam cogitaret de abyso aeternae prae-
« destinationis et ineffabilii sacramento atque remedio divinae
« incarnationis, facta in excessu, Virginem coram se vidit crystal-
« linam, id est ad modum crystalli perlucidam (1); in cuius utero
« contemplata est infantem pulcherrimum regio diadema coro-
« natum. Habebat autem idem diadema quattuor flores eminen-
« tes : qui, ea intuente, sursum ascendentes et Virginis cere-
« brum excrescentes, in ramos arboreos profecerunt, et modico-
« spatio temporis emenso, quattuor mundi partes impleverunt;
« quorum fructus erant pulcherrimi et odoris eximii, mirique
« saporis. Et ecce sub ramis ejusdem apparuit omne genus hu-
« manum a protoplasto (2) Adam, usque ad ultimum, qui in fine
« mundi nasciturus est. Soli vero electi fructus arboris carpebant,
« eisque vescebantur; reprobi autem nihil ex eis contingere vel
« vesci potuerunt. In qua visione tantam divinitus accepit scienciam
« tiam ut postea loquens cum aliquo, mox intelligeret utrum
« esset praedestinatus vel praescitus. Si vero esset praedestina-
« tus, satis cum illo, quasi cum concive loqui delectabatur ; si
« autem praescitus, mox se ab ejus colloquio liberavit.

« — *Apol.* Mira sunt quae dicis. — *Caes.* Si Deus tanta et talia
« justis ostendit in via, quanta putas illis ostendet in patria ?
« Revera quae *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt.*

« Die quadam, cum corporale, quod ipsa laverat, panno mun-
« diissimo substrato, radiis solaribus per fenestram immissis su-
« per genua sua desiccaret; matrona reverendissimi vultus ad il-
« lam ingressa, infantem pulcherrimum, quem manibus gestabat,
« eidem corporali superposuit, et abiit. Quem cum amovere vel-
« let ignorans quis esset, ait infantulus : *Sine me sedere super
« linteamen meum, sicque ex oculis ejus disparuit.* Et cognovit
« vit quod Christus esset, qui sub specie panis super sanctum al-

(1) *id est etc. perl.* est une variante.

(2) *Var :* prothauplastro.

« tare eodem linteo involvi consuevit. Multa alia huic virginis
 « revelata sunt quae mihi non sunt relata, quae forte ab aliis
 « sunt conscripta. Non est diu quod ab hac luce migravit, laboris
 « sui ac patientiae mercedem susceptura ».

Citons encore, bien qu'elle puisse s'entendre de toute recluse favorisée des dons célestes, aussi bien que la vierge Alpais, *la lettre caractéristique que Geoffroy, sous-prieur des Victorins de Sainte Barbe-en-Auge, en Normandie, écrivait à la même époque, 1169-1170, à son ami Simon*, sans doute le moine de Saint-Sauveur (1), mentionné dans sa lettre xxxi.

PISTOLA XXXVI. *De laude cuiusdam virginis.* (2)

« Venerabili et carissimo domino et amico suo Simoni devo-
 « tissimus suus G. salutem et se totum.

« Grates vestrae benignitati refero, quae sicut audivi, et certus
 « sum, amicum longe positum non obliviscitur, et dum pia affec-
 « tione mei reminiscitur, orationibus sanctis infirmitatem meam
 « relevans, salutare mihi remedium impartitur. Hujusmodi reme-
 « dium saepius mihi impariendo miseremini mei, non quia
 « dignus sum, sed quia inops et pauper sum ego. Miseremini,
 « inquam, non quia merui, sed quia egeo. Miseremini mei,
 « tanquam misericordiam consecutus a Domino, ut serviatis ei
 « in sanctitate et justitia. Obsecro autem ut quaesita opportu-
 « nitate, si fieri potest, nos vestrae visitationis consolatione lae-
 « tificetis, quod et saluti nostrae proderit, et proposito vestrae
 « sanctificationis non obserbit. Ego plane, si possem, ad vos li-
 « benter venisse, non solum propter vos, sed et propter vir-
 « ginem vestram, in qua Deus tam mirabiliter operatur, ut contra
 « naturam immo supra naturam pene sine cibo (2) subsistere pos-

(1) Peut-être St Sauveur de Bray-sur-Seine, monastère bénédictin, non loin de Sens, et de Cudot par conséquent.

(2) *Ex thes. nov. anecd.* Tom. I, col. 536, Martène et Durand. *Bibl. Maz. 1762, ex ms. Lyrensi*, et *Hist. litter. de la France* tom. xv, p. 69.

(3) *Presque sans nourriture*; c'était dès le début du miracle, lorsque la vierge essayait encore d'absorber un peu de liquide, de sucer un grain de raisin. *Vie merveilleuse*, p. 520.

« sit humano. Mirum dictu ! in his duobus more vivit angelico,
 « non comedendo, virginitatem servando. Datum est ei a Domino
 « servare virginitatis titulum, apprehendere fructum. Haec reli-
 « quit Chaldaeos, qui quasi daemones interpretantur, ut oblita
 « seculari pompa, et carne contemta, sponsi jungatur amplexibus,
 « et *obliviscens populum suum, et domum patris sui* (1), habitet
 « in regione vivorum. Haec non in Segor civitate parva, sed vir-
 « tutis culmine ascenso, in monte salvam se facit nec post Chris-
 « ti tunicam *ad tollendum aliud vestimentum in tecta descendit* (2).
 « Ipsa plane pudicitiae virtus in terra quae *spinias et tribulos*
 « *germinat* (3), et quam serpens comedit, invenitur tanquam au-
 « rum in luto, gemma in sterquilimo, *lilium inter spinas* (4). Ipsa
 « sane virginitas supernae civitatis est virtus, supernorum ci-
 « vium decus, ubi non habet quis de integritate quod perdat,
 « de corruptione quod doleat. Hujus laus et exultatio virtutis,
 « canticum est quod ignorant viduae, nesciunt conjugatae. Con-
 « delectamur itaque gloriae virtutis ejus, quae fallacem mun-
 « di gloriam respuisse jactatur, quae Deo nubere maluit, car-
 « ne virgo et spiritu. O quam decenti rubore, ut verbis illius
 « utar, genas suffundit virgineas, ingeniti gemma pudoris ! Com-
 « positum reddit omnem puellam corporis statum et mentis
 « habitum disciplina, cervicem submittit, ponit supercilia, com-
 « ponit vultum, ligat oculos, cachinnos cohibet, moderatur lin-
 « guam, gulam fraenat, iram sedat, moderatur incessum. Talibus
 « decet pudicitiae vestem distingui margaritis. Istius modi circum-
 « datur varietate virginitas. Porro de saepe dicta admirabili vir-
 « gine multa mihi narrastis, ad quae non incredulus, rogo quatii-
 « nus pro nobis Dominum roget. Ex parte nostra ei preces porri-
 « gatis. Bene valeatis, et servi vestri jugem memoriam habeatis ».

Nous devons la connaissance d'un autre témoin de l'époque d'Alpais, *Étienne de Bourbon*, dominicain de Belleville-sur-Saône, au docte Lecoy de la Marche qui, en 1877, a fait publier par la

(1) Ps. 44. v. 11.

(2) Matth. xxxiv. 17, 18.

(3) Gen. iii. 19.

(4) Cantic. ii. 2.

Société de l'Histoire de France, les *Anecdotes historiques, légendes et apologues*, tirés d'un recueil inédit d'Étienne de Bourbon. — Ce religieux nous rapporte une des visions de la Vierge de Cudot, qu'il a apprise d'une noble Dame de Beaujeu, sœur d'une Reine de France, épouse de Philippe-Auguste, et, — ce qu'il y a de particulièrement intéressant pour nous — il nous résume sa maladie horrible, sa guérison miraculeuse et sa merveilleuse vie, et nous dit tenir ce récit de *Maitre Étienne de Cudot* (1), neveu de la sainte fille, homme de grande vertu et de grande science, chanoine de Paris, Archidiacre d'Auxerre, curé de Vermenton et, enfin, religieux du Val des Écoliers, près de Chaumont-en-Bassigny, au diocèse de Langres, où il mourut trente neuf ans après sa tante et sa protectrice, le 22 novembre 1250, comme le porte l'Obituaire du Chapitre d'Auxerre (2). Voici le texte d'*Étienne de Bourbon* (3).

« Accidit, ut audivi a nobili muliere (4) sorore reginae quonamdam Franciae, uxor regis Philippi, domina scilicet Bellionum censi (5) quod, cum quaedam dominam dicta de Cudo raptam esset vidit in spiritu quandam magnam comitisam quae fuerat ei familiaris; et cum daemones ejus animam raperent et ad infernum traherent, ipsa ejulando plangebat! *Me miseram! quam tum dolere possum! quia satis eram casta, abstinens et misericors, nec pro alia re damnor, nisi pro ornatu superfluo et*

(1) On ne le confondra pas avec *Étienne de Cudot*, dont nous lisons le nom comme témoin dans un arrangement de Hugues, archevêque de Sens, avec les Echarlis, en 1157, et comme arbitre dans un différend entre Angalon de Seignelay et les moines des Echarlis, en 1190. (*Cartul. de l'Yonne. — Titres des Echarlis*). — Le neveu de St^e Alpais était trop jeune alors pour être arbitre ou témoin, mais ce pouvait être son père, un frère de notre Sainte.

(2) L'abbé Lebeuf, dans ses *Mémoires sur l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, tom 1, p. 750, croit que ce fut lui qui succéda à l'Archidiacre André, l'an 1223. Il ajoute : « Les titres des châsses de Château-Rainard, au diocèse de Sens, marquent que ce fut lui qui y fit, en 1224, la translation des reliques des saints Pavace et Liboire, évêques du Mans et Armel. Voir Bolland. au 24 Juillet ».

(3) Page 26 des *Anecdotes historiques*, etc.

(4) Sibylle de Hainaut, fille de Beaudoin V, Comte de Hainaut et de Flandre, mariée à Guichard IV de Beaujeu, et sœur d'Isabelle de Hainaut, première femme de Philippe-Auguste. Longtemps après la mort de sa sœur, qui arriva en mars 1190, Sibylle continuait à aller s'éduquer auprès de la Voyante de Cudot, et c'est d'elle qu'Étienne de Bourbon avait appris la vision dont nous reproduisons le récit (d'après M. le Chanoine Tridon).

(5) *Var* : *Belvacens.*, pour *Beljocensi*, « de Beaujeu ».

« vano, pro croco et hujusmodi, de quo correpta et admonita ali-
 « quando fui, nec cessavi, sed ea nimis dilexi et nimiam curam
 « circa haec adhibui, ut omnibus per hoc placerem, et quod
 « pro tam modica re trahor ad tantam damnationem et pri-
 « vor tanta gloria; insuper quia amisi fructum, quem con-
 « sequerer nisi hoc fuisset, omnium bonorum vitae gloriosae.
 « Haec rediens de raptu cum fletu et lacrimis rettulit, et inven-
 « tum est quod dicta comitissa, illa hora, in remotis partibus abi-
 « erat. Haec autem dicta domina de Cudo, (ut rettulit mihi ma-
 « gister Stephanus de Cudo, nepos ejus et enutritus ab ea, qui
 « fuit magnae vitae vir et scientiae quondam canonicus Parisiensis
 « et archidiaconus Altissiodorensis [et] tandem reliquit haec om-
 « nia, accipiens habitum regularem), cum esset virguncula Deo
 « devota et beatae Virgini, gravissima fistula ita est perforata et
 « putrefacta et fetens, quod nec de lecto posset surgere, nec pos-
 « sent eam sustinere parentes sui, nisi cum multo gravamine. Cum
 « in die Paschae esset relicta sola in domo, coepit flere graviter,
 « maxime propter hoc quod alii irent ad ecclesiam ut reciperen-
 « communionem, ipsa non; sed tunc apparuit ei beata Virgo, eam
 « confortans et tactu suo vulnera ejus sanans, et recedens maxi-
 « mum odorem reliquit, ita quod admirati sunt ingredientes. Et
 « ex tunc, ut dicitur, multas consuevit habere consolationes, rap-
 « tus et visiones (1) ».

(1) Le même Étienne de Bourbon dans ses *Anecdotes*, page 329, cite d'*Étienne de Cudot*, devenu curé de Vermenton (Yonne), un trait pittoresque des mœurs du temps, qu'il tenoit de lui-même et que nous transcrivons ici d'après M. Tridon, page 654, sans essayer de le traduire en français.

« Cum quidam probus clericus, dictus magister Stephanus de Cudot, dimisisset archi-
 « diaconatum Altissiodorensim et prebendam Parisius pro parochia de Vermentona,
 « quam accepit ut fructum ibi faceret animarum; et singulis dominicis consuevisset
 « vocare parochianos suos in ecclesia sua ut eis ibi praedicaret et eos symbolum et
 « orationem dominicam et salutationem beatae Virginis edoceret: quaedam majorissa
 « villa, non forens quod choreas et alia mala impedirentur, congregatis quibusdam
 « juvenculis, venit ad ostium ecclesiac choreizare. Vir autem dictus zelo motus, evixit
 « de ecclesia cum populo qui audiebat verba ejus; et cum nec verbis posset sedare
 « dictam choream, extiendens manum ad caput dictae mulieris, peplum ejus rapiens,
 « eam secuti sunt omnes capilli et omnia capitum ornamenta. Ipsa autem confusa de
 « hoc quod coram omnibus depilata turpiter et quasi scabiosa apparebat, volens tegere
 « superiora, coram omnibus denudavit turpiter inferiora sua, projiciens vestem super
 « caput suum; et turpitudine sua versa est ei in confusionem. Sic Dominus in iudicio
 « denudabit eas, ostendens earum turpitudinem et confusionem omnibus. Hoc mihi re-
 « tulit idem Stephanus ».

Les Chroniqueurs suivants se sont contentés, pour la plupart, de copier ou d'abréger la chronique de Robert, de Saint-Marien d'Auxerre.

C'est d'abord *Vincent de Beauvais*, une lumière de l'Ordre des Frères Prêcheurs, mort vers l'an 1264. Ce qu'il dit de sainte Alpais dans son *Miroir historial* (*speculum historiale*), est emprunté à Robert d'Auxerre, dont il reproduit assez exactement la chronique de l'an 1180, au livre XXIX, chapitre xxiii, sous le titre : *De sancta muliere Alparde*.

« Eo tempore claruit opinio S. Alpaidis de Cudoto ; nec mirum « si celebris, etc. (1) ».

Une compilation historique, dont une notice a été donnée par M. le Comte de l'Escalopier sous le titre : *Annales mundi ad annum 1264*, donne aussi le passage de Robert Abolant sous le titre *Puella quaedam mirabilis* (2). Cette compilation a été écrite à la fin du XIII^e siècle comme l'indique l'écriture du manuscrit et la date des dernières mentions qui y sont consignées.

Le texte de Robert est également donné, sans changement notable, par la *Chronique abrégée de Tours*, qu'a publiée M. Salmon, sous le titre : *Recueil des Chroniques de la Touraine*, un vol. in-8°.

« Anno MCLXXVIII. Puella de Cudo sine cibo vitam angelicam « dicit, p. 192. — MCCXI. Puella de Cudo obit, p. 194 ». *Le Chronicon Turonense breve*, par un auteur anonyme de Tours, se trouve dans l'*amplissima collectio* de Dom Martène, t. v, col. 1022 et 1023. Elle va de Jésus Christ à l'an 1252. Deux manuscrits, de la Bibliothèque Nationale, contiennent cette Chronique sous les n^{os} 4991 et 4955. XIII^e siècle. — On l'y trouve aussi dans deux autres copies du XVIII^e siècle.

La Chronique latine de *Guillaume de Nangis*, qui va de 1113 à 1300, emprunte aussi, à l'an 1180, le texte du Prémontré d'Auxerre, qu'elle abrège surtout à la fin. Elle débute ainsi : « In Seno- « nico territorio, in villa quae dicitur Cudo, erat tunc temporis « quaedam puella genere infima, officio bubulca, quae gravi admo-

(1) Voir plus haut *Robert d'Auxerre*, page 22.

(2) Ms. de la Biblioth. de l'Arsenal (Paris) Hist. Lat. II.

« dum et diutino prius est castigata flagello, adeo ut, etc. . . » (1).

Un autre célèbre Chroniqueur du XIII^e siècle, *Martin le Polonois*, religieux dominicain, fixé à Rome, où il devint chapelain et pénitencier du Pape Clément IV et de ses successeurs, a laissé une *Chronique des Papes et des Empereurs*, qui s'arrête à l'an 1278, année où il mourut, alors qu'il venait d'être nommé archevêque de Guesme, en Pologne. On y lit aussi un abrégé de la notice Alpaisienne de Robert d'Auxerre (2).

« Eo tempore claruit opinio Sanctae Alpaidis de Tuderco. Haec
 « quidem genere infima officioque bubulca, ita sui facta est im-
 « potens, ut non nisi ab altero moveri queat, et cum nullum pos-
 « set cibum capere ita venusta et corpulenta in vultu cernebatur,
 « ac si deliciarum copia frueretur. Frequenter etiam rapiebatur in
 « excelsis, et angelo duce freta, nunc poenarum loca, nunc bo-
 « norum penetrabat gaudia. Ad se vero rediens, deliberabat caute-
 « cui referret visionem : referebat quoque, quod dum aliquando
 « rapta esset, universaliter mundum in modum pilae, forma cir-
 « culi circumscriptum aspiceret, solem terra majorem, terram
 « velut ovum pendulam, et aquis undique circumdatam. Res ve-
 « ro, rerumque rationes et causas tam infinitas esse, tamque ab-
 « ditas, ut tanto minus unusquisque capiat, quanto curiosius in-
 « vestigat. Plerumque etiam in spiritu videbat et absentia et futu-
 « ra ».

Une autre Chronique, celle de *Bernard Gui*, est encore plus concise que la *Chronique Martinienne*. Elle offre le passage qui regarde la vision astronomique d'Alpais. Nous la transcrivons, d'après une photographie d'un manuscrit du XIII^e siècle de la Bibl. du *Chapitre de Bayeux*, que nous envoie M. le Curé de Cudot Sainte-Alpais.

« Fuit eo tempore in territorio Senonensi, villa Chudo, puella
 « quaedam celebri opinione vulgata, cui collatum est divinitus

(1) *Chronique latine de Nangis*, continuée, nouvelle édition, publiée par H. Gérard. Tom I, p. 71 et 72. — Voir aussi *Mémoires sur les ouvrages de Guillaume*, par M. Delisle, dans le tome xxii, deuxième partie des *Mémoires de l'Académie des Inscr. etc.*

(2) *Martini Poloni, archiepiscopi Consentini ac Summi Pontificis poenitentiarii Chronicon*. Antuerpiae. Christoph. Plantin. 1574. *Bibl. de Sens.*

« degere in corpore et corporalis cibi subsidio non egere. Haec
 « quidem genere infima officioque bubulca, licet in corpore es-
 « set marcida et exilis, intestinis per longa introrsus inedia va-
 « cuatis, ita tamen venusta et corpulenta in vultu cernitur, ac si
 « deliciarum copiis perfruatur. Frequenter autem rapitur in
 « excelsis et angelo duce freta, nunc poenae loca percurrit (1),
 « nunc vero gaudia beatorum : et ad se rediens quid et cui profe-
 « rat caute librat, magistrante nimirum (2) spiritu et docente quid
 « silere debeat, quid proferre. Tanta denique inerat illi puellae
 « sapientia in consiliis, circonspectio in verbis, tamque pruden-
 « ter eloquitur, tam discrete consultit, tam salubriter adortatur,
 « ut luce clarius inotescat ipsum qui docet hominem scientiam in
 « ea elegisse sedem et mansionem fecisse ».

Deux manuscrits du XIV^e siècle de la Bibl. Nat. de Paris, contiennent aussi textuellement cette notice, rédigée évidemment aussi sur la Chronique Auxerroise, et non sur la Chronique Martinienne, comme on l'avait pensé (3).

C'est celle notice Guidonienne, et non la Martinienne, qu'on trouve traduite dans un folio de la Bibl. Nat., en vieux Français, en ces termes naïfs et pittoresques :

« En celuy temps (1177), au territoire de Sens, en la ville de Thude, estoit une fille pucelle non estant (1) de viande corporelle, mais divine, laquelle estoit très povre lignée et d'office bouvière. Combien qu'elle fust maigre de visaige toutesfois l'avoit-elle bel à regarder et aussi estoit très belle de corps et bien composée en longueur et prinse en la façon comme on pourroit deviser d'une très belle dame, et laquelle estoit souvent ravie par lange et menée maintenant es lieux des peines, et maintenant es lieux des joies et elle retornée dist et pensa en soi même se elle diroit ou non ce que elle avoit veu. Et celuy ange luy monstrant et enseignant merveilleusement elle fut de tant grande sapience et parlait si discretement que il apparut que en elle

(1) *Poenarum p. l.* Variante d'un ms. de Paris.

(2) *Interius*, ajoute le ms. de Paris.

(3) MS. n° 4976, fol. 79 v. et 4977, fol. 59, v. — Voir aussi *notices* de L. Delisle sur les MS. de *Bernard Gui*, p. 201, 202.

(4) Du verbe *esse*, manger.

« avait eslevé sa mansion Nostre Seigneur qui enseigne la science à chascun homme ».

Si nous nous transportons à Venise, nous y voyons un peu plus tard, vers le milieu du XIV^e siècle (1370), *Pierre de Natal*, Évêque d'Equilie, insérer dans son *Catalogue des Saints*, un abrégé de la vie de sainte Alpais, fait aussi sur la Chronique Auxerroise, et ainsi conçu :

De Sancta Alpaide virgine.

« Alpaides Virgo de Cudoto circa annum MCLXXX, sanctitate nimirum claruit quo multis annis in corpore degens infirma sine ullo cibo permansit. Haec genere infima officioque bubulca : sanctarum scripturarum intelligentiam obtinuit et mire prudentie consilium habuit. Que flagello Domini diutius attrita est adeo ut propter effluentem de corpore saniem etiam suis fieret in horrorem patientia autem summa praedita nec aliquando conturbari visa fuit. Nullumque cibum per annos multos trahicere valuit : nisi solum eucharistiam sacram ; et lecto decubans non nisi ab altero moveri potuit. Haec autem a Deo accepit, ut saepissime in excessu rapta angelo duce : et loca poenarum et gloriarum sanctorum percurreret ; et occultas visiones aspiceret. Frequenter autem in solemnitatibus Christi vel ejus matris rapta mundum totum quasi in pilae speciem intuebatur, et ea quae in mundo siebant contemplabatur. Ad corpus quoque rediens multa occulta et secretissima dicebat ; et quaedam ex his quae viderat revelabat, quaedam vero a Deo praemonita occulabat ; plerumque etiam futura praedicebat. — Quievit autem in pace apud Cudotum III non. novembris. Haec ex gestis Francorum » (1).

Voici la traduction, qu'en a donné, en 1523, le *grand Catalogue des Saincts et Sainctes, nouvellement translaté du latin en français* par Guy-Breslay (2).

(1) *Ex catalogo Sanctorum, vitas, passiones et miracula commodissime annectenti, quem edidit Petrus de Natalibus Venetus, Lugduni 1542. in-fol. lib. x, cap.xx. Bibl. Mazar. 5457. A.*

(2) Paris. 2 vol. in-fol. figures en bois. *Biblioth. Maz.* n° 5457. B.

De saincte Alxande (1).

Chapitre vingtiesme.

« Alxande vierge florissoit par grande sainteté en de tudote (2) environ les ans de nostre Seigneur mil cent quatre vingt. Laquelle vivant longuement demeura malade sans manger aulcune viande. Elle estoit de bas lignaige gardans les beufs, et obtint divinement l'intelligence des sainctes escriptures, et eut le conseil de merveilleuse prudence. Elle fut si fort flagellée du fléau de Dieu que pour l'immundicité et ordure sortant de son corps ses parents estoient en horreur toutes foys si paciente estoit que jamais ne fut veue troublée et ne pouvait mangeraulcune viande par plusieurs ans fors seulement le corps de Iésus Christ et elle couchée au lict n'estoit tournée sinon par l'aide d'autrui. Elle avoit la grâce de Dieu qu'elle courait par la conduite de l'ange, souvent ravie en excès de pensée aux lieux de gloire et tourmens des dampnez et veoit secrètes visions. Souvent és solempnités de Iésus Christ et de sa glorieuse mère royne regardoit tout le monde en forme d'ugne pille et contemploit toutes les choses faictes en iceluy. Elle retournant à son corps disoit choses secrètes et occultes et révéloit aulcunes choses de ce qu'elle avait veu et les aultres céloit selon que Dieu l'avoit admonestée et prédisoit aulcunes fois choses futures et mourut en Iésus Christ a tudote és-troisièmes nones de Novembre. — Ces choses sont escriptes és gestes des François. (fol. cxxix. v°. 2^e vol.) ».

Citons encore, pour l'Italie, la *Chronique de Saint-Antonin*, archevêque de Florence, au milieu du XV^e siècle, empruntant dans les mêmes termes que Vincent de Beauvais la notice Alpaisienne du Prémontré d'Auxerre (3).

(1) Pour *Alpayde*.

(2) Cudot.

(3) *D. Antonin. arch. Flor. Chronicorum opus.* 3 vol. in-fol. partie II. Tit. xvii. Cap. i. §. 11. B. Bibl. de Lyon. Deux éditions : une abrégée, de 1502, en gothique, l'autre ordinaire de 1586.

Si nous passons en Allemagne, nous voyons que sainte Alpais occupe également sa place dans les *Chroniques de Nuremberg*, intitulées *de hystorii etatum mundi ac descriptione urbium*, et recueillies avec l'aide du Dr Hartmann Shedel. C'est un bel infolio gothique, imprimé à Nuremberg par Antoine Haberger, en 1493, et orné de très nombreuses et très curieuses gravures, représentant les principaux personnages et les villes, dont il est question. En tête de la page qui nous intéresse se trouve, à la marge de gauche, le portrait de Saladin et, à celle de droite, les portraits des papes Clément III et Célestin III, avec une courte notice, au dessous de chacun d'eux. Dans le corps du texte sont relatés les faits principaux de l'histoire du monde, qui est partagée en sept âges, depuis la création jusqu'à la fin des temps, et suivie de la résurrection et du jugement. Des pages blanches sont laissées à la fin pour continuer l'histoire du sixième âge, qui est en train. — Notre sainte Alpais a donc trouvé place dans ce recueil, qui, dans de si petites limites — 266 pages en gros caractères — embrasse l'histoire universelle du monde ; et, qui plus est, ce nous a été une douce et agréable surprise d'y voir, à côté du texte qui la concerne, une antique gravure de la Sainte, représentée assise, tenant de la main droite un livre fermé, orné de pierres précieuses, emblème de ses révélations ; elle tient de la main gauche une palme, symbole de sa patience héroïque, enfin elle est voilée et couronnée de l'auréole de la sainteté (1).

La notice qui lui est consacrée ne pouvait être longue ; nous la reproduisons ici : on y reconnaîtra un abrégé parfait de celle de Bernard Gui.

Sexta actas mundi.

« Alpaidis mulier sancta de Cudoto, eo tempore claruit. Cui di-
« vinitus collatum est annis multis in corpore degere et corporalis

(1) Le postulateur de la cause de sainte Alpais fait valoir cette circonstance caractéristique du culte qui lui était rendu. Il cite également, comme un autre monument de ce culte, l'insertion d'une autre gravure de la Sainte dans le *Catalogue des Saints* de Pierre de Natal, édition de Lyon. 1514. (*Summ.* n° 6 et *Analecta J. P.* III ; VII, 18 ; VIII, 12 ; IX, 29).

« cibi non egere. Haec genere infima, officioque bubulca, in corpore marcida et praeexilis intestinis inedia evacuatis. Venusta tamen et corpulenta in vultu cernebatur, ac si delitiarum copia frueretur. Frequenter rapiebatur in excelsis et angelo duce frēta. Illud quoque admirandum feminam rure editam et educatione tam rurali opere assuetam, tam prudenter in consiliis et circumspectam in verbis fuisse, ut qui docet hominem scientiam in ea delegisse sedem plerique arbitrantur (1) ».

LES MARTYROLOGES ET CATALOGUES DES SAINTS.

A ces documents historiques des deux premiers siècles, qui ont suivi la mort de la Bienheureuse Alpais, il faut ajouter les Martyrologes et les Catalogues des Saints. Nous avons déjà cité le dominicain *Vincent de Beauvais*, au XIII^e siècle, l'évêque *Pierre de Natal*, au XIV^e, *saint Antonin*, au XV^e, tous mettant notre Alpais au rang des Saints.

Voici au XVI^e siècle *Grevenus*, qui, dans les éditions qu'il donne en 1515 et en 1521, du célèbre *martyrologe d'Usuard*, place, en ces termes, la fête de sainte Alpais au 3 novembre, jour de sa mort : « Item sanctae Alpaidis, quae ut refert Vincentius, libro XXX, multis annis, infirmitatibus pressa, sine corporeo cibo vixit. Quumque esset genere infima, officio bubulca, admirabiliter tamen sapientiae dono praedita, prudens valde in consiliis, circumspecta in verbis, efficax erat in exhortando, multis insuper revelationibus a Deo visitata, tandem quievit (2) ».

Sollerius, au même siècle, dit de même dans son édition d'Usuard. — Puis *Adam Vallasser*, dans son martyrologue allemand, qui parut en 1562, 1573, 1583 et 1599 avec une préface du Bienheureux Pierre Canisius — ce qui l'a fait nommer *martyrogium Canisianum* — caractérise ainsi notre Bienheureuse, au 3 Novembre : « Sanctam virginem Alpaidem, de Tudoto, in Galliis », et, en allemand : « der Heilige jungfräwen Alpaidis von Tudoto, in

(1) Paris. *Bibl. Nat.* 1404. réserve. 501.

(2) *Analecta J. P.* col. 1043-1044.

Frankreich », et il reproduit les autres expressions de Grevenus.

Au commencement du siècle suivant, en 1609, Nicolas Camusat, savant chanoine de Troyes, éditant la chronique de Robert d'Auxerre, reconnaît aussi la sainteté d'Alpais, son culte public et ses miracles, en ces termes, placés en marge de la Chronique : « Cudot vicus est Senonensis dioecesis, quique sex leucis ab urbe Senonensi distat : in cujus loci ecclesia humatum est corpus hujus sanctae virginis Alpis, sive Alpaidis, forte Elpis, sub tumba lapidea, cui superposita est ipsius effigies etiam lapidea. « floribus (illaesae pudicitiae symbolo) coronata, ibique pii portuli summo cum honore sanctitatem ejus crebris miraculis consignatam venerantur (1) ».

Un peu plus tard, en 1625, *Philippe de Ferrare*, de l'Ordre des Servites de Marie, insère aussi Alpais dans son *Catalogue des Saints*, au III novembre : « Tornodori, imo Tudoti, in Galliis, sanctae Alpaidis virginis ».

C'est ce que fait aussi, douze ans plus tard, *André Saussaye*, Évêque de Tulle, dans son *supplément au martyrologium Gallicanum*, avec un peu plus de développements : « Tornodori, in dioecesi Lingonensi, imo Cudoti, in dioecesi Senonensi, Sanctae Alpaidis, virginis, magnae puritatis, et pietatis quae Philip po Augusto regnante floruit... omnis decore gratiae et fruge justitiae insignis ».

Nous trouvons encore la pieuse bergere sous le titre de sainte Alpaix, vierge, au III novembre, dans le grand *Ménologe des Vierges* édité en français, en 1645, par le Père *François Lahier*, de la Compagnie de Jésus ; puis, en 1657, dans le *Gynécée sacré d'Arturus* ; en 1706, dans le *Catalogue des Saints de Simon de Peyronel*, et, en 1709, dans le *Martyrologe*, édité par *Claude Chastelain*.

Voilà assez de témoins, de ce côté, de la sainteté et de la continuité du culte de la Bienheureuse Alpais, qui viennent déposer aussi en faveur de l'authenticité de sa *Vie*, composée par le moine cistercien des Écharlis.

(1) *Chronologia seriem temporum et historiarum etc. opera et studio Camuzaei Tricassini. Trevis MDCIX. Bibl. Maz. 16223.*

LES HISTORIENS.

Nous pouvons citer encore, en faveur de la sainte bergère de Cudot, nos historiens français, qui continuent l'œuvre des Chroniqueurs.

Dom Guillaume Morin, grand prieur de l'Abbaye de Ferrières, non loin de Cudot, dans son *Histoire générale des pays de Gastinois, Senonois et Hurepois*, publiée en 1630, à Paris (1) parle ainsi de Cudot et de sa sainte Alpais, page 694 et suivantes :

« Cudot est un village proche l'abbaye des Eschablis, accompagné d'un beau chasteau que possède la maison de saint Phale ; « en ce lieu se voient deux églises, l'une destinée pour paroisse, « l'autre est un prioré où sont des chanoines réguliers, ordre « Saint-Augustin, à présent en Commande. En l'église dudit « prioré gyst et repose le corps d'une sainte vierge nommée sainte « Alpaise, dont la sépulture est haussée de trois pieds de terre « ou environ, avec une tombe sur laquelle est gravée l'effigie d'une « fille couronnée en marquise (2), et a dessous ses pieds une forme « d'un mouton.

« Or la dite sainte vivait sous le règne de Philippe, fils du Roy Louis, en 1179. Elle estoit de basse extraction, villageoise, et « gardait les vaches de son père, mais elle estoit reluisante par « le don de sagesse que le Saint Esprit luy avoit eslargy, car elle « foisoit de grandes merveilles, et Dieu opéroit de beaux miracles « par elle, mais ce qui est de plus grande admiration, c'est que « Dieu la voulait davantage humilier, pour esprouver sa patience, « il l'affligea d'une si violente maladie, qu'elle ne pouvoit dormir debout et lui prit un tel désapétit qu'elle ne pouvoit plus manger, ny avaler aucune viande, ce qui la rendit si seiche « et maigre, que c'estoit chose estrange que de la voir, toutefois « la beauté et la bonne grâce de son visage ne fut en rien altérée, si « non qu'elle estoit maigre, car semblait toujours sortir de ses yeux « des rayons de gloire qui esiouissaient les regardans, tantost elle « parlait avec les anges, puis elle escoutoit les peines des damnés,

(1) *Bibl. Maz.* 17707.

(2) Nous relèverons plus loin cette méprise de Dom Morin.

« en ces angoisses elle languit trois ans entiers sans manger, pensant ce temps elle parloit sans cesse de la gloire de Dieu, et prophétisait à ceux qui venaient la soliciter plusieurs choses futures, et les consoloit d'une façon incroyable. Après sa mort elle fit plusieurs miracles. Ceux qui ont escrit de sa vie sont, le moins d'Auxerre en sa Chronique, Hugue de Saint-Marian, qui estoit l'an 1170, et ledit moine d'Auxerre récite l'avoir veue en ces termes : *Cum ea sane*, etc.

Frère Jehan, de l'Ordre des frères Mineurs de la province de Bourgogne, a écrit sa vie bien amplement en latin, environ l'an 1244, et une autre âme dévote a desseing la donner en françois au jour. Ce qui me retient d'en escrire plus au long, ne trouvant bien séant, comme l'on dit, de mettre le pied en la « danse d'autrui ».

Bien que l'abbé Lebeuf, dans le *Journal de Verdun*, mars 1752, page 191, soupçonnant là une erreur de D. Morin, ait ajouté, après l'avoir cité : « Je croirais que Jean n'aurait été que copiste du cistercien anonyme des Écharlis, qui a écrit sa Vie ex professio-
so », (1) « nous avons, dit M. le Chanoine Tridon, cherché et fait chercher partout, en Europe, cette vie supposée de l'an 1244... ». En vain la *Revue de la Bibliothèque des Chartes* a fait appel à tous les grands bibliothécaires... « elle est restée introuvable... ». Ce qui nous fait penser aussi, que cette vie de 1244 n'était qu'une copie de l'œuvre cistercienne, faussement attribuée au capucin bourguignon, d'autant plus que, d'après le R. P. de Backer, bollandiste, qui cite Wading, les Franciscains n'avaient point, en 1244 une Province de Bourgogne, dans le sens ordinaire de ce mot (2). — On sait, d'autre part que l'*histoire du Gâtinais* contient plus d'une erreur, son auteur, surpris par la mort, n'ayant pas eu le temps d'y mettre la dernière main.

Si nous ouvrions l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France*, par Mézeray, historiographe de France, divisé en six tomes et publié l'an 1696, à Amsterdam, nous y lisons, tome II, page 701 (3) :

(1) Pourquoi ce copiste ne serait-il pas plutôt Jean, treizième Abbé des Écharlis, qui gouvernait ce monastère en 1233 ?

(2) Wading. *Annat. Min.* tom. IV. p. 333, n° XVII.

(3) Bibl. Maz. n° 32759.

« Vers l'an 1180, le peuple révérait pour saincte, une certaine fille, « nommée Elpide, ou Alpaïde, demeurant au village de Cudot, « diocèse de Sens, laquelle depuis dix ans entiers, ne pouvoit rien « avaler que la sainte Hostie; et quoique simple villageoise, elle « avoit de grandes lumières des choses naturelles et divines. Cette « débilité lui estoit demeurée d'une fascheuse maladie, qui luy « avoit mis tout le corps en pus et en boue extrêmement infecte. Je « ne scay pas combien elle vescut après l'an 1180. Mais on voit « encore dans l'église paroissiale de ce lieu-là, son tombeau et son « effigie aussi de pierre, qui est dessus, couronnée de fleurs; ceux « du pays assurent que Dieu a approuvé par quantité de miracles « la dévotion que le peuple a pour elle ».

L'ABBÉ LEBEUF

Nous avons plusieurs fois nommé notre *Abbé Lebeuf*: nous ne citerons pas tout ce que ce savant a dit au sujet d'Alpais, dans le *Journal de Verdun* (1), sous le titre: *Remarque sur la pieuse Alpais de Cudot*. En voici le résumé: Il commence à rappeler le peu qu'en ont dit l'*historien Mézerai*, à l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres* (tom. xvi, p. 32) et surtout le savant bénédictin *Dom Rivet*, dans le discours qu'il a mis à la tête du IX^e volume de l'*Histoire littéraire*, sur l'état des lettres en France au XII^e siècle. Celui-ci reconnaît que, d'après la Chronologie de Robert d'Auxerre, la B. Alpis ou Alpais de Cudot a eu dans un de ses ravissements, une idée du système du monde bien différente de celle des anciens et du vulgaire, assez conforme toutefois à l'opinion des savants d'alors. L'abbé Lebeuf n'est pas tout à fait de ce dernier sentiment; il le discute assez longuement, rejette surtout la comparaison de la terre à un œuf, qui donne l'idée d'un sphéroïde allongé et non aplati vers les pôles; cependant, après avoir reconnu que ce système se rapproche de la vérité, il l'attribue à l'imagination de la Sainte (2).

(1) *Suite de la Clef ou journal historique sur les matières du temps* (ou *Journal de Verdun*), tom. LXI, p. 191-195. 1752. *Bibl. Maz.* n°, 23899. 96.

(2) *Suite de la Clef. etc (Journal de Verdun)* tom. LXIX. Mai 1751, p. 340 et 143. *Bibl. Maz.* 33899. 94.

SAINTE ALPAIS, DANS SES EXTASES

(Vers 1180), contemple l'univers dans son



ensemble, qui a la forme circulaire et sphérique: le soleil plus grand

que la terre. — La terre ressemble à un œuf suspendu dans l'espace,

entourée d'une ceinture d'eau de tous côtés.

(*Chron. de ROBERT d'Aux. à l'an 1180*)

RÉVÉLATIONS DE SAINTE ALPAIS.

Lebeuf connaît, dit-il, le texte de Robert d'Auxerre par rapport à cette vision, et il s'excuse de l'avoir passée sous silence, 1^o parce qu'il ne voit pas quelle conséquence on peut tirer d'une vision, sur laquelle le savant chroniqueur lui-même ne fait aucune réflexion; 2^o parce qu'il ne l'a pas trouvée relatée dans la Vie de la sainte fille, écrite *ex professo*, en latin, en quatre livres, par un religieux de l'abbaye des Écharlis, voisine de Cudot, Vie qu'il possède en un manuscrit d'une écriture de 300 ans. — Ces deux raisons ont peu de valeur, il nous semble; L'abbé Lebeuf conclut lui-même, d'ailleurs, que Dieu se plaisait quelquefois à révéler à de simples paysannes, quelque chose du système du globe de l'univers. — A la bonne heure! Pourquoi alors ne l'aurait-il pas fait en faveur de sainte Alpais? — Quant à notre historien anonyme, il a pu ne pas avoir eu connaissance de cette vision, que la voyante n'aura communiquée qu'au savant chanoine de S.-Marien.

L'abbé Lebeuf profite de l'occasion pour dire en quelques mots ce qu'a été cette sainte fille, native de Cudot, à six lieues de Sens, entre Joigny et Courtenay. Il confirme, par son propre témoignage, ce que Camuzat, en marge de la Chronique de Robert d'Auxerre, qu'il a éditée, a dit de son culte et de ses miracles: (1) « J'ai été témoin, ajoute-t-il, d'une partie de ce qu'il en dit; il faut « que le concours ait été autrefois plus grand, puisque Pierre « de Natalibus parle de cette sainte fille en son Abrégé des Vies « des Saints. — L'église, où elle repose, n'est point, dit-on, la pa- « roisse, mais une dépendance de l'église paroissiale de S. Bénigne « de Cudot ». — Il fait ensuite mention des Chartes royales concernant la B. Alpais, et de l'histoire supposée de 1244, dont nous avons parlé.

Lebeuf avait précédemment donné sur sainte Alpais une note, que *Bruzen de la Martinière*, géographe de sa Majesté Catholique, Philippe V, roy des Espagnes et des Indes, inséra dans son *Grand dictionnaire géographique, historique et critique*. Tom. II, première partie, pp. 532 et 533. Lyon MDCCXL. La voici:

« CUDOT, dans le Gâtinois au diocèse de Sens, à trois lieues du rivage de l'Yonne, à sept lieues ou environ de la ville de Sens,

(1) Voir plus haut, page 46.

« entre le midi et le couchant. — Ce n'est qu'un simple village, « situé sur les hauteurs par delà la petite rivière de Caise, qui « se jette dans l'Yonne à Cézy; mais il est devenu mémorable dans « l'histoire par rapport à une sainte fille, qui y prit naissance au « XII^e siècle. Elle se nommait Alpaïs, qu'on prononçait vulgairement Aupaïes, fille d'un pauvre paysan nommé Bernard, qui « l'exerça dès sa plus tendre jeunesse à porter du fumier. Dès « l'âge de douze ans elle se distingua par sa piété; elle devint par « la suite couverte d'une espèce de lèpre, et dans un état à ne pouvoir se remuer, n'ayant de libre que la tête et la main droite. « Elle était souvent ravie en extase, surtout aux jours des grandes fêtes, et en cet état elle parloit de Dieu aussi doctement que « les plus habiles théologiens; cela lui duroit plusieurs jours; elle « eut aussi le don des prédictions, de manière que les plus sceptiques de ces pays-là, allèrent en être témoins et s'entretenir avec elle. Robert, auteur de la Chronique de S.-Marien, assure qu'en l'an 1180, il lui avoit parlé plusieurs fois: *Cum ea sane plures collocutus, fateor, obstupui.* Les religieux de l'abbaye des Eschallis de l'Ordre de Citeaux, qui est peu éloignée de Cudot en furent témoins, et l'un d'entre eux écrivit sa vie, qui est entre les mains de l'auteur de cette note, mais gâtée par l'humidité. Ce que Robert de S.-Marien en écrivit passa dans les Chroniques des auteurs postérieurs, et Pierre de Natalibus n'a pas oublié cette sainte paysanne. Morin, dans son histoire du Gâtinois, page 696, dit, que vers l'an 1244, frère Jean l'Ordre des Mineurs de la province de Bourgogne, a écrit amplement la vie de la vénérable Alpais. — Notes communiquées par M. Le Beuf ».

Il nous reste à mentionner encore trois écrivains: *Lelong et Fevrel*, d'abord, qui, en 1768, dans leur *Bibliothèque historique de France*, tom. I, page 274, disent un mot de la Vie de sainte Alpais, vierge de Cudot, au pays de Sens; puis *Théodore Turbé*, qui dans sa *Chronique de Sens*, éditée en 1766, fait mention de l'antique considération, dont jouissait le prieuré de Cudot, à cause des miracles qui s'y faisaient au tombeau de la B. vierge Alpais.

Nous pouvons clore ce siècle de relâchement dans la foi et les moeurs, qui allait aboutir à la grande Révolution française, par ce que dit de sainte Alpais à l'article CUDOT, l'*Almanach historique de la Ville, diocèse et bailliage de Sens*, pour l'année bissextile 1776.

« CUDOT-LA-SAINTE VIERGE, *Quidotensis ou de Cudoto et S.-Bé-nigne*, son annexe, prieuré-cure de l'Ordre de S. Augustin, de « l'archidiaconé de Sens, doyenné de Courtenay, Conférence de la « Celle-Saint-Cyr, collateur l'Archevêque, comme abbé de S.-Jean- « lès-Sens, seigneur M. de S.-Phal, 97 feux, 300 communians; « cette paroisse composée de vingt-et-un écarts, est située dans « le Sénonois, bailliage de Sens, élection de Nemours, grenier à « sel de Joigny, à quatre lieues O. de cette ville, six S. O. de « Sens, onze de Nemours, et trente de Paris, bureau de poste Sens « et Courtenay.

« L'église du prieuré de Cudot, où autrefois étoient des religieux, fut fondée l'an 1210, par Pierre de Corbeil, 66^e archevêque de Sens; cette église étoit en grande vénération par les miracules qui se faisoient au tombeau de la bienheureuse vierge Alpaïde, qui fleurissoit en cette paroisse sur la fin du XII^e siècle. Cette pieuse fille étoit de basse extraction, mais sa vertu, sa piété et les miracles que Dieu opéroit par son intercession, la rendoient la merveille et la lumière du canton. Dieu qui lui avoit donné le don de prophétie voulut cependant éprouver sa patience. Il l'affligea d'une maladie qui lui dura trois ans, et la conduisit enfin au tombeau. Pendant tout ce temps, elle ne pouvoit rester debout un seul moment et il lui prit un tel dégoût qu'il lui était impossible de manger ni avaler aucune viande. Dans cette situation elle parloit sans cesse de la gloire de Dieu, prophétisoit à ceux qui venoient la trouver plusieurs choses futures, les éclairoit et les conseilloit avec une prudence et une sagacité qui passoient la portée d'une simple fille: Robert moine de S.-Marien d'Auxerre en parle pour l'avoir vue et conféré plusieurs fois avec elle. Si nous l'en croyons, Alpaïde avoit une connaissance intime de la physique du monde; voici ce qui en est rapporté à l'article cciii de l'*État des lettres en France* dans le cours du XII^e siècle, lequel est à la fin de l'*Histoire littéraire de France*. On y parle d'Alpaïde d'après ce que cet auteur en dit: Les anciens s'étant représenté la terre, etc. page 131 (1). Le

(1) Dom Rivet. *hist littér. de la France, etc au XII^e siècle, tome IX*, page 155. — Abrégé plus haut à l'article *Lebeuf*.

« but de l'auteur, dans cette partie de son *État des lettres*, est de « faire voir qu'au XII^e siècle on étoit en France, comme par « tout ailleurs, très dépourvu de connaissances cosmographiques « et géographiques. — Gilles de Failly, 21^e abbé de S. Jean-lès- « Sens obtint en 1347, de Clément VI, la réunion du prieuré de « Cudot à la mense abbatiale de ce monastère, p. 132 (1) ».

Il faut remarquer ici que l'*Almanach historique* en question donne une fausse interprétation du texte du cistercien Albéric, cité plus haut. Il attribue, en effet, à l'archevêque Pierre de Corbeil la fondation de l'église du prieuré de Cudot, qu'il met en 1210, un an environ avant la mort d'Alpais par conséquent, ce qui est contraire à la chronique et aux Chartes de 1180 et 1184, qui parlent de l'église et du prieuré, comme existant à ces dates ; Albéric s'était contenté de dire que Pierre de Corbeil enrichit l'église, où est la sépulture d'Alpais : *Ditando ecclesiam, quae ejus habet sepulturam.* Peut-être présida-t-il lui-même à cette sépulture; peut-être encore fut-il l'inspirateur de la sculpture, ajoutée après la mort d'Alpais, dans le tympan de la porte d'entrée, pour représenter son élévation ou sa déposition par les anges ; en tout cas cette espèce d'apothéose, ainsi que la sépulture de la sainte bergère et l'érection de son tombeau, avec sa statue couchée dessus, dans le milieu du chœur de l'église, — si ces derniers remontent jusque là — ne durent pas avoir lieu sans son autorisation, ou celle de ses successeurs.

LES MONUMENTS.

LA FONTAINE SAINTE-ALPAIS. — Non seulement l'histoire ecclésiastique et civile, mais la géographie elle-même vient rendre témoignage à la Vierge de Cudot. Dans les cartes topographiques de la France, faites en 1744 par Cassini, et que le gouvernement français a rééditées plusieurs fois avec de nouveaux soins, on n'oublie pas de noter la *fontaine de Sainte-Alpais*, de Cudot, à quelques centaines de mètres de l'église.

(1) *Cudotum, prioratus unitus abbatiae S. Johannis (Senonensis) XXI. Egidius de Failly, abbas, 1340 Huic permisit Clemens. VI ut mensae abbatis uniret prioratum de Cudoto. Avenione. Pontificatus V. (Gallia Christ. T. XII col.198).*

La tradition dit que l'origine en avait été miraculeuse: un jour que la petite bergère, gardant son troupeau et peut-être déjà minée par la fièvre, souffrait beaucoup de la soif, sans pouvoir obtenir du soulagement de ceux auxquels elle demandait de l'eau, Dieu eut pitié d'elle et fit sourdre une fontaine au choc de sa houlette ou de sa quenouille. Cette fontaine est devenue un monument du culte que l'on rend à la sainte bergère. Les pèlerins viennent y implorer sa protection; ils boivent dévotement de cette eau en son honneur et en souvenir d'elle. Se rappelant qu'elle a guéri plus d'une maladie, ils en lavent leurs plaies ou leurs maux, et y trempent des linges pour envelopper leurs membres infirmes; enfin ils remplissent religieusement des flacons de cette eau vénérée, qu'ils emportent précieusement dans leurs demeures.

ÉGLISE SAINTE-ALPAIS. — Ils vont de là à *son église*; on peut donner ce nom à l'église de Cudot, car, bien qu'elle ait été consacrée à la Sainte Vierge Marie, sans doute en mémoire de l'apparition de la sainte Mère de Dieu, qui guérit Alpais de son horrible lèpre, elle a été construite pour l'usage de celle-ci, en sorte qu'on a pu l'appeler alors *sa chapelle*, et plus tard l'église *Sainte-Alpais*, afin de la distinguer de l'antique église du village, *Saint-Bénigne*, qui était environ à douze cent mètres de là, au N.-E., au lieu dit encore *Saint-Bénin*. Éclipsée peu à peu par l'église nouvelle, que desservait deux chanoines et que fréquentaient de nombreux pèlerins, l'ancienne église finit par devenir une annexe de sa rivale et par disparaître au moment de la grande Révolution. Le nom lui-même du village, *Cudot-la-Sainte-Vierge*, que nous lisons dans les anciens titres et registres, ne paraît-il pas provenir du nom de la vierge Alpais, plutôt que de celui de la Vierge, Mère de Dieu? Aussi ce nom, depuis longtemps oublié, paraît-il avantageusement remplacé par celui de *Cudot-Sainte-Alpais*, que beaucoup lui donnent aujourd'hui, et qui rappelle plus clairement la cause du renom et de la vraie gloire de Cudot dans la contrée et dans l'Europe entière. Seulement, il ne faut pas, comme on l'a fait dans le procès de canonisation, conclure de ce nom, comme s'il était antique; il est tout récent.

LE TYMPAN DE L'ÉGLISE. — Dès l'entrée de l'église de Cudot,

on voit un monument antique et remarquable du culte traditionnel d'Alpais : c'est le *tympan de la porte*, représentant le corps de la bergère, couronnée du nimbe des Saints, ayant deux moutons à ses côtés, pendant que deux anges, aux ailes déployées, semblent, d'une main se saisir du suaire sur lequel repose Alpais, pour la transporter au ciel ; de l'autre main, le premier montre le ciel, le second tient un encensoir. Cela est significatif : c'est une apothéose ou une mise au tombeau. A ceux qui ont voulu y voir représentée la mort ou l'Assomption de la sainte Vierge Marie, on répond en montrant les moutons qui caractérisent notre sainte bergère, et son bras gauche à demi caché, comme paralysé. L'architecture, assez parfaite, des colonnes qui portent ce tympan, et la statuaire, qui était encore dans l'enfance alors, indiquent, selon la remarque d'un homme de l'art, appelé en témoignage, les premières années du XIII^e siècle. Cette sculpture pourrait bien, avons-nous dit, avoir été ajoutée, lorsque Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, dota l'église qui recouvrait le tombeau de la Sainte.

LA CHAPELLE DE SAINTE-ALPAIS ; SON RECLUSORIUM. — Pénétrant dans l'église, composée primitivement d'une seule nef et augmentée ensuite d'une nef latérale, à droite, qui fut probablement ajoutée cinquante à soixante ans après la mort d'Alpais — car on y remarque des tombeaux de la famille de Saint-Phalle, seigneurs de Cudot, qui portent les dates de 1275 et 1297 — on se rend dans le chœur et l'on voit à gauche la *Chapelle de sainte Alpais* : c'est la pauvre chambre, où la lépreuse avait été reléguée et qui fut transformée en *reclusorium*, ayant une ouverture sur l'église ou chapelle, construite en sa faveur, pour qu'elle pût entendre la messe.

Cette cellule d'Alpais, changée en petite chapelle après sa mort, fut, à une époque assez récente, séparée de l'église par une cloison et changée en salle d'école. Elle devint ensuite une sacristie de décharge jusqu'à ces derniers temps, où on eut l'heureuse idée de détruire la cloison pour la rendre au culte. Bien plus, M. l'abbé Boiselle eut la bonne fortune de découvrir, à 85 centimètres sous le carrelage, de magnifiques mosaïques émaillées du XIII^e siècle, aux dessins les plus variés. Ce saint lieu est redevenu la

Chapelle de sainte Alpais et on y voit aujourd'hui un bel autel, sous lequel est une statue couchée de la Sainte, donnée en 1885 par M^e la marquise de Chevry, petite-fille de M^r le Comte Charles Edouard de St-Phalle ; un beau vitrail, également récent, représente plusieurs scènes de la vie de sainte Alpais.

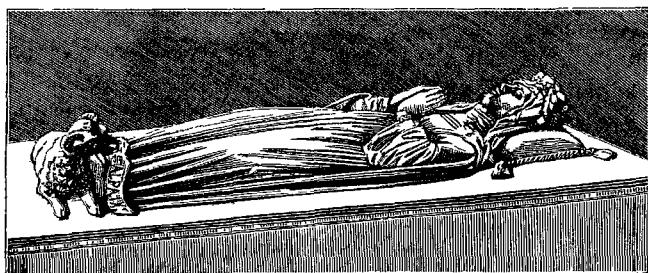
LE PRIEURÉ. — Quant aux bâtiments construits aussi par Guillaume de Champagne, près de la cellule de la pieuse recluse et de son église, pour servir d'habitation *aux deux chanoines réguliers*, qui la desservaient, et dont l'un portait le titre de *prieur*, ils ont été détruits probablement par les Huguenots, qui dévastèrent aussi l'Abbaye des Écharlis. Ils n'existaient plus en 1680, car Claude de Presle, prieur-curé de Cudot, par son testament qui porte cette date, donne une maison « pour faire et servir, « d'un presbytère à l'advenir de la cure et prieuré de Cudot « n'y en ayant aucun ». Son zélé successeur, M. l'abbé Boiselle, qui nous communique cette note, d'après le testament qu'il a trouvé dans les archives d'Auxerre, n'aura de repos que quand l'antique prieuré sera reconstruit à côté de l'église, dont le presbytère actuel est assez éloigné. Déjà le terrain est acheté et une salle y est construite pour offrir un abri aux pèlerins. — En attendant, une petite presse, établie à côté du presbytère, sous le titre d'*Imprimerie de sainte Alpais* et sous la haute direction de l'infatigable *Chapelain de la chère Sainte* et le pied agile de son laborieux sacristain, gémit tant qu'elle peut, pour enfanter des feuilles imprimées, des volumes même (1), au profit de cette grande entreprise.

LE TOMBEAU DE SAINTE ALPAIS. — Au milieu du chœur de l'église s'élève un bloc rectangulaire de maçonnerie, supportant une grande pierre tombale, sur laquelle une statue de femme est couchée. Les mains sont jointes sur la poitrine ; la tête est couronnée de roses ; à ses pieds on voit un agneau, et un philactère se déroule, sur lequel on lit : **SAINTE ALPAIS.** C'est, sur son tombeau lui-même, l'antique statue de notre Sainte,

(1) Les premières du travail ont été consacrées à la gloire de sainte Alpais : Ce sont surtout deux volumes parfaitement exécutés, au dire même des gens du métier, le Guide du pèlerin de sainte Alpais, en 1891 et la Vie de sainte Alpais, en 1892.

dont l'ensemble rappelle bien la manière des artistes du moyen-âge (1). Elle a échappé en partie à la fureur des Huguenots ; toutefois, les parties saillantes, la tête, les mains, les pieds ayant été mutilés, ont dû subir jadis une réparation en plâtre, et toute la statue une couche de peinture ; c'est à la même époque qu'aura été mise ou renouvelée l'inscription, qui est en caractères modernes. — Cette statue vénérée a été conservée précieusement et repose, aujourd'hui, à la même place, sur un magnifique cénotaphe en pierre, œuvre de M. Émile Peynot, grand prix de Rome. Il se compose de huit bas-reliefs, séparés par une arcature à colonnettes, et représentant les principales scènes de la vie et de la canonisation de la Bienheureuse.

TOMBÉAU DE SAINTE ALPAIS

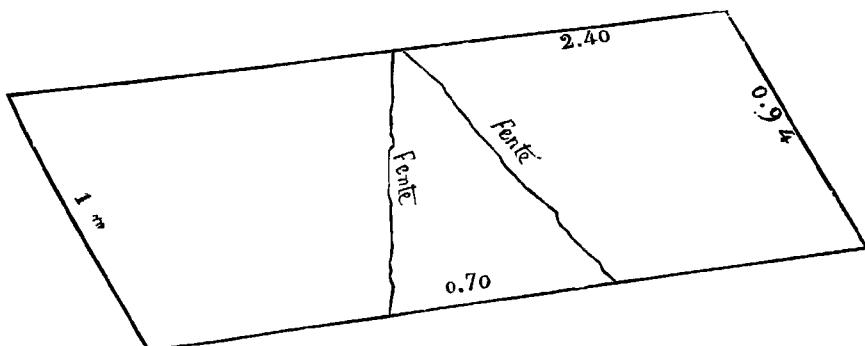


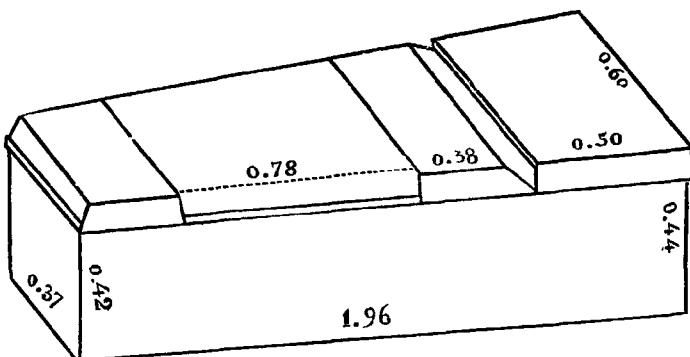
Il se présente une petite difficulté au sujet de cette pierre tombole. Dom Morin, dans son *Histoire du Gastinois* éditée en 1630, année de sa mort, dit « qu'on voyait gravée sur la tombe de « sainte Alpais, haussée de trois pieds de terre environ, l'effigie « d'une fille couronnée en marquise, avec une forme de mouton « sous ses pieds ». Mais Camuzat, éditant à Troyes, en 1609, la Chronique d'Auxerre, avait dit de son côté, dans une note marginale, que « l'effigie de la vierge sainte Alpais, placée sur sa « tombe est aussi en pierre et couronnée de fleurs ». Il s'agit bien ici d'une statue, non couronnée en marquise. — L'historien Mé-

(1) *Guide du pèlerin*, par les abbés B. et Prieux, 1891.

zerai, en 1643 et en 1696, dit la même chose. Ces deux derniers écrivains étant d'accord avec la tradition et avec l'aspect antique de la statue, il faut en conclure que Dom Morin s'est trompé cette fois, comme bien d'autres fois. Si l'on prétend qu'il a employé le mot *gravée* dans le sens de *sculptée*, il reste toujours l'erreur qui nous la représente couronnée en marquise.

LE SARCOPHAGE ET LE CORPS SAINT.— Mais ce tombeau antique, si cher à la foi des peuples, contenait-il encore son précieux dépôt? On pouvait craindre, qu'après tant de siècles, tant de vicissitudes, il lui eût été ravi; pourtant il y avait encore plus lieu d'espérer, que rien n'était venu troubler le repos de la sainte bergère, attendu que la tradition et l'histoire montraient le tombeau, toujours regardé comme intact, toujours vénéré comme renfermant encore ses restes mortels. La reconnaissance canonique de la sainteté d'Alpais eut lieu, sans qu'on ait jugé nécessaire de s'assurer de leur conservation. Ce ne fut qu'après les fêtes qui suivirent, et avant de poser le nouveau monument, que le zélé pasteur, qui avait déjà tant fait, depuis douze ans, pour la glorification de sainte Alpais, put voir réaliser son voeu le plus ardent désormais. Sa confiance, sa persévérance, ses démarches et ses travaux furent couronnés d'un plein succès.





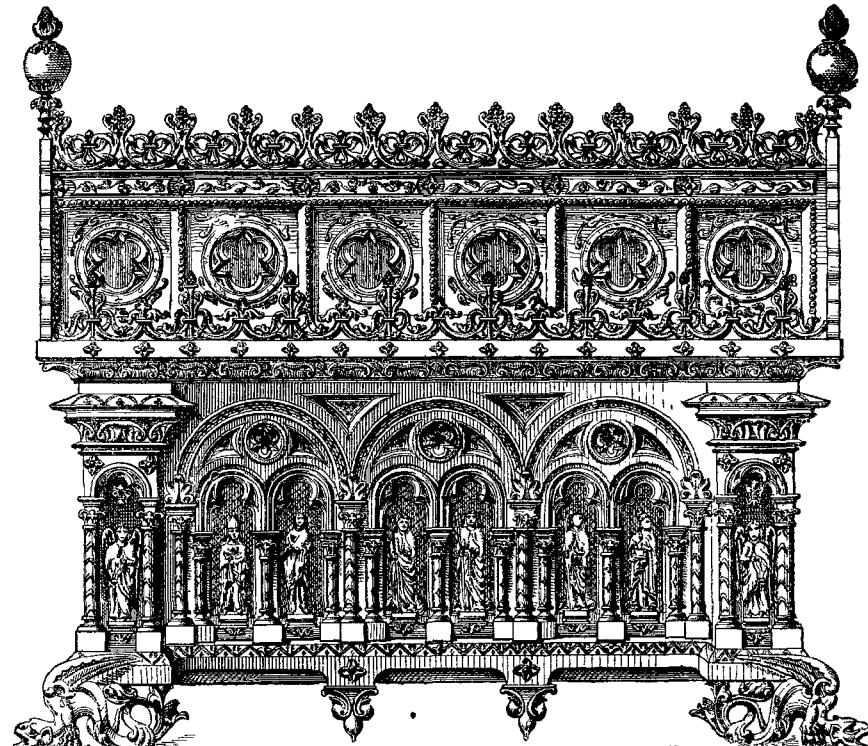
Une fouille pratiquée péniblement, avec précaution, au dessous du vieux monument sépulcral du chœur, amena la découverte, à 40 centimètres au dessous du dallage, d'une grande dalle de 10 centimètres d'épaisseur, cassée en trois morceaux ; et, à 20 centimètres au dessous, un outil de sondage se heurta contre une surface dure et polie : c'était évidemment le cercueil en pierre ; mais n'était-il pas vide, après plus de six siècles écoulés depuis la sépulture de la Sainte ?

Mgr Victor Félix Bernadou, archevêque de Sens, vint à Cudot le 14 mars 1878, pour en faire l'ouverture, accompagné de M. Carlier, doyen du Chapitre de Sens, gardien des saintes reliques, et de plusieurs dignitaires ecclésiastiques. Le couvercle du cercueil fut entièrement dégagé. On reconnut un beau sarcophage en pierre, du XII^e siècle, comme on en faisait alors pour les grands personnages. On constata qu'il était intact. Sur l'ordre de Mgr l'Archevêque, le couvercle en pierre tendre, qui était en quatre morceaux, fut enlevé. Alors apparut le corps de la sainte vierge, les ossements placés dans leur ordre anatomique, chacun à sa place naturelle. La cloche de l'église annonça cette heureuse découverte du corps de la sainte bergère. Le cercueil fut recouvert et scellé du sceau de Monseigneur, qui revint, le 17 août suivant, faire l'élévation solennelle des reliques, assisté de Mgr Coullié, alors coadjuteur, maintenant évêque d'Orléans, de plusieurs vicaires généraux, du doyen du Chapitre de Sens, etc.

Il fut constaté de nouveau qu'on était bien en présence de la sépulture de sainte Alpais, demeurée dans l'état primitif. Les eaux, qui parfois inondent l'église, plus basse que la rue, s'infiltrant

par les interstices des dalles du chœur et par les fissures du cercueil, avaient déposé au fond de celui-ci des couches successives d'argile, dans laquelle le corps se trouvait moulé. M. le docteur Lambert, de Sens, et M. Benoît, pharmacien à Joigny, dégagèrent avec soin et respect les ossements, qu'ils reconnurent, à leur apparence grêle, avoir été ceux d'une femme, d'un mètre 54 à un mètre 60 centimètres de grandeur.

CHASSE DE SAINTE ALPAIS



CHASSE DE SAINTE ALPAIS. — Ces ossements précieux furent enfermés, sous la protection du sceau archiépiscopal, dans une caisse métallique, jusqu'au 8 juin 1891, jour où ils purent être

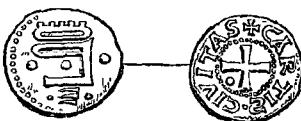
transférés, par l'autorité de son Éminence Mgr Bernadou, devenu cardinal, dans une châsse magnifique, digne de reliques aussi complètes. La châsse monumentale en bronze doré, due à la générosité des pèlerins et de donateurs insignes, a été composée et exécutée dans le style de l'église, style roman du XII^e au XIII^e siècle, par M. Louis Favier, de Paris. Longue d'un mètre et haute de 85 centimètres, elle est enrichie de nombreuses statuettes, et toute la vie de la Sainte s'y trouve représentée sur de riches médaillons en émail. Elle a été inaugurée solennellement, ainsi que le splendide tombeau, décrit plus haut, le 8 juin 1891.

CRYPTE PROJETÉE. — Quant au sarcophage antique, ce témoin six fois séculaire de la déposition de la vierge, sous son couvercle de pierre, ce gardien fidèle de son saint corps, il a été remplacé vide au lieu, d'où on l'avait extrait un moment, dans l'espoir de transformer en *crypte* ou *chapelle souterraine*, la vaste excavation qu'il avait fallu faire pour le retirer, et où l'on aurait pu descendre le vénérer. Des difficultés administratives obligèrent, pour avoir la paix, de renoncer à la crypte presque achevée, et de la combler.

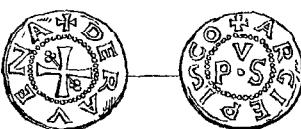
MONNAIES DU TEMPS. — Une heureuse trouvaille vint encore prouver que cette sépulture remontait bien à l'époque fixée par les historiens de sainte Alpais : ce sont deux pièces de monnaies d'argent de l'époque ; dont l'une, de la ville de Chartres, *CARTIS CIVITAS*, estimée de l'an 1180 environ, fut trouvée sur le cercueil, et l'autre, de 1210 environ, de l'archevêque de Ravenne, *DE RAVENA ARCHEPISCOPVS*, fut trouvée sous la tête même de la Sainte dans son cercueil.

Nous en donnons ici la reproduction faite en gravure, sous la direction de M. Babelon, sous-directeur au département des Médailles, à la Bibliothèque nationale, à Paris. Ce sont, d'après lui deux oboles du temps, prises au hasard, et déposées, selon l'usage, par les gens qui enterraient la Sainte. Celle de Ravenne pouvait avoir été apportée dans le pays par les marchands Lombards, venus aux foires de Champagne, très fréquentées alors.

MONNAIES DU TEMPS

Obole de Chartres, des dernières années du XII^e siècle.

On voit, au droit, le type chartrain, qui n'est qu'une tête de profil à droite grossièrement dégénérée. Au revers, on lit : — « CAR-TIS CIVITAS ». — Le champ est occupé par une croix à branches égales, accostée d'un point.

Obole de Ravenne, des premières années du XIII^e siècle.

On lit au droit : — « DE RAVENA ». — Dans le champ se trouve une croix à branches égales, accostée de deux fleurons. Au revers, on lit : — « ARCIEPISCOPUS ». — Les trois dernières lettres du mot occupent le champ de la pièce.

PÈLERINAGES ET FÊTES DE SAINTE ALPAIS.

Il n'entre pas dans le dessein de ce livre de décrire les pèlerinages et les fêtes, auxquels donnèrent lieu la sainteté d'Alpais et la confirmation canonique de son culte, encore moins les miracles qu'un grand nombre de fidèles se sont flattés d'avoir obtenus par son intercession.

Les Chroniques nous ont montré les *archevêques et les évêques, les abbés cisterciens surtout, les rois même et les princes, les savants comme les ignorants, venant visiter la vierge de Cudot et se recommander à ses prières* (1). C'était, de son vivant même,

(1) Raoul de Coggeshalle, etc. Voir page 26.

le commencement des pèlerinages. Son tombeau a continué, à travers les siècles, à attirer des pèlerins, de la contrée environnante surtout, l'isolement du lieu et la diminution de la foi arrêtant les pèlerins étrangers au pays.

On venait invoquer la bonne Sainte pour toute espèce de besoins, correspondant à ceux qu'elle avait éprouvés pendant sa vie, pour toute sorte de faveurs, en rapport avec celles qu'elle avait obtenues pour elle-même ou pour les autres. On l'invoquait dans les calamités publiques ; on ne l'oublia pas, même au commencement de la grande Révolution : le registre paroissial mentionne que le 28 juin 1790, « les habitants de Triguères sont venus au nombre de « 300 en procession, à la bienheureuse Alpais pour avoir de la « pluie ; ils en ont eu à Douchy, avant que d'arriver chez eux ».

La paroisse de Cudot étant restée longtemps, plus de 40 ans (1), sans curé après la Révolution, les pèlerins, en l'absence de tout prêtre, s'adressaient à l'instituteur et le priaient de venir réciter pour eux une oraison auprès du tombeau (2). On comprend que le pèlerinage à sainte Alpais dût refleurir, lorsque Cudot eut recouvré un pasteur. Les pèlerins devinrent de plus en plus nombreux.

NOUVEAUX HISTORIENS DE SAINTE ALPAIS

Ce qui donna un nouvel essor à la dévotion à la sainte bergerë et raviva son souvenir au-delà des limites du Sénonais et de l'Orléanais, ce fut la publication de plusieurs essais sur sa vie incroyable, qu'on ne pouvait point aller lire dans les rares manuscrits et dans les grosses Chroniques, également rares, des Bibliothèques publiques. On vit donc paraître tour à tour :

1^o LA VIE DE SAINTE ALPAIX DE CUDOT, par l'abbé Boulet, curé de Tannerre, ancien curé de Cudot (1858 à 1863) — Auxerre. Imp. Gallot, 1865 ; in-18 de IV-140 pages.

2^o VIE DES SAINTS DU DIOCÈSE DE SENS ET AUXERRE, par l'abbé Blondel, chan. titul. — Sens. Mosdier, libraire, 1865 ; in-12 de XVIII-376 pages.

(1) De 1793 à 1837.

(2) Vie... par M. l'abbé Martin

3^e UNE CHRONIQUE DU XII^e SIÈCLE OU LA VIE MERVEILLEUSE DE SAINTE ALPAIX DE CUDOT, VIERGE DU PAYS SÉNONAIS, rédigée sur des manuscrits authentiques contemporains de la Sainte, par l'abbé Tridon, curé-doyen de Charny ; 1866 ; — Sens, Imp. Duchemin, in-8 de 123 pages.

4^e LES SAINTS DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS, par l'abbé Th. Cochard, membre de la commission liturgique — Orléans, Herluisson, libraire, 1879 ; in-12 de X-548 pages.

5^e LES PETITS BOLLANDISTES. VIES DES SAINTS DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT, etc, par Mgr Paul Guérin. — Bar-le-Duc, typogr. des Célestins, 1874.

Au tome xv, page 682, il y a, au iii^e jour de novembre, une petite notice sur l'illustre servante de Dieu Alpaix ou Aupaïes, etc. qui est rangée parmi les personnes vénérables, parce que le décret attendu de sa canonisation n'avait pas encore paru.

6^e LA VIE MERVEILLEUSE DE SAINTE ALPAIS DE CUDOT, VIERGE ET BERGERE AU XII^e SIÈCLE, écrite d'après les monuments authentiques et les traditions locales, par l'abbé L. H. Tridon, curé-doyen de Charny. — Avignon, Séguin frères, imp. éditeurs, 1886 ; in-8^e de VI-668 pages, superbe volume illustré, qui place si bien sainte Alpais dans le cadre historique qui lui convient. C'est le premier travail de l'auteur entièrement remanié, complété et rectifié sur plus d'un point, d'après une étude plus approfondie de l'histoire du temps et la découverte de nouveaux documents.

7^e GUIDE DU PÉLERIN A L'ÉGLISE ET AU TOMBEAU DE SAINTE ALPAIS, à Cudot Sainte-Alpais, par les abbés B. et Pierre Prieux, curés. 1891. — in-12 de 111 pages. — Imp. de sainte Alpais, à Cudot-Sainte-Alpais (Yonne).

8^e VIE DE L'ADMIRABLE SAINTE ALPAIS, VIERGE ET BERGERE AU DIOÇÈSE DE SENS, (1150-1211), par l'abbé Victor Martin, chanoine honoraire de Blois, professeur aux facultés catholiques d'Angers. — Imprimerie de sainte Alpais, à Cudot Sainte-Alpais. (Yonne). 1892. — in-12, illustré, de XVII-224 pages.

CONFIRMATION CANONIQUE DU CULTE

DE SAINTE ALPAIS.

Cependant le culte de la pieuse bergère de Cudot, dont la sain-

té té était attestée par les monuments, par les traditions, par l'histoire, par les miracles, par l'insertion de son nom dans les martyrologes et les Catalogues des Saints, ce culte qui remontait sans interruption jusqu'à sa mise au tombeau, jusqu'à sa mort, n'était pas *liturgique*. Les archevêques de Sens avaient autorisé, suffisamment pour les rendre licites, ces honneurs rendus à la Bienheureuse, par leurs actes et leurs exemples, mais il leur manquait la sanction de l'Église universelle, du Saint-Siège Apostolique, qui, en 1172, s'était réservé de juger en dernier ressort la canonisation des Saints (1). Le moment était venu de s'occuper de faire régulariser ce culte.

« En 1867, M. Boiselle, curé de Cudot et M. le comte de St-Phalle adressent à Mgr l'archevêque de Sens, les instances les plus vives pour qu'il veuille bien solliciter de Rome la canonisation de l'humble bergère (2). — L'année suivante 1868, Mgr Bernadou archevêque de Sens et Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, font à Rome toutes les démarches nécessaires. Un tribunal est constitué pour procéder aux informations canoniques. M. l'abbé Carlier, chanoine de Sens, est le président de ce tribunal; le procès s'inscrit sans retard... En 1870, pendant le concile du Vatican, Mgr Bernadou et Mgr Dupanloup font de nouvelles démarches auprès de la Congrégation des Rites. La cause est alors confiée à Son Eminence le Cardinal Pitra.

Le 7 février 1874, la S. Congrégation des Rites rend un décret approuvé par le pape Pie IX, décret qui reconnaît comme légitime le culte immémorial et non interrompu rendu à la servante de Dieu. — Le 26 août de la même année, ce décret était solennellement promulgué à Cudot. Plus de quinze mille personnes prenaient part à cette fête magnifique, autour d'un autel élevé sur une estrade dans une vaste prairie. Mgr l'archevêque de Sens était assisté de Mgr Pichenot, archevêque de Chambéry, du

(1) Ste Hildegarde, abbesse du mont St-Rupert, non loin de Mayence, qui étonna le XII^e siècle de sa sainteté, de ses écrits, de l'immensité de ses connaissances miraculeuses, se trouva dans le même cas que notre sainte Alpais, avec laquelle elle offre plus d'un autre trait de ressemblance. Morte en 1180, elle n'a jamais été régulièrement canonisée; son culte cependant est devenu universel, l'Église l'ayant ratifié sans les formes ordinaires (d'après M. Tridon, *Vie merveilleuse*)

(2) Sa vie, par M. l'abbé Martin, page 210 et suivantes.

R. P. Abbé Dom Moreau, de la Pierre-qui-Vire, et de MM. Rabotin et Branchereau, vicaires généraux d'Orléans, représentant Mgr Dupanloup, retenu par la maladie. Un clergé nombreux entourait les Prélats; de hauts fonctionnaires, civils ou militaires, étaient venus aussi affirmer leurs croyances ou leurs sympathies catholiques ».

Voici le texte du Décret :

**DÉCRET DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES CONFIRMANT
LE CULTE DE SAINTE ALPAIX.**

*Senonen. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore,
praestiti servac Dei Alpaidi sanctae nuncupatae.*

*DECRETUM. In Ordinariis Sacrorum Rituum comitiis hodier-
na die ad Vaticanum habitis per E.mum et R.um D. Cardi-
nalem Joannem Baptistam Pitra hujus causae Ponentem propo-
sito dubio: An sententia judicis delegati ab Ill.mo et Rev.mo
D. archiepiscopo Senonensi super immemorabili cultu praedictae
servae Dei praestito, sit confirmanda in casu excepto a decretis s.tae
mem. Urbani PP. VII sit confirmanda in casu et ad effectum de
quo agitur? E.mi et R.mi Patres, sacris tuendis Ritibus prae-
positi, omnibus maturo examine perpensis, auditoque voce et
scripto R.mo D. Laurentio Salvati Sanctae Fidei promotoris
coadjutore, rescribendum censuerunt: Affirmative. Die 7 febru-
rii 1874.*

*Quibus per infrascriptum Secretarium Sanctissimo Domino
Nostro Pio Papae IX fideliter relatis, Sanctitas Sua rescriptum
Sacrae Congregationis ratum habuit et confirmavit. Die 26 fe-
bruarii 1874.*

Nous nous contenterons d'indiquer ici, en finissant, toutes les pièces qui se rapportent à la Canonisation de sainte Alpais.

PIÈCES DU PROCÈS DE LA CANONISATION.

I. **SUMMARIUM.** — C'est d'abord le *Summarium* ou sommaire des documents et informations nécessaires pour le jugement de

la cause. Il a été imprimé à Rome et voici, d'après les *Analecta juris Pontificii* (1), la liste et l'ordre des pièces qui le composent et dont la plupart ont été données intégralement ou résumées, à leur place, dans notre travail :

1. Chronique de Rodolphe (2), abbé de Coggeshalle, à l'année 1200. Cette chronique se conserve au *British museum*, à Londres.
2. Diplômes de la reine Adèle, de 1180, et du roi Philippe-Auguste, de 1187 (3), d'après le *Cartulaire de l'Yonne*.
3. Histoire des pays de Gastinois, Senonois, etc. par D. Guillaume Morin, recteur de l'abbaye de Ferrières. Paris 1630.
4. Extrait du *Dictionnaire géographique de Bruzen de la Martinière*. La Haye, 1736. Paris, 1768.
5. Article des Bollandistes relativement à sainte Alpaix.
6. Attestation juridique des experts sur les images de sainte Alpaix.
7. Descriptions de la tombe de sainte Alpaix, et du tympan de l'église.
8. Description du culte qui est rendu présentement à sainte Alpaix, par M. Carlier, juge délégué, et M. Gourlot, vice-promoteur.
9. Visite juridique de l'église.
10. Dépositions des témoins.
11. Sentence du juge délégué.
12. Lettres postulatoires adressées au Saint-Siège par Mgr l'archevêque de Sens et les évêques d'Orléans, de Coutances et de Troyes, pour demander la confirmation du culte de sainte Alpaix.

L'article des Bollandistes est celui qui est le plus fréquemment cité dans l'information des postulateurs. En effet, on y trouve toutes les preuves historiques qui établissent le culte immémorial (4).

II. — PIÈCES RELATIVES À LA CONFIRMATION DU CULTE DE

(1) 119^e livraison. Déc. 1874. col. 1076.

(2) Ou Raoul (*Radulphus*).

(3) 1184, véritable date.

(4) Ce premier travail Bollandien, fait par le R. P. de Buck et très étendu, a été écarté. Le R. P. de Backer en a composé un autre qu'on trouvera inséré aux *Acta Sanctorum*, du 3 Novembre. — On pourrait relever, dans plusieurs des pièces du procès, des erreurs de détail, qui ne portent pas sur le fond général des faits ou des actes. Notre ouvrage s'est attaché à redresser les principales (*Notes de l'édition*).

SAINTE ALPAIS. — Les *Analecta juris pontificii* les reproduisent dans les 24 premières pages, à 2 colonnes, de leur 119^e livraison de Décembre 1874. En voici la liste ; on y fait de nombreux emprunts au *Summarium*.

Enquête de Mgr l'archevêque de Sens sur le culte qui a été rendu de temps immémorial à sainte Alpaix, recluse.

1. Dépositions juridiques des témoins sur les marques de vénération et de culte public que l'on donne présentement à sainte Alpaix.

2. Description du tombeau de sainte Alpaix par M. Chalard, professeur de dessin au lycée de Sens.

3. Anciennes images de sainte Alpaix, décrites par M. Guénebault, en 1868.

4. Jugement de M. l'abbé Carlier, chanoine de Sens, juge délégué, constatant le culte immémorial.

5. Lettre de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, au Saint-Père, pour la confirmation du culte.

6. Lettre de Mgr l'archevêque de Sens.

7. Information des postulateurs auprès de la S. Congrégation des Rites.

8. Objections du promoteur de la foi contre la confirmation du culte.

9. Réponse aux objections du promoteur de la foi.

10. Décret apostolique qui reconnaît et confirme le culte immémorial qui a été rendu à sainte Alpaix.

III. — OFFICE DE SAINTE ALPAIX. La 124^e livraison des *Analecta J. P.* de Mai 1875, donne intégralement en neuf colonnes (625 à 634), les documents relatifs à l'*office liturgique* de notre Sainte. En voici l'énumération :

1. Supplique de Mgr l'archevêque de Sens.

2. Demande du Vicaire général d'Orléans, au nom de Mgr l'évêque.

3. Information présentée à la S. Congrégation des Rites exposant les considérations propres à faire accorder l'office, avec oraison et leçons propres.

4. Animadversions du promoteur de la foi sur les leçons propres, qui énoncent des faits miraculeux, dont la preuve n'est pas faite.

5. Réponse aux animadversions du promoteur de la foi.

6. Oraison et leçons propres (une colonne environ).

Les *Analecta* finissent par cette remarque importante : La confirmation du culte immémorial, et l'autorisation de réciter l'office et de célébrer la messe de sainte Alpaix constituent ce qu'on appelle la *béatification équipollente* ; ce n'est pas encore la canonisation formelle. Pour obtenir cette canonisation, il serait nécessaire de recommencer la procédure : introduction de la cause, approbation des vertus héroïques, miracles pour la canonisation, etc. On omet seulement ce qui se rapporte à la béatification.

CONCLUSION

Nous avons fini de faire connaître sainte Alpais par le témoignage des Chartes et des chroniques, des monuments et des traditions locales, du culte qui lui a été rendu pendant plus de six siècles et qui vient d'être confirmé par l'Église ; il nous reste à donner sa Vie elle-même, composée de son vivant, *ex professo*, comme l'a dit l'abbé Lebeuf, par le religieux cistercien de l'Abbaye des Écharlis.

Voici comment nous procéderons :

C'est donc le manuscrit n° 84 1/D (ancien 131), de Chartres, copie du XIII^e siècle, faite très probablement sur l'original lui-même, que nous reproduirons, le complétant dans le texte lui-même par deux chapitres qui lui manquent et que nous mettrons entre des crochets.

Nous donnerons, au-dessous du texte du manuscrit, les variantes principales des autres manuscrits, que nous avons décrits, et que nous désignerons par leurs initiales.

C. Carnotensis, n° 84 — (131) de Chartres :

A. Apothecarius moralis, ms. de Chartres ;

CARO. Garopolitanus, ms. de Charleville ;

B. Brugensis, ms. de Bruges ;

G. Genovefanus, ms. de Sainte-Geneviève, de Paris.

Il nous a paru inutile de mentionner une foule de variantes,

qui consistent à intervertir, sans changer le sens, l'épithète ou adjectif avec le substantif, le régime direct avec l'indirect ou avec le verbe, et *vice versa*.

Quelques notes, placées au dessous des variantes, serviront à indiquer la concordance de divers passages et les réminiscences des Livres Saints, ou à éclaircir certains points historiques, géographiques, etc.

Enfin nous indiquerons, en notes, la division adoptée par les Pères Bollandistes dans leurs *Acta Sanctorum*, avec les titres abrégés qu'ils donnent à la marge, *en regard de* chacun des chapitres. — Quant au choix, à l'ordre et aux titres des chapitres, adoptés par le compilateur de l'*Apothecarius moralis* de Chartres, nous ne les répéterons pas; on les trouvera dans notre Introduction, pages 13 et 14.

25

4
2
3
1

1 - 3
2
3

1
2
3
4

1
2
3
4

1
2
3
4

25

B)

C

D

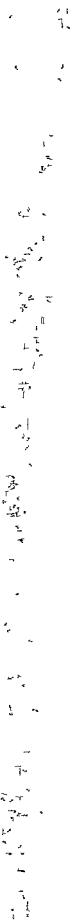
E

F

G

H

VITA B. ALPAIDIS



De vita mirabili Beatae Alpaidis,
Virginis Cudotensis, Libri quattuor, quos
e codice Carnotensi XIIIⁱ saeculi, cum pluribus
collato, prima vice edidit Petrus Blanchon,
decanus parochiae vulgo dictae Marly-le-Roy,
in dioecesi Versaliensi.



Invenitur apud auctorem,

Marly - le - Roy, S./&/O. in Gallia.

1893.

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

VITA B. ALPAIDIS

Edita ex codice Carnotensi, n^o 84 (vel 131), signati C cum praecipuis lectionibus codicum Carolo-politani, n^o 77, hic signati CARO. ; Brugensis, n^o 404, signati B ; Genovafani Parisiorum, n^o 4 H. L. vel 900, signati G ; Apothecarii moralis Carnotensis, n^o 51, signati A ; de quibus dictum est in nostra introductione, pag. 10 et seq.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI I

IN VITAM VENERABILIS AUPAIES DE CUDOT.^a

CAPITULUM PRIMUM^b. — Quo loco et quibus parentibus orata^c et quomodo nutrita fuit^d et educata^e.

II. — Qualiter attrita laboribus assiduis^f in languorem incidenter et appetitum edendi amiserit.

III. — Oratio, quam oravit ad Dominum, humano destituta solatio^g pariter et auxilio.

IV. — Item ejusdem oratio, quam oravit ad sanctam Dei genetricem semperque virginem Mariam, in magna cordis contritione et gravi corporis infirmitate posita.

V. — Quomodo beata Maria venit ad virginem aegrotantem post orationem suam et de specie ejus ritumice^h descripta.

VI. — Quomodo beata Maria benigne puellam allocuta sit, et qualiter eamⁱ ab omnibus^j languoribus suis^k attactu manuum suarum sanaverit^l.

VII. — De eo quod ei divinitus^m concessum est, ut non esuriat neque sitiatur amplius cibum aut potum corporeum.

VIII. — De donis coelestibus sibi divinitus collatis, et quo-

^a) *Integrum titulum om. C. (in-Cud). om. B, ac in B primo loco ponitur prologus. — b) om. C. B. — c) orta et quomodo inveniuntur certe in C. CARO. G. — d) fuerit B. G. — e) prius edocta C. ; I add. B, ac ita semper B in fine numerum ponit capituli. — f) om. CARO. G. g) Consilio, CARO, B. G. — h) ut rimice C. — i) om. CARO. — j) k) om. C. — l) om. C. — m) div. ei C.*

modo praestitum sit ei a Domino, ut per dies aliquot dormiat et obdormiens in Domino electorum alios^a in gaudio et superborum animas^b videat in supplicio.

IX. — De gratiarum actione, quam egit in recessu beatae Mariæ pro beneficiis sibi ab ea misericorditer collatis.

X. — De eo quod aliquando modicum quid edulii consuevit ore percipere, cum nihil omnino gustare possit praeter corpus dominicum, ut tollat peccatum eorum^c qui dicebant eam daemonium habere, eo quod nec manducaret nec biberet.

XI. — De puella novenni a nativitate muta, quae meritis ipsius usum loquendi, quem nunquam habuerat, suscepit.

XII. — De muliere in carcere vincta, quae ad invocationem nominis ejus soluta est et de carcere liberata.

Explicitiunt capitula. — In hujus fonte operis capitulorum titulos praemisimus, ut ea, quae in libri sequentis corpore videri desiderantur, facilius a studiosis lectoribus reperiantur^d.

INCIPIT PROLOGUS

IN VITAM VENERABILIS AUPAIES^e DE CUDOT^f

(1) Ad laudem et gloriam summae et individuae Trinitatis, quae cum in seipsa sit mirabilis, mirabilia tamen operari cotidie non^g in minimis, cuiusdam sanctissimae virginis vitam et conversationem nulli mortalium imitabilem, utpote retroactis temporibus inauditam, divina cooperante gratia, scribere exordiar. Rem quidem arduam mihi suscipio; quae, quanta est rarior, tanto est difficilior, quoniam a saeculo non est auditum, ut

a) Animas G. — *b)* reproborum spiritus CARO B. G. — *c)* *omn.* G. — *d)* (*Expl.-rep.*) *omn.* G. — *e)* virginis *add.* B. — *f)* Cudoth B. *integrum titulum om.* G. — *g)* *supple* desinit. — *Vide superius titulum prologi ab Apothecario morati dation.*

(1) *Hic Bollandistae ponunt in margine pro titulo: Mirabiles B. Alpaidis visiones et vita dignae sunt quae scrabantur.*

virgo juvencula, fragili manens in corpore, corporalibus non egeret cibariis; quae semper resupina jacens in lectulo, sicut testantur omnes qui eam videre meruerunt, nunquam, ut certi hominum esurit, nunquam sitit. Quin potius, epulis frequenter saginata coelestibus, terrena fastidit convivia, moleste ferens quod tamdiu mole detineretur^a corporea, multo melius dissolvi cupiens et esse cum Christo (1). Quanto enim saepius gustat et videt quoniam suavis est Dominus (2), tanto avidius in ejus suspirat amplexibus cuius anima ad dulce eloquium sui dilecti tanto ardentius est liquefacta, quanto frequentius in cellam vinariam ab eo est introducta (3). Vulnerata quippe sponsi sui caritate, diu noctuque languet amore; et in hac peregrinatione solo corpore constituta, cogitatione et aviditate et contemplatione assidua in illa aeterna conversatur patria, in tantum quod multoties, corpore, ut videtur,^b derelicto, per quatuor aut quinque, vel octo aut quindecim dies, vel per tres aut eo amplius continuas hebdomadas, moratur ejus sancta anima in dormitione sive contemplatione tranquilla et quieta, videtque visiones coelestes, factasque et ostensas sibi divinitus agnoscit revelationes; ex quibus ipsa^c quasdam mihi indigno sacerdoti ore proprio revelavit, alias a quibusdam religiosis viris et a presbytero de Cudot didici, prout eas^d ab ipsa multis precibus vix extorserunt: quas litteris mandare curabo, postquam vitam ejus, Domino adjuvante, descripsero. Ultra vires est hujus negotii materia, cui etiam Tulliana succumberet eloquentia, et Homeri^e quamvis eloquentissimi, invideret facundia: non omnes potero scribere, nec, si me rupero, quibo sufficere, praesertim cum virgo prudentissima, popularis aurae favorem fugiens, quantum in ipsa erat, omnes revelationes sibi divinitus factas latere voluisset, et coelestes thesauros in secre-

a) Detinetur B. G. — *b)* *om.* C. — *c)* ipsas. C. — *d)* eas *om.* CARO. — *e)* hominis C.

(1) Philipp. I. 23. — (2) Ps. 33. 9. — (3) Cantic. v. iv. *u passim.*

to cordis sui abscondere, nisi ad eruditionem hominum aliquas ex eis revelare divinitus fuisse ei imperatum. Quamquam altiora quaedam et secretiora, in quibus ipsa tantum^a conscientia fuit ob humilitatis quae in ea pree^b cunctis aliis virtutibus praeeminebat^c custodiam, nobis hucusque celaverit. Ex iis etiam, quae ipsa quibusdam familiaribus suis religiosis viris, caritate devicta revelavit, multa quae ad aures meas nondum pervenerunt intacta relinquam: ea tantum quae ab ipsa vel a religiosis viris mihi sunt tradita litteris mandans; dans operam ut lucerna, quae hucusque sub modio posita latebat, super candelabrum ponatur, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt (1), reprobis ministrans odorem mortis in mortem, electis vero odorem vitae in vitam (2). Et quidem ad hoc opus insufficientem me video, sed loquendi dat mihi ausum divina jussio dicens: *Apri os tuum, et ego adimplebo illud* (3); qua promissione animatus, propositum aggrediar non de meo ingenio, sed de divino confidens adjutorio, superfluas omittens verborum phaleras, quia^d simplex veritas, nativa contenta pulchritudine, meretricias humanae facundiae fugit ornatus. Obscro autem eos qui lecturi sunt ut fidem dictis abhibeant, neque me falsum aliquid scripsisse ausu temerario dijudicent^e; alioquin lacuisse quam falsa scripsisse^f maluissem. Meritis sacerdissimae virginis orationibusque^g legentium mercedem hujus operis recompensabo, rogans ut mihi dent veniam, si tam dignam materiam minus sermone digno descripsero.

EXPLICIT PROLOGUS.^h

^{a)} om. C. sibi add. B. — ^{b)} om. B. — ^{c)} preeminent. B. — ^{d)} Quae C. namque A. — ^{e)} judicent C. — ^{f)} scribere C. — ^{g)} que deest in C. A. — ^{h)} om. C.

(1) Matth. v. 15. — Mare. iv. 21. — Lue. xiiii. 26. xi. 33 — (2) III. Cor. ii. 16. — (3) Ps. 80. 11. —

lucina q̄ huic usq; sub inodio posita latebat
sup candelabri ponat. ut luceat om̄ib; q̄
in domo dī sit. et p̄ib; multans odorem
mortis in morte. electi uero odorem uirtutū
tā. Et quidem ad hoc op̄ insufficientē me in-
ducō; iocquidē dat m̄ amīliū dūmā uisio di-
cens. Aperi ostium rego ad impletu illud.
Quāmissione animat p̄ficiū aggrediār-
ū de nō ingenios; de diuino cōficiū adiu-
torio sup̄stuar omn̄itēs ubiq; p̄baletasq;
simplex uita uirūtū natūra q̄tē p̄uictrūdime-
nēctis humane faciūndie fugit cera-
t. Obsecro aut̄ eos qui lecti sūt ut fide-
dicta adhibeant neq; me falsū aliquād
sepulse anīli temario iudicet. alioqñ
tacuisse qm̄ falsa sebere maluisse. Chri-
sti sacratissime tūgnis orōnib; legentū
uicēdū huij op̄s recop̄sabo roganū uim
dēt uenū sicut dignā matūam mūndig-
to sc̄arnone descp̄sere

Bernardus labore manuum suarum p[ro]missione
tum ad quatuor in sudore unitus a[bi]t uocem
panis suo. Quo[rum] boni fructus ad uirto[rum]
agellum p[ro]prium ercolebat. Ad quin agerulam
ram solam filia duodecimē q[uod] p[ro]mogenita
ta erat to ad uitium habebat q[uod] an patre
suum boues antines acclito tangere agel-
lū suscire cogebat. Huius q[uod] spectaculū
istorum humilium suis imponit. ad agrum
sue ad oratulū secundandū cū p[re]dicto defec-
tebat. Et q[uod] g[ra]uie honestis potio renuerit
laetitiam suscitare nō potuit. Ferme ad
duo anticora brachia cencouectas h[ab]e-
gauit. Quae desuper humeros gestans tā
brachius q[uod] humeri bona deportando la-
bores p[ro]prios suis p[er] possit suos equabat frigidi-
ens p[er] octositatem q[uod] minima ē. ut die
noctisq[ue] tenetū corp[us] cū laborib[us] assidu-
is fatigabat. Erat uero q[uod] iuri p[ro]prio securitatis
uaccas spectaculū p[er]fici apertus obserua-
bat. Domini et felis dicti q[ui]am abe[n]ig-
nes choreis seducedens et a[bi]t in ambulis locis
sele manit[ur] occupabat. spalvias p[re]co-
ra ad pastura deducet. ut ea auctoritas
frugibus coh[er]ens et multus uigil abeat ita
tus. ne uno uero tempore sanguine ieiunatio
ut dicitur. ut in uocem suam dicit. Aut e[st]
te domini fecerit in silencio. solum do uocabat
cum soli placet sudore. in uerba uigenit
in die domini lacrimas suscitata. aliud
ad omnes uirgo terrena p[ro]uocabat. Non
quid uincula f[ac]tio causa. et non uincu-
la mortis taliens ad quod p[ro]uocat sine

LIBER PRIMUS (2)

INCIPIT VITA VENERABILIS AUPAIES^a DE CUDOT.^bCAPITULUM I^c.

[Quo loco et quibus parentibus orta et quomodo nutrita fuit et educata]. (1)

Virgo igitur serenissima, in villula quadam (3), quae Cudot (4) appellatur, juxta Scaldeas^d (5), abbatiam ordinis nostri Cisterciensis^e sita, pauperibus orta parentibus, proprio nomine Aupaies^f est appellata; cuius nominis etymologia vitae pueriae bene convenit et consonat: dicitur enim Aupaies^h, quasi alta pax, sive alta spes (6), sive augens spem, vel etiam altus pes. Pacem enim ex altis annuntiat poenitentibus; spei firmae altitudine inhaeret i sublimibus; doctrina sua spem auget credentibus, pede contemplationis evolat in coelestibus. Pater ejus, Bernardus nomine, labore manuum suarum proprium victimum acquirens, in sudore vultus sui vescebatur pane suo (7). Duorum bonum fretus adjutorio, agellum proprium excolebat. Ad quam agriculturam solam filiam duodecennem,

a) virginis *add.* B. *et G.* — *b)* *tit. om.* C. — *c)* (C. 1) *om.* C. — *d)* Scaldeas CARO. Scalleas, *correct.* Escharleias C. — *e)* Cist. *om.* CARO. B. G. — *f)* e. Aupes. B. — *g)* c. e. *om.* C. B. G. — *h)* Aupes vel C. — *i)* in CARO. B. G.

(1) Bollandistae *praemittunt hos titulos*: CAPUT PRIMUM. — De morbo B. Alpais et ejus orationibus ad Christum et B. V. Mariam. Et in margine primae lineae: B. Alpais, Cudoti nata parentibus rusticis, agros colit et oves pascit multo labore. — (2) Capitulorum titula, in fronte cuiusque libri data, nunquam in codicibus ante capitula iterantur. — (3) Hic parvus vicus, *cfr. Du Cange.* — (4) In dioecesi Senonensi (Yonne). *Vide supra, pag. 52* — (5) Galliae les Echarlis, inter Villefranche-Si-Phal et Cudot-Sté-Alpais. *Vide supra page 51* — (6) E rore graeca Elpis lusu quadam verborum, unde a quibusdam nomen Alpais seu Alpaydes mutatum est in Elpis seu Elpide. — (7) Gen. iii. 19.

quia primogenita erat, coadjutricem habebat, quae ante patrem suum boves arantes aculeo tangens agellum sulcare^a, cogebat. Fimur^b quoque et pecudum stercora, humeris suis imposita, ad agrum sive ad hortulum fecundandum cum patre deferebat; et, quia grave oneris pondus teneri ejus lacerti^c sustentare non poterant funem ad duo anteriora brachia cenovectori (1) ligaverat: quem desuper humeros gestans, tam brachiis quam humeris onera deportando, labores patris sui pro posse suo aquabat, fugiensque otiositatem, quae inimica est animae, die noctuque tenerum corpusculum laboribus assiduis fatigabat. Fratres vero ejus, quia minores erant, vaccas et pecora patris sui in pascuis conservabant. Dominicis et festis diebus, quibus aliae virgines chorcis deducendis et aliis inanibus jocis in se inaniter occupabant, ipsa boves et pecora ad pascua deducebat; ita ea a vicinorum frugibus coercens, ut nullus umquam ab ea turbatus, nemo umquam per eam maligno^d levi facto vel dicto fuerit perturbatus vel^e contristatus; aut certe domi sedens in silentio soli Deo vacabat^f, cui soli placere studebat, matremque^g Virginem inundatione^h lacrimarum suffusa assiduis orationibus virgo tenera invocabat. Corpore quidem juvencula, sed animo cana, aetatem teneram moribus transiens, ab ipso pueritiae suae tempore cor habens senile, nulli animalium dare volebat illicitae voluptati; quin potius, intra cubulum cordis sui lacrimis suis stratum suum saepissime rigans, seipsam sponso suo cotidie offerebat hostiam vivam, sanctam et immaculatam, Deoque placentem, pro cuius amore virginitatis integritate tanto est amplexa desiderio ut numquam lascivum osculumⁱ alicui dederit, numquam inbonesto vel verbo vel facto^j oculos^k castos offenderit.

a) Suscare G. — *b)* Animantium G. — *c)* Lateri CARO. G. — *d)* in aliquo G. A. — *e)* pert. vel *om.* G. B. — *f)* vocabat. G. — *g)* matrem et B. — *h)* inundationem C. *i)* Oculum G. — *j)* vel f. *om.* G. — *k)* ejus add. G.

(1) *Cenovectorii* G. (*a* coenum et veho, *galliee* civière).

CAPITULUM II.

[Qualiter attrita laboribus, in languorem inciderit et appetitum edendi amiserit].

(1) Non potuit diutius virgo tenera tantos sustinere labores ; sed, totis visceribus p^{rae} magnitudine laboris continui interius diruptis et scissis, ab intimis cordis alta trahens suspiria, speciosi vultus colore mutato, doloris interioris manifesta jam dabat exterioris indicia. Quid plura ? Continuo detenta languore, lectulo duro et aspero, utpote de vili stramine, sine plumis et linteolis facto, sere per annum integrum decubuit. Omnem cibi et potus amisit affectum ; et longa inedia macerata, tamdiu in lectulo jacuit resupina, quod pectus ejus et humeri, renes et viscera omnia vel usque ad intestina exesa et putrefacta, tantum horrorem cernentibus ingerebant, tantumque fetorem ex se emittebant, quod etiam mater ejus abhorrebat ; nam pater jam obierat, et fratres, licet amore fraterno ejus doloribus condolerent, propter intolerabilem vulnerum suorum ^b fetorem, ad eam propius accedere refugiebant. Mater tantum ejus, quae p^{rae} filiae languoribus graviter ^c suspirabat, quod eam altius ^d affectu materno diligebat, ut dolores saltem ejus moriendo finirentur, cotidie filiae mortem exoptabat. Et quia pauper erat, et aliud quid quod ^e ei ^f offerre posset non habebat, panem hordeaceum a longe velut cani, propter intolerabilem fetorem, quandoque ei projiciebat ; quem illa nec manu capere nec ad os suum ferre poterat, quia manus sua jam arefactae et p^{rae} nimia carnis putredine a brachiis resolutae et disjunctae, una cum pedibus ^g jam emortuis, officium ei debitum denegabant. Fratribus etiam suis in tantum taediosa erat et onerosa ut matrem suam precaren-

a) Caput. B. — *b)* ejus CARO. — *c)* gravius CARO. B. G. — *d)* acrius item. — *e)* quidquid C. — *f)* ei om. C — *g)* artubus sup. ras. CARO.

(1) Hic Bolland. in margine : in foedum morbum incidit, quem sequitur inedia :

tur ut ei cibos offerre desineret^a, ut sic fame mori cogeretur. Sicque factum est ut tam ex ciborum penuria quam ex diuturna et continua jejunii consuetudine ipsae gutturis arteriae ad tantam siccitatem et ariditatem redactae sint ut, doloribus detenta et intenta continuis, omnem cibi appetitum ita obliwioni tradiderit, ut, si quando ei cibus ingeretur, quemadmodum praeparatum sibi tormentum abhorret. Potum etiam aquae tanto hauriebat labore, ut sonus aquae, per raucum guttur stillantis in modum aquae de rupe in rupem defluentis, a circumstantibus audiretur. Et sic ex longa inedia et victualium inopia et continui languoris attenuatione cibum sumere desuevit; et primo quidem duobus aut tribus^b, deinde et hebdomadis continuis jejunium continuare consuevit. Unde ad tantam debilitatem redacta est, ut numquam manum putredine jam resolutam ad os ferre, numquam pedem jam arefactum ad se trahere posset^c, nec etiam sine alieno auxilio in latus alterum^d commutatione reficeretur. Et, quia fetor intolerabilis, qui de membris ejus ulcerosis exibat, nullum ad eam accedere propius sinebat, omni humana consolatione destituta, Deum sanctamque Dei^e genetricem ut sui misererentur gemitibus assiduis in hunc modum^f exorabat.

CAPUT III.

[Orato, quam oravit ad Dominum, humano destituta solatio pariter et auxilio].

(1) «Ad te, Domine Jesu^g, redemptio mea, misericordia mea,

a) Desinerent. CARO. — b) diebus add. B. — c) posset deest in C. A. — d) se vertere posset ut lassum corpusculum laterum add. B. — e) ejus C. — f) in h. m : desunt in A. — g) Christe add B.

(1) *Hic Bolland. in margine : suppliciter et pentissime orat Christum*

« salus mea, spes cordis mei, virtus animae meae (1), vita
 « mea, illuminatio mea, finis intentionis meae, quem solum
 « desidero, quem esurio, quem sitio, ad quem suspiro, quem
 « totis visceribus concupisco; qui caritatem, qua majorem vel
 « cuius parem nemo umquam habuit aut habiturus est, no-
 « bis indignis exhibuisti, qui nihil debebas^a morti, et tamen
 « pretioso sanguine tuo in cruce suspensus nos redimere voluis-
 « ti, et pro nobis gloriosam animam tuam manibus impiorum^b
 « tradidisti; quique pro tuis intersectoribus exorasti; memor
 « ego^c indigna ancilla tua, non quantum debeo, sed quantum
 « queo^d, passionis et crucis tuae, memor alaparum tuarum et
 « irrisiorum, memor etiam flagellorum et vulnerum tuorum,
 « quae pro salute nostra tam dignanter, tam humiliter, tam pa-
 « tienter sustinuisti^e; ad te, Domine, qui es omnium languorum
 « medicina, omnium sanitatum custodia, lacrimabiliter inge-
 « misco; ad te de magna tribulatione et necessitate, quae, cul-
 « pis meis exigentibus, juste circumdederunt me, clamo ad
 « te; cor et oculos tota intentione levo, ut secundum multi-
 « tudinem miseracionum tuarum mitiges dolorem vulnerum
 « meorum, et secundum pondus miseriarum^f mearum sentiam
 « affectum^g misericordiarum^h tuarum. Tibi soli peccavi(2), quia
 « tu solus sine peccato. Da veniam miserae famulae; et origo
 « pietatis et misericordiae, aspice in me infelicem; pietas immen-
 « sa, respice me miseram misericordia publica. Ne avertas,
 « piissime Deus, faciem tuam a me (3), ne derelinquas me in
 « manibus quaerentium animam meam; sed respice propitius
 « et exaudi me miseram peccatricem ad te clamantemⁱ, ad te
 « suspirantem. Aperi mihi sinum pietatis et januam misericor-
 « diae tuae, et resuscita me jam quasi semivivam derelictam,

a) debeas C. — b) om. C. — c) Domine C. — d) quaeso C. — e)
 tam hum. — sust. om. C. — f) miseracionum CARO. C. — g) effectum
 CARO. B. G. — h) miseracionum. B. G. — i) Ad te fugientem add. C.

« et ne abjicias me jam quam fecisti , neque despicias me quam
 « pretioso sanguine tuo redemisti. Etenim si peccatrix sum, ta-
 « men creatura tua sum, tamen pretioso sanguine tuo redempta
 « sum. Inclina mihi (1), Deus meus , aurem misericordiae tu-
 « ae ^a, et vide afflictionem (2) contritionis meae. Illos tuos mise-
 « ricordes oculos, quibus super Lazarum, in monumento feten-
 « tem , lacrimatus es, ad me converte , Domine , ut sanari
 « possint omnes illae infirmitates meae; nam quamvis major
 « sit miseria mea quam mihi expediat, non ideo minor est mi-
 « sericordia tua quam te deceat; etsi ^b enim magna miseria mea,
 « tamen major est misericordia tua. Respice me misericordiae
 « oculis piissimis, quibus Martham et Mariam respexisti, quan-
 « do , solutis vinculis mortis, fratrem earum ^c de monumento
 « resuscitasti. Miserere mei igitur, miserere, misericors Deus,
 « per illam benignissimam clementiam tuam, qua, matrem virgi-
 « nem ante crucem tuam pro te moriente flentem respiciens,
 « discipulo virginis virginem custodiendam commendasti. Sana
 « me ^d, sanitatum sanitas, et sanabor; salvam ^e me fac et sal-
 « va ^f ero ; nec sim ^g vilis ad salvandum, quae non fui vilis ^h
 « ad redimendum ; sed miserere potius et indulge mihi, sicut la-
 « troni poenaliter ad dexteram tuam in cruce pendentii, sed sa-
 « lubriter confitenti, et sicut publicano et meretrici digne poe-
 « nitentibus et pie confitentibus misericorditer indulsisti ; ut
 « tibi gratias agam creatori meo et salvatori meo, conditori
 « meo et curatori meo, nunc et semper et in saecula saeculo-
 « rum. Amen ⁱ ».

Cumque sic ante^j Deum, Dei filium, de Patre ante saecula aeternaliter genitum, in fine saeculorum pro nobis de virgine temporaliter natum, suam fudisset orationem, ad matrem ejus

a) et exaudi vocem orationis meae, aperi oculos tuos add. B. — b)
 est C. — c) eo C. eorum B. — d) om. C. — e) salvum C. — f) sana
 B. — g) tibi C. — h) vel G. — i) hic in B inc. cap. IV. — j) autem C.

virginem conversa, ut sui misereret cum multis suspiriis in hunc modum ei supplicabat^a.

CAPITULUM IV.

[Item, ejusdem oratio quam oravit ad sanctam Dei Genetricem semperque virginem Mariam in magna cordis contritione et gravi corporis infirmitate posita].

« (1) Singularis meriti sancta Dei genetrix^b, virgo semper, Maria, aula universalis pietatis, causa generalis reconciliationis, « vas et templum vitae et salutis, admirabilis singulari virginitatem^c, venerabilis inestimabili sanctitate, supereminens tantumta dignitate, nec minori praedita potentia et pietate, tibi, o genetrix vitae, vere mater salutis, templum pietatis, fons misericordiae, sese praesentare conatur haec misera famula tua, morbis languida, vulneribus scissa, ulceribus putrida ; « tibi nititur, quantum moribunda valet supplicare, ut potenteribus meritis tuis et piis precibus tuis digneris eam sanare^d « a languoribus suis. Sic enim, pia Domina, alienata sum a me ipsa immanitate doloris, ut vix sensum habeam enormis languoris ; tantum ex sordibus ulcerum meorum sentio fætem, ut vix aperire valeam os meum ad orationem ; cicatrices enim meae, quae sicut^e onus grave, gravatae sunt super me, urunt me dolore, mole me obruunt, pondere me premunt, pudore me confundunt, fetore me suffundunt. Tu

a) in margine ad modum rubricae in CARO. haec adscripta sunt: Exscriptor, hic transi sequentia usque ad sequens capitulum pro veritate servanda. — b) Geneticis C; ita et inferius pro genetrix. — c) amabilis salutari fecunditate add. B. — d) salvare. — e) sunt C. G.

(1) Hic Bolland. in margine prosequentes summarium: ejusque matrem.

« ergo, domina singulariter mirabilis et mirabiliter singularis,
 « pulchra ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delec-
 « tabilis ad amandum, beata fiducia et tutum refugium mise-
 « rorum, respice me miscram peccatricem, ad te clamantem,
 « ad te suspirantem illis piissimis misericordiae tuae oculis,
 « quibus miserum Theophilum (1) respexisti, quem de servi-
 « tute peccati et de laqueis diaboli misericorditer eripuisti ; ne
 « memineris iniquitatum mearum (2), neque respicias ad pec-
 « cata mea, quibus iram merui (3), sed ad pietatem et miseri-
 « cordiam tuam, qua semper miseris misereri consuevisti. Scio
 « enim, domina et advocata mea, scio quod, si me respicere
 « volueris, continuo sanabor ab omnibus angustiis et dolori-
 « bus meis ; scio quod, si pro me filium tuum rogaveris, cito,
 « te deprecante et ipso miserante, aderit mihi medicamen sa-
 « lutis ; scio enim, piissima domina et advocatrix mea, et ve-
 « re ^a scio, quod pro quacumque re dilectum ^b filium tuum ro-
 « gaveris, nullum ab eo repulsam patieris. Sentiat enim, piis-
 « sima domina, ista infelix et misera, te matrem esse miser-
 « cordiae ; sentiat te postulantem ^c, dulcissimum filium tuum
 « venam esse veniae et fontem totius indulgentiae. Semper
 « enim pro peccatoribus vult exorari, qui semper vult eis mi-

a) Et vere B. omit. *Bolland.* — b) dulcissimum G. B. — c) postulan-
 te B. G.

(1) Allusion à l'apparition dont fut favorisé par la S. Vierge, au VI^e siècle, Théophile, archidiacre d'Adana de Cilicie. (*Acta SS. Tom. I*, p. 483-487). — Tombé dans la disgrâce de son évêque, le malheureux avait renié la foi chrétienne et s'était donné au démon par un écrit signé de son sang et scellé de son sceau, afin d'obtenir d'être réintégré dans sa dignité, ce qui lui arriva. Déchiré alors par le repentir, il se prosterner aux pieds d'une statue de la St^e Vierge, qui lui obtint sa grâce et arrache même des griffes du démon le contrat maudit. — Cette histoire établissait si merveilleusement la puissance et la bonté de la Vierge-Mère, qu'on ne se lassait pas au Moyen-âge de la rappeler de toute manière : les prédicateurs dans leurs sermons, les Docteurs dans leurs écrits, les poètes dans leurs vers. Les peintres la représentèrent dans leurs verrières, comme à Chartres et à S. Julien-du-Sault, près de Cudot ; les sculpteurs la reproduisaient sur la pierre, comme on le fit dans le portail de N.-D. de Paris, porte du Cloître. — Voir la description qu'en donne M. le chanoine Tridon, *Vie merveilleuse*, page 131, d'après Guilhermy, *Itinéraire archéologique de Paris*. 1855. in-12 (1) Ps. 78-8. — (3) JOB. vi-2.

« sereri. Tu igitur ^a, pie potens et potenter pia Maria, de qua
 « fons est ortus misericordiae, ne contineas, quaeso, tam ve-
 « ram ^b misericordiam, ubi tam veram agnoscis miseriam. Nam,
 « si major est miseria mea quam mihi expediat, non ideo mi-
 « nor est misericordia tua quam te deceat. Quanto magis enim,
 « o gloriosa domina ^c, cicatrices vulnerum meorum in conspec-
 « tu omnium sordent, tanto magis tua subventione et filii tui
 « qui summus medicus est, curatione indigent. Sana ergo, cle-
 « mentissima domina, infirmitatem, et dele quae intuentes of-
 « fendunt feditatem meam; aufer, benignissima, languorem
 « meum, ut non sentiant amplius appropinquantes mihi
 « meum quem horrent fetorem. Age jam, domina, appare mihi
 « ut videam speciosum vultum tuum, exhibe mihi praesentiam,
 « et consecuta ero desiderium meum. Amatrix pupillorum, et
 « consolatrix orphanorum piissima, tibi soli sum derelicta ^d
 « pauper et orphana; advocata mea tutissima, miserere orpha-
 « nae tibi derelictae: puella ^e enim sum et orphana sum ^f pa-
 « tre. Ne avertas ^g, serenissima virgo faciem tuam a me,
 « sed respice orbitatis meae ^h et calamitatis meae lacrymas,
 « quas tibi de intimis cordis offero donec venias. Exaudi me,
 « domina, miseram peccatricem per benignissimam, qua
 « cunctis miseris subvenire solita es, pietatem. Attende, do-
 « mina; placare, et fac tecum secundum misericordiam tuam,
 « per virtutem benedicti fructus ventris tui, Domini nostri Je-
 « su-Christi, qui sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis,
 « ubi cum eo et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus, per om-
 « nia saecula saeculorum. Amen ».

a) omit. C. — b) vivam CARO. — c) mea add. B. — d) Derel. sunt
 C. — e) pupilla B. — f) sine B. G. — g) advertas C. — h) meae omit.
 C. B. G.

CAPITULUM V.

[Quomodo beata Maria venit ad virginem aegrotantem post orationem suam, et de specie ejus ritimice (1) descripta].

(2) Dum sic orat Virginem
 Virgo lacrymosa,
 Pro suis doloribus
 Cunetis taediosa,
 Venit ante Virginem
 Virgo gloriosa ;
 Cujus pulchra facies
 Tota liliosa,
 Aurea caesaries
 Cunetis gratiosa ^a
 Genae ^b semper roscidae,
 Semper inflammatae,
 Super ^c solem splendidae,
 Plenae ^d venustate,
 Universis avide
 Sanctis contemplatae,
 Speciali ^e vividae
 Singularitate ;
 Nares aromatibus
 Intimis conditae,

^{a)} Generosa B. — ^{b)} gena C. — ^{c)} supra B. — ^{d)} pene B. — ^{e)} spiritali B.

(1) Vers de sept et six pieds, en rimes croisées, à la manière des séquences ou processus du moyenâge. — Les Bollandistes les réunissent deux par deux, en vers de treize pieds. Les manuscrits les donnent comme de la prose, sans aller à la ligne à chaque vers. — (2) Bolland. *in margine*: *B. Virgo Alpaidi mirum in modum pulchra apparel*,

In interioribus
 Dulces et mellitae
 Infundentes mentibus
 Spiramenta vitae,
 Quae malorum nexibus
 Jam sunt expeditae ;
 Mite supercilium,
 Fons humilitatis,
 Gloria convallium,
 Splendor honestatis,
 Adjutrix humilium,
 Lux simplicitatis,
 Castitatis lillum,
 Flos virginitatis ;
 Perspicaces oculi,
 Sole clariores,
 Venatores saeculi,
 Cordis scrutatores,
 Protectores parvuli,
 Lucis amatores,
 Ad levandum seduli
 Pauperum moerores ;
 Aures plenae laudibus,
 Plenae pietate,
 Columbinis cordibus
 Vigiles et gratae,
 Pauperum gemitibus
 Semper inclinatae,
 Motae plus affectibus
 Quam verbositate.

Videns in hunc modum reginam coelorum Aupaias beatissima luce candidiorem, sole clariorem, stupefacta tanto lumine, tremefacta tanta majestate, faciem suam avertebat, nec audebat ei aliquid dicere : non enim poterant eam oculi ejus respicere tanti luminis reverberati claritate.

CAPITULUM VI quod includit et septimum

[Quomodo beata Maria benigne puellam alloquuta sit, et qualiter eam ab omnibus languoribus suis attactu manuum suarum sanaverit.

CAPUT VII. De eo quod ei divinitus concessum est, ut non esuriat neque sitiatur amplius cibum aut potum corporeum].

(1) Tum regina^a mundi quasi notam sibi^b ex nomine, sic eam blandis affatur colloquiis : « Ne timeas, Aupaies beatissima, « ego sum advocata tua, regina misericordiae, quam ex toto « corde dilexisti, quam in infirmitate^c posita toties invocasti, « manum tuam mihi porrige, ut per me recipias sanitatem, « quia durissimi languoris angustias in omni humilitate et pa- « tientia^d sustinuisti ; virginitatem^e ab infantia mihi conse- « crasti, quam nec immunda cogitatione, nec foedo opere, nec « lascivo sermone violasti. Ideoque de te gaudent in coelis ani- « mae virginum, quae mecum sunt, ad quarum consortium ven- « tura es post hujus vitae exilium ». Ad hanc vocem exsultat puella^f respiciens eam, et dicens quibus poterat suspiriis : « Spes salutis et veniae, mater misericordiae, virgo serenissi- « ma, non sum digna ego^h infelix et misera, ut vos ad me ve- « nire debeatis, quae, peccatis meis exigentibus, juste sum tan- « tis afflita doloribus. Manus meas, quas a meⁱ porrigi pos- « tulatis, quia jam a brachiis prae nimia putredine resolutae « sunt, vobis porrigerem non possum, sed cum vobis placuerit, « eas^j vos accipere poteritis. Tamen^k amodo nullum omnino

a) Cœlorum vel add. B. — b) omit. C. B. — c) tua add. C. — d) Diu C. B. e) tuam — f) exsultavit C. G. — g) puellula B. — h) om. — C. — i) vobis add. B. — j) omit. CARO. — k) Jam B.; tam G.

(1) Bolland. *in margine* : *que vulnera ejus sanat.*

« sentiam dolorem, quia faciem vestram videre merui sole clariorem. Jam non me paenitet tantum habuisse maerorem, « quae vel post lacrimas ad vestram potui pervenire visio nem ». Tum illa, mota pietate, manus languentis apprehendens, et inter jucundos amplexus eam blande leniterque suscipiens, totum corpus, omnesque corporis plagas manu sua sensim^a palpabat. Quae ad ejus salutiferum tactum omnes curatae sunt, et ita sanitati restitutae, ut eo tempore nec cicatrices quidem vulnerum in ea ulla^e apparuerunt. Et dixit ei: « Quomodo tibi modo est, amica »? Quae respondit: « Optime, dulcissima domina^b, vestri gratia; nam omnes corporis mei plagae per vos sanatae sunt, omnes vulnerum meorum cicatrices abierunt, omnes ulcerum meorum sordes evacuatae sunt: jam de cetero nullum ulli ingerent horrorem, quia amplius nullum habebunt fetorem. Dolor enim^c omnis evacuat^d, quia languor meus medicinali vestro tactu sanatus est; nulli amodo vilis, nulli despicibilis ero, quia sine fetore, sine sorde cunctis me cernentibus apparebo^e ».

(1) Tunc^f dixit ei beata Maria: « Adhuc majora iis tibi praestabo, soror carissima, quia pro longa inedia, quam in omni humilitate et patientia, in fame et siti, sine omni murmuratione tamdiu sustinuisti, angelico et spirituali cibo ita saginaberis, quod, quamdiu in hoc corpuseculo supervixeris, nunquam sustentamento corporis tui cibus aut potus corporis reus necessarius erit, nec modo panem aut alium cibum humano corpori necessarium esuries, nec aliquem potum corporis porcum sities; quia, postquam de coelesti pane et vivo fonte semel gustaveris, usque in aeternum semper satiata manebis ».

a) Sensus C. — *b)* om. CARO. B. — *c)* om. G. B. G. — *d)* om. CARO. B. — *e)* CAPUT VII add. B. — *f)* Nunc CARO. — *g)* (s. o.) in omnium G

(1) Bolland. *in margine*: *eique promittit eam sine cibo et potu victuram.*

CAPITULUM VIII.

| De donis coelestibus sibi divinitus collatis, et quomodo praestitum sit ei a Domino ut per dies aliquot dormiat, et obdormiens in Domino electorum animas in gaudio et reproborum spiritus videat in supplicio].

« (1) Id etiam tibi a Filio meo praestabitur, quod per aliquot dies, interdum etiam per hebdomadas continuas, et praecipue in praecipuis sanctorum festivitatibus^a, dulci sopore sopita, in omni pace et quiete^b requiesces^c, ipsumque regem regum et dominum dominantium, quem ex utero meo pro hominibus hominem factum genui, in sede majestatis suae, meque juxta illum^d sedentem videbis; cuius decus et pulchritudo, cuius virtus et gloria, cuius majestas et magnificientia omnem sensum, omnem sermonem excedit, non solum humanum sed et angelicum intellectum: cuius majestatis splendore irradiari, cuius inestimabilem adipisci conspectum ultra omnem sanctorum est gloriam.^e Videbis^f etiam novem angelorum ordines, Filio meo, domino suo, distinctis officiis ministrantes; quorum alii signa, alii^g miracula per virtutem ejus saepius faciunt; alii ad homines ab eo in mundum missi, futura praedicando^h praeveniunt, alii subiectis angelorum spiritibus praesunt et eis ad exemplaⁱ divina mysteria disponendo principantur; alii tanta^j divinita-

a) Sollemnitatibus CARO. — *b)* requiete G. — *c)* requiesces CARO. — *d)* ipsum G. — *e)* Hoc et seqq. usque ad finem cap. aeternum habeant supplicium omit. G. forte quia longiora. — *f)* Vide Lib. II. 4 et 6; Lib. III. 1. — *g)* et B. — *h)* praedicendo CARO. omisso futura. — *i)* exempla B. — *j)* tota G.

(1) Bolland. *in margine: et in somno visuram praemiu bonorum et poenas reproborum.*

« tis gratia repleti sunt, ut in eis Dominus sedeat et per eos
 « sua judicia decernat; alii tanto perfectiori scientia pleni sunt,
 « quanto claritatem divinitatis ejus vicinius contemplantur; alii
 « vero ita Deo conjuncti sunt, ut inter hos et Deum nulli alii
 « spiritus intersint, qui tanto majori ardent amore, quanto sub-
 « filius claritatem divinitatis ejus aspiciunt. Iстis beatorum spi-
 « rituum agminibus, patriarcharum et prophetarum videbis
 « laudabilem numerum sociatum, quorum alii in utero, alii in
 « pueritia, alii in juventute atque alii in senectute, Deo co-
 « gniti et sanctificati sunt, fide pleni, devotione summi, indus-
 « tria solertes, excellenti ingenio praediti, in exercitatione dis-
 « ciplinac instructi, in sancta meditatione assidui, metue mor-
 « tis intrepidi, ideoque coronis immarcessilibus sunt coronati.
 « In quiete etiam dormitionis tuae, duodenum videbis nume-
 « rum apostolorum, quos a primis miraculorum virtutibus ad
 « componendum novae fidei fundamentum a erigendumque
 « adhuc tenerae statum ecclesiae providentia divina, ex omni-
 « bus quos capiebat mundus elegit^a, ut in omnem terram so-
 « nus praedicationis eorum exiret, et in fines orbis terrae verba
 « eorum procederent (1); quorum fructus in sempiternum per-
 « manens non marcescat, quia verae viti, id est Christo, tan-
 « quam vivi palmites, firmiter adhaeserunt; unde et in ter-
 « ris adhuc positi, tantam a domino suo filio meo potestatem
 « accipere meruerunt, ut quocunque ligare voluissernt super
 « terram esset ligatum et in coelis, et quocunque solverent
 « super terram esset solutum et in coelis (2); quos et in fine
 « saeculi, cum ad judicium venerit, super sedes duodecim ses-
 « suros (3) et orbem terrarum secum judicaturos promisit. Tri-
 « umphalem martyrum exercitum, apostolorum coetui videbis

a) Firmamentum B. — b) om. G. — c) tanto. CARO.

(1) Ps. xviii, 5. — (2) Matth. xvi, 19. — xviii, 18. — (3) Matth. xix, 28. — Luc. xxii, 30.

« associatum ; qui^a, quia^b pro Christi nomine per diversorum
 « genera tormentorum, christiana fidei testimonium reddide-
 « runt, modo coronis coronantur purpureis, et amicti stolis al-
 « bis accipiunt palmas laborum ; quorum alii ferro perempti,
 « alii flammis exusti, alii flagris verberati, alii vectibus perfo-
 « rati, alii cruciati patibulo, alii pelago submersi, alii vivi de-
 « coriati, alii vinculis mancipati, alii linguis privati, alii lapi-
 « dibus obruti, alii frigore afflicti, alii fame cruciati, alii vero
 « manibus sive ceteris membris truncatis, lapidati sunt, secti
 « sunt, tentati sunt, in occisione^c mortui sunt pro Christo Do-
 « mino ; circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes,
 « angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus (1). Et,
 « quia pro Dei amore sceleratorum contempserunt jussa princi-
 « pum, in paucis vexati^d, in multis eos bene dispositos in spi-
 « ritu videbis, quoniam Deus tentavit eos et invenit illos secun-
 « dum se (2), non esurient neque sitiens amplius et non cadet
 « super illos sole neque ullus aestus (3) ; et jam non erit am-
 « plius neque clamor neque luctus, sed nec ullus dolor, quo-
 « niam priora^e transierunt. Quorum animae in manu Dei sunt
 « et non tanget illos tormentum malitia (4), quoniam ipsi sunt
 « qui venerunt de magna tribulatione et laverunt stolas suas
 « et candidas eas fecerunt in sanguine Agni (5). Purpureis mar-
 « tyrum turbis videbis choros confessorum sociatos, viros glo-
 « riosos et religiosos in vita sua, qui ideo Deo digni inventi sunt,
 « quia^f fuerunt insignes in justitia, longanimes in spe, obe-
 « dientes in praeceptis, creduli in promissionibus, susceptores
 « angelorum effecti, in consiliis prudentes, in praeliis ten-
 « tionum victoriosi, carnem domantes, spiritum^h roborantes,

— a) quique G. om. B. — b) martyres add. B. — c) Gladii add. B.
 — d) vexatos B. G. — e) om. B. — f) pejora G. — g) Confessores add. B.
 — h) spem G.

(1) Hebr. xi. 37, 38. — (2) Sap. iii. 5. — (3) Apoc. vii. 16. — (4) Sap. iii, 1. — (5) Apoc. vii. 14.

« daemonibus imperantes, virtutibus coruscantes, facie ad faciem Deum videntes. Hi in hujus saeculi aerumnosa peregrinatione solo corpore constituti, servare studuerunt in simplicitate innocentiam, in caritate concordiam, modestiam in humilitate, diligentiam in administratione, vigilantiam in adjuvandis laborantibus, misericordiam in fovendis pauperibus, in defendenda veritatem constantiam, in disciplinae severitate censuram. Ideo pervenire meruerunt ad gloriam semperiternam. Illic et teneram puerorum infantiam et clarissimam virginum turbam, quae mente integra, fide firma, virtute robusta, caritate perfecta, in saeculo sexum vicerunt, et tenueros annos virtutibus transcenderunt et geminata gloriae militia pretiosi sanguinis sui acceptabile sacrificium cum virginatis honore Deo obtulerunt, mihi et beato Joanni evangelista videbis inseparabiliter^a sociatam, coronis purpureis et candidissimorum liliorum immarcessibilibus sertis coronatam; quae non mediocriter de te gaudent in coelis, quia aearum ventura es consortium, cum, relicto mortali corpore, de hac vita exieris (1). Cumque in hunc modum angelorum et archangelorum omniumque coelestium civium agmina splendidius sideribus micantia, patriarcharum fide fulgentia, prophetarum spe lactantia, apostolorum inenarrabili caritate gaudentia, martyrum purpureis victoriae coronis lucentia, confessorum laudabili fortitudine coruscantia, virginum quoque gloriosis triumphis exsultantia, oculis in visione Dei dulci sopore sopitis inspexeris, hic invenies, quod reproborum spiritus videat in supplicio^b, ad loca tartarea respiciet indemnus spiritus tuus; videbisque tormenta gehennalia, in quibus animae impiorum pro reatibus suis cruciantur: ignem videlicet tenebrosum et inextinguibilem, aquam frigidissi-

a) inseparabilem CARO. — b) (hic. — in sup.) om. B. — c) videbis B.

(1) Vide lib. ii. 14; lib. iii. 11 et 12; lib. iv. 4.

« mam et urentem, vermem perpetuum, insatiabilem, fetorem
 « pessimum ^a, indeficientem, flammas inextinguibiles ^b, voras
 « ces, poenas aeternales, tenebras indeficientes, tetras daemo-
 « num formas et imagines ^c, visu terribiles, et aspectu ^d hor-
 « ribiles ; audiesque ^e in locis illis poenalibus gemitus suspi-
 « rantium, lacrimas dolentium, dolores et suspiria plangentium;
 « videbisque ibi fletus sine solatione, dolores sine remedio,
 « mortem sine morte, poenas sine fine ; cotidie enim prae do-
 « lorum magnitudine moriuntur ibi miserorum animae, et
 « quia semper moriuntur, nec unquam morte tormenta fi-
 « nire possunt, semper cruciantur sine fine. Ad cumulum
 « enim damnationis eorum hoc eis adjicitur, ut qui semper tor-
 « quentur, nunquam deficiant, et qui semper vivunt nunquam
 « torqueri desinant ; quatenus qui semper vivunt et moriuntur
 « sine morte, semper tormenta sentiant sine fine ; et qui in vi-
 « ta sua peccare voluerunt, semper in poena ^f peccati aeter-
 « num habeant supplicium.

« Cum ^g autem haec omnia videris, soror carissima, electo-
 « rum gaudia et impiorum supplicia, his qui adhuc in carne
 « vivunt annuntia, praedicens eis ut, quandiu spatium habent
 « poenitentiae, ante conditoris oculos per dignam satisfactio-
 « nem tergant maculas culpae, qualenus, de peccatis suis dig-
 « nam agentes poenitentiam, poenas gehennales evadere et
 « ad beatorum gaudia sempiterna securi valeant pervenire.
 « Amen ^h. Hic sermoni finem dabo, teque in mea filiique mei
 « custodia ⁱ derelinquam, ad coelum reversura, atque adhuc
 « modicum tempus ad salutem multorum in terris te dimittam,
 « post hujus vitae exilium ad consortium meum in brevi rever-
 « tendam » (1). His dictis, recedere visa est a puella angelo-

a) putrissimum G.—b) et add. B. — c) et deformes add. B et G. — d)
 respectu B. G. — e) ibi add. B. G. — f) poenam B. — g) hic pergit C.
 — h) om. G. — i) custodiam C.

(1) Bolland. CAPUT IX, usque ad Ita est finita gratiarum actione Alpaidis, cum titulo in margine : B. M. Virginis gratias agit B. Alpais.

rum domina, in cuius egressu a virgo circumquaque tantam sensit odoris fragrantiam, ut omnium aromatum vinceret suavitatem; flensque multum et ejulans lacrimis suis faciem suam rigat dicens: « Qualescumque tibi gratias ago, mater misericordiae, quae me indignam famulam tuam in hac aerumnosa calamitate mea dignata es tam benigne visitare ».

CAPITULUM IX.

[De gratiarum actione quam egit in recessu beatae Mariae pro beneficiis sibi ab ea misericorditer collatis.]

« Accipe itaque qualescumque exiles, beneficiisque tuis impares, gratiarum actiones: tot enim et tanta mihi, domina, beneficiorum munera contulisti, quod a me non possunt gratiae vobis condignae referri: primo enim me, licet indignam, in sterquilinio jacentem, languidam, de coelis visitasti; secundo attactu manuum vestrarum blandissimo vulnerum meorum cicatrices curastis; tertio^b, munere vestro coelestibus epulis ita saginata sum, ut numquam esuriam nec sitiam in aeternum, et etiam ut sine cibo et potu corporali in fragili corpore incolumis et indemnus perseverare mihi contulistis; quarto ut Deum deorum in Sion^c beatorumque spirituum ordines, et electorum animas in gloria, reproborum vero animas in supplicio videam contulistis^d. Ad extremum in recessu vestro, tantam naribus meis suavitatem odoris^e intulisti, ut nunquam in hac mortali vita et miserabili, talem et tantam dulcedinem persensissem quemquam hominum audierim. Ita enim interius hujus odoris fragrantia suavissima saginatum est cor meum et corpus meum, sicut ejus melliflua dulcedine interius exteriusque saginata^f sum, ut omne cibi

a) recessu C. B. — b) enim add. C. — c) sanctorum pro Sion G. — d) concessistis. C. B. G. — e) tam nar. m. od. suavitatis CARO. — f) satiata CARO, G.

« desiderium omnemque potus per hanc refectionem amiserim
 « appetitum, ita ut, sicut promisistis, non esuriam neque si-
 « tiam amplius in aeternum ».

(1) CAPITULUM X.

[De eo quod aliquando modicum quid edulii consuevit ore percipere, cum nihil omnino gustare possit praeter corpus dominicum, ut tollat peccatum eorum qui dicebant eam daemonium habere, eo quod nec manducaret nec biberet].

(2) Ita est, fratres carissimi, sicut audistis; numquam esurit, numquam sitit haec puella cibum aut potum corporeum, sed, ut tumultus garrientium extinguitur, qui imprimis eam dicebant daemonium habere, eo quod nec manducaret nec biberet, his vel ter in hebdomada consuevit alicujus edulii modicum quid accipere, quod per os suum huc illucque diutino aliquantulum volutatum, totum sicut accipit integrum ab ore suo rejicit, nihil omnino praeter modicum quid saporis aut succi rei susceptae degustans. Quo rejecto, tantillum potus hausit, ut nullo modo perpendi possit si in os ejus aliquid liquoris oblati defluixerit. Huius ergo ^a rei testimonium perhibeo, qui modicum ^b quid piscieuli cocti manibus propriis ori ejus intuli; cuius modico degustato succo, postquam illum per os suum aliquantulum volverat ^c, totum sicut acceperat ^d integrum in manibus meis rejicit ^e cibum; vinum etiam quod ei obtuli tam cito mihi reddidit, ut vix ejus labia putarem illud attigisse. Sic tenuiter epulata, prae nimia satietate ita frequenter eructabat ^f, ac

a) ego C. B. — b) modis C. — c) voluntaverat CARO. B. — d) accipere C. — e) rejici. C. — f) eructuabat C. CARO.

(1) *Divisio Bolland. CAPUT TERTIUM. B. Alpais, sanitate recuperata, prima sua edit miracula. — (2) CAPUT X, et in margine; quae cum daemoniaca dicereatur aliquando paulisper manducat.*

si crapula ^a et ebrietate ultra modum esset aggravata. Tanta ac talis est, fratres carissimi, hujus sanctissimae virginis conservatio ^b, tanta ac talia sunt praecclara ejus conversationis initia; quae quantae virtutis quantique meriti sit apud Deum miracula suscripta, quae per eam divina virtus ^c operari dignata est, manifesta legentibus dabunt indicia.

CAPITULUM XI.

[**De puella novenni a nativitate muta, quae meritio ipsius usum loquendi, quem numquam habuerat, suscepit].**

(1) Consilio patris sui adducta est a parentibus suis ad virginem sacram puella quaedam, a nativitate ^d muta, quae absque usu loquelae jam annos novem transegerat. Cujus parentes, cum ante lectulum virginis flerent, suppliciter deprecantes ut puellae mutae misereretur, eique orationibus suis apud Dominum subveniret, quidam eorum, mirabili fide animatus, manum virginis diu multumque renitentis accipiens, eamque super labia puellae circumquaque ducens, super eam signum crucis impressit, ipsosque digitos virginis in os ejus intromisit. Apertum est autem ^e illico post salutiferae manus tactum os ejus, et solutum est vinculum linguae ejus (2), quod antea numquam solutum fuerat; et loquebatur recte, benedicens Deum, ita ut lingua ejus in auribus circumstantium rectum et intelligibile, in quantum aetas ejus patiebatur, formaret eloquium, et mirabantur universi qui eam loquentem audiebant, laudantes et benedicentes Deum (3).

a) Crapulata G. — *b)* conversatio G. — *c)* divinitus virtus C. G. — *d)* sua add. C. — *e)* om. CARO.

(1) Bolland. *in margine*: Puella novennis muta, ejus interventu loquitur; — (2) MATTH. viii, 35. — (3) LUC. xxiv, 53.

CAPITULUM XII.

[**De muliere in carcere vincta, quae, ad nominis ejus invocationem, soluta est et de carcere liberata**].

(1) Quendam hominem suum tenebat in carcere vinctum quidam vicinus miles, pro pecunia quam ab eo violenter exigebat. Coactus est rusticus, fame et siti afflictus verberibusque diu cruciatus, domino suo pro redempzione sua promittere requiritam pecuniam, quam nullo modo habere poterat, pro qua conjugem suam, vinculis mancipatam ^a in carcere dereliquit, donec, die statuto, censem repromissum domino suo persolvisset. Recessit ille, ut pretium redēptionis suae, quia de suo non poterat, de alieno mendicus conquireret; conjux vero illius compedibus ferreis vincta, et diro carcere mancipata, die noctuque a duobus ministris custodiebatur. Cujus maritus, cum die statuta, non venisset quia quam promiserat pecuniam invenire ^b non poterat, cooperunt eam custodes sui, virtualibus ^c denegatis, fame sitique afficere, verberibusque durissimis miserabile corpus ejus absque misericordia laniare. Ipsa vero, inter angustias prae nimia dolorum magnitudine graviter susppirans, veniam a domino precabatur in hunc modum: « Domine Jesu Christe, qui solvis compeditos et erigis elisos (2), miserorum consolatio, laborantium fortitudo, non sum digna ego, infelix et misera, oculos meos ad coelum attollere, nec audeo nomen sanctum vestrum ^d labiis meis pollutis nominare; o regina misericordiae, de qua pro nobis fons est ortus pietatis et clementiac, non praesumo, ego infelix, pecca-

a) manciparet C. — *b)* habere C. — *c)* virtualibus C. — *d)* om. C.

(1) *Bolland.* in margine: item mulier propter mariti debita captiva liberatur — (2) Ps. 145. 8.

« forum meorum pondere pressa, veniam, quam sceleribus
 « meis a me exclusi, a vobis postulare, nec audeo vocare auxi-
 « lium Virginis matris, quae^a peccatorum meorum sordibus of-
 « fendisse me sentio filium Virginis: tot enim et tanta sunt, o
 « domina, vitiorum meorum sordes et maculae, ut faciem ves-
 « tram mundissimam a me juste debeat avertere; unde non
 « miror si me miseram ad vos et ad filium vestrum claman-
 « tem non exaudistis, quia non est pretiosa^b laus in ore pec-
 « catoris^c (1); peccata enim mea, quae separant inter me et
 « Deum, justa Dei judicio me non sinunt, nec vos nec ipsum
 « habere propitium; et, quia ad impetrandam misericordiam
 « vestram nulla mihi suppetunt opera meritorum per oratio-
 « nes et merita sanctissima virginis de Culot, Aupaies, amicae
 « vestrae, quae, ut credo, apud Deum et vos magnae virtutis
 « est et meriti, vestrum imploro supplex auxilium, ut quae ex
 « me, nisi unde extorqueri debeam habeo, per ejus quae vobis
 « placet dilectionem mutuam et caritatem insolubilem, non ad
 « peccata mea, sed ejus, quae^d respiaciatis merita, ut, cum
 « de istis, quae bene promerui, tormentis et de isto carcere
 « meritis ejus educta fuero, debitas ei gratias referam; com-
 « pedes istas ferreas, quae pedes meos nimis acriter constrain-
 « gunt, ex parte vestra ei praesentabo. Nam si, meritis ipsius,
 « solutis vinculis meis, de isto caliginoso carcere me eduxeri-
 « tis, vos in ipsa et eam per vos laudabo et glorificabo, annu-
 « losque istos ferreos quibus constricta teneor, ex parte vestra
 « ei repraesentabo». Mirabilem mulieris fidem miraculum di-
 « vinitus factum statim^e fecit mirabilorem. Nam, finita oratione,
 solutae compedes ferraceae de pedibus ejus^f; et per medios cus-
 todes gravi sopore depresso silenter transiens, intempestae
 noctis silentio de carcere exiit, rectoque cursu veniens ad Cu-

a) matrisque, quia G. — b) speciosa C. — c) peccatricis B. G. — d)
 statum C. — e) ipsius B *et insuper add.* statim ceciderunt; quas in
 manibus tollens.

dot, sese ante lectum virginis^a in orationem^b prostravit, annulosque ferreos praesentavit, gratias agens ei pro liberatione sua; qualiterque meritis ipsius de carcere educta fuisse, cum devotis suspiriis narravit. Quo auditio, virgo Christi graviter suspirans, hoc non suis meritis, sed ejus fidei et devotioni adscribebat, dicens se in illius operatione miraculi nullum habere meritum; quod, se nesciente, divina virtute in ea fuisse exhibitum; unde sicut erat^c miraculi nescia, ita volebat a virtute ejus esse^d et gratiarum exhibitione^e aliena. Contra mulier hoc ejus meritis, cuius ope et gratia se liberatam esse asserebat, omnino adscribens^f annulos, quibus vincta fuerat, ad lectulum ejus suspendit; et sic, voto devote reddito, cum multa gratiarum actione recessit. Quod ipsa, advocata matre, ne ab aliquo^g videret, diligenter abscondi praecepit, fuisseque hoc miraculum cunctis incognitum, nisi per mulierem liberatam publice fuisse praedicatum. Haec, non ut debuimus, sed sicut potuimus conscripsimus, veritatem puram litteris mandantes, sicut eam iis qui et infantem mutum loquentem audierant (1), et compedes ferreas quibus mulier in carcere fuerat constricta viderant, quas et ipsi postea vidimus^h, accepimus. Hoc nos, largiente Domino, de vita hujus sacratissimae virginis et nova et inauditaⁱ ejus conversatione, in hoc primo libello breviter perstrinxisse sufficiat. Quia enim sacri libri sequentia visionum ejus spiritualium et divinarum revelationum mysteriis^j extensa^k breviter exponendo^l non possumus, ea necesse est ut aliis voluminibus reservemus, quatenus et^m lector tanto ferventiusⁿ ad legendi studium redeat, quanto ex lectionis intercisione^o

a) cum lacrymis add. G. — *b) oratione C.* — *c) omit.* CARO. — *d) miraculi add.* G. — *e) actione CARO.* — *f) ascribemus C.* — *g) viderentur G.* — *h) Vidimus. Bolland.* Accepimus haec nos, etc. — *i) inunda* data C, ejus *add.* C. B. — *j) mysteria C.* — *k) extenta complecti B.* — *l) exponere C.* — *m) ut B.* — *n) ferventior CARO.* — *o) intermissione G.* intercessione B.

(1) *Vid. Cap. xi.*

suavius respirat. Conversi itaque ad Dominum Deum nostrum puro corde et devota mente, ei, quantum potest fragilitas humana, maximas aequa gratias agamus, qui hanc pretiosam margaritam suam ^a in agro hujus mundi nostris exhibere dignatus est temporibus; deprecantes toto animo singulariter ejus mansuetudinem, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur, inimicum quoque nostrum a nostris cogitationibus et actibus virtutis suae potentia depellat, nobis multiplicet fidem, mentem gubernet, spirituales cogitationes concedat, ut spirituum hujus puellae mysteria visionum coelestiaque, quae ei Dominus ostendere dignatus est, revelationum sacramenta ad utilitatem legentium sive audientium digne scribere valeamus, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus, per omnia saecula saeculorum Amen.

EXPLICIT LIBER PRIMUS ^b.

a) om. c. — b) om. c, in quo continetur vita venerabilis Aupes virginis de Cudoth, add. B.

LIBER SECUNDUS.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI SECUNDI ^{a)}.

CAPITULUM PRIMUM. — De eo quod Dominus in columbae specie virgini apparuit; et, transfigurans se coram ipsa in speciem et habitum presbyteri, de vivifico sui corporis sacramento die sancto paschae eam communicavit ^{b)}.

II. — De ^{c)} gratiarum actione quam egit, postquam eucharistiam accepit a Domino ^{d)}, et de reditu Domini ad coelos.

III. — De modo dormitionis in ^{e)} requie sua sancta, quam aliquando praevidet et praenoscit, et quod raptam videtur esse ^{f)}, quando sic dormit; et quod multa, quae fiunt et dicuntur ante eam, dum dormit ^{g)}, per revelationem ei sunt manifesta ^{h)}.

IV. — De eo quod per ⁱ⁾ omnes mundi ecclesias vidi in spiritu christianos omnes de sacramento dominici corporis communicari die sancto paschae.

V. — De adventu Domini et de Iileya et Enoch et de Antechristi adventu.

VI. — De resurrectione mortuorum in die judicii et de adventu Domini ad judicium.

VII. — De eucharistia Domini, quam vidit in formam et similitudinem pueri parvuli a duobus angelis in coelum ante divinam majestatem praesentari ^{j)}.

VIII. — De monacho, qui deprehensus est per revelationem ab ea, quod in missa sua memoriam ejus, sicut semper consueverat, non egisset.

IX. — De eodem ^{k)} monacho, cuius ipsa conscientiam per revelationem agnovit.

a) Haec omit. C. Insuper in C. numm. omm., et in B. positi sunt in fine. — b) communicaverit. CARO. — c) hic titulus tertio loco, sequens secundo in C. — d) om. CARO. — e) et CARO. — f) (r. v. e.) raptam se esse numquam dixerit. B. — g) (et quod — dorm.) om. C. — h) om. B. — i) om. C. — j) (in coel. — praes.) a. d. m. in c. praesentati. C. — k) eo C.

X. — De eo quod beatus Benedictus ei apparuit, et quorundam monachorum culpas ei revelavit.

XI. — De duobus conversis venientibus de grangia ad abbatiā; quorum ipsa actus per revelationem agnoscit.

XII. — De abate Gilduino^a, cuius animam primum in poenis constitutam et postea vidi a poenis liberatam.

XIII. — De duobus monachis Pontigni^b, quorum dum^c alter loqueretur cum ipsa^d, revelatum est ei de alio, quod staret foris ad pluviam psalmos decantans.

XIV. — De comite Joviniaci, cuius animam vidi in poenis constitutam^e cum multis aliis, et post visionem aegrotare coepit.^f

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

IN QUO CONTINENTUR VISIONES

ET REVELATIONES^g EI DIVINITUS OSTENSAE^h.

INCIPITⁱ PROLOGUS^j.

(1) Scripturus sanctorum visionum venerabilis virginis Aupaias mirifica sacramenta, habitatorem cordis ejus^k invoco Spiritum sanctum, ut, qui illi eas revelare dignatus est, mihi ad illas enarrandas sermonem conferre dignetur ad dicendum facilem, quatenus illarum secreta mysteria ad eruditionem fidelium eodem spiritu, quo illi revelata sunt, tradere valeam memoriae litterarum. Et quidem^l tanti hujus operis profunditati ingeniali mei fragilem cymbam succumbere video; sed ves-

a) Gildonio, G. CARO. Gildoyno B. — *b)* Pontinii B. Pontiniacensibus G., — *c)* cum CARO. — *d)* ea C. — *e)* Om. CARO. — *f)* EXPLICIUNT CAPITULA add. B. — *g)* arcanae add. B. — *h)* (Inc. — ost.) om. C. — *i)* om. C. — *j)* om. C. in visionibus Aupes Virginis add. C; insuper in C. prol. ante capitula. — *k)* om. C. B. — *l)* Evidem CARO.

(1) Bolland. *in margine: superant B. Alpaidis visiones humanam facundiam.*

trum est, fratres carissimi, conatus meos piis orationibus vestris ^a adjuvare, ne aut tam sancta materia imperito quidem, sed fideli sermone, promenda, minus digne revelata ^b periclitetur in nobis; aut rursus, ne ejusdem materiae abyssis obruatur nostri rusticitas eloquii. Hoc solum vos oro ^c, ut fidem dictis adhibeatis, et de omnibus quae de ea referuntur et sermo jactavit minima de maximis audisse vos existimate ^d, cum ego, qui omnia, quae ab ipsis ore vel a quibusdam familiaribus suis, viris religiosis, addiscere merui, sum scripturus, non aequalia suis ^e meritis ipsius narraturus. Ut igitur a primis et praecipuis ordinar visionum ejus sacramentis, jucundum quadam et inauditum miraculum ad totius hujus libelli decorum et ornatum in prima ipsis fronte vobis edisseram.

EXPLICIT PROLOGUS ^f.INCIPIT NARRATIO ^g (1).CAPUT I, quod includit secundum ^h.

[De eo quod Dominus in specie columbae virginis apparuit, et transfigurans se coram ipsa, in speciem et habitum presbyteri, de vivifico sui corporis sacramento die sancto Paschae eam communicavit].

(2) Feria quarta ⁱ in Cena Domini, descendit ante virginem

*a) Om. C. — b) (sermone-revel.) in G: promandavimus (prout audi-
vimus), digne relata. — c) rogo CARO. B. — d) CARO: jactavit pro ja-
ctit.; aestimate pro existim. — e) sim G. — f) (E. p.) om. C. — g) om.
C. — h) (C. I, etc.) om. C. ; quod includit secundum add. G. ; de eo
quod Dominus in speciem columbae apparuerit Aupes virgini add.
B. post. C. I. — i) quinta G.*

(1) Bolland. *hic praemittunt hos titulos : CAPUT PRIMUM.—B. Alpais sacra commu-*
nione ab ipso Christo reficitur; ejus revelationes de Eucharistia. — (2) Bol-
land. in margine: In Cena Domini Christus ei appetet, et in festo paschalis sa-
cram dat Eucharistiam.

columba quaedam, nive candidior, cunctis aliis avibus pulchrior, mirae simplicitatis, admiranda venustatis; cuius aspectu delectabili non poterat virgo satiari; stabatque ante eam ita simpliciter, ac si ab ea educata fuisset; et respectu columbino virginem tanquam sibi familiarem et cognitam saepissime respiciebat; oculos defixos in coelum assidue tenebat, et hilari vultu, lacte facie, jucundo volatu, tota die illa et nocte usque ad vigilias nocturnas, per domum huc illueque, jucunda et hilaris et laeta volabat^a. Circa vero finem noctis mediae, quando, post matutinas laudes, in universis ecclesiis tenebrae recoluntur dominicae passionis, et tota feria sexta, et sequenti sabbato, et praecipue circa horam nonam sextae feriae, cum memoriam dominicae passionis sollemniter universa recolit ecclesia, oculis in terram dejectis, humiliato capite, demissis alis, pennis hirsutis, per totam domum huc illueque coram virgine^b volitabat, nec poterat locum ubi requiesceret pes suus ^c invenire, nec poterat alas suas sustentare prae lassitudine nimia; sed doloris interius ^d concepti rauco gemitu tristique volatu manifesta dabat exterius indicia. Tota die illa et nocte et ^e per totum sequens sabbatum usque ad horam nonam^f, tanta in amaritudine et tristitia, in tali gemitu et planctu permansit avicula illa ^g, non satis admirante virgine quid causae esset quod columba quae pridie laeta et hilaris fuerat et jucunda^h, ita subito tam tristis effecta fuisset tamque gemebunda. Die vero sabbati paschalis, hora nona, qua recoluntur in ecclesiis ⁱ gaudia dominicae resurrectionis, coepit, omni moerore deposito, gaudere et hilaris esse, et omni deposita tristitia, jucundo vultu, et laeto volatu congaudere videbatur et congratulari tantae sollemnitati diei^j. Nocte dominicae resurrectionis paululum obdormivit virgo sanctissima; evigilansque mane, cum sola esset in domo sua, mater enim ejus et fratres ad ecclesiam abierant, ut cum ceteris christia-

^{a)} Volitabat B. — ^{b)} gemebunda add. B. — ^{c)} ejus B. — ^{d)} interioris CARO. — ^{e)} om. CARO. — ^{f)} tota C. — ^{g)} avicula, illa vero G. — ^{h)} jucunda G, jam pluries. — ⁱ⁾ ecclesia CARO. — ^{j)} die C.

nis, auditio servitio, dominici corporis sacramenta susciperent, vidi columbam ante se stantem et^a laetam et jucundam, simplici respectu benignam, et quasi toto corpore renovatam. Quam respiciens virgo, gavisa est gaudio magno valde, ejusque laetitiae et exsultationi congaudebat sicut et^b antea doloris ejus et tristitiae compassionem habuerat. Denique per domum huc illucque gratulabunda volitans, quasi recedenti similis visa est; sed ad ultimum ante virginem, pro cuius amore venerat ad terram^c, resedit, figuramque columbinam dimittens, formam et imaginem assumpsit hominis in modum presbyteri, sacerdotalibus vestimentis induit. In capite suo coronam habebat de lapide pretioso, solem vincebat claritate vultus ejus decor et pulchritudo. Vestimenta ejus nive erant^d candidiora, unguentis optimis flagrantia^e; stola et manipulo supra cetera vestimenta ornatus erat, tenebatque in sinistra manu sua^f vasculum unum ineffabilis pulchritudinis et admirandae claritatis, de quo exibat dulcedo quaedam et suavitas inaesimabilis odoris. Tremefacta est virgo et territa tantae claritatem pulchritudinis, sed qui praesens aderat summus sacerdos dextera sua ei signum crucis imprimens, ne timere debeat admonet et tanquam notam ex nomine sic eam blandis affatur alloquiis: « Ne^g timeas, Aupes, amica mea dulcissima, ne^h queⁱ lumine meo terreas, quia ego sum Dominus Deus tuus, filius Virginis, per cuius opem et gratiam accepisti me dicamen salutis. Ipsa est mihi mater et filia, et ego sum ei et^j pater et filius; quicumque eam fideliter erit amicus meus, quicumque ei devote servierit, honorificabit eum pater meus. Ideo precibus ejus sanavi te miserans et attraxi, quia toto corde eam dilexisti; ideo meritis ejus et orationibus tibi concessi et dedi quicquid ipsa tibi promisit et dedil, quia sincero corde et humili totaque mentis devotione ei servire studiasti. Scis, filia mea carissima, dic mihi, scis, quae

a) Om. CARO. B. — b) om. C. — c) vel ad t. res. inter 2 virg. — d) om. C. — e) fragrantia G. — f) om. CARO. B. — g) Nec C. — h) Nec C. — i) om. CARO. — j) om. B.

« vel qualis ^a aut quanta est dies hodierna » ? Ad quam illa : « Ita, Domine mi, scio quod hodie illuxit nobis dies resurrectionis dominicae, redemptionis novae, reparationis antiquae, felicitatis aeternae, in quo ^b fideles christiani ^c sacramentum accipient corporis et sanguinis dominici ^d, qui pro nobis in cruce fuit effusus de latere crucifixi, qui hodie de morte ad vitam resurrexerit ». Cui Dominus : « Bene dixisti, filia mea ; nam ego ipse qui et loquor tecum sum ille qui pro salute mundi sputis illitus ^e, colaphis caesus, spinis coronatus, calamo percussus, in cruce suspensus, clavis affixus ^f, aceto potatus, lancea vulneratus et ad ultimum mortuus fui ^g et sepultus ; quique hodierna die, destructis vinculis mortis, gloriose rex ^h resurrexi a mortuis, unde et hodie in universis ecclesiis ad memoriam passionis meae simul et ressurrectionis, in remissione nem peccatorum suorum accipient fideles christiani sacramentum corporis et sanguinis mei. Quia ergo ad ecclesiam ire non potes, vis hic communicare ⁱ » ? Qua respondente : « Volo, Domine, si vobis placuerit, ^j » pretiosum vasculum, quod in sinistra sua ^k tenebat, aperuit, et dextra sua panem ^l de eo extraxit, quo puellam benigne communicavit ; bisque super eam elevata dextera manu ^m, signum crucis impressit. Quo accepto, virgo circa senum tantam circumquaque ⁿ fragrantiam sensit odoris, ut omnium aromatum vinceret suavitatem odor illius ^p salutiferi panis. Sic hujus sacrae communionis hostiam totam integrum sine omni gravamine et labore praeter consuetudinem suam, suscepit de manu summi pontificis ^q. Nam quando a presbytero de Cudot (4) sive ab alio aliquo sacerdote sanctam communionem accipit, vix cum multo labore et angustia minimam partem dominici corporis tam exiguum, ut modico

^{a)} qualem C. — ^{b)} qua C. — ^{c)} Christi C. G. — ^{d)} Domini C. G. — ^{e)} illinitus B. — ^{f)} Affissus C. — ^{g)} om. C. — ^{h)} om. C. G. — ⁱ⁾ communicari CARO. B. — ^{j)} placet C. — ^{k)} manu B. — ^{l)} vitae B. — ^{m)} om. C. — ⁿ⁾ om. G. — ^{o)} om. CARO. — ^{p)} ille CARO. — ^{q)} Sacerdotis B.

grano 'simapis vel lenticulae vix quantitate sit aequalis, sine gravi periculo potest suscipere; quae, quamvis tam parva sit, ut vix teneri possit aut videri, nequaquam per arterias siccii gutturis strictas et arefactas ad interiora descenderet, nisi eam virgo modico vini vel dominici sanguinis haustu humefactam ^a, post multas etiam hue illucque in ore suo factas de illa revolutiones, cum multo nisu et conatu, non sine gravi labore et angustia transigeret. Unde et ipsa, tam propter difficultatem laboris et angustiae quam ^b habet ^c in sacramenti susceptione quam ^d propter metum periculi, rarius communicare consuevit ^e. Postquam igitur de manu summi sacerdotis, sine ^f omni periculo et angustia, eucharistiam totam, integrum et rotundam devote suscepit ^g, tantis sibi a Domino collatis applaudens cum gratiarum actione, beneficiis, inaestimabili gaudio exsultans in Domino, in hanc vocem erupit (1). « Non quantas de beo, sed quantas queo vobis ago gratias, benignissime mi Domine Jesu, Dei ^h unigenite, qui me in hac aerumnosa peregrinatione nullis meis meritis, sed sola benignissimae pietatis vestrae dignatione visitare voluistis, quascumque exiles numeribusque vestris impares vobis referto gratiarum actiones, pro universis, quae mihi indignae contulisti, beneficiis. Nam per vestrae matris orationes et merita, plagas meas ita curasti, ut nec cicatrix in eis ulla appareat. Cujus medicinali tactu dolorem meum omnem mitigasti, ulcerumque incursum sordes olim fetentes ⁱ evacuasti: ut visionum coelestium arcana cognoscam, electorumque gloriam et reproborum supplicia, etiam in hac mortali vita posita^j, videam; sed ^k sive in corpore, sive extra corpus nescio (2), vos sci-

^{a)} humefacta. B. — ^{b)} quae C. B. — ^{c)} om. C. — ^{d)} quem B. — ^{e)} ad normam rubricae De gratiarum actione add. B., ac incip. Cap. II. — ^{f)} absque G. de CARO. — ^{g)} suscepti C. — ^{h)} om. B. — ⁱ⁾ fetantes C. — ^{j)} Mortalium... posita G. — ^{k)} om. G.

(1) *Hic Bollandistae: CAPUT II; et in margine: gratias ei agit B. Alpais.*

(2) II. Cor. XII. 2, 3. — *Vid. Cap. XVII. Lib. IV.*

« tis, mihi per gratiam vestram concessistis, pretiosi corporis
 « vestri coelesti sacramento manu vestra me indignam commu-
 « nicastis, cuius interna dulcedine sic interius satiata sum, cu-
 « jus beata^a refectione sic spiritualiter saginata sum, ut, sicut
 « mihi mater vestra promisit, cuius vos promissionem adim-
 « plere voluistis, non esuriam, neque sitiam amplius in aeter-
 « num ». Haec dicente puella, respondit ei Dominus haec ult-
 « imia verba : « Sicut coepisti, filia mea carissima, in dilec-
 « tione^b mei et obsequio meo, meaeque geneticis esto se-
 « dula et intenta. Nam tempus est ut ad coelum, in quo ad
 « dexteram Patris sedeo, redeam ; nec tamen te deseram, quia
 « ubicumque^c praesens sum, te, si mihi perseveraveris, sem-
 « per custodiam, et in tutela et protectione matris meae te de-
 « relinquam ». His dictis, sacerdotis figuram et habitum, quem
 assumpserat, depositus, et in columbae speciem, quam antea
 habuerat, jucundo volatu ad coelum gratulabundus ascendit,
 et ad dexteram Patris in sede majestatis suae in forma Dei et
 hominis gloriosus recedit.

CAPITULUM III.

| De modo dormitionis in requie sua sancta, quam aliquando praevidet et prae nosc it, et quod r apta videtur esse quando sic dormit, et quod multa, quae sunt aut dicuntur ante eam dum dormit, per revelationem ei sunt manifesta].

(1) In hac beata visione Dei^d a^e cena Domini usque in diem resurrectionis dominicae morata est virgo sanctissima, vidi tque visionem istam, non ut alias videre solet, dormiendo, sed divinam columbam, immo Dominum^f in columba, per tres,

a) Beatae C. — *b)* dulcedine G. — *c)* qui ubique B. G. — *d)* b. v. D.
om. CARO. — *e)* et B. — *f)* Deum CARO. G.

(1) Bolland. *in margine*: *Rationes ejus soporis, in quo intelligit quae de ea dicantur.*

sicut jam dictum est (1), continuos dies ante pascha, vigilando, etiam corporeis contemplata est oculis, quem et in die resurrectionis suae, in habitu sacerdotis sacris vestibus induiti transfiguratum, non solum spiritualibus, sed et corporalibus oculis videre et ab ipso communicari promeruit. Ceteras quippe visiones, quas in quiete dormitionis suae sive in dormitione quietis suac videre solita est, solo spiritu contemplari videtur, in tantum ut ejus spiritus raptus esse videatur ab illa, quando dormienti similis est, et requiescit in quiete sanctae contemplationis suae. Dormiente etenim illa sive potius requiescente in festivitate sancti Lucae evangelistae, superveniens ego crastina die post festivitatem, accessi ad lectulum ejus, accensoque lumine, manum meam ori ejus anteposui, nullusque omnino vel tenuis flatus aut anhelitus de ore ejus, vel de naribus egrediebatur, in tantum ut quidam qui mecum aderat monachus eam raptam esse ^a diceret et spiritum ejus non esse in visceribus ejus, quamvis ipsa se raptam esse ^b vel suisce numquam dixerit, vel dicenti consenserit ; clausis quidem ^c oculis, resupina jacens in lectulo, nullum vitae signum , nullum viventis flatum aut anhelitum, nullum dormientis dabat sonum vel strepitum, in tantum ut defunctae similis videretur, nisi rubor in facie ejus candori superfusus ^d aliquod in ea vitae vestigium intuentibus ostenderet. Nonnumquam etiam, quando in requiem ^e contemplationis suae ab angelo, quem proprium habet ductorem itineris, ducenda est, tempus dormitionis sive requietionis suae in spiritu praevidebat et agnoscit. Nam cum ego in vigilia beati Lucae venissem ad eam, promisissemque me die crastina venturum ad eam et monachum unum de Scarleis ^f valde sibi familiarem mecum adducturum, subridens illa prae gaudio respondit : se in illa die non fore

^{a)} Om. C. — ^{b)} (non esse — raptam esse) om. CARO. G. G. — ^{c)} siquidem CARO. — ^{d)} Superfluous B. — ^{e)} requie G. ^{f)} Scalleis CARO. Scaldeis G.

nobis locuturam, ideoque mallet, ut alio tempore illum amicum suum adducerem. Quid plura? In die sancti Lucae venientes ad eam, dormientem, sicut praedixerat, illam invenimus. Et egressi de villula^a cum presbytero de Cudot, in agelio quodam juxta fontem (1) villulae satis amaeno^b consedimus, ibique multa de mysticis puellae visionibus et sanctis revelationibus invicem^c inter nos conferentes, totum fere diei spatium usque ad horam^d nonam in collationibus^e sanctis et colloquiis spiritualibus consumpsimus. Quas visionum ejus collationes, prout series narrationis postulaverit, suo loco interserere curabimus. Post discessionem autem nostram, cum die quarta evigilasset, venit ad^f eam presbyter de Cudot et ab ea^g tale responsum accepit: « Quare, domine mi, cum monachis illis domino P. et domino G. (2) qui nudiustertius ante me fuerunt, tot et tanta de me et de meis quae vobis revelavi secretis invicem contulistis? » Stupefactus presbyter, et quomodo hoc sciret vel quis ei verbum istud ostendisset interrogatus, tale ab ea responsum audivit: « Scio, inquit, scio, domine mi, quod in die sancti Lucae hic ante me fuerunt, et quia cum eis loqui non poteram, egressi sunt de villula^h et vos cum eis, multaque de me velⁱ de visionibus meis, quas secreto vobis soli^j dixeram, eis ex ordine rettulitis. » Admirans presbyter et congaudens se ab ea per revelationem sic suisse deprehensem, rem mihi rettulit, quando ad eum redii, nec satis admirari^k potui quod sic hujuscemodi verbum divinitus fuisset virgini revelatum.

a) Villa CARO. — *b)* amaenum B. — *c)* om. B. — *d)* om. B. — *e)* collocationibus B. — *f)* ante B. — *g)* ipsa G. — *h)* Villa CARO. — *i)* et G. — *j)* solis vobis CARO. — *k)* non add. G.

(1) Cette fontaine est sans doute celle qui est située près de Cudot et qui est connue sous le nom de *fontaine Sainte-Alpais*. — (2) P. désigne Pierre, moine des Echarolis, dont il est question Livre III, chap. XII et deux fois Livre IV, chap. XIII. Quant à G. c'est évidemment le biographe de la Sainte, mais il ne se nomme nulle part. — Voir *Introduction*, Note c. page 18.

CAPITULUM IV.

[De eo quod per omnes mundi ecclesias vidi in spiritu
omnes de sacramento dominici corporis communicari die
sancto paschae].

(1) Post aliquot annos, redeunte sollemnitate paschali (2), sibi visum est, in die resurrectionis dominicae supra totam mundi fabricam se elevatam fuisse; totamque terram et omnes qui^a in ea sunt sub se fidelium videbat ecclesias, in quibus fideles quique dominici corporis et sanguinis accipiebant sacramenta, beatorum quoque spirituum ordines super fidelium turbas in singulis ecclesiis dominatori suo^b videbat assistentes pennatis alis corpora sua levia^c et subtilia in excelso pro voluntate^d leviter elevantes^e, dumque communicarent quidam corum, qui ad sacros ordines promoti sunt, tam clericorum quam monachorum, vidi divinam eucharistiam, quasi vino sanguineo et rubro^f totam intactam per^g superficiem coronac capitis eorum ab eis egredientem, quam honorifice suscipientes angelii sancti usque in coelum ante sedem divinae majestatis cum multis laudibus deferabant; aliis vero eucharistiam accipientibus videbatur quasi carbunculus nigerrimus intromitti in os eorum, et de his erat multitudo copiosa; dumque alii eucharistiam sanctam acciperent, quasi in os eorum descendebat, et sic in eis videbatur quasi^h sancta hostia remanere, nihilque aliud de eis ei amplius videbatur (1).

a) Omnia quae C. omnes quae G. — b) om. CARO. — c) leva C. — d) provolante B. — e) om. C. — f) et r. om. G. — g) Et G. — h) om. B.

(1) Bolland. in margine: *In festo paschatis videt christianos percipientes sacram Eucharistiam.* — (2) Vide. Lib. iv, c. II. — (3) Divisio Bollandistarum: CAPUT SECUNDUM. Aliae B. Alpaidis revelationes.

CAPITULUM V.

[**De adventu Domini et de Helya et Enoch et de Antichristi adventu**].

(1) In vigilia natalis Domini, aperti sunt coeli, descenditque de coelis veneranda quaedam majestas mirae claritatis et admirandae pulchritudinis, quam subsecuta est femina quaedam pulchra valde et decora, quae infantulum unum inter ulnas suas deferebat, tam parvulum ac si ^a eum ^b eadem hora vel die peperisset (2). Cumque sic ante lectulum virginis hi tres descendissent, elevata dextera, signum crucis super eam impressit majestas illa veneranda; deinde mulier illa venerabilis signo crucis eam munivit. Ad ultimum puer parvulus, de quo magis admirata est, quia tam parvus erat, ut ^c nihil ^d secundum naturae suae infirmitatem, nisi vagire, deberet, dexteram parvulam elevavit, signumque salutiferae crucis super eam impressit; et sic eodem ordine quo descenderant, majestate praecedente ^e ad coelos ascenderunt (3). Statimque de coelo descenderunt ad terram duo antiqui senes veneranda candidati canitic, prophetis similes, crantque quasi ad bellum praeparati, expectantes adversarium, cum quo essent pugnaturi. Nec mora, de terra exivit quasi imago quaedam terribilis, formam habens hominis, statura grandis, aspectu horribilis, et cum duobus praedictis senibus immanissimum bellum audacter init, eosque nimis atrociter interfecit. Quos ad coelum de coelo ^f columbae descendentes nive candidiores detulerunt. Hostis vero eorum ter-

a) Sic C. — *b)* om. C. — *c)* et B. — *d)* facere add. B. — *e)* prae-eunte B. — *f)* Om. C. B.

(1) Bolland. *in margine*: *Videt adventum Domini et praelium Eliae et Enoch cum Antichristo.* — (2) Cette vision, qui regarde la fin des temps, ne semble-t-elle pas nous montrer la Ste Famille venant bénir et sanctifier les âmes pour les préparer à la lutte contre l'Antechrist? — (3) *Confer Lib. iv. C. iii.*

rificus post eos ibat crescendo, et usque in coelum persequi eos nitebatur. Nam cum pedibus tangeret terram, eosque a terra non elevaret, corpus ejus ita in altum crescebat et crescendo tantum in altitudine procerum et tam magnum fiebat, quod cum pedibus terram tangeret, eos usque in coelum procero corpore et elevata cervice prosequi nitebatur ^a; sed Deus, qui superbis resistit, eum, cum parvo regnasset tempore, virtutis suae potentia dejecit et occidit, quem in profundum inferni terrimi volucres, corvis nigerrimis similes, in momento demiserunt.

CAPITULUM VI.

[De resurrectione mortuorum in die judicii et de adventu Domini ad judicium].

(1) In festivitate omnium sanctorum vidit inter ^b angelicos cives gloriosissimam celebrari sollemnitatem totumque coelum ab inferiori parte diversis palliis diverso ^c colore coloratis, sic undique adornatum et ex omni parte coopertum, quod in nulla parte nudum ^d apparebat, nec in aliquo loco discoopertum videri poterat. Cumque huc illucque circumspiceret et pulchritudinem miraretur et varietatem palliorum, vidit in medio eorum foramen unum exiguum, per quod incandescere sibi videbatur coelum et columnam igneam a terra usque ad istud foramen elevatam, per quam ita leviter ascendit, ac si mole nequaquam detineretur corporea. Elevata itaque est usque ad foramen illud, ascenditque et intravit supra palliorum illorum multitudinem, vidiisque ibi maximam fidelium turbam, totam canditatem,

a) Persequi videbatur. CARO. — *b)* Om. CARO — *c)* vario B. — *d)* nullum C.

(1) Bolland. *in margine* : item resurrectionem mortuorum.

quam dinumerare nemo poterat, qui omnes in oratione prostrati, manus sinistras dextris suis superpositas tendebant ^a (1). Quos cum pertransisset virgo prudentissima, venit ante regiam filii Dei majestatem in throno gloriae sua, inaestimabili lucis claritate fulgentem. Cujus speciei tantus erat decor et gloria, tantus splendor, tantaque gratia, quod in gloriam vultus ejus non poterant oculi virginis intendere, tanti reverberati luminis claritate. Circa quem erat multitudo copiosa infantium decollatorum, quorum corpora collotenus omnia ^b integra erant, sed capita humeris superposita non habebant, et sic circum regem regum et dominum dominatorum ^c hinc et inde decollati sedebant. Aliorum martyrum virginumque contemplata est ex alia parte gloriosum et invictum exercitum, qui quia ^d per sui sanguinis effusionem regi suo Domino Christo testimonium reddiderunt in terris, ejus beata visione sempiterne perfruuntur in coelis. His confessorum laudabilem numerum ^e vidi in gloria sociatum, qui ^f pro Dei amore labentis saeculi fluxus despicerunt, immarcessibiles coronas ab ipso percipere meruerunt. Beatorum spirituum ordines, ex alia parte, dominatori suo vidit assistentes, et ad explenda judicia sua vel ^g officiorum suorum varietate sollicite ministrantes; quos in hoc a ceteris coelestibus ^h curiae civibus virgo discernebat, quod eos pennatas alas humeris suis superpositas gestantes circumspiciebat. Cumque in hac beata visione mira et inaestimabili quadam suavitate delectaretur, prospexit a longe in profundissima quadam et obscura valle globum terrae intumescentem (2), vidiique terram quasi totam renovatam et ad similitudinem cretae ⁱ candidissimae totam candescentem. Virgo quippe supra altitudinem nu-

a) Tenebant B. G. — *b)* om. CARO. — *c)* dominantium CARO. B. G. — *d)* et C. — *e)* om. G. — *f)* quia add. B. — *g)* pro CARO. — *h)* coelestibus CARO. — *i)* cerae C.

(1) *Vide Lib. iv, c. xiv.* — (2) Sur cette vision de la terre en forme de globe, voir la révélation plus détaillée faite par la Sainte à Robert Abolant, d'Auxerre, page 23.

bium in spiritu elevata, totam mundi ^a machinam undique circumspiciebat; videbatque terram simul totam in medio firmamenti, quae quasi mons quidam parvissimus ejus oculis se totam circumspiciendam offerebat, eratque, tam in longitudine quam in latitudine, innumerabilibus plena speluncis, talparum fossis similibus (1); de quibus in momento exsurgebant innumerabiles utriusque sexus homines formati, qui omnes unius quantitatis erant et aetatis, nec erat in tota terra aliqua fossa de qua hora illa non exsureret vel ^b vir vel femina. Cumque omnes a mortuis in ictu oculi resurrexisserent, descendit de coelo super terram in eminentiori loco crux quaedam mirae magnitudinis et altitudinis, tota plena ^c et bene polita, quae tota ^d erat rubra, quasi sanguineo tineta colore, videbantque eam omnes homines ^e tam justi, quam iniqui ^f. In ejus aspectu justi spe gaudentes gloriabantur, impii vero desperantes in ejus visione ^g confundebantur. Nam ante crucem erat lampas quae-dam accensa, quae tantae claritatis tantique luninis radios ex se hac illueque diffundebat, quod non solum totam ^h terram; verum etiam singulorum corda hominum sic interius illustrabat et illuminabat, quod cogitationes cordis eorum ⁱ et occulta uniuecujusque gesta manifeste omnia declarabat et revelabat. Descenditque juxta crucem super terram ^j in potestate magna et majestate ^k filius hominis, beatorum spirituum, apostolorumque ^l suorum martyrumque et confessorum atque virginum circumdatus undique choris; circa quem stabant pueri decollati, inter quos et Deum nulli alii poterant interseri. Erat autem facies ejus electis suis suavis et pia ad amandum, dulcis et benigna ad contemplandum, ad quam ^m cum magna fiducia res-

a) Firmamenti, CARO. — b) Om. CARO. et add. homo vel fem. — c) plana CARO. B. — d) om. C. — e) om. CARO. — f) injusti CARO. — g) aspectu. CARO. — h) om. CARO. — i) et abscondita sua add. B. — j) cum apostolis suis add. in margine B. — k) et m. om. CARO. — l) angelorumque B. — m) Quem CARO.

piciebant omnes justi perfectam habentes justitiam, quia fiduciam habebant in die judicii. Gaudebant enim in Domino, in quem solum speraverant, cuius cum ^a faciem semper aspicerent, semper eam contemplari desiderabant. Reprobis autem erat vultus ejus tam dirus, tam terribilis, tam ferus, tamque crudelis, quod, propria accusante conscientia, severitatem ipsius nullo modo poterant sustinere, nec in gloriam vultus ejus, justis quidem desiderabilem, sibi vero terribilem, audiabant intendere, juxta illud: *Tollatur impius ne videat gloriam Dei.* Sic igitur ante summum judicem vidit virgo venientia ad judicium ^b tria genera hominum. Nam alii jam erant angelorum chorus sociati, qui cum summo judge orbem terrarum erant judicaturi; alii ante ipsum veniebant ad judicium ^c, ab eo et ab his quos secum ^d constituit judices dijudicandi, et ad dexteram suam in regno patris sui post judicium ab eo ^e vocandi, et cum eo feliciter in aeternum regnaturi. Alii poenis gehennalibus destinati, et post judicium ad inferna descensuri, ibi propter sua peccata tormentis infernalibus cum diabolo et angelis ejus sine fine concremandi ^f.

CAPITULUM VII.

[De Eucharistia Domini quam vidit in formam et similitudinem pueri parvuli a duobus angelis in cœlum ante divinam majestatem praesentari].

Alio anno (1), vidit ^g in eadem festivitate (2) in quadam ab-

a) Speciosam add. G.—*b)* ad j. om. C.—*c)* Ad j. om. CARO. G.—*d)* om. CARO. —*e)* om. CARO. G.—*f)* cruciandi. B. —*g)* om. C.

(1) Bolland. *in margine*: *Videt sacram hostiam sub forma pueri ab angelis in coelum ferri.* — (2) *Omnium Sanctorum.* Vide c. vi.

batia^a ordinis nostri, quae Scarleiae^b (1) nuncupatur, exercitus angelorum in ecclesia congregatos^c, dum abbas in honorem sanctorum omnium sacrarum celebraret missarum solemnia. Qui, dum sacri^d canonis devotus intenderet mysteriis, tanta beatorum spirituum in ecclesia^e multitudo descendit, quod ab imo usque ad summum ecclesiam totam repleverunt. Nam et super abbatem et super ministros ejus, et super alias fratres sacris mysteriis devote assistentes descenderant angelici cives, dominatori suo, cujus pretiosi corporis et sanguinis in praesentiarum sacrosancta celebrabantur mysteria, devote famulantes. Cumque abbas sacram hostiam inter manus suas elevatam Deo Patri praesentaret et offerret, vidi virgo inter manus ejus^f elegantissimum forma puerum, tanta pulchritudinis et claritatis, ut ei similis et^g aequalis nullus umquam fuerit in filiis hominum. Apertique sunt coeli super eum, et descenderunt de coelis super sanctum altare^h duo de beatis spiritibus inter alios majestate et auctoritate longe eminentiores ; qui cum summa reverentia honorifice tulerunt coelestem illum puerum de manibus abbatis, cumque ante divinam majestatem Deo Patri praesentaverunt in coelis ; et, facta oblatione salutifera, cito redeuntes cumⁱ abbate super sacrosanctum altare illum cum summa veneratione reposuerunt ; misa que celebrata, cum abbas et ministri communicassent, in coelum redierunt angelici^j cives, pro tanta sollemnitate Deum ac Dominum sanctorum omnium cum hymnis^k glorificantes.

a) Cisterciensis add. B. — *b)* Scaldeiae B : Scalleae CARO. — *c)* vidi add. C. — *d)* acris ? C. — *e)* ecclesiam B. G. — *f)* suas CARO. G. — *g)* vel CARO. B. — *h)* noster ? C. — *i)* coram CARO. — *j)* angeli CARO. — *k)* et laudibus add. B.

(1) On retrouve mieux le nom de l'abbaye des *Echarlis* dans le mot *Scarleiae*, employé par notre MS. de Chartres, que dans celui de *Scaldeiae* ou *Scalleae*, employé par les autres.

CAPITULUM VIII.

[De monacho qui deprehensus est per revelationem ab ea, quod in missa sua memoriam ejus, sicut semper consueverat, non egisset].

(1) In eadem abbatia, est quidam monachus sacerdos (2), mihi satis cognitus, sanctae virginis familiarissimus. Hic cum quadam die voluissest ad eam visitandam ire, velletque prius missam celebrare, nec haberet altare in quo celebraret^a, (nam, sicut est consuetudinis, die illa secundus^b cantare debebat), rogavit quandam socium suum ut altare suum sibi praestaret; missamque suam^c maturius solito cantavit, ut ad virginem citius perveniret. Consueverat autem idem sacerdos intra sacra missarum sollempnia, in illo loco sacri canonis, in quo memoria agitur amicorum viventium, dilectae suae nominatim ibi^d memoriam silenter agere; sed in illa die, tam succincte tamque festinanter cantavit, ut ad virginem velocius accederet, quod memoriam ejus, quam ibi de ea habere consueverat^e, oblivio- ne interveniente, intactam pertransiit. Cumque peracta missa festinus ad virginem pervenisset, eamque humiliter salutasset, interrogavit eum puella, si die illa missam cantasset^f; quo respondente: « Etiam, domina, cum Dei voluntate, hodie missam^g celebravi ». At^h illa: « Scio, Domine, scio quod hodie missam cantastiⁱ ad altare quoddam, quod monachus^j qui- dam familiaris noster^k vobis commodavit, quia proprium non habebatis altare^l quo^m ad libitum cantare possetis; sed

a) Posset cantare B. — b) om. CARO. C. — c) om. C. — d) om. C. — e) (q. i. de e. h. c). om. CARO. — f) celebrasset CARO. — g) om. CARO. — h) Ait CARO. — i) celebrastis G. — j) om. CARO, — k) vester CARO. B. G. — l) om. CARO. — m) ubi CARO.

(1) Bolland. in margine: *Cognoscit monachum sui memoriam non fecisse in missa.* — (2) Petrus dictus de Scarleis. *Vide supra* c. iii et *infra*. c. xii et Lib. iv. c. xiii.

« dum hodie missam celebraretis, in cantando ^a nimis festi-
 « nastis. Nam propter nimiam festinationem ^b vestram, cuius-
 « dam dilectae vestrae memoriam hodie oblivioni tradidistis,
 « quam, dum sacris mysteriis assisteretis, olim assidue in me-
 « moria vestra habere consueveratis ». Audiens hoc monachus
 obstupuit de tanta revelatione, tacitoque corde revolvens, de-
 prehendit verum esse, quod sibi dictum fuerat a virgine.
 Cujus rei veritatem ego qui scripsi ab ipsius monachi ore pro
 certo audivi.

CAPITULUM IX.

[De eodem monacho, cuius conscientiam per revelationem agnovit].

(1) Idem monachus multis precibus vix ab ea extorquere potuit, ut Deum deprecaretur, quatenus in requietione sive in contemplatione sua ei ostendere dignaretur, in quibus offensis ipse magis Deum offenderat, aut pro quibus delictis ipse ^c apud summum judicem magis reus tencretur, et pro quibus peccatis justus judex amplius erat adversus eam iratus. Noluit illa tantae petitioni monachi assensum praebere, indignam se vociferans ^d, cui talia divinitus revelari deberent ^e, dicens hoc solum Deum nosse, qui solus renes et corda scrutatur, et in hoc noluit ei aurem præbtere ^f. Quam repulsam monachus gravior ferens, instabat importune, opportune ^g, et quia precibus non poterat, importuna infestatione eam vincere nitebatur; et quia multoties ei molestus erat, importunitate sua tandem impetravit, quod diu precibus extorquere non poterat ^h. Aliquot igit-

a) Eam add. B. G. — *b)* festinatiam CARO. — *c)* om. C. B. G. — *d)* judicans CARO. — *e)* debuissent C. — *f)* et in hoc — praebere om. C. — *g)* praepotente oportunus G. — *h)* nequiverat CARO. B. G.

(1) Bolland. *in margine*: *cujus etiam conscientiam apertam videt.*

tur elapsis diebus, revelavit Dominus virgini in requie sua de conscientia monachi multa, in tantum quod, cum ad virginem^a redisset, reseravit multa de peccatis suis oblivioni jam ab eo traditis, quae ipse in pueritia sua gesserat. Multas etiam de negligentiis et occultis delictis^b suis, in quibus ipse tantum^c sibi soli^d conscius erat, quasque oblivioni jam tradiderat ad memoriam reduxit, monens eum attentius, ut per humilem confessionem ab hujusmodi se mundaret offensis, et condignam poenitentiam de his agere^e festinaret. Rediens monachus ad conscientiam suam, et cor suum diligenter evertens, sine omni dubitatione deprehendit vera esse, quac sibi dicta fuerant a virgine, admirans quomodo abscondita cordis sui, in quibus ipse tantum sibi conscius fuerat, et delicta juventutis suae, quac jam oblivioni tradiderat, tam manifeste fuissent virgini per inspirationem Spiritus sancti revlata; de his enim quae sibi puella dixerat, perhibebat ei testimonium conscientia sua. Audita ego tanti et inauditi miraculi novitate, veritatem^f a monacho requisivi, et ipse testimonium perhibuit veritati, dicens sine dubio haec, prout scripta sunt, a veritatis tramite nullatenus exorbitare.

CAPITULUM X.

[De eo quod beatus Benedictus ei apparuit, et quorundam monachorum culpas ei revelavit].

(1) Apparuit virgini vir grandaevus quidam, veneranda canitic venerabilis, sacerdotalibus indutus vestimentis nive candidioribus, virginem pastoralem tenens in manu sua, qui de

a) Iterum B. — b) peccatis CARO. — c) om. C. — d) om. CARO. — e) om. C. — f) om. CARO.

(1) Bolland. *in margine*: *S. Benèdictus eam monet de affectibus aliquot monachorum Scarleiensum.*

quibusdam fratrum^a de Scaldeis^b conquerebatur, quod regulam quam eis tradiderat, sicut eam^c observaturos se^d voverant, non observabant, praecipiens ei^e et injungens, ut abbatii de Scaldeis^f ex parte sua diceret, quatenus praedictos fratres pro culpis suis et negligentiis, ne ipse^g darius irascetur, artius^h corrigeret. A quo cum puella nomen suum culpasque et nomina fratrumⁱ de quibus conquerebatur^j, requireret, respondit ei se Benedictum appellari, culpasque et offensas fratrum illorum de quibus querimoniam faciebat^k, et nomina eorum^l signanter expressit. Quae cum virgo praedicto familiari suo, qui tunc forte ad eam visitandam mecum venerat, rettulisset, super hoc admiratus^m quod ab ea audierat, totumⁿ verum esse cognovit.

CAPITULUM XI.

[De duobus conversis venientibus de grangia ad abbatiā suā, quorum ipsa actus per revelationem agnōvit].

(1) In festivitate quadam, veniebant ad sollemnitatem de grangia (2) duo fratres ad abbatiā. Qui cum transirent juxta villulam^o de Cudot, declinantes paululum a via, venerunt ad sanctam pueram. Quam cum in transitu vidissent, et^p brevi-

a) Fratribus B. — *b)* Scarleis C. — *c)* esse G. — *d)* om. CARO. — *e)* eis G. — *f)* Scarleis C. — *g)* ipsi G. — *h)* acrius G. — *i)* illorum add. C. B. G. — *j)* querimoniam faciebat. C. — *k)* (requireret-fac). om. C. — *l)* ei add. B. — *m)* om. CARO. — *n)* om. C.B. G. — *o)* villam CARO. — *p)* ea add. C., cum ea, add. B.

(1) Bolland. *in margine* : *Videt ipsa actiones duorum fratrum a grangia reducum.* — (2) Sans doute la grange des Vieux-Echarlis, que l'abbaye possédait au moins depuis l'an 1163, puisqu'il en est question dans le privilège du Pape Alexandre III pour cette abbaye. (Cartul-général de l'Yonne, t. II, p. 149). — Aujourd'hui les *Vieux-Echarlis*, métairie entre Cudot-S^e-Alpais et Villefranche-S^t-Phal. Canton de Charny (Yonne).

ter locuti fuissent, venerunt ad abbatiam, intraveruntque pariter in ecclesiam. Cumque se invicem aqua benedicta aspersissent, alter in ecclesiam ante altare secessit in orationem, alter vero devenit in capitulum monachorum, ut divinum qui pro sollemnitate tunc ibi gerebatur, audiret sermonem. Cumque, finito sermone, pariter ambo missam audissent, et de abbatia simul ad grangiam redirent, ad virginem iterum, ut eam viderent, diverterunt. Cumque cum ea simul ^a loqueretur alter eorum interrogavit eam si quid, postquam ab ea decesserunt ^b, vidisset. Cui ipsa se in abbatia fuisse, et cum fratribus missam audisse, et paululum ante eos se ab abbatia redisse respondit ; a qua cum ipse requisisset si se et socium ^c suum inter alios fratres in abbatia ^d vidisset, respondit : « Aestimo, « domine mi, quod ego vos duos ^e inter alios fratres vidi ». Quo iterum interrogante, quid egissent, vel qualiter se habuisserint, ait ei : « Cum iste se ipsum aqua benedicta aspersisset, « in ecclesiam intravit, seseque ante altare prostravit in orationem ; vos vero in capitulo intrastis, ut cum aliis fratribus divinum audiretis sermonem, et post, simul in ecclesiam missam audistis ». Stupefacti pro tanta revelatione, ad grangiam coepito itinere devenerunt et fratribus aliis rem gestam ex ordine narraverunt ^f.

(1) CAPITULUM XII.

[De abate Gildonio, cuius animam primum in poenis constitutum et postea vidit a poenis liberatum.]

Defuncto venerabili Gildonio ^g, abbe Fontis-Joannis (2),

a) Om. B. G.—*b*) discessissent CARO.—*c*) comitem G.—*d*) in ab. *om.* CARO. B. —*e*) *om.* CARO.—*f*) rettulerunt. CARO.—*g*) Gildoino CARO. B.

(1) *Bollandistae praemittunt, juxta suam divisionem : CAPUT TERTIUM. Revelatur B. Alpaidi sors defunctorum animarum ; et in margine post titulum CAPUT XII : Intelligit liberatum e purgatorio Gilduinum, abbatem Fontis Joannis.* (2)—Fontaine-Jean-la-Sainte-Vierge, au diocèse de Sens, maintenant d'Orléans. — Pontiniaci filia.

vidit puella animam ejus in poenis, eo quod monachos sibi invicem alterutrum detrahentes et de proximis suis inter se a prava verba disseminantes, ante se patienter audivit, nec eos de hac culpa correxit, quamvis ipse vir simplex fuerit et rectus, et in omni fere disciplina ^b eruditus. Nam inter ceteras quibus decenter ornatus fuerat virtutibus, etiam virginitatis honore usque in finem vitae suae floruit, sicut ait vir quidam religiosus, qui secretorum conscientiae ipsius conscius fuerat. Post mortem igitur ejus, cum sacramenta vivifica monachus quidam Fontis Joannis, qui inter alios ei familiarior extiterat, pro ejus anima devotus offerret, vidi virgo sanctissima Aupes beatam Dei genetricem semperque virginem Mariam, et beatum Joannem evangelistam, et cum eis praenominatum abbatem in ecclesiam ^c ante altare, in quo monachus pro eo missam celebrabat, venire; pariter cum eis ^d missam totam usque ad finem audivit. Missa celebrata, ad altare magnum accesserunt in chorum, et postea in capitulum, in quo venerabilis abbatis habebatur sepultura. Venientes cum quibusdam aliis reverendis personis habitu monachili indutis, psalmos quosdam decantabant, quos virgo quidem audiebat, sed eos intellegere non poterat. Quibus finitis, visitatisque pluribus ^e ipsius ^f monasterii officinis, per Scarleias ^g redditum facientes, in ecclesiam primitus introierunt; inde venientes in infirmitorium, monachos ^h infirmos, qui tunc forte prandebant, viderunt, quorum alii carnibus, alii caseis et ovis vescebantur, alii quasdam pultes albas comedebant, quas, cum puella vidisset, affec-

a) (i. se) om. C. — b) religionis add. B. — c) in eccl. om. CARO. — d) cum eis om. CARO. G. B. — e) pecularibus G. — f) om. G. B. G. — g) Scaldeias, CARO. Scaldeas G. — Scalleas B. — h) monachi, G.

Fons-Joannis, Ordinis Cisterciensis, prope Montem Argisum (Montargis), conditur XIII Cal. Aprilis 1124 sub invocatione B. Mariae, a Milone de Curtiniaco (Courtenay) ibidem sepulto.

Gildonius, Gilduinus, Gilduin, fuit secundus coenobii Fontis-Joannis abbas, cuius mentio invenitur in diversis chartis annorum 1147, 1157, 1168, 1172. (Gallia christ. t. XII, col. 228 et 229).

tavit et esuriit, et videbatur ei quod de talibus, si haberet, pulibus^a bene comederet ; cumque ab hujus sanctae quiete dormitionis^b evigilasset, advocata matre, rogavit ut tales pultes, quales in abbatia viderat, ad edendum sibi praepararet. Quod cum illa celeriter adimplere festinaret, dixit ei : « Quiescite, « mater, quiescite, quia tales epulas facere nescitis ». Quod ubi dominus Petrus de Scarleis^c audivit, misit ei de pulmendo ; sed illa gustare non potuit. Cumque per visionem istam praedicto Petro et quibusdam aliis religiosis viris retulisset, notato die, rem istam diligenter inquisierunt et sic factam fuisse prout ab ea didicerant sine dubio invenerunt.

CAPITULUM XIII.

[De duobus monachis Pontiniacensibus quorum, dum alter loqueretur cum ipsa, revelatum est ei de altero quod staret foris ad pluviam psalmos decantans].

(1) Duo monachi Pontiniacenses (2), quorum alter sacerdos, alter laicus erat, venerunt ad sanctam puellam ; cum qua cum satis locuti fuissent^d, monachus^e laicus egressus^f de domo coepit sub nudo aere de psalmis aliquos decantare, coepitque subito pluere, et pluvia super monachum foris stantem^g et orantem cadebat. Quod cum divinitus fuisset virgini revelatum, dixit sacerdoti, qui secum in thalamo loquebatur, ut

a) Om. CARO. — b) quietis dormitione CARO. — c) Scaldeis CARO. G.
d) locutus fuisse B. — e) (sat. mon.). monachus satis locutus C. —
f) (l. e) om. C.; G. vero : cum s. locutus f. mon. laicus, egressus etc.
— g) ad orationem (et or.) B. G.

(1) Bolland. *in margine* : cognoscit quid agat monachus Pontiniacensis. — (2) Pontiniacum, Pontigny (Yonne). — Abbatia Pontiniacensis est, ut ait Janauschek, Orig. Cisterc. t. i, p. 4. secunda Cisterci filia et tertiac lineae caput ; *incepta est anno 1114.*

monachum laicum propter pluviam in domum advocaret. Qui noluit : putabat enim quod in interiori domo cum familia loqueretur et^a sederet ad ignem. Secundo dixit ei puella ut monachum advocaret ; qui^b respondit^c : « Domina, non, ut « putatis, foris stat ad pluviam, sed in domo illa cum ceteris « sedet ad ignem » ; illa vero tertio affirmante, quod extra domum sub nudo aere staret ad pluviam, iterumque atque iterum monente ut eum advocaret, egressus ille monachum domo foris stando^d ad pluviam psalmos decantando, sicut ei puella dixerat, non sine magna admiratione invenit ; et cum eum in domum introduxisset, interrogavit virginem qualiter monachum foras^e stare comperisset, vel quis ei hoc dixisset. Cui illa : « In corde, inquit, meo mihi « interius revelatum fuit ». De qua revelatione non parum^f admirari potuerunt monachi, cum illa super^g toto corpore resupina jacens in lectulo, non solum deforis extra domum^h stantes, sed nec eos, qui intusⁱ in domo interiori i extra thalamum suum consistunt, possit a foris corporeis oculis intueri.

CAPITULUM XIV.

[De comite Joviniaci, cuius animam vidit in poenis constitutam cum multis aliis, et post visionem aegrotare coepit].

(1) Defuncto comite Joviniaci (2), venit mater ejus comi-

a) Loq. et *om.* C. B. G. — *b)* et C. B. — G. *c)* ei *om.* C. — *d)* de domo in. *f.* stantem CARO. B. — *e)* foris CARO. B. G. — *f)* parum. CARO. B. G. — *g)* Semper CARO. G. — *h)* ex. d. *om.* CARO. — *i)* *om.* CARO. B. — *j)* exteriori B. G.

(1) Bolland. *in margine* : Comitem Joviniacensem videt in purgatorio. — (2) Forte filius Raynardi IV, qui tunc, juxta hujus temporis documenta, comes erat Joviniaci (Joigny), et simul Castrum-Renardum tenebat. (*hodie Châteaurenard prope Montargis*). Mortuus est anno 1179. (Vide Tridon. *Vie merveilleuse*, p. 210).

tissa Castelli Renardi (1) ad puellam rogans eam^a ut Dominum pro anima comitis filii sui deprecaretur, quatenus, si misericordiam esset a Domino (2) consecuturus, sibi Dominus revelare et animam comitis ostendere dignaretur. Cui cum illa, vix precibus abbatis de Scarleis victa, quem comitissa secum ob hoc adduxerat, annuisset, circa pascha tribus continuis hebdomadis in sancta dormitione sua^b requievit. Feria quarta tertiae hebdomadae ducta est ab angelo itineris sui praevio ad quaedam loca purgatoria, in quibus multae miserorum animae miserabiliter pro peccatis suis torquebantur. In locis illis erat stagnum aquae profundissimum, frigidissimas habens aquas, horribiles, nigras, deformes, spissas, urentes, omnique gelu acriores. In alia parte erat ignis inextinguibilis, tenebrosus, niger, horribilis, omnique lumine carens, cuius altior est flamma quam sit altitudo cœli a terra. In illo igne vidit innumerabiles animarum turmas, quas uncis igneis et ferreis per medias flammas miserabiliter teterimi distrahebant daemones, avidisque dentibus corrodebat eas vermes usque ad interiora insatiabiles. Nec poterant diutius in uno loco subsistere, quoniam intolerabiliter^c depascebant eas flammea voraces, sed de aestuantibus flammis ignium saliebant in frigidissimas undas aquarum, quarum frigus intolerabile, quia diu tolerare non poterant, cogebantur in vapores ignium citius resilire, et sic propter nimium fervorem flammarum et aquarum frigus intolerabile de igne in aquam et de aqua in ignem sine fine cogebantur incessanter resilire. Multa erant ibi genera tormentorum alia, in quibus infelices animae pro peccatis suis torquebantur. Inter quas animam praedicti comitis ostendit angelus virgini, suadens ei, ut matri suae diceret, quatenus pro anima filii pauperibus daret eleemosynas, et sanctas

a) om. C. — *b)* om. C. B. G. — *c)* horribiliter B.

(1) *Eadem, quam, mediante coelestis cerei particula, Alpais sanavit* (Lib. III, c. i).

— (2) *Ab hac voce consecutiones, usque ad multo conamine manum, inclusive, plure, in Ms. Genovefano, desunt paginæ, quæ exaratae non fuerunt.*

orationes fieri, missasque celebrari pro eo ficeret a sanctis et religiosis viris, quia post peractam in locis illis poenitentiam^a, misericordiam erat consecuturus, eo quod, antequam vitam finiret, de peccatis suis tota mente poenituit, et ea Christo, Christique sacerdotibus vero et humili corde confiteri non eru-
buit, et sacramenta dominici corporis in sancta devotione cum firma fide et certa spe suscepit. Tum puella sic angelo respon-
dit : « Cum haec ego comitissae dixerim, forsitan non cre-
« det mihi, quia nullum certum signum habeo, quod ei praee-
« tendam ». Tunc angelus manum puellae dexteram apprehe-
dit, extensoque brachio,^b sursum elevavit in altum, digitos
que ejus circumposuit virgae, quae in altum per desuper^c ca-
put ejus^d curvata erat, et per duo capita hinc et inde inferius^e
ad lectulum ligata, sicut est consuetudo in cunabulis puerorum^f ad defensionem muscarum virgae curvatae pannum
superponere^g, ita quod baculum digitis circumstrictis^h firmi-
ter tenuit, et dixit ei : « hoc signum habebis et in hoc signo
« credet tibi comitissa, quod manum tuam, antequam veniat
« vespera beatae Mariae, quae est vespera sabbati, ab hoc
« baculo disjungereⁱ non poteris ». Mane venit eam videre
mater sua, vidensque manum ejus sursum elevatam baculum-
que tenentem, nimis obstupuit, eo quod per multum tempus
tam infirma, tamque debilis exstiterat, quod omnium i mem-
brorum usu destituta, nec manum movere, nec ad se trahere
poterat ; voluitque etiam^k multo conamine manum a baculo
disjungere, sed non potuit ; sed panno uno eam involvit, cur-
rensque presbyterum advocavit. Qui, cum vidisset eam manu
virgam tenentem, obstupuit, cogitans in corde suo quod hujus-
cmodi miraculum alicujus rei esset indicium, manumque
omnino tangere non praesumpsit. A feria quarta usque ad ves-
peram sequentis^l sabbati, brachio sursum extenso, dextera

^{a)} a Domino B. — B. apprehendens extenso — ^{b)} brachio C. — ^{c)} om. C. —
^{d)} Virginis CARO. puerac, C. — ^{e)} add. om. C. — ^{f)} parvulorum CARO. B.
— ^{g)} super imponere et B. supponere G. — ^{h)} circumpositis G. — ⁱ⁾ non
possis vel add. G. — ^{j)} omni CARO. (G. — ^{k)} cum B. — ^{l)} subsequentis CARO.

sua baculum tenuit ; in quo sabbato cum presbyter ante lectum^a ejus, sicut consueverat, vespertinas laudes decantaret, rediens ad seipsam^b puella, planctum emisit, brachium extendit, depositus manum^c, baculum demisit. Ex ea die manum dexteram movere, et digitos huc atque illuc, quod ante non poterat, coepit agitare (1). Visionem quam viderat, presbytero^d rettulit, qui pro certis^e, quae de manu ejus viderat, indiciis, fidem cito dictis adhibuit. Quam visionem abbatii de Scarleis^f et praedictae^g comitissae, mihiique ipsi presbyter ipse^h postea fideliter enarravit, asserens quod, post hanc visionem languere coepit graviter et aegrotare, viribusque corporis destitui ita, quod vix die tertia posteaquam ad seipsam rediit, potuit ei visionem verbis explicareⁱ. Sicut Daniel, cum vidisset arietem qui habebat cornua excelsa, et unum excelsius altero succrescens, atque ventilantem cornibus contra occidentem, et contra aquilonem, et contra meridiem, cui non poterant omnes bestiae resistere, cuius cornua comminuit hircus caprarum, qui veniebat ab occidente super faciem totius terrae et non tangebat terram, et habebat cornu insigne inter oculos suos, et cucurrit ad arietem in*j* impetu fortitudinis suae et^k occidit eum, aegrotare coepit post visionem^l et languere post revelationem visionis istius et multorum quae ibi sequuntur^m sicut ipse ait : « Ego Daniel languensⁿ aegrotavi per dies » (2). Et iterum post visionem quam^o vidi de viro, qui indutus erat lineis, cuius renes amicti^p erant auro obriso et cor-

a) lectulum CARO. B. G. — *b)* ipsam C. G. — *c)* dep. m. *om.* CARO. — *d)* de Cudot *add.* G. — *e)* *om.* CARO. — *f)* *pro* Scarleis CARO ; Scaldaeis CARG.G. Scalleis B. — *g)* *om.* CARO. — *h)* *om.* C. G. — *i)* *Hic G. ponit titulum* : Probat per exempla prophetarum. — *j)* *et* C. — *k)* s. et *om.* C. — *l)* p. v. *om.* CARO. B. G. — *m)* et m. q. ibi seq. *om.* CARO. B. G. — *n)* langui et B. — *o)* paulo post B. *add.* — *p)* accincti B.

(1) Voir, page 141, la note sur la guérison complète du bras et de la main de la paralytique, à la suite d'une nouvelle vision.

pus ejus chrysolitis^a, et facies ejus velut species fulguris, et oculi ejus ut lampas ardens, et brachia ejus et quae deorsum usque ad pedes quasi species aeris carentis, et vox sermonum ejus ut vox multitudinis, debilitari coepit et viribus corporis destitui, sicut ipse ait (1) : « Ego autem relictus solus vidi visio- « nem grandem hanc, et non remansit in me fortitudo, sed et « species mea immutata est^b, et emarcui, nec habui quicquam « virium. Et audivi vocem sermonis ejus, et audiens jacebam^c « consternatus super faciem meam, vultusque meus haerebat « terrae ; » et post pauca (2) : « Domine mihi, in visione tua « dissolutae sunt compages meae et nihil in me remansit vi- « rium. Et quomodo poterit servus Domini mei loqui cum Do- « mino meo ? Nihil in me remansit virium, sed et halitus « meus intercluditur ». Sed et Ezechiel propheta, post visio- « nem quam vidit de quatuor rotis et quatuor animalibus, et de firmamento quod erat imminens capiti eorum, territus de visione cecidit in faciem suam, sicut ipse ait : « Haec visio si- « militudinis gloriae Domini, et vidi, et cecidi in faciem me- « am (3) ». Et infra, cum vidisset sex viros qui veniebant de via portae superioris quae respicit ad aquilonem, quibus praecepit Dominus, ipso Ezechiele audiente, ut transeuntes sequerentur virum, qui vestitus erat lineis, et atramentum^d scriptoris ad renes ejus, et percutientes occiderunt omnes quos invenie- runt^e de Israël praeter illos in quorum frontibus tau^f scriptum^g fuerat a viro, qui indutus erat lineis, videns propheta tantam occisionem fieri, tremefactus ingemuit p[re]timore, ceciditque in faciem suam, sicut ipse ait: « Et caede completa, remansi ego « solus, ruique super faciem meam (4), et lacrimans^h aio : « Heu, heu, heu, Domine Deus, ergone disperdes omnes reli-

a) chrysolitus B. — *b)* in me add. B. — *c)* om. CARO. G. — *d)* atra-
mentarium B. G. — *e)* ut perc. occiderent a. q. invenirent B. — *f)*
TAV. G. — *g)* signatum B. — *h)* clamans B.

« quias Israël, effundens furorem tuum super Hierusalem ^a? »
 Sic, sic nimirum ^b puella, tam ^c gravi tacta dolore, post visiones suas consuevit saepissime, tunc praecipue cum post aliquam ^d magnam visionem ad seipsam revertitur, ex intimis cordis alta trahens ^e suspiria, graves planetus emittere, tum quia ^f ad corpus mortis hujus redire compellitur, tum quia de sabbato suae contemplationis egreditur, tum quia ^g misericordia quos in poenis constitutos viderit ^h compatitur sicut enim verisimile videtur ⁱ, sic molestum est ei, quoties de requie suae contemplationis in ergastulum sui corporis revertitur, tanquam si quis de mundi hujusam plitudine in aliquem ^j tenebrosum carcerem intrare compellatur ^k. Unde nonnumquam fit ut tam gravi post requiem suam et tam longa deprimatur infirmitate, et tunc maxime cum aliquam praecipuam visionem viderit, ut ^l a somno suo excitata, et circumstantes videat et sibi colloquentes audiat et prae nimia corporis debilitate verbote nus eis respondere non ^m valeat.

EXPLICIT LIBER SECUNDUS. ⁿ

a) (Et iterum post visionem — Hierus. *om.* C. — *b*) nimium CARO. G.
 — *c)* *om.* C. B. — *d*) tam B. — *e)* trahere C. B.) — *f*) cumque C. — *g*)
 cum C. — *h*) viderat C. — *i)* cur *add.* B. — *j)* (in. a. *om.* B. — *k*)
 compelleretur CARO. — *l*) et B. — *m)* *om.* B. — *n)* (E. I. S.) *om.* C.

LIBER TERTIUS

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI III^a.

CAPUT I. — De assumptione beatae Mariae, quam vidi ante Dominum in coelo per octo dies sollemniter a coelestis curiae^b civibus celebrari.

II. — De crucifixo quem vidi pendentem in cruce facta ad similitudinem thau litterae, et de lampade in thalamo ejus divinitus accensa.

III. — De beato Nicolao, quem vidi in sollemnitate sua candidatorum turmis pontificum et clericorum circumdatum, hymnos coelestes sollemniter decantantium.

IV. — De quodam peccatore qui peccata sua confessus est presbytero de Cudoth, cuius ipsa peccatum et confessionem Domino revelante didicit et de praedicto presbytero, quem dum missam celebraret vidi in spiritu magno lumine resplendente.

V. — De mulierē quae crucem in dextra gerebat, super cujus brachium dextrum sedebat candidissima columba, et de puerō septenni praecedente eam, qui veniebant ambo ad puellam ambulantes super aquas.

VI. — De candidatis turmis fidelium quas vidi ascendentes in coelum, et de protoplausto, quem vidi juxta arborem magnam super ripam cujusdam fontis amoenissimi stantem.

VII. — De regina coelorum et de beata Maria Magdalene et de sancta Maria Egyptiaca, quas vidi in capella quadam sursum in excelsis aere suspensa, et de militia coelestis exercitus, quae veniebant^c ad beatam Mariam.

VIII. — De Domina nostra, quam in ecclesia quadam vidi super altare sedentem, ante quam arbor a terra surgebat va-

a) tit. om. C. ; num. cap. in fine ponit B. — b) a coelestibus civibus C. B. — c) qui veniebant C. B. quae veniebat CARO. G.

riis honorata^a floribus, quos colligebant columbae descendentes de coelo, et deferebant eos in coelum.

IX. — De vidua grandaeva, cuius animam vidi ante beatam Mariam ab angelo suo secum in coelum duci et inter hymnidicos virginum choros ipsa jubente collocari.

X. — De homine insano quem a duobus spiritibus immundis vidi in aquam submergi, et animam ejus ab immundis daemonum turbis^b ad tormenta detrahi^c.

XI. — De multitudine animarum per pontem ferreum transuentium, sub quo erant aquae fetidae, in quibus innumerae torquebantur animae.

XII. — De tribus foeneratoribus quorum animas vidi in poenis flammis ultricibus cruciari.

XIII. — De Gilleberto^d eremita quem vidi capellam suam thurificantem, et angelum Domini eum praecedentem.

XIV. — De testimonio^e quod perhibuit diabolus de puella et de duobus eremitis.

XV. — De diabolo, qui venit ad eam in specie canis nigri et assumpsit terribilis tauri formam, et minabatur eam cornibus impetrare.

XVI. — Item de diabolo, qui venit ad eam in specie et habitu medici multis oneratus^f phialis, veneniferis potionibus plenis, admonens eam ut de ipsis biberet.

XVII. — Item de diabolo, qui transfiguravit se in angelum lucis, et monebat eam ut se^g tamquam Deum^h adoraretⁱ.

a) onerata CARO. G. — b) turmis CARO. G. — c) distrahi B. num. x post XI in G. — d) Gisberto CARO. Gisleberto. B. — e) (d. t.) testimonium C. B. — f) honoratus B. — g) om. B. — h) Dominum. B. — i) Expliciunt capitula. G.

(1) INCIPIT LIBER TERTIUS ^{a.}

CAPITULUM PRIMUM.

[**D**e assumptione beatae Mariae, quam vidit ante Dominum in coelo per octo dies sollempniter a coelestis curiae civibus celebrari].

(2) In vigilia assumptionis beatissimae ^b Dei genetricis semperque virginis Mariae ^c, obdormivit in requie sua venerabilis puella; cumque obdormisset, mulier quaedam super lectum ejus candelam unam ob devotionem suam obtulit. Ducta est igitur in coelum ab angelo suo, ubi in honorem Virginis matris ante filium Virginis ineffabiliter gaudebat, et congratulabatur omnis curia coelestis eo quod a filio suo non solum super humanam ^d, immo etiam super angelicam creaturam ^e, mirantibus coelestis curiae ordinibus, die illa exaltata sit in coelis. Gaudebant omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatae Mariae Virginis, pro cuius assumptione cantabant omnes canticum novum (3) ante sedem Agni, laudantes et glorificantes Filium Dei, tenentes cereos ardentles in manibus suis, quos omnes illuminabat, ut vera lux illa (4) quae lucere novit etiam his qui in tenebris sedent (5) et umbra mortis. Genetrici veri luminis hinc et inde assistebant duo candelabra lucentia, scilicet beatus Joannes Baptista et beatus Joannes evangelista, qui et ipsi gestabant in manibus suis accensa luminaria. Erat inter eos virgo veneranda ^f, quae ^g sola inter eos ⁱ cereo carebat; sed sanctus

a) tit. om. C. — b) beatae Mariae. CARO. — c) om. CARO. — d) humani C. — e) curiam CARO. G. — f) om. B. — g) verecunda CARO. G. — h) quia CARO. — i) (i. eos) om. C. B.

(1) Divisio Bollandistarum : CAPUT PRIMUM. **D**e variis visionibus et revelationibus **B. Alpaidis**. — Incipit liber tertius, etc. — (2) Bolland. *in margine* : *videt B. Alpaidis assumptionem B. M. V. per octiduum in coelo celebrari.* — (3) Apoc. v. 9. — (4) JOANN. i, 9. — (5) LUC. i, 19.

Joannes evangelista eam benigne^a respiciens, cereum unum accensum misit ei per angelum itineris sui praevium. Sollemnitas illius beatitudinem ineffabilem, melodiae coelestis dulcedinem et^b suavitatem, beatorum spirituum omniumque coelestium civium jucunditatem et exultationem, tot et tantorum luminum claritatem inaestimabilem^c nullus oculus videre, nulla auris audire, nullum cor sufficit excogitare. Excedit enim omnem sermonem, omnem sensum, omnem humanae mentis intellectum, electorum in illa civitate inclita gloria, sempiterna sanctorum omnium in tanta sollemnitate exultatione felicitas et laetitia, beatorum spirituum Deum et Matrem Domini collaudantium ordinata militia. In civitate illa inclita erant omnes sancti fulgentes sicut stellae (1) in perpetuas aeternitates, ubi unaquaeque^d fulgebat sicut sol quorum omnium lucerna est Agnus, Virginis filius, cuius laudibus nec rosae nec lilia desunt, sed in ejus paeconitis unanimi voce suavissimum melos concinunt flores rosarum et lilia convallium. Dum sic ante filium Virginis et virginem matrem in utriusque honorem concinerent angelici cives, venit^e ante filium suum virgo mater, cereumque suum ei devotissime prima omnium obtulit. Postquam omnes alii, secundum ordines suos, Filio Dei cereos suos obtulerunt, omnium ultima cereum suum obtulit beatissima Aupes. Dumque rediret ab oblatione, coepit aestuare animo, eo quod de cereis illis coelestibus nullum habebat, quem secum, cum ad corpus reverteretur, afferret^f. In pendulo quippe fuerat animus ejus: hinc etenim^g in tanta sollemnitate, cum omnes ad oblationem ire consiperet, offerre sola tanto regi refugere nec audebat nec volebat, illinc cereum suum cum ad se rediret, secum afferre^h votis omnibus desiderabat. Dux itaque suus, ejus animum intuens, eique compatiens, de uno

a) benigno C. — *b)* ut B. — *c)* om. CARO. — *d)* facies add. B. — *e)* vidi C. — *f)* de ferret CARO. — *g)* quia add. C. — *h)* offerre C.

cereorum ei minimam particulam dedit, quam, cum ad corpus suum ^a rediisset ^b, in manu sua tenebat (1). Cum sic omnes vero lumini, omnem hominem venientem in hunc mundum illuminanti (2), luminum suorum flammantes radios obtulissent, venit ante filium suum sancta Dei genetrix cum omni militia coelestium agminum, adorans et petens aliquid ab eo, fiducialiter ei supplicans in hunc modum : « Fili, dulcor unic^cce, singulare gaudium, pia vota respice tibi supplicantium. « Jesu pie, Jesu bone, fili Dei ^c unice, qui pro salute humanae generis carnis humanae substantiam in utero meo tibi coadunare voluisti, quique genus humanum pretioso sanguine tuo suspensus in cruce redemisti, respice super hanc familiam tuam in cuius nominis hodie laudibus congregatam pro assumptionis meae gaudio, te laudantem, te glorificantem in coelis, eo quod hodie per te sum ^d mirabiliter exaltata super choros ^e angelorum ad coelestia regna. Iсти vero certi jam de sua incolumitate sunt securi, sed adhuc de proximorum suorum, qui adhuc peregrinantur in terris, reduntur salute solliciti. Numquam enim istorum perfecta ^f, nec plena poterit omnino ^g esse laetitia, donec carorum suorum parentum, filiorum, fratrum et sociorum ^h quae adhuc in hac valle lacrimarum detinentur, copiosa turba, quam desiderat, quam exspectat, ad eorum consortium pariter et conspectum te duce pervenerit ⁱ. Pro cunctis itaque fidelibus adhuc in carne manentibus, qui sollemnitatem assumptionis meae devota mente pro posse suo digne celebraverunt in terris, tibi supplico, fili dulcissime, postulans ut quicumque de mea fideliter in terris gravisi sunt assumptione, remissione peccatorum concessa, per me sociari mereantur

a) *om.* CARO. — b) rediret C. — c) D. *om.* CARO. — d) sim CARO. B. — e) *om.* C. — f) oratio. add. B. — g) *om.* B. — h) sororum B. G. — i) pervenerint C.

(1) *Prodigium fere simile evenisse B. Alpaidi, die Purificationis B. M. V. narrat D. Petrus Coesarius. Vide page 33.* — (2) *JOAN. I. 9.*

« angelicis choris, in ista beatitudine, te praestante, qui cum
 « Patre et Spiritu sancto vivis et gloriaris Deus per omnia sae-
 « cula saeculorum. Amen ».

In hac voce cum omni militia coelestis exercitus flexo genu, filium suum adoravit regina misericordiae ; cui assurgens Dominus precibus ejus misericorditer annuit, eamque in regali cathedra juxta thronum suum cum omni reverentia sua, sicut matrem suam decebat, sublimiter^a collocavit. Sic usque ad octavas assumptionis gloriosae virginis cum ceteris Agni sponsis morabatur beata Aupes in coelis, et nono die regresa est in corpore, inventaque^b est habens in manu sua particulam candelae, quam in coelis ab angelo post oblationem acceperat ; erat autem tam parva, ut ejus longitudine latitudinem palmae puellae^c non excederet. De candelâ ista minimam dedit particulam cuidam monacho, de qua postea tale miraculum contigit fieri. Nam monachus comitissae Castelli Renardi gravi infirmitate laboranti de eadem candelâ minimam particulam misit : quae, vino in quo submersa fuerat potato, pristinae est restituta sanitati. Ex illo tempore quo coelestem illum cereum tenuit, tantum^d in manu sua, cujus ope longo caruerat tempore^e, virtute divina recepit ad usum^f fortitudinis et sanitatis, quod ad usus^g necessarios melius et expeditius quam antea potuisset^h, ejus frui officio potuit. (1) Illud etiam dictu mirabile est, quod candelam, quam in vigilia assumptionis beatæ Mariae, sicut ante diximus, mulier unaⁱ super lectulum ejus, cum jam obdormisset obtulerat, nona die ad se reversa, advocata^j matre sua, requisivit, admirante simul et obtupescente matre, quomodo sciret eam sibi oblatam fuisse, eo quod ipsa, quando cedula fuit sibi oblata, jam ob dormisset.

*a) om. CARO. — b) que om. C. — c) om. CARO. G. — d) om. CARO.
 — e) om. C. — f) (ad us.) om. B. (r. a. u.) om. C. — g) (ad u.) om. CARO. — h) om. CARO. — i) quaedam CARO. — j) ad se add. C.*

(1) Cette restitution complète du bras entier et de la droite de la sainte recluse à leur état normal, fut, d'après le *chroniqueur anglais* que nous avons donné, page 24 à 27, l'œuvre de St Thomas Becket, le primat-martyr de Cantorbéry au jour où il apparut à l'extatique Sénonaise. (Cfr. Tridon, *Vie merveilleuse*, page 449).

CAPITULUM II.

[De crucifijo, quem vidit pendentem in cruce facta ad similitudinem Tau litterae, et de lampade in thalamo ejus divinitus accensa].

(1) In vigilia beati Michaelis archangeli ^a, replevit thalamum puellae lux et splendor admirabilis, et claritas Dei circumfulsit eam; descenditque juxta lectulum ejus secus parietem, lumine magno praeeunte, quod totum illuminabat ejus thalamum, imago quaedam hominis in modum crucifixi cruci clavis affixa, cuius crux tria tantum brachia habebat, nam brachio ^b superiori carebat, quia in modum tau figurae facta erat, et ideo similis erat cruci salvatoris tria tantum habenti brachia, quae in parte superiori brachium non habuit ^c; sed Pilatus quartum apposuit, quando titulum salvatoris hebraice, graece et ^d latine scriptum ^e in tabula cruci superposuit. Dumque sic imaginem in cruce pendentem aspiceret, admirans et stupens, eo quod talem crucem videre non consueverat, imago illa pendentis ^f esgrunnivit ^g et caput huc illucque concussit et ^h agitavit. Cumque vocem esgrunnientis ⁱ audisset et capitis agitationem vidisset, nimio terrore perterrita, coelos ^j aspexit ^k, et Spiritu sancto praeventa, hanc ad Dominum non praemeditata romanis verbis (2) effudit orationem:

« Ge vos aor, seintismes reis

« Qui estaplistes les deus leis

a) Om. C. — *b)* brachii B. — *c)* habuerit C. — *d)* om. C. — *e)* om. CARO. — *f)* om. CARO B. G. *sed* B. *et* G. *add.* post imago, quae in cruce pendebat. — *g)* esgronnuit (G. — *h)* (c. *et*) om. CARO. — *i)* esgronnentis G. — *j)* coelum CARO. — *k)* respexit B. G.

(1) Bolland. *in margine*: *Crucifixus ei appareat, et lampas in ejus thalamo accendiatur.* — (2) *En langue romane.*

« Et envoiastes les tres reis
 « Sanz esperites seit o moi
 « La toi mere lo m'oitroit
 « En icelle seintisme foi
 « Que seinte Iglise teint de tei
 « M'amē et men cors commandant a tei ^a.

Cumque in hunc modum seipsam Domino suppliciter commendasset, **imago**, de cruce manibus disjunctis, caput humiliter virginī inclinavit et ambas manus quasi ad orationem ante se simul conjunxit, et sic ^b inclinato capite, conjunctis manibus, praeēunte luminis sui claritate ^c, quae in descensu eam praecesserat ^d, ad cœlos ascendit. Hujus coelestis luminis ^e cla-

a) *Haec in omnibus codicibus plena linea exarata sunt*; in G : « Ge vos aor, sanctismes rois, qui establistes les deux lois, et avoastes « les trois rois. Sainz espirites soit a moi la toie mera la motroit en « icelle sanctisme foi que sainte église tient de toi m'arme et mon « corps commandant à toi ».

in CARO :

« Je vous aor sanctime roys
 « Qui establistes les deus lois
 « Et avoastes les m rois
 « Sains esperites soit o moi
 « La toie meire le montroit
 « En icelle saintime foi
 « Que saincte eglise tient de toi
 « Marive et mon cors comman a toi ».

in B :

« Ge vos aor seintisme rois
 « Qui establites los dos leis
 « Et envoiates les trois rois
 « Sainz esperites soit o moi
 « La toie mera le motroit
 « En icele sainte foi
 « Que sainte glise teint de tei

« Marine en men cors commandant a toi ».

Ac latine super lineas in B : « Adoro vos, sanctissime rex, qui fecisti duas leges, qui misisti tres reges. Sanctus Spiritus sit tecum, « tua mater mihi concedet in illa sancta fide qua sancta ecclesia tenet « de te, animam meam et corpus commendo tibi ». — *b)* *Om. CARO*
B. — *c)* *om. B. G.* — *d)* *claritate add. B.* — *e)* *om. B.*

ritatem vidit puella quaedam, cognata venerabilis Aupeis, nomine Maria, circa lectulum ejus clara luce radiantem, sicut ore proprio mihi dixit, quam a tamen cognatus ejus, frater virginis sanctae, quem ad hoc spectaculum advocavit, quia forte dignus non erat, videre non potuit. Pluries autem accidit ut lectulum virginis magna subito lux circumfulsisset^b, ita quod thalamum suum totum intus undique repleret, in tantum ut lampas, quae ante lectulum ejus est prius incensa^c sine lumine pendebat^d, posteaquam^e magna claritas illa paulatim tota recessisset, de lumine claritatis illius sine cuiuslibet accendentis officio remaneret^f accensa, sicut mihi relatum est a quibusdam.

CAPITULUM III.

[De beato Nicolao, quem vidit in sollemnitate sua candidatorum turmis pontificum et clericorum circumdatum hymnos coelestes sollemniter decantantium].

(1) In sollemnitate beati Nicolai vidit venerabilem virum pontificalibus induitum infulis, fragrantibus unguentis optimis, virgam pastoralem tenentem^g in manu sua. Cujus facies fulgebat sicut sol, et videbatur ei quia^h ipse beatus Nicolaus erat, cuius ea dieⁱ nativitas in universis sanctorum colebatur ecclesiis. In ejus facie pietas apparebat, et i incomparabilis, in vestimentis ejus^k, nive candidioribus, erat^l inestimabilis odor nimis, cuius dulcedinem et suavitatem si quis attingeret,

a) quamvis G. — *b)* circumfulserat CARO. G; — fulserit B. — *c)* inaccensa CARO. B. G. et add. CARO. *d)* manebat CARO B. — *e)* cum G. — *f)* remanente G. — *g)* habentem CARO. G. — *h)* quod CARO. B. — *i)* erat G. *qui dein om.* colebatur. — *j)* om. B. — *k)* suis G. — *l)* om. B.

(1) Bolland. *in margine*: B. Alpais videt S. Nicolai in cælis gloriam.

omnis mundi hujus delectatio ei sorderet. In ejus comitatu erat innumerabilis episcoporum, presbyterorum et clericorum pompa, vestimentis candidissimis adornata ; qui omnes pariter gaudebant in Domino, diem festum celebrantes sollemniter in honorem tanti pontificis, cuius vita inclita exemplum fuit eis sanctae conversationis, cuius gloriosis meritis sociari meruerunt angelicis choris. In honorem beati^a praesulis hymnis canora coelestibus pontificum pompa proclamat, sacerdotum turma^b laeta decantat, clericorum chorus ovans exultat ; inter quos gloriosus pontifex Nicolaus^c elevata voce, Salvatorem suum laudare coepit et magnificare^d, benedicere et glorificare et in ejus laudibus cantantibus organis coelestibus, dulcisona vocis modulatione proclamare. Ad cuius angelicum sonum conticuere omnes alii, mellifluae vocis ejus illecti dulcedine, et in ejus resonabilem cantilenam devotis intendebant auribus, ultra quam credibile sit tantae dulcedinis suavitate jucundati. Suspirabat ex intimis ad vocem pontificis virgo venerabilis, cuius cantum explicare nulla potest cithara, cuius sono comparari nulla possunt organa. Dumque sic militiam coelestis exercitus circa beatum praesulem conspiceret, candidatis ornatam vestibus, vidi ex alia parte venire quosdam deformes clericos teterrimis vestibus induitos, facie macilentos, vultu miserabiles, aspectu horribiles ; quos cum magna indignatione severo vultu respiciens sanctus pontifex, durius loquebatur ad eos in hunc modum : « Quid hic, ministri diaboli, « quaeritis ? Aut quid ante me venire praesumitis ? « Cur an- « te faciem meam ingredi, cur in conspectu meo apparere non « timetis ? Fugite, fugite hinc citius, maledicti ; non enim est « sors vestra cum electis Domini^f, nullam cum justis participa- « tionem habebitis, nullam in^g me fiduciam habeatis, quia pro « magnis in quibus usque in finem vitae vestrae vixistis cri- « minibus, nullum vobis daturus sum auxilium, nullum a me,

a) Beatissimi CARO. B. — *b*) turba CARO. B. G. t. lecta B. — *c)* om. C. — *d*) et addl. C. — *e*) (Aut quid-prae.) om. C. et ponit post non timetis? Ad quid etc. — *f*) Dei C. — *g*) a. B.

« culpis vestris exigentibus, habebitis subsidium. Nam quando
 « in sollemnitatibus meis conveniebatis ad ecclesias in honore
 « nominis mei consecratas, ut ibi dominicas laudes^a decanta-
 « retis, meque in meis operibus, immo Dominum in me ope-
 « rantem magnificaretis, dominico despecto servitio, propriis
 « voluptatibus carnis et gulae illecebris serviebatis. Nam haec
 « erat causa adventus vestri ad sollemnitatem, ut commessa-
 « tionibus et ebrietatibus et luxuriis vestris, in unum congre-
 « gati, liberius vacaretis. Coronabatis vos rosis antequam mar-
 « cesserent (1), nullum erat pratrum quo^b non pertransiret
 « luxuria vestra. In carne vestra seminastis (2), nunc seminum
 « vestrorum fructum metetis corruptionem. Ignem luxuriae
 « desiderastis, ignem semper amastis, ignem invenistis, in igne
 « semper ardebitis. Recedite igitur hinc, maledicti, ite in i-
 « gnem aeternum, qui praeparatus est diabolo (3), cui servis-
 « tis, et ministris ejus^c, cum quibus in aeternum ardebitis ».
 Adjuvet nos beatissimus^d Nicolaus, ut meritis suis et pre-
 cibus hujus sanctae Virginis, cui seipsum ostendere digna-
 tus est, aeternam damnationem evadere valeamus et ad vitam
 pervenire sempiternam. Amen.

CAPITULUM IV.

[De quodam peccatore qui peccata sua confessus est presbytero de Cudot, cuius ipsa peccatum et confessionem, Domino revelante, didicit, et de praedicto presbytero, quem, dum missam celebraret, vidi in spiritu magno lumine refulgentem].

(4) Accessit ad sacerdotem de Cudoth^e quidam parochianus

a) Sollemniter *add.* B. — *b)* quod CARO. G. — *c)* (m. e.) *om.* CA-
 RO. — *d)* beatus CARO. B. — *e)* *Om.* G.

(1) Sap. II. 8. — (2) Gal. VI. 8. — (3) Matth. XXV. 41. — (4) Bolland. *in margine:*
Cognoscit poenitentis peccatum.

suus^a poenitentiam agere volens de peccatis suis, et omnia peccata sua, quorum memor esse poterat, per humilem confessionem ei patefecit. Inter quae criminale quoddam peccatum^b, quod ipse solus noverat, pro quo laicus^c in conscientia sua torquebatur^d, confiteri non erubuit et poenitentiam quam presbyter ei injunxit, humiliiter suscepit. Postea presbyter venit ad virginem ut ante eam, sicut consueverat, priusquam capella sua facta esset, officium de missa, epistolam et evangelium legeret. Quo perfecto, quaequivit ab eo puella, cur eodie solito tardius advenisset. Cumque se vellet apud eam excusare, ait illa : « Scio, « domine mi, scio causam morae vestrae ; quia hodie venit ad « vos quidam parochianus vester, qui omnia peccata sua, salu- « bri vobis confessione patefecit. Illud quoque crimen pessi- « mum, quod ipse commiserat, pro quo diabolus eum^e arctius^f « ligatum tenebat, ex toto corde poenitens ore proprio vobis « confessus est, salubri profecto accepto consilio, quia per « condignae poenitentiae fructum et sanctae confessionis^g sa- « cramentum a se diaboli jugum excussit ». Et^h tunc dixit « presbytero peccatum quod homo ille commiserat. Obstupuit « presbyter, admirans quomodo id sciret vel quis ei pec- « catum hominis illius revelasset ; praesertim cum tantum ille « qui peccatum fecerat, et presbyter, cui illud confessus fuerat, « criminis illius concii fuissentⁱ.

(1) Altera quoque vice, cum ante eam officium missae dixisset, ait illi : « Cur hodie solito tardius venistis^j ? Cui presbyter se occupatum fuisse respondit.

Tunc illa : « Scio, inquit, scio occupationem vestram ; nam « per domum praepositi (2) venistis et ante uxorem ejus, quae

a) ejus CARO. — *b)* om. CARO. — *c)* acrius B. — *d)* conquerebatur CARO. G. — *e)* Om. C. — *f)* in vinculis suis add. B. — *g)* conversationis C. — *h)* om. C. B. — *i)* Caput v add. B. item de visione add. C. — *j)* venisti C.

(1) Bolland. *in margine* : *et parochum de Cudot videt orantem super aegros.* — (2) *Gallice prévost.*

« pro puerō, quem nuper peperit, infirma jacet in lectulo,
 « officium missae^a, epistolam et evangelium legistis ». Quod ita
 verum fuisse presbyter mihi dixit, admirans quomodo id ei
 fuisset revelatum^b.

(1) Altera die, cum missam in ecclesia sua celebrasset, et ante puellam, cantata missa, venisset, tale ab ea responsum accepit. « Non est modo ^c facies vestra tantae claritatis nec tantae « pulchritudinis splendore plena, quantae erat hodie, cum ante « sacrum altare, sacris induitus vestibus, sacramentis spirituali- « bus astaretis ». Cui presbyter: « Quomodo scis qualis tum « fuerim, cum me in ecclesia non videris^d »? Ad quem illa: « Immo vidi vos astantem sancto altari magno circumdatum « lumine, quando^e sacrosanctum Domini nostri Jesu Christi « corpus inter manus vestras super calicem elevatum^f, in tres « partes divisistis; quarum unam in calicem in sanguinem^g mis- « istis. Hoc est enim verum illud corpus, quod Salvator noster « in utero beatissimae^h virginis Mariae pro nobis assumpsit, « quod pro nobis in cruce fuit suspensum, clavis affixum, lan- « cea vulneratum ad salutem omnium credentium. Hic est « etiam gloriosus ille sanguis, quem in calice tenebatis, qui de « pretioso corpore Salvatoris in cruce fuit effusus in remissionem « peccatorum nostrorum. Hoc corde credo, hoc ore confiteor, « in hac fide debent tanta sacramenta suscipere fideles christi- « ani, ut ab eo salvari mercantur, a quo sunt etⁱ redempti, qui « cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia « saecula saeculorum. Amen ».

^a) Et add. C. — ^b) cap. vi add B. item de altera visione add. C. —
^c) video C. — ^d) videres CARO. — ^e) cum G. — ^f) elevastis CARO.
 G. — ^g) sanguine B. — ^h) Om. CARO. — ⁱ) om. CARO.

(1) Bolland, *in margine: et in missa luce splendentem.*

CAPITULUM V a.

[De muliere quae crucem in dextera ferebat, super cuius brachium dextrum sedebat candidissima columba, et de pueru septenni praecedente eam, qui veniebant ambo ad puellam ambulantes super aquas].

(1) Una sabbatorum in adventu Domini, aspiciens a longe vidit maximam quandam aquam, et mulierem speciosissimam, reverendo^b habitu decoratam, super aquas siccis vestigiis^c ambulantem : quae in manu sua dextera tenebat pulcherrimam unam crucem, super cuius brachium dextrum stabat candidissima quaedam columba, oculis in coelum intenta. Praecedebat mulierem puer septennis, speciosus forma piae filii hominum⁽²⁾, cuius aspectu desiderabili non poterat virgo satiari. Veniebant ambo pariter ad puellam mirantem et obstupescentem, eo quod siccis pedibus super aquas, et firmis gressibus, quasi^d super terram ambularet^e. Occurrit eis obviam^f puella volens osculari crucem, quam in manu sua femina portabat ; sed in corde suo nimis pavebat ut^g, si crucem tangeret, columba quam super eam sedebat^h inde territaⁱ advolaret et ne columbam terreret, osculata est crucem in inferiori parte sub manu tenentis eam ; et in osculo sensit tantam fragrantiam tantaeque suavitatis odorem^j de ligno crucis egredientem, ut omnium aromatum vinceret suavitatem. Osculata cruce, dedit ei benedictionem puer elevata manu, signum crucis faciens su-

a) cap. vii, B, — b) Venerando CARO. — c) vestimentis G. — d) anquam B. — e) ambularent B. ambulabant CARO. — f) om. C. — g) ne G. — h) (s. e. s.) desuper CARO. — i) (i. t.) perterrita G. — j) (t. s. o.) om. CARO.

(1) Bolland. *in margine*: *Sancta mulier cum pueru septenni et columba ei apparuit*. — (2) Ps. 44, 3.

per eam ; postea mulier, signo salutiferae crucis elevato, de ipsa cruce eam signavit, et sic columba desuper cruce^a avolante^b et ad coelos gratulabundo volatu ascende, puer post columbam, et mulier crucem tenens post puerum in coelum pariter ascenderunt (1).

CAPITULUM VI ^c.

[De candidatis fidelium turmis, quas vidit ascendentes in coelum, et de protoplausto, quem vidit juxta magnam arborem supra ripam cujusdam fontis amoenissimi stantem].

(2) Alio tempore (3) ducta est ad quendam ^d fluvium maximum, volebatque trans torrentem transire in' quaedam, quae ultra ripam fluminis erant, amoenissima prata vernantibus herbis, et odoriferis floribus virentia : nullus ibi pons, nulla, qua transire posset, erat navicula ; unde nimis erat ambigua, quid agere, quo ire deberet ignorans, cum subito prospiciens vidit elegantem formam ^e juvenem, quasi in aetate quindecim annorum super aquas fluminis a pratis ad se venientem. Cumque jam prope esset, dexteram ei porrigens, nutu eam advocavit. Vocata super amnem ascendit, et sequebatur eam ^f admirans quod siccis vestigiis super aquas ^g pariter ambularet^h.

a) Crucem CARO. B. — b) advolaret. CARO. — c) cap. VIII. B. — d) quoddam CARO. — e) Om. C. — f) cum G. — g) (s. a.) om. B. — h) ambularent CARO B.

(1) Divisio Bollandistarum: CAPUT SECUNDUM. *De visionibus quas in coelo vidit B. Alpais. CAPUT VI* etc. — (2) Bolland. *in margine: Visio de fidelibus euntibus in coelum et de Adamo.* — (3) Césaire, moine d'Heisterbach, raconte cette vision dans ses *Diclogi de miraculis, Dist. VII, cap. XX*; mais il paraît la confondre avec celle du chap. VIII ci-après. (*Bert. Tissier. Bibl. patr. Cistere. tom. II, p. 193-194*). *Duplès-Agier.*

Transacto ^a flumine, introierunt in prata delectabilia, virentibus herbis, purpureis rosis, vernantibus violis et omnimodis floribus suaviter redolentia; super flores in pratis ita leniter ^b gradiebantur, quod eos pedibus suis non conculcabant. Sub ^c pedibus ambulantium inconcussae stabant rosae. Post terga transeuntium manebat ^d herba stans recta, sicut prius steterat, ac si pedes eorum eam minime tetigissent. Cum omnia illa prata pertransisset, intraverunt in pomerium quoddam magnum et delectabile, cunctis generibus arborum copiose repletum, in quo innumerabiles ^e animae sanctorum, ineffabili lacititia et exultatione simul ^f gaudentium: quarum aliae purpureis, aliae candidatis erant laureatae coronis, rosas ^g et lilia, aliosque flores odoriferos in manibus suis tenentes. Aliae vero coronas nondum habebant, sed inter coronatas in aestimabili ^h claritate resplendebant, et coronas suas in certa spe cum tota devotione gaudentes expectabant. In medio pomerii erat scala a terra in coelum porrecta, per quam binae et binae simul ascendebant animae sanctorum; quas in summitate scalae cum magna ⁱ reverentia suscipiebat vir quidam scalae superinnixus ^j, veneranda decoratus canitie, candidissimis induitus vestibus, amictus lumine sicut vestimento (1). Attentis ^k oculis spectabat ^l puella sanctos ascendentes, et expectabat ut, cum omnes ascendissent, omnium ultima post illos ^m ascenderet: cum ecce subito vir qui desuper imminens ⁿ erat scalae, cum multi sanctorum bini et bini in coelum ascendissent, scalam sursum traxit ad se, nec potuit ultra ^o quisquam ascendere. Remanserunt itaque multi sanctorum in illis locis expectantes adhuc tempus suae assumptionis ^p; inter quos erat puella tristis et

a) que add. C. — b) leviter CARO. B. — c) sed C. — d) Stabat CARO. C. — e) Erant add. B. — f) om. C. — g) rosis C. — h) ineffabili B. — i) summa G. — j) superenixus CARO. B. — k) attentius C. — l) aspiciebat CARO. — m) Omnes CARO. — n) innixus G. — o) postea C. B. G. — p) ascensionis B.

anxia, eo quod tamdiu morata fuerat et cum ascendentibus inter primos non ascenderat. Paululum itaque cum pertransisset eos, venit ad fontem amoenissimum, lacteis aquis manantem, ex omni parte rotundum, de quo egrediebantur quattuor maxima ^a flumina (1), per quattuor partes distinctis alveis fluentia, quae totam terram illam aquis suis abundantanter ^b irrigabant. Aquae fontis illius liquidissimae erant, colorem lactis habentes, habiles ad potandum, delectabiles ad intuendum. Arenae ^c tanquam nix in fundo fontis albescabant. Super ripam fontis stabat arbor maxima, ex cuius ramis fonti obumbrantibus accessit liquidis gratia major aquis (2). Sub arbore stabat secus tibiam ejus primus parens humani generis (3), qui a pectore superius omnes filios suos ^d quantitate corporis excedebat ^e; indutus erat veste pretiosa, omnium colorum varietate distincta. Ad contemplandum valde delectabilis erat, quoniam in eo ^f erant omnia genera colorum omnium, qui ^g sunt in terra. Inconsutilis erat, desuper contexta per totum (4), sed needum tota contexta, neclum erat tota perfecta. Quia tunica protoplausti, tot varietatibus colorum sic distincte intimeta, significat, ut aestimo, totum ^h genus humanum, in variis ⁱ linguis et gentibus per tot saecula divisum, quae tunc primum tota ex integro texta erit, et perfecta, quando completo numero filiorum Adam, totum fuerit hoc saeculum consummatum.

a) magna CARO. — b) abundantissime. — CARO c) quae add. C. — d) Om. CARO. — e) supererminebat CARO. — f) ea CARO. h) quae CARO. — g) om. C. — i) Cap. IX. B. — j) om. CARO.

(1) *Confer. Lib. iv, cap. iii.* — (2) *Versu dictum.* — (3) *Cfr. Ozanam, Sources de la Divine Comédie*, p. 460. Matthieu Pâris raconte deux voyages aux enfers: celui du moine d'Evesham, en 1196, qui vit les trois lieux de punition et les trois lieux de récompense; et celui de Thurell, en 1206, sous la conduite de St Julien l'hospitalier. J'y remarque la belle apparition du vieil Adam couché à terre à l'ombre d'un grand arbre, et couvert d'un vêtement qui ne descendait pas jusqu'aux pieds. Et il fut dit à Thurell que ce vêtement était la robe d'immortalité dont le premier père fut dépouillé après sa faute: mais chacun des saints qui sortent de sa race lui en rend un lameau, et quand elle descendra jusqu'aux pieds, le monde finira. *Vincent Bellavac. Speculum hist. xxvii, 84, 89, et xxix 6, 10.* — *Matthieu Pâris, ad ann. 1196, 1206. (Note de M. Tridon).* — (4) *Joan. xix, 23.*

(1) CAPITULUM VII ^a.

[De regina coelorum, et de beata Maria Magdalena, et de sancta Maria Aegyptiaca quas vidit in capella quadam sursum in excelsis in aere suspensa, et de militia coelestis exercitus quae veniebant ad beatam Mariam].

(2) In sublime fuit elevata per aera, et aspiciens vidit in excelsis a longe capellam pulcherrimam, quasi miro lapideo tabulatu fabricatam. Ad quam cum venisset, videbatur ei a foris esse ^b nimis parva, et humilis et stricta ; et cum introspexisset, vidi-
tum interius tam longam et latam, tam amplam et excelsam, ut parvitatem ejus exterius intuentibus incredibilis esset magni-
tudo quam habebat interius. Erat autem interius in circuitu
per totum tanta colorum innumerabilium subtiliter depicta va-
rieta, ut semper iutuentibus eam semper desiderabilis esset ^c
ad intuendum. Erat enim luna pulchrior, sole clarior, tantus-
que splendor in ea refulgebat, tanquam ^d si sol intra parietes
ipsius se ipsum ^e cum omnibus radiis suis totum ^f inclusisset.
Cum itaque per fores ^g puella introspexisset, vidi tres reveren-
das ^h personas in habitu muliebri, coronis rutilantibus corona-
tas, stantes ante sanctum altare ; vestes earum nive candidiores,
facies erant ⁱ sole clariores. Quae vero in medio stabat, longe
pulchrior et eminentior ceteris erat. Nam ipsa erat regina, regali
ex progenie exorta, cuius in utero Verbum Dei factum est caro,
cui cum debita reverentia famulabantur aliae duae, suspen-
tautes eam hinc et inde ante sanctum altare inclinatam ad oratio-
nem. Altera ^j illarum erat Maria Magdalene ; altera vero ^k Maria

a) Cap. IX. B. — b) om. CARO. — c) Om. CARO. — d) ac CARO. — e)
(se i. om. CARO. — f) totus se CARO. — g) foris CARO. — h) veneran-
das CARO. — i) earum CARO. — j) Una CARO. — k) alia CARO.

(1) Divisio Bolland . CAPUT TERTIUM. Visiones quas vidit B. Alpais de gloria bea-
torum . Caput vii etc. — (2) Bolland. in margine. Videt Deiparam et SS. Marias Mag-
dalena et AEgyptiacam cum militia colesti.

Aegyptiaca. Cumque paululum orasset inclinata, elevavit se, et eam quae se a dextris sustentabat, nomine suo vocavit, praecipiens ei et dicens : « Maria ^a Magdalene, exi cito ad fores ecclesiae, « et contemplare si forte quosdam prospexeris a foris venientes ». Et iterum se inclinans, prolixius orabat. Illa vero abiit ^b, exiit et vidit, et cito reversa est, ^c nuntiavitque ^d nuncium bonum, se vidisse a longe maturo gressu venientem maximam pompam candidatorum exercituum laudantium filium Virginis et glorificantium, per quem in excelsis Deo gloria est ^e et in terris ^f pax hominibus bonae voluntatis. Dum sic inclinato capite staret ^g ad orationem ante sanctum altare sancta Dei genetrix ^h, omnis illa coelestis exercitus candidata militia ⁱ hymnis canora colestibus, capellam intravit, et videntes stellam veri luminis, matrem scilicet ^j Salvatoris, gavisi sunt gudio magno valde, et in ejus laudibus devotis affectibus exclamantes ^k ineffabiliter exultabant in Domino ; et apertis thesauris suis offerebant ^l imperatrici suae de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta pia munera sanctae confessionis, et devotaelaudis, et piae devotionis, eo quod ipsa erat porta salutis et via regalis per quam ipsi reversi erant in regionem suam. Intraverat ^m antem furtim cum illa gloriosa militia coelestis exercitus inter candidatos milites admixtus, quidam homo teterimus, sordida veste indutus, qui veniens cum timore et tremore ante matrem misericordiae toto corpore prostratus, ante pedes ejus humiliter veniam precabatur (1). Quem illa severo vultu

a) om. C. — b) et add. — c) om. G. — d) que om. C. B. G. dicens add. B. — e) om. C. B. G. — f) est add. C. B. G. — g) stabat CARO. G. — h) sanctae D. genetricis C. — i) (e. m.) ordinata caterva CARO. — j) sanctam G. — k) om. B. — l) munera add. CARO. — m) Introierat G.

(1) Peut-être s'agit-il ici de Guillaume Burgant, qui ne se fit moine que dans la dernière période de sa vie. Il avait été marié et père de deux fils nommés Guillaume et Robert, et de deux filles, Élisabeth et Marie, mentionnés tous les quatre dans un acte par lequel il donne en pure aumône à l'abbaye des Echarlis ce qu'il possédait du bois Jocelin. Sa femme Adeline figure aussi dans cet acte passé à Nailly, en 1186. *Orig. Arch. de l'Yonne. (Note de Duplès-Agier).*

respiciens, durius increpabat: cur deformis, et sordidus et ^a niger, et flagitosus inter invitatos non vocatus nec ^b vestitus veste nuptiali venire praesumpsisset. Tunc ille flens largiter et ejulans multum perseverabat pulsans ad januam misericordiae, et ideo per lamentum poenitentiae percipere meruit fructum indulgentiae. Advocatrix ^c enim peccatorum in fletu perseverantem, et ^d ex toto corde poenitentem benigne suscepit, et beato Benedicto docendum tradidit et ^e custodiendum. Quem cum ad ejus imperium in custodia sua ^f suscepisset dux et pater monachorum, omnes illi coelestis curiae cives, praecedente regina sua, aulam regis aeterni ^g sunt ingressi, laudantes et glorificantes ^h Deum, qui peccatores vocat ad poenitentiam et poenitentibus tribuit remissionem ⁱ peccatorum.

CAPITULUM VIII i.

[De Domina nostra, quam vidit in ecclesia quadam super altare sedentem, ante quam arbor surgebat a terra variis honorata^k floribus, quos colligebant columbae descendentes de coelo et deferebant eos in coelum].

(1) Ducta fuit puella in unam ecclesiam, in qua vidit reginam misericordiae regis diadematate coronatam, sedentem super sanctum altare et ^l tenentem in gremio suo filium suum Dominum nostrum Jesum Christum (2). Cumque orationi suppli-

^{a)} om. B. — ^{b)} (v. nec) om. C. B. G. — ^{c)} advocata C. — ^{d)} om. C. G. — ^{e)} ad G. — ^{f)} om. C. B. G. — ^{g)} (r. ae.) coelestis regis CARO. — ^{h)} benedicentes G. — ⁱ⁾ omnium add. C. G. — ^{j)} cap. xi. B. — ^{k)} onerata CARO. — ^{l)} (s. a. et) C. om. s. et.

(1) Bolland. *in margin:* item Deiparam super altare et coram arbore, onusta columbis. — (2) Tel est le véritable récit de cette vision qu'a dénaturée Césaire d'Heisterbach. Vide supra, pag. 34.

citer incubuisset ante filium Virginis et Virginem^a matrem, arborem vidit pulcherrimam ante sanctum altare de terra nas- cendo egredientem, candidissimis floribus ornatam^b. Arbor de terra surgendo crescebat, et crescendo tanta facta est^c, tam lata et^d alta, quod, ramis suis in excelsum crescentibus, coe- lum, ut ita dicam, ecclesiae jam crescendo penetrare tentabat. Sed quia jam firmum erat tamque robustum, quod non pote- rat duritiam^e ejus ut arbor transiret crescendo penetrare, coacta est, voutae, ut ita dicam, ecclesiae duritia resistente, ramos suos, quia satis satisque crescebant in altitudine^f deor- sum ad terram inflectere. Cumque sic arbor terrae radicibus inhaereret, ex una tibia surgens in ramos^g per totam eccle- siae voutam, quam altitudine sua undique attingebat seip- sam in amplitudine dilatabat, et sic ramis suis inferius ob du- ritiam voutae reflexis, totum ecclesiae pavimentum in circuitu per totum undique cooperiebat. Erant in arboreis^h ramis in- numeri flores odoriferi, exterius liliis candidiores, et aliquantum interius purpurei, tantae suavitatis odorem habentes, ut odorantiⁱ numquam gignerent fastidium. Flores manu virgo carpere tentabat, sed tentantis manum pariter et tactum flores cito resilientes fugiebant. Cumque in florum contemplatione delectaretur^j, admirans quod nullum^k manu suea omprehen- dere posset, innumerabiles columbae nive candidiores de coelo super arborem descenderunt, flores universos studiosissime collegerunt, et in coelum omnes detulerunt.

^{a)} om. C. — ^{b)} oneratam B. G. — ^{c)} om. CARO. — ^{d)} (I. et) om. C. B. G. — ^{e)} duritiam G. *hic et infra.* — ^{f)} altitudinem CARO. — ^{g)} (in r.) om. CARO. — ^{h)} arboris G. — ⁱ⁾ odorati C. — ^{j)} virgo add. CARO. — ^{k)} eorum add. B. in add. C.

CAPITULUM IX.^a

[De vidua grandaeva, cuius animam vidit ante beatam Mariam ab angelo suo secum in cœlum duci et inter hymnidicos virginum choros, ipsa jubente, collocari].

(1) In domum cuiusdam grandaevae feminae, quae vicina erat matri suae, duxit angelus suus animam puellæ, visumque est ^b ei quod angelus aniculae illius animam illius ^c de corpore suo, scisso ventre extraxit ^d, et puellam et aniculam in coelum ante matrem Domini duxit, ante qnam erant pueræ suae regalibus iudumentis nive candidioribus decenter ornatae. Quae ante sedem Virginis matris canebant canticum novum (2), quod nemo dicere poterat aut intellegere, nisi solae illæ virgines, quae in honorem ^e beatissimæ semperque ^f virginis Mariae ^g illud cantabant. At ubi regina misericordiae vidit ^h virginem Aupes, et vetulam illam, quam, cum illa ⁱ angelus adduxerat, eminus stantes ^j, praecepit ut choro psallentium consociarentur et ^k psallerent et decantarent.

Quae mox ut sociatae fuerunt eis, statim et Spiritu sancto edoctae cantare cum illis coeperunt canticum illud novum et ineffabile, quod antea nec noverant, nec intellexerant. Cumque parvam moram ibi cantantes fecissent, praecepit angelorum domina angelo qui eas adduxerat, ut animam virginis Aupes ^l reduceret ad corpus suum, animam vero vetulæ inter psal-

^{a)} Caput xi. B. — ^{b)} om. C. B. G. — ^{c)} (animan. il.) B. — ^{d)} (anic.-extr.) anic. ejus de corpore suo extr. animam C. — ^{e)} honore CARO. — ^{f)} om. CARO. — ^{g)} om. CARO. — ^{h)} om. C. B. G. — ⁱ⁾ (e. i.) om. CARO. — ^{j)} om. C. B. respexit add. G. — ^{k)} cum eis add. CARO. B. G. — ^{l)} Aupaises G. semper.

(1) Bolland. *in margine*: Videt viduam grandaevam in coelum euntem. — (2) Apoc. xiv. 3.

lentium virginum choros perpetuo manendam ^a relinqueret. Pudere ^b coepit virginem et taedere quod, anicula inter regias virgines in thalamo reginac coelestis remanente, ipsa redire cogebatur in vita ^c; non quod gloriae illius invideret, sed quia de corpore mortis hujus liberari (1), et in illa aeterna laetitia cum electis sponsis agni ^d in aeternum commorari, votis omnibus desideraret ^e. In ergastulum igitur corporis sui ingressa matrem advocat, precaturque ut praedictam aniculam ad se citius introducat, quasi de visione, quam viderat ei congratulatura. Cui respondit mater sua, jam eam abiisse ^f, dicens: « quia tertia dies est hodie, quod mortua est et humo con- « dita ». Et haec procul dubio erat dies illa, in qua virgo viderat angelum animam vetulae illius de corpore ejus ^g extraxisse. Qua die, sicut jam dictum est, introduxit ^h eas pariter idem ⁱ angelus ante conspectum beatissimae Dei genitricis semperque virginis Mariae.

(2) CAPITULUM X.

[De homine insano, quem a duobus spiritibus immundis vidi in aqua submergi, et animam ejus ab immundis daemonum turmis ad tormenta detrahi].

(3) Homo quidam daemonium habens, ^j insanus factus, dentibus stridebat in omnes, morsum minabatur omnibus, et ideo

a) mansuram CARO. — *b)* Proinde G. — *c)* ad vitam CARO. — *d)* coelestis a. sp. CARO. — *e)* -bat CARO. — *f)* obiisse G. — *g)* om. CARO. — *h)* duxerat CARO. — *i)* om. CARO. — *j)* cap. XII. B. — *k)* et add. B.

(1) Rom. vii. 24. — (2) Divisio Bolland: CAPUT QUARTUM. Visiones quas vidit B. Alpaides de suppliciis reproborum. Caput x etc. — (3) Bolland. in margine: videt vim, mente captum, aquis mergi et ad infernum descendere.

a custodibus suis vinculis mancipatus est, et fremens et fren-
dens satis miserabiliter a torquebatur a daemone. Cessavit ad
horam callidus hostis torquere miserum, ut, quasi recedenti
similis, ex improviso rediens, citius eum subverteret. Custodie-
batur remissius a custodibus, quia de infirmitate sua videba-
tur aliquantulum convaluisse. Custodibus autem suis ^b circa
eum dormientibus, venit diabolus ad ostium domus, et eum
proprio nomine vocavit dicens: « Surge cito, veni, sequere
« me ». Respondit ei miser: « Especta me paulisper ^c, jam te
« sequare ». Et surgens humeros suos pallio ^d cooperuit, et per
medios custodes exivit tacitus de domo, et continuo duo teter-
rimi daemones per ambas manus illum apprehendentes, us-
que ad quandam fluvium, celeri cursu deduxerunt. Voluit ipse ^e
lavari in aquis, et timens ne pallium suum sibi quis furare-
tur, si super ripam fluminis illud ^f incaute ^f relinquaret, dom-
um illud rettulit et dimisit, et rapido cursu rediens ad flu-
vium in aquam se praecipitem dedit, et statim submersus
obiit; ^g ejus animam mox innumerabilis multitudo daemo-
num, qui deformi facie et squalida teterimi erant, et aspectu
horribiles, eum violenter ^h rapuerunt, et eam ⁱ alter ad alte-
rum inter se jaciebant; et in altum per aera volitantes de-
ferebant eum ad tormenta gehennalia sine fine cruciandum.
Cumque virgo ad seipsam reversa visionem istam pluribus
rettulisset, die notato, villulam, in qua res gesta fuerat,
adierunt, gestae rei ordinem sollicite inquirentes; et eodem
die, et eodem modo rem factam fuisse pro certo invenerunt,
sicut a sancta puella audierant. Et quod magis admirandum
est, a loci illius incolis audierunt hominem illum insanum, cum
jam ad aquam venisset, pallium suum domi rettulisse et cum
postea redisset ^j, eodem die in aqua submersum fuisse, quo
beata virgo animam ejus vidit a daemonibus per aera depor-

^{a)} mirabiliter CARO. — ^{b)} om. CARO. — ^{c)} paululum CARO. — ^{d)}
p. s.) suos pallio CARO. — ^{e)} om. C. — ^{f)} om. CARO. — ^{g)} et add.
C. — ^{h)} om. CARO. — ⁱ⁾ eum CARO. — ^{j)} (c. p. r.) eum postea redi-
disse, CARO.

tari ad tormenta, et rem ita gestam ex ordine sine dubio invenierunt, sicut ab ea didicerant.

CAPITULUM XI^a.

[De multitudine animarum per pontem ferreum transeuntium, sub quo erant aquae fetidae, in quibus innumerae animae torquebantur].

(1) Ducta fuit ad quendam pontem ferreum, sub quo erat stagnum (2) aquae magnum ^b, fetentes habens aquas, et putridas, quae spissae erant ^c ad modum lutis, palpabiles, deformes et horribiles visu, colorem habentes teterimum, et in modum ignis urentes. Ibi erat fletus et stridor dentium, planctus et ululatus plangentium; ibi gemitus et lamenta miserarum animarum audiebantur, quarum infinitam multitudinem variis afficiebant tormentis immitissimi daemones in aquis illis amarissimis. In capite pontis stabat homo quidam nudus, loris ferreis ad stipitem ligatus; transibat per desuper ^d pontem innumerabilis multitudo tam peditum quam equitum defunctorum, qui pro peccatis suis variis afficiebantur poenis. Unusquisque transeuntium gladio, vel lancea, vel cultello acuto, vel fuste hominem illum ligatum uno ictu percutiebat. Qui vero gladio et fuste carebat, pugno suo percutiebat, quos ille ictus cum omni patientia sustinebat, et hujusmodi poenam pro peccatis suis patiebatur ^e. Cum multitudo illa fere tota pertransisset, ultimus omnium pertransibat homo quidam, qui in vita

a) cap. XIII. B. — *b)* maximum CARO. B. G. — *c)* (q. sp. e) et spissas et CARO. — *d)* om. C. — *e)* qui vero gladio patiebatur *om.* CARO. C. G.

(1) Bolland. *in margine*: Visio de ponte ferreo per quem animae traueseant. — (2) Un étang figure aussi dans la vision d'Alpais au sujet du comte de Joigny. Lib. I^l, c. XIV.

sua praetor (1) extiterat et in officio praepositurae Deum in multis ^a offendierat et ideo in poenis illis peccata sua luebat. Quia tamen Deum suum in vita sua timuerat et dilexerat, et pauperibus Christi cum caritate sancta multa bona largitus fuerat, post peractam ^b poenitentiam misericordiam a Domino erat consecuturus. Cum hic post omnes ultimus transiret, exierunt de aquis illis fetidis innumeri daemones teterrimi, corvis similes, et per omnia corvinam speciem habentes, qui citius super pontem advolantes, unguibus et rostris praepositum illum inter se diripiebant, et miserabiliter eum dissecantes, in aquam trahere miserum et praecipitem tentabant. Territus ille metu poenae, exclamavit continuo, voce magna dicens : « Sancta Maria, adjuva me ; sancta Maria, succurre misero ; » sancta Maria ^c, Dei genitrix ^d, juva percuntem ^e, sancta virgo « virginum ^f, periclitanti confer auxilium ». Et ecce duo angelii de coelo subito descenderunt, a matre misericordiae ad succurrendum misero missi, qui, multitudine corvorum effugata, praepositi animam ante reginam coelorum ^g ad gaudia paradisi detulerunt, cuius fideliter postulaverat et impetraverat auxilium.

a) multipliciter CARO. — *b)* praeparatam B. — *c)* (S. M.) *om.* B. — *d)* (D. g.) *om.* CARO. G. — *e)* poenitentem G. — *f)* Maria CARO. — *g)* cocli CARO.

(1) Le titre de *préposé*, *praepositus*, dont nous avons fait *prévôt*, est employé dans plusieurs chartes pour désigner le chef de l'administration municipale. Ce n'était pas toujours, comme on pourrait le croire l'expression d'une idée commune pour signifier un agent du pouvoir. On donnait le nom de *préposé* au premier officier d'une ville, dont la magistrature ou l'administration était qualifiée *prépositione*, ou *preture*, *praepositura* vel *praetura villa*. (Leber, Hist. crit. du pouvoir mun. p. 203).

CAPITULUM XII^a.

[De tribus foeneratoribus, quorum animas vidi in poenis flammis ultricibus cruciari].

(1) Trium foeneratorum animas vidi in poenis gehennalibus flammis ultricibus uri; primus quorum subito raptus est^b a doemonibus et quasi ex improviso est sepultus in infernum; secundus in infirmitate positus, de pecunia sua dare coepit in^c eleemosynam pauperibus; aliquantulum de infirmitate sua post aliquot dies convaluit, et quod eminebat^d mortis periculum, evasisse se aestimans, ab eleemosina, quam erogare pauperibus cooperat^e, instigante avaritia, cessavit. Invalescente vero iterum infirmitate, defunctus est et in infernum sepultus, sed tunc sero^f coepit miserum poenitere quod ab eleemosina eroganda tam cito cessaverat; sed jam fructuosa non erat poenitentia, quia in nocte perpetua positus, jam operari non poterat. Pecuniam suam, quam ad usuram dederat, tunc bene recipiebat cum debito foenore: nam ex usuris suis lucratus est ignem aeternum, in quo torquebitur aeternaliter, et ardebit sine fine; quia, quandiu vixit in corpore, insatiabiliter exarsit cor ejus cupiditate. Tertius, saeculo derelicto, sacrae religionis habitum suscepit; de pecunia sua, quam foeneratorando acquisierat, partem conjugi et filii suis dedit, partem monasterio in quo factus est monachus, contulit. Quando obiit, raptus est a daemonibus et in ignem aeternum detrusus, in quo cruciabitur usque ad finem saeculi, quia pecuniam, quam per usuram lucratus fuerat, non redditus his, a quibus cam male^g acceperat.

^{a)} caput xiv B. — ^{b)} om. G. — ^{c)} om. CARO. G. — ^{d)} imminebat CARO. G. — ^{e)} quam incooperat CARO. omissis er. p. — ^{f)} (s. t. s.) tunc B. tum sero C. G. — ^{g)} om. C. B. G.

(1) Bolland in *margine*: Trium foeneratorum videt aeternam perniciem.

In die vero judicii, quando cum aliis mortuis^a, resumpto corpore, resurrexerit, flamas illas evadet et ab illis liberabitur poenis, nec tamen magnum postea refrigerium aut gaudium habebit, quia numquam tenebris carebit (1).

(2) CAPITULUM XIII^b.

[De Gilberto eremita, quem vidit capellam suam thurifi cantem et angelum Domini eum praecedentem].

(3) Eremita quidam, nomine Gillebertus^c (4), vir satis religiosus, mihi bene cognitus, cilicio ad carnem indutus, lorica ferrea super cilicium die noctuque induebatur. Hic cum die quadam thuribulo accenso, ecclesiam suam intus et deforis^d thurificaret, vidit sancta puella angelum Domini^e praecedentem illum^f, thuribulum aureum habentem in manu sua, et capellam eremitae intus et deforis in circuitu per totum thurificantem. Vestimenta ejus erant alba sicut nix, mirae claritatis et pulchritudinis erat species vultus ejus. In thuribulo, quod manu gestabat, discurrebant scintillae ignis ardantis et de igne erat odor egrediens^g inaestimabilis dulcedinis et suavitatis, qui totum locum illum circumquaque replebat odorifera et suavi fragran- tia.

a) (c. a. m.) om. CARO. — b) caput xv. B. — c) Gilbertus G. Gillebertus B. — d) foris CARO. — e) om. CARO. — f) om. C. — g) (e. o. e.) egrediebatur odor CARO.

(1) Hic deprehenditur vestigium opinionis quae aliquando viguit inter veteres theologos, docentes mitigatum iri pro quibusdam reprobis poenas inferni. Tempore praesertim, quo scribebat noster auctor, docebatur haec sententia. Cfr. Petrum Lombardum. P. L. tom. cxii. p. 950-1; Gulielmum Antissiod. *Summa aurea*, tract. 14; Amulonem Lugdun. P. L. tom. cxvi, p. 92. (E. Bollandistis). — (2) Divisio Bollandistarum: CAPUT QUINTUM. *Variae aliae revelationes*. — Caput xiii. — (3) Bolland. *in margine*: Gilberto eremitae comitem videt angelum. — (4) M^r le Chanoine Tridon, page 561,

CAPITULUM XIV^{a.}

[Testimonium quod perhibuit diabolus de puella et de duobus eremitis].

(1) Adducta est ad quendam alium eremitam, nomine Foubertum (2), mulier insana daemonium habens. Stridebat dentibus, spumabat salivis defluentibus, totusque fremebat et conturbabatur in ea spiritus ejus; quia miserabiliter affligebat et discerpebat ^b eam spiritus malignus. Denique^c praecepit ei vir sanctus in nomine Domini nostri^e Jesu Christi, signo crucis edito, ut de muliercula egrederetur; cui sic per os seminae respondit spiritus immundus^e: « Fouberte, Fouberte, multum me « vexatis, multum me affligitis, tu et alias eremita, qui dicitur « Guillelmus^f (3) de Flotenis (4) et sancta femina de Cudot. « Nisi vos tres per sanctas^g orationes vestras et praedicationes^h « mihi restitissetis, multos de Christianis hujus provinciae te « nussem in vinculis meis, quos praedicationes vestrae mihi « auferunt, et orationesⁱ contra me defendunt. Fouberte, « Fouberte, tu me modo^j vincis et superas; sed antequam « moriaris, adhuc^k te vexabo, et padorem tibi non^l modicum « ingeram^m ». Ad hoc vir religiosus, in vera humilitate funda-

^{a)} cap. XVI. B. — ^{b)} (et d.) *om.* CARO. — ^{c)} Deinde B. G. — ^{d)} *om.* C. — ^{e)} malignantus G. *om.* C. — ^{f)} Guilelmus G. — ^{g)} *om.* CARO. — ^{h)} *om.* CARO. — ⁱ⁾ sanctae add. B. — ^{j)} *om.* G. — ^{k)} ego B. — ^{l)} *om.* C. — ^{m)} faciam CARO.

pense qu'il s'agit ici de St Gilbert de Semprighain, le courageux ami de S. Thomas Becket, canonisé en 1202 par le pape Innocent. (Voir Acta SS au 4 février, tome I, page 587). — (1) Bolland, *in margine*: *Diabolus laudat sanctitatem B. Alpaidis*, — (2) Fulbert, de Pacy, paroisse de Villebéon, alors du diocèse de Sens, aujourd'hui de celui de Meaux. (Voir Acta SS. au 2 Août, *additions*, tom. I, p. 108) — (3) Guillaume de soldat devenu moine à S.-Jean de Sens, gouverna cette abbaye, à la mort de Gilbert en 1159. Au bout de dix ans il se retira dans la solitude de l'lotain, où il mourut en saint, en 1180 (Voir *De Maulde*, Notes historiques sur l'ancien prieuré de Flotain dans la forêt d'Orléans, pp. 4, 5, 7, 23). — (4) Flotin, paroisse de Nibelle, *canton de Beaune-la-Rolande* (Loiret).

tus, parvi pendens astuti minas inimici, secura mente respondebit: « Nihil te, diabole, vereor, minas tuas nequaquam timeo; « sed per virtutem Crucifixi tibi praecipio^a ut de creatura Dei « sanguine suo redempta velociter exeras ». Ad haec diabolus clamans et multum discerpens eam, de femina exire coactus est, et sic, quamvis mutus, per os mulierculae illius, testimonium perhibuit sanctae virginis Aupes^b et duorum illorum^c eremitarum meritis et religioni.

CAPITULUM XV^d.

[De diabolo qui venit ad eam in specie canis nigri, et assumpsit formam tauri terribilis, et minabatur eam cornibus impetere].

(1) Diabolum vidit puella venientem ad se in specie canis nigrimi^e; cumque staret ante eam, specie canis relict^f, in formam terribilis tauri se ipsum mutavit. Ardebat in capite ejus oculi quasi scintillae carbonum ardentium. Stridebat dentibus, defluebant salivae per ora spumantia, volebantque terrere eam minans cornibus impetere puellam. Cui^g virgo Christi munita signaculo^h crucis, fiducialiter sic locuta est, dicens: « Quid vis? quid quaeris? Aut unde, vel quis es tu? » Respondit ille: « Ego sum ille qui semper sum in labore et aerumna, et torturam mentis semper crucior innumeris, magnos sustineo cruciatus, et adhuc majores tolerandos exspecto ». Et cum haec dixisset, tamquam fumus ab oculis evanuitⁱ.

a) impero CARO. *om.* G. — *b)* *om.* CARO. Aupaies G. — *c)* *om.* C. — *d)* cap. xvii. B. — *e)* nigri B. — *f)* (s. c. r.) *om.* CARO. — *g)* Cum. C. — *h)* signo CARO. — *i)* ejus add. B.

CAPITULUM XVI^a.

[Item, de diabolo, qui venit ad aem in specie et habitu medici, ultis oneratus phialis veneniferis potionibus plenis, admonens eam ut de ipsis biberet].

Venit ad eam iterum in humana specie, multis oneratus phialis, quae plenae erant pestiferis potionibus (1); procerus autem erat ingens^b corpore^c et deformis, extenso collo, squalida facie^d et horribilis aspectu. Oculi in capite^e ejus ad modum ignis ardentis scintillabant. Aliquantulum inhorruit cor virginis de visione terribilis illius hominis, et terrore nimio concussa, per dies aliquot ex horrore visionis aegrotavit. Ausus est enim^f impudentissimus daemon eam admonere ut de veneniferis suis^g potionibus biberet, dicens quod si consiliis suis voluerit acquiescere, et de potionibus suis potare, a cunctis infirmitatibus suis eam liberabit, et corporis sui vires omnes ei restituet; et sicut ceterae mulieres, accepta potione, manducare poterit et bibere quoscumque cibos humanis usibus aptos. Cognoscens puella per inhabitantem in se^h Spiritus sancti virtutem fraudulenti daemonis insidias, noluit acquiescere consiliis ejus, sed sprevit eum cum venenatisⁱ potionibus suis, et, invocato nomine Jesu, disparuit hostis verecundus.

a) cap. XVIII. B. — *b)* (e. i.) *om.* B. — *c)* niger *add.* B. (proc-nig.) ipse erat niger corpore C. — *d)* squalida facies ejus C. — *e)* (in c.) *om.* CARO. — *f)* etiam G. — *g)* ejus CARO. — *h)* (in se) *om.* CARO. — *i)* *om.* CARO.

(1) Confer aliam fere similem visionem. Lib. IV. cap. 1.

CAPITULUM XVII^a.

[Item, de diabolo, qui transfiguravit se in angelum lucis, et monebat eam ut se tanquam Deum adoraret].

(1) Transformavit se spiritus malignus in angelum lucis, et venit ante virginem, coepitque eam magnis laudibus attollere, singularem ejus vitam praedicare, et magnificare eam, dicens ejus^b meritis et virtutibus angelis non^c esse imparem^d et ideo nimis caram esse^e et dilectam Deo, utpote quae supergradiens^f hominem, angelicam vitam ducat^g, in terris et in hac mortaliitate, solo corpore constituta, conversatione sancta et assidua^h contemplatione tota sit in coelis, « sed quod solum tibi deest » inquit, adora me, ut cara sis mihiⁱ et dilecta, ut et ego sim « Deus tuus^j tu fieri possis amica mea ». Ad haec virgo tacita coepit intra se cogitare et dicere i quod non erat hic spiritus a Deo, qui eam non ad humilitatis custodiam, sed ad superbiae elationem^k tot et tantis laudibus attollendo, provocabat. Simul et cogitabat in corde suo, quod non erat ille Deus, cum ei dixisset : « Adora me ut sim Deus tuus, quia hoc solum tibi deest » ; cum ipsa singulis diebus verum Deum in spiritu et veritate adoraret. Nam si ipse, sicut^l mentiebatur, Deus esset, hoc ut adoraret cum^m puellae non deerat ; quaeⁿ Dominum^o verum cotidie adorabat. Nec dixisset ei : « Adora me, quia hoc solum tibi deest », cum, si Deus esset, ab ea utique p cotidie se adorari cognovisset. Ex his igitur conjectu-

a) caput xix. B. — b) om. CARO. eam B. G. c) — (a. n.) deest in G. — d) non esse ei parem CARO. — e) om. CARO. — f) supergradiens CARO. G. — g) dicit CARO. — h) om. C. — i) om. C. — j) c. c. et d. CARO. c. i. se cogitatione. B. — k) ad superbiam elationis CARO. elevationis G. — l) ipse add. G. — m) Deum adoraret C. — n) quia G. — o) Deum CARO. — p) om. CARO.

(1) Bolland. *in margine* : et sub specie angeli impellere ad se adorandum.

ris, revelante Spiritu sancto, conjiciebat eum spiritum esse fallacie; nec voluit ei ^a credere, quia mendax est sicut et pater ejus(1). Qui mox, ut fuit deprehensus, discessit ^b ab ea confusus. Multoties conatus est hostis ille antiquus sanctam puellam falsis promissionibus decipere, variis imaginationibus ^c subverte-re; sed Christi virgo nec terroribus concutitur, nec blandimen-tis seducitur, quia in vera caritate et humilitate radicata, supra firmam petram, id est ^d Christum, firmiter est aedificata et ^e fundata. Unde quanto crudelior in eam ^f saeviens insurgit inimi-cus, tanto datur ei gloriosior de tyranno triumphus; quia, dum per graviora ^g impedit tentamenta, victoriosior datur vincenti corona ^h. Nam quanto stat in tentatione fortior, tanto clarior ha-betur in honore, quia dum crescit pugna, crescit et triumphantis corona et ⁱ gloria; dumque pugnantis triumphus multiplici ten-tationum genere, inimico tentante, adornatur, hoc agit inimicus vel invitus ut dum semper pugnat, et semper vincitur, corona puellae triumphantis semper augeatur ^j, auxiliante Domino ^k Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur^l Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

EXPLICIT LIBER TERTIUS ^m.

a) illum G. — b) fugit CARO. — c) cogitationibus G. illudere magnis terroribus concutere diversis temptationibus add. B. — d) i. e. om. CA-RO. — e) ae. et om. B. — f) om. B. — g) eam add. B. — h) om. C. B. — i) (c. et) om. B, pugna vel C. — j) augetur B. — k) nostro add. B. — l) regnat CARO. B. — m) (E. l. t.) om. C.

(1) Joan. viii, 44.

LIBER QUARTUS.

INCIPIUNT CAPITULA LIBRI QUARTI^a.

CAPITULUM PRIMUM^b. — De diabolo, qui ad eam^c in humana specie fingens se^d medicum venit, et de duabus columbis, quarum ope et auxilio liberata est ab eo^e.

II. — De eo quod^f media nocte tres soles vidi in coelo, qui facti sunt unus sol et ille unus sol factus est homo.

III. — De duobus senibus, qui ostenderunt ei fontem, de quo egrediebantur quatuor flumina.

IV. — De juvenibus quos vidi in poenis constitutos, inter quos quidam acrius torquebatur.

V. — Miraculum quomodo Eucharistiam totam^g integrum suscipere^h consuevit.

VI. — De Richardo presbytero, super cuius tumbamⁱ vidit columbam^j descendere.

VII. — Item revelatio^k quae facta est ad eam, de presbytero de Cudot et de quodam presbytero Carnotensi.

VIII. — De revelatione quae facta est ad eam de quodam clericō et de presbytero de Cudot^l.

IX. — De majore ejusdam villulae, quem vidi post obitum suum nigris indutum vestibus^m.

X. — De eo quod in spelunca quadam tenebrosaⁿ vidi capitulum daemoniorum ante principem suum celebrari.

XI. — De innumeris daemonum turbis quas in singulis reliquias monasteriis vidi, cum in singulis civitatibus aut opidis non videret nisi duos tantum daemones.

a) (Inc.-quarti,) om. C. — b) num. in fine B. — c) om. CARO. — d) esse add. CARO. — e) ab eo om. CARO. — f) in add. B. — g) om. CARO. — h) sumere CARO. — i) tumulum CARO. — j) de coelo B. — k) (I. r.) De revelatione G. — l) Hic titulus, non vero capitulum ipsum, deest apud Bollandistas. — m) Hunc titulum om. CARO. — n) (in s. q. t.) in umbra speluncae ejusdam tenebrosae G.

XII. — De eo quod quaedam spiritualia ^a aliquando puellae, in sua simplici^b natura, aliquando per quaedam corporalia signa demonstrantur.

XIII. — De eo quod hujus sanctae virginis meritum et conversationis^c sanctitas revelata est in somnis cuidam monacho, fere decem annis antequam ullus haberetur de ea sermo^d in populo.

XIV. — De eo quod vidit Dominum sedentem super thronum igneum.

XV. — De muliere quae meritis ipsius sanata est ^e a longuore fistulae.

XVI. — De juvne aegrotante cuius obitum per revelationem agnovit.

XVII. — De eo quod se numquam raptam esse ^f dicat, vel dicenti consentiat, quamvis semel ^g sibi visum sit animam suam de corpore suo ^h egressam fuisse, et iterum ⁱ illud introisse, et de qualitate animae.

(1) INCIPIT LIBER QUARTUS i.

CAPITULUM k PRIMUM.

[De diabolo qui ad aem venit in humana specie, fingens se medicum, et de duabus columbis, quarum ope et auxilio liberata est ab eo].

(2) Benedictus Deus et pater Domini nostri Jesu Christi, pa-

a) spiritualium C. B. — b) secuta add. C. sicuti sunt add. B. — c) om. CARO. (c. s.) conversatio B. — d) (ullus-sermo) de ea s. h. CARO ul. d. ea h. s. B. — e) et add. C. — f) om. CARO. — g) simul B. — h) om. CARO. — i) in add. CARO. B. — j) (I. l. q.) om. C. G. G. PRIMUM CA-
PITULUM ULTIMI LIBRI. G. — k) CAPUT B.

(1) Divisio Bollandistarum : CAPUT PRIMUM. B. Alpais, fugato daemone, videt S. Trinitatem, Eliam et Enoch et iterum poenas reproborum. — Incipit etc.
 — (2) Bolland. in margine : Denuo conante diabolo decipere eam, consolationem accipit ex visione duarum columbarum.

ter misericordiarum et Deus totius consolationis (1), qui consolatur familiam ^a suam in omnibus tribulationibus et angustiis ^b suis ^c. Tribulationem enim et dolorem invenerat anima sua ^d, et circumdederant ^e eam undique dolores (2) et passiones tam animae, quam corporis, et nisi Dominus misericorditer ^f respxisset ^g, et adjuvasset eam, forsitan, immo sine forsitan, inimicus absorbusset eam. Circumdiderunt enim ^h eam mala (3), quorum non est numerus, quia super capillos capitis sui multiplicatae sunt tribulationes ⁱ ipsius, et cor ejus dereliquit eam: et ecce hostis antiquus ^j aptum deceptionis tempus se putans invenisse ^k, assumpta forma humana, venit ad eam in specie et habitu medici (4), tenens in manu sua vasculum unum, pestiferis potionibus plenum, et affatus est eam in hunc modum: « Audita fama de te, quae longe lateque per plurima ^l loca difunditur, didici per revelationem plurimorum infirmitatem tuam et languorem quam ^m pateris; ideoque misertus tui et dolori tuo compatiens, de longinquis provinciis ad te curandum adveni. Sum enim peritissimus medicorum, utpote qui vim et naturam optime noverim omnium herbarum et radicum; et, si bibere volueris, quem tibi in hac ampulla attuli, potum ⁿ medicinalem, recipiet sine dubio confestim caro tua sanitatem ». Inhorruit cor virginis ad aspectum deformis et immundi hominis ^o; avertensque oculos suos ab eo, ne amplius viderent ^p vanitatem (5), respexit in alteram partem, secus parietem imaginem ejusdam ^q crucifixi, quae juxta lectu-

a) famulam CARO. B. — *b)* in numero singulari CARO. — *c)* om. CARO. — *d)* ejus CARO. B. — *e)* circumdabant C. circumdant B. — *f)* misericordiae C. — *g)* eam respxisset et adjuvisset B. — *h)* om. C. — *i)* multiplicati sunt dolores CARO. — *j)* om. C. G. — *k)* et G. — *l)* multa; plurimorum CARO. — *m)* laborem quem G. — *n)* om. C. — *o)* ad conspectum im. et d. daemonis B. — *p)* videret CARO. G. — *q)* quandam CARO.

(1) II Cor. i. 3, 4. — (2) Ps. cix. 3; cxxiii. 4. — (3) Ps. 39. 13. — (4) Cfr. Lib. iii Cap. xvi. — (5) Ps. 418. 37.

lum ejus erat posita. Quam cum vidisset, ascendit in cor ejus memoria dominicae passionis, quam pro tribulatione sua penitus oblivioni tradiderat. Et, dum pia mente passionem recolit Salvatoris, descenderunt subito de coelo super lectulum ejus duae columbae nive candidiores, et e vicino considerunt, tam prope virgini appropinantes, ut eas, si vellet, manu^a capere posset. In aviculorum adventu coelestium, serenus et securus totus factus est locus; quae mutua caritate se pennis ad invicem amplexantes, tam rostris quam pedibus alternatim sibi jucundo colludebant. In quarum contemplatione dum intentam desigeret oculorum aciem, quaedam^b illarum proprius accedens ad virginem, rostro suo posito in auriculam ejus, his verbis consolabatur eam, dicens^c: « Ne timeas, ancilla Christi, « neque in aspectu terribilis inimici terrearis^d, sed certa fide^e « et firma spe confide in filium Virginis, cuius praecepto veni- « mus ad auxiliandum tibi, quiique^f ad te consolandum^g mit- « tere nos^h dignatus est de coelisⁱ ». His dictis, invitus au- fugere coactus est diabolus de domo puellae; et fixo gradu ante ostium restitit ipsius^j domus, et subito facta est cum eo multitudo innumerabilium daemonum, qui omnes deformes ric- tus trahendo, stridabant dentibus in eam, et torvis luminibus eam respicientes, in modum murilegorum subsannando cachin- nantes exsecrabant^k adversus eam^l. Insurrexerunt^m colum- bac adversus nefandos spiritus exsurgententesⁿ in adjutorium virginis, et confestim dissipati sunt^o inimici ejus, et fugerunt^p cum turbine et magna nebula omnes qui oderant eam a facie ejus; ipsa vero cum fletu gaudens et lacrimis^q Domino Deo^r gratias agebat, qui sic^s eam liberaverat de manibus inimico- rum suorum.

^{a)} sua B. — ^{b)} (oc. a. q.) oculos, altera CARO. — ^{c)} om. CARO. B. — ^{d)} neque i. ter. terrearis aspectu CARO. — ^{e)} Spe CARO. — ^{f)} nos add. B. — ^{g)} om. B. — ^{h)} om. C. B. — ⁱ⁾ om. B. — ^{j)} om. CARO. — ^{k)} exta- bant G. — ^{l)} om. B. — ^{m)} autem add. G. — ⁿ⁾ om. CARO. — ^{o)} om- nes add. B. — ^{p)} surrexerunt G. — ^{q)} lachrymans G. — ^{r)} suo B. — ^{s)} om. CARO.

CAPITULUM II.

[**D**e eo quod media nocte vidi tres soles in coelo, qui facti sunt unus sol, et ille unus sol factus est homo].

(1) Per idem tempus, dum anxiaretur cor virginis in multis quae circumdederant eam ^a pressuris et afflictionibus, clamauit ad Dominum (2) cum tribularetur, et exaudivit eam de tribulatione sua misericors, et miserator Dominus, et visitavit eam quadam nocte, quae dominica habebatur ^b. Dum enim medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu iter ^c ageret (3) resulsa subito ^d lumen in thalamo suo, et claritas Dei circumfulsit eam (4) undique ^e, vidiisque tres soles ante se incomparabili lumine radiantes, quorum nullus vel minor aut clarior altero ^f, sed omnes erant ejusdem ^g quantitatis, qualitatis ^h et aequaliter fulgebant in unius aequalitate Trinitatis. Videns autem tantorum luminum claritatem non disparem, gavisa est ⁱ gaudio magno valde et aspiciens in visione noctis, immo in visione dici et ^j lucis, vidi, et ecce tres soles illi qui in conspectu suo convenerunt in unum, et facti sunt unus sol in unius lumine claritatis; nec erat major vel minor, nec plus minusve lucebat ille sol ex tribus factus unus, quam illi tres ^k cum ^l tres essent, sed in unius orbis lumine, nec dissimili, nec dispari fulgebat claritate. Dumque in hujus coelestis luminis claritate jucunda pasceretur et ^m suavi virgo contemplatione, ecce sol ille, qui de tribus, ut ita ⁿ dicam, factus est ^o unus, formam et

^{a)} om. B. — ^{b)} habebatur CARO. — ^{c)} suum add B. — ^{d)} om. B. — ^{e)} om. C. — ^{f)} nullus erat major aut altero minor vel clarior, CARO. — ^{g)} unius B. — ^{h)} om. C. G. — ⁱ⁾ est et valde om. CARO. — ^{j)} dici et om. C. B. G. — ^{k)} il. t. om. B. — ^{l)} illi B. — ^{m)} om. B. — ⁿ⁾ aliquid B. — ^{o)} erat B. —

(1) Bolland. in margine: *Videt S. Trinitatem sub specie triplicis solis et incarnationem Verbi;* — (2) Ps. 119. 1. — (3) Introitus dominicae diei inter octavam Natalis Domini. — (4) Lue. II. 9.

personam assumpsit humanam, tanquam in similitudinem hominum ^a factus et quasi ^b habitu inventus est ^c ut homo, eratque sacerdotalibus vestimentis indutus, tamquam factus sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech, non minorum habens claritatem in humanitate, quam habuisset antea ^d cum in sua ^e fulgeret ^f claritate. Contemplabatur illum puella admirans et gaudens de tanti sacerdotis visione ^g, cuius sacro-sancta meruit perfrui benedictione. Respexit enim illam ^h clementissimis oculis ⁱ sacerdos pius et benignus, et elevans omnipotentem dexteram suam signum salutiferae crucis super eam impressit, et sic eam de tribulatione sua non mediocriter ^j consolata derelinquens ad coelos ascendit.

CAPITULUM III.

[De duobus senibus, qui ostenderunt ei fontem de quo egrediebantur quattor flumina].

(1) Dominus ac redemptor noster, cui ^k, sicut nunc audistis, eo modo quo voluit, hanc ancillam ^l per seipsum visitare complacuit ^m, adhuc ad ejus consolationem nuncios suos dirigere non desinit. Vedit enim puella duos antiquissimos senes, prolixa barba, veneranda canitie candidatos, super tenuissimam nubem ad se per aera venientes, et ostendentes ⁿ ei amoenissimam fontem ^o liquidissimis manantem aquis, nitidissimas

a) hominis CARO. — *b)* om. CARO. — *c)* om. G. B. mutatus ut G. — *d)* q. a. habebat CARO. — *e)* propria CARO. — *f)* fulgebat G. — *g)* visitatione B. — *h)* puellam CARO. G. — *i)* ille add. CARO. — *j)* modicam B. — *k)* qui CARO. — *l)* suam add. B. G. — *m)* Visitavit CARO. — *n)* v. Et ostendebant CARO. B. — *o)* f. amoenissimum CARO. B.

(1) Bolland. *in margine* : *Duo senes ostendunt ei fontem Paradisi.*

habentem arenas, de quo egrediebantur quattuor maxima flumina (1) per quattuor partes hinc et inde distinctis alveis fluentia. Admonebant puellam senes illi grandaevi ^a, ut ad ^b fontem illum accederet, et in aquis illius se lavaret; quibus illa respondit, se numquam a cunabulis balneis usam, aut aquis lotam fuisse. Coepitque eos interrogare qui vel unde essent, et inquirebat utrum tanto vixissent tempore, ut ad tam diurnam et tam decrepitam aetatem, sibi succendentibus multorum saeculorum curriculis, vivendo, sicut videbantur, devenissent? Utrum ^c cum tota canitie sua, in ea qua videbantur aetate, nuper nati fuissent? Cui illi responderunt, se a multis retroactis saeculis natos fuisse et per multa saecula vixisse, et se vitam suam ^d nondum morte finisse. Quibus virgo satis joculariter: « Si vos, inquit, mortui fuissetis, non in hoc loco praesentes modo ^e fuissetis ». Responderunt ei: « Multum transit ^f temporis, ex quo nati sumus, et numquam mortem subivimus, nec morte propria moriemur, sed alieno gladio occisi erimus, et sic occumbemus ». Ad hanc vocem expavit puerilla; cogitans in corde suo quod valde detestanda ^f res foret, sitales et tam grandaevi senes, qui tantam simplicitatem et innocentiam ^g vultu et habitu praeferabant, ut angelis Dei videbantur esse consimiles, tantum facinus ^h essent perpetraturi, ut occidi mererentur. Sed maturum ad hoc metu suo datum est ⁱ ei ^j solatium; quando senes se ^k pro fide et justitia esse morituros talia ^l cogitanti responderunt.

^{a)} om. G. — ^{b)} grandem add. G. — ^{c)} sic add. B. — ^{d)} adhuc add. G.
— ^{e)} om. G. CARO. — ^{f)} detestata B. — ^{g)} in add. G. — ^{h)} scelus G.
— ⁱ⁾ om. CARO. — ^{j)} om. C. — ^{k)} om. G. — ^{l)} om. G.

(1) Cfr. Lib. III, c. vi.

CAPITULUM IV.

[*De juvenibus, quos vidit in poenis constitutos, inter quos quidam acrius torquebatur*].

(1) Factum est, dum quidam cum puella loquerentur, et ante lectum ^a ejus inter se sermocinarentur, et secum quaerarent ^b, intuens illa ^c in coelum virgo ^d coepit graviter suspirare, et ex intimo cordis alta suspiria trahebat, quia videbat multitudinem maximam ^e juvenum, qui ^f saeculo obierant, ambulantem per aera, qui lugebant omnes pariter, et lamentabantur, et plangebant planctu ^g nimio ^h; quorum animae pro variis causis et delictis variis ⁱ cruciabantur tormentis. Inter eos vero juvenis quidam, profundiora trahiens ab imo pectore suspiria ^j, crebriores gemitus et productiores emittebat planctus, eo quod, culpis suis exigentibus, aerius ^k acrioribus urgeretur in ^l poenis, et prae cunctis aliis durius torqueretur. Erat in medio aere nebula quaedam spissa et tenebrosa, inter quam ferebantur involutae inferius omnes eleemosynae quas pro anima juvenis illius parentes sui faciebant. Nam super nebulam ascendebant volucres immundae, corvis teterrimis similes, quae totam nebulam dissipantes, et conculcantes eleemosynas, quae intra eam erant, tam rostris, quam pedibus comminuebant, et ad terram projiciebant. Alias vero eleemosynas, quas pro aliis juvenibus ^m faciebant eorum parentes ⁿ, deferebant in coelum columbae nive candidiores, easque ante tribunal summi judicis pro salute illorum offerebant; quibus ille assurgens pro oblationibus ani-

a) lectulum B. — *b)* quererentur G. — *c)* om. CARO. — *d)* om. C. B. G. — *e)* om. CARO. — *f)* in add. G. — *g)* nimis G. — *h)* e. d. v. om. B. — *i)* (pr. tr. a. i. p. s.) prof. tormenta habens, susp. G. — *j)* om. C. B. G. et add. tam C. B. — *k)* om. C. B. G. — *l)* aliorum juvenum C. B. G. animabus add. B. animis add. G. — *m)* sui C. B. G. omisso eorum.

(1) Bolland. *in margine*: *Juvenes videt in tormentis.*

marum ^a inclinabat, easque gratanter accipiebat. Cumque usque ad virginem pervenisset miserabilis illa cohors animarum, interrogavit juvenem illum, qui prae cunctis ^b lacrymas uberiores fundebat ^c, quid causae esset quod majoribus ^d quam omnes ^e alii cruciatibus torqueretur. Cui ille respondit se propter peccata parentum suorum gravioribus urgeri tormentis: « quorum, inquit, eleemosynae nihil mihi prosunt, utpote quae divinae majestati praesentari non possunt ^f; eo quod de peccatis ^g cuniis injuste et fraudulenter acquisitis eas faciunt. Neque enim respicit Dominus ^h ad munera vel oblationes eorum, quia non solum ea quae pro me offerunt, verum etiam universa quae possident foenerando, proximosque ⁱ injuste operantur. Ideoque non respicit Dominus ad sacrificia eorum ^j, quia manus eorum sanguine plenae sunt; hostiam enim mundam et immaculatam diligit Deus ^k. Precor itaque, domina mea, Deo et hominibus carissima, ut ^m, quia tibi non incogniti sunt ⁿ, moneas eos pravos mores corrigere, mundi hujus inquinamenta devitare, vitamque et actus suos in melius commutare, quae per usuram lucrati sunt ^o et injuste abstulerunt reddere, perversam conversationem suam ^p fugere, de malis suis per humilem confessionem et dignam poenitentiam Deo satisfacere; quia, nisi in vita sua digne poenitentiam egerint peccatorum, sine dubio, post vitae suae terminum, venturi sunt in locum hunc tormentorum. Et si quidem omnes ^q, quos tecum vides in his poenis, post peractam poenitentiam, misericordiam a Domino ^r consequentur, quia multum per omnem modum suffragantur eis eleemosynae sanctae ^s, quas de his quae proprio labore ^t justis lu-

^{a)} eleemosynarum B. — ^{b)} aliis add. B. — ^{c)} (cunctis-fund.) ceteris lamentabatur CARO. — ^{d)} magis CARO. — ^{e)} om. G. R. G. — ^{f)} (utp. — pos.) om. C. G. — ^{g)} Deus CARO. — ^{h)} suos B. — ⁱ⁾ om. C. — ^{j)} om. CARO. — ^{k)} Dominus B. — ^{l)} te add. B. — ^{m)} om. CARO. — ⁿ⁾ cogniti CARO. B. ^{omisso non.} — ^{o)} acquisierunt CARO. — ^{p)} om. CARO. — ^{q)} om. G. — ^{r)} Deo G. — ^{s)} factae G. — ^{t)} pr. l. om. CARO.

« eratis ^a faciunt pro eis amici sui. Nam istae sunt, quas ante
 « faciem divinam vides a columbis his ^b in coelum deferri. Sed
 « heu me miserum, qui nullum a meis ^c parentibus fero subsi-
 « dium, nullum in eleemosymis eorum habeo remedium, quas ^d
 « vides a corvis istis in ^e terram projici, et ideo diutius et du-
 « riis torquebor in his poenis, donec per ultrices flammas
 « ignium ad plenum excoctae fuerint sordes scelerum meorum,
 « et sic, post diuturnam ignis examinationem, ultimus omnium
 « salvus ero, sic tamen quasi per ignem ». His dictis, dispa-
 ruit miseranda illa turba miserorum, ingemiscente puella et
 compatiente doloribus corum.

(1) CAPITULUM V.

[Miraculum quomodo eucharistiam totam integrum suscipere consuevit].

(2) In ascensione Domini ^f vidit ante se venire beatam Dei genetricem semperque virginem Mariam ^g, et cum ea pariter beatum Joannem evangelistam sacerdotalibus indutum vestibus et sanctam archangelum Michaelem, qui ab aliis in hoc discernebat ^h quod pennigeras alas solis radiis fulgore non impares humeris insertas habebat. In quorum conspectu, cum summo gauderet affectu, monebat eam ille, qui sacerdotali insula orna-

a) justis vel juste lucrati sunt B. G. juste acquisierunt CARO. — b)
om. CARO. — c) om. B. — d) quia G. — e) ad CARO. — f) dominica
*CARO. G. — g) b. v. Deique g. et cum ea beatum CARO. — h) discer-
 nebatur G. ; quem in hoc ab al. d. CARO.*

(1) Divisio Bollandistarum : CAPUT SECUNDUM. B. Alpais integrum in sua inedia hostiam sumit, jubente B. V. Maria ; plurimum secreta cognoscit. — (2) Bolland. *in imagine* : *Denuo accipere potest integrum hostiam.*

ius erat beatus scilicet Joannes evangelista ^a, ut sequenti dominica et de cetero quotiescumque communicare vellet, eucharistiam totam, integrum et rotundam in sacramento ^b susciperet, praedicens ei simul et promittens, quod ^c communionem sanctam a die illa et ^d deinceps sine omni periculo, et difficultate, et labore esset de cetero acceptura. Quod illa propter vitandum periculum, et communicandi difficultatem facere tunc recusavit. Arteriae ^e enim guttulis ejus strictae ^f et aridae, nullique cibo aut potui perviae, sacrae eucharistiae particulam, minimum lenticulae granum quantitate non excedentem, vino etiam, ut lenius gutturi ejus illaberetur, immersam, cum modico dominici sanguinis haustu, vix cum multo conatu percipere poterat. Illa itaque dominica, modicam, sicut consueverat, eucharistiae particulam accipiens, levius solito communicavit. In vigilia pentecostes apparuerunt ei iterum coelestis curiae cives praedicti ^g cum regina sua, incomparabili lumine radiantes, praecepitque ei sacerdos ut die sancto ^h pentecostes sine omni ⁱ metu laboris et periculi, eucharistiam totam, integrum in communione acciperet, durius increpans eam quod primae admonitioni suae non obedisset. Illa vero quod jussa fuerat pro praedictis causis iterum adimplere formidans, minimam dominici corporis ^k particulam, sicut consueverat, die sancto pentecostes, sine omni conamine et periculo ^l suscepit. Sabbato ante octavas ^m pentecostes, tertio vidit angelorum dominam cum praedictis coeli civibus iterum ad se venientem, et severo vultu respiciens in eam beatus Joannes evangelista minacibus verbis eam durius increpabat; eo quod jussionibus suis non obedisset et cum magna praecepit ei auctoritate ut, omni mora et occasione remota ⁿ, sequenti dominica, et de cetero singulis diebus dominicis et quotiescumque communicare vellet, eu-

^{a)} qui sacerdotalibus indutus erat vestimentis, ut sequenti etc. CARO. — ^{b)} in s. om. CARO. — ^{c)} (euchar. quod) om. G. — ^{d)} om. CARO. — ^{e)} Arteriae G. — ^{f)} siecae G. — ^{g)} om. G. B. G. — ^{h)} om. CARO. — ⁱ⁾ om. CARO. — ^{j)} om. CARO. — ^{k)} (m. c. c.) parvam hostiae CARO. — ^{l)} devote add. CARO. — ^{m)} octavam G. — ⁿ⁾ post posita B.

charistiam ^a totam, integrum ^b et rotundam in sancta communione sumeret, severa comminatus est ei gravitate, quod non impune ferret nisi ^c, quod jussa fuerat citius effectui manciparet ^d, praesertim cum in divini susceptione sacramenti nullam de cetero, secundum suam promissionem, esset perppersa periculum, aut dolorem neque ^e laborem. Sequenti itaque dominica, cum ad eam communicandam per modicam sacramenti divini particulam, exiguae lenticulae vix aqualem, sicut ante ^f consueverat, presbyter attulisset, illa tremefacta de visione et territa, quae viderat et audierat, ex ordine presbytero in ^g partem vocato fideliter in aure retulit, postulans et votis omnibus exorans eum, ut cito rediens ad ecclesiam, eucharistiam totam, integrum et rotundam ad se communicandam afferret. Sed presbyter, qui ^h corpus dominicum ibi ⁱ in promptu habebat in manibus hoc facere noluit ne quod forte periculum de sacramento, quod in praesenti tenebat, ^j accideret, et de particula illa dominici corporis, quam tunc ^k attulerat, eam tunc communicavit; quam illa sine omni periculo et molestia transegit. In sequenti vero dominica, quartam saerae hostiae partem, quia totam nondum audebat, afferens ut tentaret, si vel eam transigere posset, in os puellae illam ^l intromisit; quam illa devote suscipiens, sine omni difficultate, et periculo et labore, Deo adjuvante, transegit. In altera quae post illam subsecuta est dominica, eucharistiae dimidiam ^m partem porrexit ei, quam illa sine omni conamine leviter ⁿ suscepit. Illoc videns presbyter gratias egit Deo, et altera dominica, jam factus securior, hostiam totam rotundum et ^o integrum attulit et in os virginis intromisit ^p, quam ^q cum omni gaudio et mira facilitate, sine omni angustia, in momento percepit. Et ex illo tempore sacro-

^{a)} hostiam CARO. — ^{b)} sumeret et severa etc. omissis et r. in s. c. CARO. — ^{c)} si CARO. — ^{d)} (ef. m.) non adimpleret CARO. — ^{e)} (d. n.) om. B. — ^{f)} om. CARO. — ^{g)} ad CARO. — ^{h)} quia B. — ⁱ⁾ om. CARO. — ^{j)} (quod-tenebat) om. CARO. — ^{k)} om. C. B. G. — ^{l)} om. G. — ^{m)} (e. d.) dimidiam hostiae CARO. — ⁿ⁾ om. B. — ^{o)} t. rot. e. om. CARO. — ^{p)} (et in — intro.) om. CARO. — ^{q)} illa add. B..

communicare uellet eucharistia
eoc integra et rotonda in se a mu-
nione suscepit leuera omniaque
est ei grantata quod non impune
ferret nisi quod nulla fuerat cui
estetiu mactparet. plementum cui
in diuini supercepto sacramenti nullus
dececto sed in sua punctione nec
pessura pectus aut delecto nech
laboro. Sequenti itaque domina est ad
eam communicari per modicam sacramentum
diuini pectus exinde leticie
iuxta easque huc tam suauiterat ppter
attulisset illa eximeta de uincione
et critica quam uidebat et audierat
ex ordine pibito i parete vocato huius
eius in aure rectulit postulans
noctis oibz groans eum ut eato re
dierit ad eccliam eucharistia eoc
integra et rotonda ad se communicandam
anxi assertet. Si pribi qui corp
dnu eum ibi ipropem habebat in ma
nibus huius facie noluit ne quod forte
pectus de sacramento quod in plecta tene
bat accidet. et de pectu illa diuini
corpis et attulerat eam tamen comu
nicauit. Quia illa sibi oī pecto et mo
lestia inslegit. In lectione in diuina
quicca lacre hostie pectus et coeca in
dnu audiebat assertum ut resper
aret huius et ea transligere posset i
hos pueru illa item uulit. cum illa
deuote suscepimus sibi oī dicitur
tare et pecto et labore do adiuuante
translegit. In alta et pella sub
seuente est diuina eucharistie di
mida pectus porrectus ei quia illa
sibi ei conuenienter tenet suscepit. huius
evidens pribi gratias egit do. et
alio diuina i securior factus hostia
totam rotundam rotondam acutam et os
marginalis ruminatur quia et omni gradu
ripiora facilior. sibi oī angustia inno
mo pectus. Et ex illo agit eadem
eccliam heucaristica uacua transper

rotundam singulis diuines datus
sunt omnes molesta et pedimento loca
et beatuus aperte preparat puerat sus
cepto et suauitate hoc ergo ppter eto ex
primo didici. quod nullum in ea ex
pelle eleuatis. nam ea quicca
datur. accedit illa secundum heucaristica cora
longiora rotundiora et sol et etiam
la et illa huius cognoscere non im
possit. Tertius et quartus aut nullo anno
alio pollo ista ab eo. Ecce uita
dui et huius mortis. regnante
tanta huius mortali miruaria. in qu
ppter habuerat puerilla sicut locutio qu
accedit heucaristica qd se mem
oria et pectus accepte. Neque ut ppter
huius ex eo quia et qd uam accepte
cum hoc in loca illas locutio
et magna illa ostendit puerilla pectora
ex in aperte mollesca qd ppter dea
colliguntur in huius amplius nequa
parat i uenire uanu. et enim qui
est uulnus huius etiam multo
huius facie spissat. sic et quicca
honi et iaceuenda est et corporis
huius ut reo uulnus et diuinitas glori
nda. Nam ppter reculat mulier illa
et euangelio qd libera uestimenta ei
retigat et ibi et rotunda corpore
plicat. qd ppter in corpore qd
condidit uido cogitandum et uobis in
qd tu dñe ppter huius qui sit idilectus
capit. Splendentiae diuinitatis.
qd sine subiecto uita habetur et
corpore. Et enim caro et sine diu
nitate sumit et diuinitas sine
carne plectat. Vnde euanglio dicitur
sicut aliud dicitur et agit. et lapiente
lapientur eunt. qd si agerit corp
sine chellario ditans in chellario
ditans sibi agerit carnis uite operari
et alia iacta collant aliud dicitur
qd carnis et diuinitat corpore
habentur et huius multo ab aliis occu
bor caro ne pideret ut quicca uol

sanctam eucharistiam totam, integrum et rotundam, singulis dominicis diebus, sine omni molestia et impedimento ^a, sicut beatus apostolus praeceperat et promiserat, suscipere consuevit. Quod ego ^b postea certo experimento didici, qui cum missam in ejus capella celebrassem et ad eam communicandam accessissem, eucharistiam totam, integrum et rotundum ^c in os ejus intromisi; quam illa sine omni conamine, me mirante, suscepit et transegit, cum nullo omnino alio posset uti cibo ^d. Congaudendum est huic virgini, et congratulandum tanti hujus miraculi novitati, non quia plus habuerit puella de sacramento quando totam eucharistiam ^e quam quando ^f minimam ejus particulam accepisset, neque enim plus habet ex eo qui majus quam qui minus accepit. Cujus rei ratio, si figura istius sacramenti in manna illa coelesti praecessit, exinde aperte monstratur, quia qui plus de ea ^g collegerat, non habuit amplius, neque qui minus ^h paraverat, invenit minus (1). Non enim est quantitas visibilis in hoc existimanda mysterio, sed virtus sacramenti spiritualis, sicut nec quantitas ⁱ hominis Christi metuenda ^j in ejus corpore, sed virtus in eo et veritas ^k et divinitas est consideranda. Nam plus rettulit mulier illa, quae in evangelio fimbriam vestimenti ejus ^l tetigit (2), quam turba quae totum corpus ejus pressit, quia plus mente eum concepit, et fide credidit; et ideo cogitandum est nobis, non quantum dente premitur, sed quantum fide et dilectione capitur de plenitude divinitatis, quae sine dubio tota habitat in Christo corporaliter (3). Nec enim ^m caro Christi sine divinitate sumitur ⁿ, nec divinitas sine carne praestatur. Unde in evangelio thesau-

^{a)} om CARO. — ^{b)} ergo C. — ^{c)} (euch.-rot.) hostiam sanctam, integrum CARO. — ^{d)} cibario B. — ^{e)} hostiam CARO. — ^{f)} cum CARO. — ^{g)} eo CARO. — ^{h)} om. C. — ⁱ⁾ (visibilis-quantitas) om. C. — ^{j)} metienda B. G. — ^{k)} et v. om. C. B. — ^{l)} tantum CARO. — ^{m)} recte add. B. — ⁿ⁾ capitur CARO.

rus absconditus in agro (1) a sapiente sapienter emitur, quia nec ager scilicet corpus Christi sine thesauro deitatis, nec thesaurus deitatis sine agro carnis a jure comparatur. Et quam b bene in agro thesaurus absconditus dicitur, quia in carne Christi divinitas corporaliter habitans, et in hoc mysterio ab aspecta oculorum caro ne videatur subtrahitur, ut fides avidius quaeratur, quaesita verius inveniatur, inventa vero carior c habeatur, et habita desiderabilius fruatur. Idecirco necesse est qui corpus Christi comedenter, de plenitudine deitatis ejus fidem percipiat, secundum quod beatus Joannes evangelista ait: « et nos, « inquit de plenitudine ejus omnes nos accepimus » (2). Alioquin nisi de plenitudine ejus acceperit d prius, nec ad modicum carnis pervenire e poterit, quia non thesaurus propter agrum, sed ager emitur propter thesaurum f. Nam thesaurus de plenitudine divinitatis cum eo emitur, et ideo, dum hujus mysterii sacramentum sumitur, dilatandus est sinus mentis, et mundanda conscientia, et percipiendum non quantum mica exhibit, sed quantum fides capit, quia in Christo manet totius plenitudo divinitatis, in eo autem g qui sacramentum digne suscepit de ipsa plenitudine non quanta est, sed quantum idoneus fuerit, qui suscepit praestatur. Haec nos, largiente Domino, de sacramento altaris in serie narrationis nostrae, data occasione, breviter pertransisse h sufficiat. Nunc ad reliquas hujus tantae i virginis visiones explanandas redeamus, hujus nostrae digressionis veniam postulantes.

a) corporis CARO. — b) om. B. — c) carius B. — d) accepit CARO. — e) percipere B. — f) nec th... nec ager... G. — g) om. CARO. — h) pertransire CARO. G. perstrixisse B. — i) om. C.

(1) Matth. xiii, 44. — (2) Joan. 1, 16.

CAPITULUM IV.

[**De Richardo presbytero, super cujus tumbam vidit columbam descendere**].

(1) Sacerdos quidam, nomine Richardus, vir in vita sua satis religiosus, pro Dei justitia, quam manu tenere volebat, venenum in cibo^a sibi furtim ab eo^b, quem arguebat, allatum, accepit, et sic vitam finivit. Ad cujus tumulum frequenter convenit^c copiosa multitudo caecorum, clandorum, aridorum, febricitantium, aliorumque languentium, quorum multi, divina opitulante gratia, meritis praefati presbyteri, ad nominis ejus invocationem sanantur ab infirmitatibus suis. Fueruntque^d ibi crebro miracula, in tantum ut extincta luminaria supra^e tumulum ejus (2), divinitus sint incensa^f, sicut haec ab eis, qui haec videre meruerunt oculis^g, audivi. Nam cum comes Vicedoniae^h, qui excommunicatus erat (3), commilitonum suorum

a) scypho CARO. — b) om. C. — c) deest in G. — d) Fiuntque CARO. B. — e) super C. — f) reaccensa CARO. B. — g) (haec — mer. oc). hos ab eis q. hoc propriis o. v. m. CARO. B. G. — h) Vincedomae G:

(1) Bolland. *in margine*: *Videt gloriam Ricardi, cuius sepulcrum venerari non potest comes Vindocinensis excommunicatus.* — (2) Le ciel ratifiait ici ce qui avait lieu pour l'excommunication. L'extinction des cierges était une des cérémonies usitées alors. Chacun des membres du clergé présents, ayant à la main une torche de cire allumée, récitait en latin les paroles: « . . . et à moins qu'il ne revienne à récipiscence « et . . . Que leur lamière s'éteigne, comme vont s'éteindre les flambeaux que nous tenez dans nos mains . . . » Alors tous les prêtres jetaient leurs torches par terre et les éteignaient en marchant dessus. (*Script. rer. Gallie. et Francie*. T. iv, p. 612). C'était une allusion à divers passages de l'Écriture Sainte; *Job*. xviii. 5; xxi, 17; xxxviii, 15; *Prov*. xiii, 9; xxiv, 20. etc. (*Note de M. Tridon*). — (3) Comes iste Vindocinensis est Joannes primus, Godefridi Grisogoneille filius, quem, anno 1177, excommunicaverat, ob injurias monachis Vindocinensibus ab eo illatas, Joannes Sarisberensis (de Salisbury), episcopus Carnotensis; qui, anno 1180, eumdem ad Jerosolymitanum iter sese accingentem, post debitam satisfactionem, e vinculo excommunicationis absolvit. *Confér. Gallia Christ.* viii. 1148. — *Patrol. Lat.* (Migne). T. cxcix. p. 376, 377, — *Jean 1^{er}, comte de Vendôme dans l'Art de vérifier les dates réédité par M. de St-Allais.* in 8°. T. xii, p. 491, 492.

stipatus caterva, ad ejus tumulum, causa orationis, advenisset, confestim ad ejus introitum, videntibus cunctis qui aderant, non solum quae circa tumulum, verum^a etiam quae per totam ardebat ecclesiam extincta sunt luminaria : quae^b quam cito egressus fuit de ecclesia, statim nullo accidente vel tangente divinitus in momento fuerunt reaccensa. Tantae hujus gloriae sacerdotis congaudens ego, quia magister meus fuit, meque in domo patris mei a puero nutrivit et docuit, virginem istam^c, familiarissimam mibi super hujuscemodi miraculis consulni ; et ut Dominum deprecaretur, quatenus praefati sacerdotis sibi gloriam et meritum monstraret^d, vix ab ea multis precibus extorsi. Vedit itaque in visione Dei super tumulum ejus columbam de coelo descendentem nive candidiorem, super lapidem speluncae superpositam^e a capite usque ad pedes, huc illucque deambulantem, petramque tumulo superpositam a summo usque deorsum scindi, et in duas partes hinc inde dividi ; veditque sanctum sacerdotis corpus mirabili decoratum venustate in spelunca sua sedendo consurgere. Elevavit enim se de tumulo sacerdos et in profundo^f speluncae consurgens resedit, mamillamque^g dexteram dextera sua^h premens, lac candidissimum, in modum mamilae mulieris de ea eliciebatⁱ, omnesque populos i circumstantes, quorum aderat, ut sibi videbatur, multitudo copiosa, pretioso illo lacte aspergebat. Quos postquam omnes lactis illius^k rore suavissimo rigaverat, in locum sepulturae suae sese iterum recepit^l petraque hinc et inde desuper reducta, et divinitus, sicut erat ante conjuncta, columba illa coelesis desuper lapidem advolans^m, ad coelum unde placido volatu venerat, migravitⁿ.

*a) sed CARO. — b) qui CARO. — c) utpote add. B. — d) ostenderet B.
— e) appositum CARO. — f) fundo CARO. B. — g) suam G. — h) d. s.
om. G. — i) muliebris deeliciebat G. — j) infirmos B. — k) om. B.
— l) reponebat CARO. — m) evolans CARO. avolans B. — n) (unde
migr). unde ven. remeavit. CARO.*

CAPITULUM VII.

[De revelatione quae facta est ad eam, et de presbytero de Cudot, et de quodam presbytero Carnotensi].

(1) Presbyter quidam Carnotensis, nomine Petrus, mihi satis cognitus, misit presbytero de Cudoth^a cultellum suum, nam familiaritatis et dilectionis mutuae, quam ad invicem alter ad alterum^b habebant, causa exsisterat et origo veneranda puella^c. Misit etiam ei aumutiam suam et scyphum unum parvulum, quatenus illum^d ex parte sua virginis daret; rogans eam ut scyphum suum, in quo ipsa bibere consueverat, pro eo sibi remitteret, mandavitque presbytero ut aumutiam suam, cum^e in capite virginis posuisset, sibi ad dolorem capitil multisque^f aliis infirmis^g profuturam et pro virginis amore a se de cetero^h carius amplectendam remitttere festinaret. Cumque presbyter de Cudoth cultello, quemⁱ alias presbyter praedictus i sibi miserat, apud se^k domi recondito, aumutiam ipsius et scyphum virginis obtulisset, ut quod ei mandaverat de utroque expleret, subridens virgo paulum respondit ei: « Ubi nunc est cultellus, « quem nobis misit^l dominus^m Petrus? Quare cum ceteris « transmissisⁿ eum non attulistis^o? Cujus^p revelatione presbyter qui hoc ore proprio mihi narravit^q, non modica percussus est admiratione.

a) Cudot G. — *b*) unum B. — *c*) al. ad al. *om.* CARO. — *d*) *om.* G. — *e*) eam *add.* B. — *f*) q. *om.* B. — *g*) infirmitatibus G. — *h*) (*a* — *cet*). *ad se de coelo sic* G. — *i*) quam CARO. — *j*) *om.* G. B. G. — *k*) *om.* C. — *l*) misit vobis CARO. — *m*) dominus G. — *n*) transmisisset CARO. — *o*) Q. eum retinuistes? eum non attulistis? G. — *p*) *rei add.* B. — *q*) rettulit GARO.

(1) Bolland. *in margine*: *Xenia missa ad B. Alpaidem a Petro, presbytero Carnotensi.* — (2) Aumusse, sorte de voile ou vêtement de tête et d'épaules. Ornée plus tard de fourrures, l'aumusse devenue gênante, fut rejetée sur le bras par les chanoines et les chanoinesses. Voir Encycl. Cathol. *Glaire, au mot aumusse.*

CAPITULUM VIII.

[De revelatione quae facta est ad eam de quodam clericō, et de presbytero de Cudot].

(1) Clericus quidam venit ad puellam volens loqui cum ea ; quam cum dormientem invenisset, cum praefato^a presbytero de Cudoth ad quandam proximam villulam perrexit : et in ipsa via ad solatium itineris ut fieri solet, multa ei de historia de Tristain^b romanis verbis rythmice^c explicuit^d (2). Cumque redissent, et ante virginem jam a somno^e excitatam ambo^f venissent, rogabat eam presbyter^g ut clericō de re, pro qua venerat, consilium daret sibique et ipsi de visionibus suis aliquam referret. Cui ipsa ridendo respondit : « Plura vobis quam mihi narravit, « nunc ei vicem rependite^h, et quod a me petistisⁱ, ei vos ipse^j « narrate ». Et interrogavit eam^k dicens : « Et quid mihi ret- « tulit? Quomodo scis quid mihi dixerit »? Ad quem^l illa : « Scio, inquit, scio quod hic ante me jam alia vice fuit ; sed « quia dormiebam et cum eo loqui non poteram, vobiscum ad « villulam illam perrexit et in^m ambulando multa de romano « de Tristain vobis ex ordine disseruitⁿ ut quid nunc a me vobis « alia referre postulatis^o ». Nec minus hoc eis^p admirationi est habitum, qualiter hujuscemodi verbum virgini suisset revelatum.

a) om. CARO. — *b)* Tristain G. — *c)* composita B. — *d)* explicavit. CARO — *e)* j. a. s. om. CARO. — *f)* om. C. — *g)* om. CARO. — *h)* repen- ditis G. — *i)* petitis B. — *j)* ipsa C. — *k)* eum CARO. — *l)* quae G. — *m)* om. C. — *n)* Tristain G. — *o)* disseruit; Ut quid ... postulatis ? G — *p)* om. CARO. G.

(1) Bolland, *in margine*: Intellegit clericum recitasse poema Christiani Trecensis de Tristano. — (2) Le roman de Tristain, le plus remarquable des romans de la *Table ronde*, qui venait d'être composé et dont la version en langue vulgaire était par conséquent déjà fort répandue à cette époque (1170 à 1180). — Voir Francisque Michel, *Tristain, recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures*. Londres 1835, 2 vol. in-12. avec fac-simile de manuscrits.

(1) CAPITULUM IX a.

[De majore cujusdam villulae, quem vidit post obitum suum nigris indutum vestibus].

(2) Major quidam ^b de quadam villula senex et plenus dierum saepe ab ea fuerat admonitus, ut officium suum, quia in eo multum Deum ^c offendebat ^d, relinquere. Quod ille facere contempsit, et post aliquot obiit dies. Post diem obitus sui, vidit cum ^e virgo tetricis indutum vestibus, facie squallida, miserabilis vultus ^f, dejectis in terram aspectibus, quasi de nemore (3) villulae suae contiguo egredientem ; et praecedebat eum quidam nigerrinus juvenis, statura grandis, aspectu horribilis, divertitque homo iter suum a domo sua et in quandam grangiam suam vastam et solitariam, praecedente juvne, introivit. Cumque ille inter ceteras, quas sustinebat, angustias, fame et siti, ultra quam credibile sit urgeretur, cucurrit juvenis ^g ad domum ejus, et attulit ei ^h vas maximum, nescio quibus dapibus ⁱ plenum, ab uxore sua sibi missum ; quas ille in momento omnes devoravit, sed famem suam vorax ^j conviva nec ad modicum ex his refocillare potuit.

a) Cap. IX *om.* CARO. — *b)* *om.* B. — *c)* *om.* G. — *d)* offendere B. — *e)* eam CARO. — *f)* miserabili vultu CARO. B. G. — *g)* *om.* C. — *h)* *om.* CARO. — *i)* lapidibus CARO. — *j)* *om.* G. — *k)* *om.* C.

(1) Divisio Bollandistarum : **CAPUT TERTIUM.** — **Visiones de inferno et daemonibus.** — (2) Bolland. *in margine* : Videt poenas cujusdam villae majoris vita functi. — (3) Ce bois *villulae contiguus* nous paraît être le bois de Cudot, dont il reste encore quelques parcelles appartenant naguères à M. Arsène Protat, ancien notaire, maire de S.-Julien du Sault, puis membre du Conseil général du département de l'Yonne (*Note Duplès-Agier*).

CAPITULUM X^a.

[De eo quod in umbra speluncae cuiusdam tenebrosae vidit capitulum daemoniorum ante principem suum celebrari].

(1) Quodam tempore vidit puella tenebrosam quandam speluncam, grandem et profundam, in cuius medio erat in eminentiore loco posita cathedra regalis ; ad quam accessit ille qui est rex super omnes^b filios superbiae (2), princeps scilicet tenebrarum, et sedit in ea et ecce confluebant subito undique certatim ad eum innumerableis daemonum catervae, quibus ille, sicut erat quantitate corporis procerior omnibus et altior, ita cunctis aspectui terribilior videbatur et deformior. Ante principem suum stabant omnes immundi spiritus qui advenerant ab eo judicandi et de nequitii suis et artibus malignis, quas in servos Dei totis exercuerant viribus se^c cum multa superbia jactitabant^d, e quibus quidam nuntiabant se hellia et seditiones suscitasse, multosque ibi homines caecidisse^e, alii se^f commovisse tempestates in mari, et naves cum hominibus submersisse dicebant. Alii se magnas urbes et oppida jactitabant incendiis cum multis hominibus tradidisse ; alii se quosdam hominum in fornicationem, alii alias in adulterium, alii alias^g ni homicidium sive in quaelibet alia crimina se^h praecipitasse cum multa laetitiaⁱ referebant. Alii quosdam monachorum vel^j sanctimonialium et aliorum religiosorum in fornicationem vel adulterium vix post multa tempora praecipitasse ; alii alias de monasteriis suis vix cum multis laboribus post multos annos^k

a) G. X. om. CARO. — b) om. G. — c) om. B. — d) jactabant CARO. hic et infra. — e) occidisse G. — f) om. C. — g) al. al. om. CARO. — h) om. C. G. — i) gloria C. — j) et CARO. — k) multa tempora CARO.

(1) Bolland, *in margine: capitulum daemonum in spelunca.* — (2) Job. 41, 25.

expulisse ; alii alios in murmurationem, aut ^a seditionem contra praelatos et abbates suos ^b, vel etiam contra seipso invicem ^c excitasse, non sine grandi omnium laetitia gratulabantur ^d. Et hos quidem daemones, qui consignatos sibi homines, et maxime religiosos quosque in hujusmodi scelera flagitiosa praecipitaverant, aut de monasteriis suis expulerant, summis laudibus magnisque praeconiis cum exultatione et fervore ^e omnium, utpote magno triumpho dignos attollebat judex ille nequissimus, et ut per ^f fortissimos pugnatores ad exemplum aliorum gloriosissimos coram omnibus praedicabat. Illos vero qui sibi deputatos needum circumvenire ^g se potuisse aut aliquos saecularium in aliqua minora scelera se praecipitasse dicebant, tanquam inertes, et desidiosos, multis objurgatos conviciis a conspectu suo cum multa injuria expellebat, tanti spatia temporis, et opus inaniter expensum cum fremitu magni furoris eis exprobans. A cuius facie confusi egrediebantur et verecundi, tanto amplius saeviente ad nocendum et crudeliores effecti ^h ad persequendum ut, cum victoriosi postea ⁱ redissent de praelio, a principe suo coronari mererentur, et condignis ^j laudibus ^k venerari et ^l honorari, a quo tunc coram omnibus despecti recesserant et ignominiosi. In communi ^m vero attentius commonebat omnes principes suos tenebrarum ⁿ hostis ille antiquus ^o et cohortabatur magis ac magis ad pugandum contra nos, et ad seducendum genus humanum, praecipiens eis et dicens se jam breve tempus habere, ideoque oportere ^p eos magis strenuos esse et exercitatos ad praelandum contra christianos quosque et religiosos viros. « Quia, inquit, jam finis adest mundi, nec « jam multum futuri temporis superest, quia prope est finis « mundi ^q, unde properandum est modo, et viriliter agendum,

^{a)} et CARO. — ^{b)} om. CARO. — ^{c)} om. CARO. — ^{d)} gloriabantur CARO. B. — ^{e)} favore CARO. B. — ^{f)} om. CARO. — ^{g)} convenire G. — ^{h)} om. C. G. — ⁱ⁾ om. C. G. — ^{j)} dignis CARO. cum dignis G. — ^{k)} om. C. G. B. — ^{l)} v. e. om. CARO. — ^{m)} commune CARO. G. — ⁿ⁾ om. CARO. — ^{o)} nequissimas CARO. G. — ^{p)} oporteret G. — ^{q)} (nec jam — f. mundi) om. CARO.

« ut quoscumque poterimus instanter in tartarea^a saeva detru-
 « damus, quia paucitas dierum istorum finietur brevi, nec post
 « hujus vitae^b terminum exercebimur ultra ad praelium ». Post
 hanc exsecrabilem^c admonitionem^d, tanquam fumus evanuit
 omnis illa multitudo malignorum spirituum, et sic^e solutum est
 illud nefandum consilium.

CAPITULUM XI.

[De innumeris daemonum turbis quos in singulis religiosorum monasteriis vidit, cum in singulis civitatibus aut oppidis non videret nisi tantum duos daemones].

(1) Super totam mundi fabricam elevata virgo^f omnes terminos terrae^g et omnia quae in eis^h sunt circumspiciebat. Videnti enim creatoremⁱ angusta est omnis creatura (2), et videbat in abbatiis ordinis^j nostri et aliis^k religiosorum monasteriis tantam multitudinem daemonum congregatam, quod non solum domos et claustra eorum repleverant, verum^l ecclesiarum illorum^m et domorum tecta omnia facto agmine conglobati desuper in circuata per totum undique cooperiebant, cum in singulis civitatibus et oppidis longe lateque per totum orbem terrarum dispersisⁿ non videret nisi tantum duos, qui eas^o custodiebant, diabulos habitare^p. Et sic unamquamque civitatem, duo tantum, qui in ea erant, q observabant daemones, cum per

a) tartara B. — *b)* saeculi B. — *c)* daemonis G. — *d)* vel exhortationem add. B. — *e)* om. CARO. B. G. — *f)* om. B. — *g)* simul add. B. — *h)* ea B. — *i)* creaturae C. — *j)* Cisterciensis add. B. — *k)* in aliorum CARO. — *l)* etiam add. B. — *l)* om. G. — *m)* dispersi CARO. — *n)* om. C. B. — *o)* habitantes B. — *p)* om. CARO.

(1) Bolland. *in margine*: *Quare multo plures daemones insidentur monachis quam ceteris hominibus.* — (2) « Pour toute âme qui voit le Créateur, le monde lui-même paraît « bien petit », avait dit semblablement S. Grégoire le Grand, après avoir raconté comment S. Benoît « vit le monde entier réuni sous ses yeux dans un même rayon... »

singula servorum Dei monasteria infinita militaret^a daemonum multitudo. Conturbatum est cor virginis ad terrorem hujus horrendae^b visionis, coepitque contristari et maesta esse, jam-jam desperationi^c proximabat, quia cogitationes ejus conturbabant eam, et sic cogitabat in corde suo^d: « Heu^e, heu me mi- « seram! quid est quod video? Cur in monasteriis religiosorum « virorum tot et tantae videntur^f habitare cohortes immundo- « rum spirituum, tam paucis inter saeculares derelictis? Num- « quid, ô Domine Jesu^g, religiosos viros quosque^h quos et ser- « vos et amicos tuos esse putabam, dereliquisti, et abjecisti, et « saeculares homines, quos a te minus diligisti credebam, ami- « cos tuos specialius constituesti quam illos? Numquid eos, « qui tibi servire contemnunt, et propriis gulae illecebris et « voluptatibus carnis i servire contendunt, k diligis plus his, « qui per abstinentiam carnis desideria amputare festinant, et « tibi die noctisque devote famulantur? Aut, si tibi l placet, ut « aestimo, religiosa claustralium conversatio^m, saecularium in- « honesta disciplicet, cur tam paucos inter eos derelinquisⁿ, « tot hostium cuneos inter religiosos habitare permittis? Nam « inter saeculares habitare abundantius debuerant, qui se « sponte eis obsequentes eorum subjiciunt servituti ». Haec dum secum tacita mente conquereretur^o tristis et anxia, vox ad eam divinitus facta est dicens: « Quid sic turbata es(1), et « cogitationes ascendunt in cor tuum^p? Ne timeas, quoniam q « non derelinquit Deus r sperantes inse, nec est oblitus clamо- « rem s pauperum(2), ut metuis, sed ubi a religiosis viris ma-

a) militaretur C. — b) horrendi C. — c) jamjamque desperationis C. animaque fere desperationi B. — d) dicens add. G. — e) om. C. B. G. — f) videantur C. B. — g) Deus B. G. — h) quosque om. CARO. — i) eligi C. — j) om. CARO. — k) cupiunt C. — l) (s. t.) sicut B. — m) et add. B. — n) t. paucis i. e. derelictis CARO B. G. — o) conqueritur G. — p) in c. t. ascenderunt G. — q) quia B. G. — r) dereliquit Dominus B. — s) om. B.

« jus in^a malignos spiritus exercendum est praelium^b ibi ad re-
 « sistendum eis copiosior mittitur exercitus hostium. Non enim
 « necesse habent daemones contra mundi hujus amatores pug-
 « nare, quos in vinculis suis jam securi captivos tenent^c (1),
 « quia dum mundum, et quae mundi sunt diligunt, inimici
 « Dei^d constituuntur, et in desideriis suis ambulantes, servien-
 « do gulae illecebris^e et voluptatibus carnis^f, servi facti sunt
 « diaboli, cuius ultiro se subjiciunt servituti; omnis enim qui
 « facit peccatum, servus est peccati (2) et qui servus est pecca-
 « ti, servus est diaboli, ideoque singulis urbibus aut oppidis
 « singulis^g duo tantum praesunt daemones, quia vel paucos vel
 « nullos in ipsis inveniunt, qui suae resistere velint aut possint
 « voluntati: dum non solum mortiferis persuasionibus eorum
 « non repugnant cives in eis inhabitantes, verum etiam ad om-
 « ne scelus parati in quaelibet flagitiosa^h totis viribus semetip-
 « sos spontanei i praecipitant. Coenobitae vero quique et reli-
 « giosi viri, qui carnem suam cotidie per abstinentiam mace-
 « rant, et crucifigunt cum vitiis et concupiscentiis, orationi-
 « bus et jejuniis^k et vigiliis assidue intenti, contra potestates
 « aereas viriliter pugnantes, die noctuque certatim dimicant, et
 « ideo copiosior in eos insurgit exercitus daemonum, ut quos
 « sibi totis viribus repugnare conspiciunt, exercitu in unum
 « contra eos congregato, multiplici temptationum genere supera-
 « re praevaleant; et haec est causa^l cur sic^m in monasteriis et
 « habitationibus religiosorum, major habetur turbaⁿ maligno-
 « rum spirituum, quam in mansionibus saecularium, ut scili-
 « cet, viribus in unum collectis^o, tirunculos Christi tanto vali-

— a) contra G. — b) malorum spirituum add. G. ideo pro ibi B. — c)
 detinent CARO. — d) Domini. B. — e) g. ill. servientes CARO. — f) om.
 B. — g) om. C. B. G. — h) flagitia G. flagitiis CARO. B. — i) spontanei-
 que semet. CARO. — j) om. B. — k) et j. om. CARO. — l) cura B. —
 m) om. CARO. — n) maiores hab. turbae CARO. B. G. — o) et add. CARO.
 — p) om. C. G.

« dius impetunt^a, quanto majori coacto^b exercitu sibi repugnantibus obviant ». Hoc auditio, puella gaudens gratias agebat Domino Deo^c nostro (1), qui non patitur nos tentari super^d id quod possumus, sed facit etiam^e cum temptatione proventum, ut possimus sustinere (2), et stare viriliter adversus insidias diaconi, et omnia tela nequissimi^f extinguere, fidei loricam induit, salutis galea protecti, et gladio spiritus, id est verbo Dei contra spirituales nequitias fideliter armati, ipso adjuvante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat^g Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

CAPITULUM XII.

[De eo quod quaedam spiritualia aliquando puellae in sua simplici, sicuti sunt, natura aliquando per quaedam corporalia signa demonstrantur].

(3) Nulli mirum videatur, si, in revelationibus spiritualium visionum, puellae dormienti sive requiescenti et coelestia contemplanti signa quaedam corporalibus similia ad demonstrationem^h spiritualiumⁱ praesentantur: quia nisi in talibus et per talia ab ipsa viderentur, nullo nobis modo tantum terrena et corporalia scientibus possit illa verbotenus demonstrare; et si enim illa aliter ibi ab ea videri possent, et non tamen hic i

a) impetant CARO, impetunt in B. — b) om. C. — c) puella gratias agens gaudebat in Dom. D. — d) CARO. B. G. — e) om. C. — f) ignea add. B. G. nequissima ignea C. — g) gloriatur B. — h) similiaque demonstratione B. — i) om. C. — j) haec B.

(1) I Cor. x, 13. — (2) Eph. vi, 11, 16, 14, 17, 12. — (3) Bolland. *in margine*: *Alias res spirituales videt B. Alpais per intellectum, alias per phantasiam.*

nobis aliter narrari possent, et manerent semper occulta, nec esset quod de illis ab ea diceretur^a, nisi exeunti per contemplationem, et videnti secundum exemplar istorum corporalium, quae sola nobis cognita sunt, monstrarentur. Unde in visione die judicii, quae revelata est ei in sollemnitate^b omnium sanctorum, vidit^c innocentes juxta^d regem regum decollatos sedentes (1), et in assumptione beatae^e Mariae semper virginis vidit^f in coelis coelestis Hierusalem cives ob tantae sollemnitatis laetitiam cereos ardentes gerentes in manibus suis^g, quamvis nec ceram, nec cereos, nec pueros in coelis credimus esse decollatos (2), sed placuit Deo omnipotenti haec in hunc modum virginis demonstrare, ut per ea quae novimus de iis quae non novimus^h nos posset erudire. Sic animae defunctorum in eadem specie corporali, in qua eos viventes videre consuevimus nobis dormientibus apparent, quia easⁱ in sua^j simplicitate naturae videre non possumus, utpote qui visibilibus tantum assueti, invisibilis creaturas, sicut sunt in sua natura simplices, carnis onere praepediti, nullo modo possumus intueri. Aliquoties tamen^k vidit puella^l beatorum et reproborum spiritus angelorum, et defunctorum animas in sua propria et simplici natura^m, sicut sunt sine qualitate et quantitate. Sed cuiusmodi res sint nobis nulloⁿ potuit exemplo describere, quia nihil^o in p hoc mundo^q potest eis inveniri simile juxta cuius exemplar naturas eorum mortalibus incognitas possit verbotenus exprimere.

a) Et si e. il. a. ibi ab ea . v. p., et man. s. oc., nec t. haec n. al. n. p. nec es. q. etc. G. — b) q. relata est et in festo. G. — c) videlicet B. — d) circa B. — e) sanctae B.; b. semperque V. M. CARO. — f) videlicet B. — g) c. in m. gestantes CARO. — h) (de iis — nov.) om. C. — i) ea CARO. — j) sua C. — k) enim C. — l) om. C. — m) natura ponunt CARO. B. G. post quantitate. — n) modo add. C. dein potest. — o) om. CARO. — p) etiam B. — q) non add. CARO.

(1) *Vide supra*. Lib. II. Cap. vi. — (2) *Vide Lib. III. Cap. i.*

(1) CAPITULUM XIII^a.

[De eo quod hujus sanctae virginis meritum et conversationis sanctitas revelata est in somnis cuidam monacho, fere decem annis antequam ullus haberetur de ea sermo in populo].

(2) Vere ante decennium ^b priusquam puellam sanctam visitasset Dominus ex alto, et antequam ullus sermo de ea haberetur in populo, revelavit Dominus per visionem cuidam venerabili monacho de Scaldeis ^c, quod tempore suo magnificaturus esset misericordiam suam cum illa (3). Ea namque dormiente in lectulo suo ^d intempestae noctis silentio (4), videbatur sibi in visione noctis quod ipse veniebat ad villulam de Cudoth ^e; cumque paulo longius appropinquare coepisset, ad domum pueriae, quam ipse tunc penitus ignorabat, aspiciens a longe vidit tres reverendas personas venientes ^f in vestibus albis, magno circumfulgentes lumine; de quibus sibi videbatur, quod ipsi essent tres evangelistae, Matthaeus, Marcus et Lucas. Cumque paululum pertransisset illos, vidi dominum nostrum Jesum Christum post eos venientem in maiestate magna, et claritate; quem sequebatur ^g beatus ^h Joannes evangelista, qui comes ei ⁱ individuus erat in itinere. Et videns gavisus est gudio magno valde, erat enim dominici vultus splendor inestimabilis nimis, et incomparabilis. Ad cujus adventum tremefactus monachus, timens occurrere tantae majestati, abscondit se secus

a) Totum caput om. C. etsi dederit titulum in indice Cap. Lib. iv. — *b)* biennium B. — *c)* Scalleis CARO. — *d)* in l. s. om. B. G. — *e)* Cudot G. — *f)* venire t. r. p. B. — *g)* sequebantur CARO. — *h)* om. CARO. — *i)* om. G.

(1) Divisio Bollandistarum : CAPUT QUARTUM. — Visiones coelestes quas habuit B. Alpais. — (2) Bolland. in margine : Monachus intellexit B. Alpaidis meritum decem annis antequam ad eam fieret concursus popularis. — (3) Luc. I, 58. — (4) III Reg. III, 20.

condensum rubum veprium, volens ibi latere^a dum pertransiret Dominus. Transiens autem Dominus vocavit eum nomine suo dicens: « Surge, Petre, surge, ne timeas et^b accede ad me » (1). Surrexit Petrus et^c accessit ad Dominum, et procedens^d adoravit eum prostratus pedibus ejus, et postea sequebatur eum. Dominus autem veniens ad villulam quae Cudot appellatur^e, cum discipulis suis, quattuor scilicet evangelistis, intravit in domunculam, in qua jacebat puella venerabilis Aupaies de Cudoth^f, et manebat ibi cum discipulis suis, admirante Petro, quod rex gloriae ad tam humile et tam abjectum de clinasset tugurium. Petrus autem aestimans quod tantillum hospitium tanto hospite esset indignum, accessit ad Dominum, et dixit ei: « Domine, domus ista^g parva est, et contemptibilis, et destituta; vultis ergo ut eamus et inquiramus vobis majorem domum, et ampliorem, in qua honorificentius^h maneatis? Nam et domus praepositi villaे istius longe major est ista et dignior, et ibi, si placet, melius apparatum prae parabimus vobis hospitium ». Et respondens dixit ei Dominus: « Sine, Petre, quoniam hic bene sumus, et hic oportet nos manere ». Et mansit ibiⁱ cum discipulis suis. Post hanc visionem, expergefactus Petrus, et in semetipsum reversus obstupuit, et quid sibi vellet, aut quid praetenderet^j haec visio tunc penitus^k ignorabat; eam tamen tacitus observabat in corde suo. Post aliquot autem annos, cum a languoribus suis virtute divina sanata dormire jam in Christo coepisset frequenter^l et requiescere puellula, et in sancta requie sua sive dormitione, coelestium secreta visionum contemplari, essetque de ea sermo multus in populo, cooperunt ad eam tam nobiles,

^{a)} latitare B. G. — ^{b)} om. G. — ^{c)} accurrens add. B. — ^{d)} procedens B. — ^{e)} ad v. de Cudoth, cum. CARO. — ^{f)} Aupaies de Cudot G. — ^{g)} nimis B. — ^{h)} et honestius add. B. G. — ⁱ⁾ in eodem loco B. G. — ^{j)} portenderet G. — ^{k)} Petrus G. — ^{l)} frequentius B.

quam ignobiles, clerici cum laicis, multi etiam religiosi viri certatim undique confluere (1), admirantes in his quae de ea dicebantur et procedebant de ore ejus. Inter quos, cum supradictus Petrus adveniret, recordatus visionis suae, quam jamdudum viderat, coepit diligenter vicinorum locorum circumstantias et semitas huc illucque attentis^a oculis conspicere ^b, fixisque vestigiis in via, animadvertisit ex ipsius loci situ illam eandem procul dubio viam esse, per quam sibi visum fuerat olim Dominum cum suis discipulis advenisse, seque in eadem semita Domino occurrisse; et appropinquans^c domui in qua puella jacebat, diligenter intuens et circumspiciens illam, ex ipsius quam jamdudum viderat visionis imaginatione, indubitanter animadvertisit hanc esse domunculam illam^d in qua sibi visum fuerat Dominum^e intrasse cum discipulis suis ut maneret in illa; et tunc primum sensit et agnoverit Petrus advenisse plenitudinem temporis, in quo sibi revelare voluit^f Dominus mysterium suae visionis.

CAPITULUM XIV.

[De eo quod videt Dominum sedentem super thronum igneum].

(2) In principio visionum suorum, quando^g primum desponsavit eam sibi novam nuptam in terris Altissimus, et visitare coepit eam in initio miserationum suarum oriens ex alto (3),

^{a)} attentius G. — ^{b)} circumspicere B. G. — ^{c)} appropinquasse B. — ^{d)} om. CARO. Dominus B. — ^{e)}. Voluisset B. — ^{f)} om. C. et sic disposit: sibi p. d. e. nupt. n. A. et etc.

(1) Confer Radulphi de Coggeshale Chronicón-Anglicanum. *Introduction*, p. 26. —

(2) Bolland. *in margine*: *Videt B. Alpais initio suarum visionum Deum sedentem in throno igneo*. — (3) Luc. i, 78.

exaltata est et elevata in sancta contemplatione sua usque in tertium coelum (1), vidi^aque illic in visione Dei secreta coelestia. Et ecce thronus regius infinitae magnitudinis et incomparabilis pulchritudinis et claritatis erectus erat in coelo, et vidit in spiritu sedentem in throno regem regum (2), et dominum dominantium, diadema suo coronatum, cuius splendor, virtus et gloria exsuperat omnem sensum (3), omnem auditum, omnem etiam non solum ^b humanum, sed et angelicum transcedit intellectum. Et thronum ejus sicut sol igneus, immo plus quam sol igneus in conspectu ejus ardebat, et plus quam luna perfecta in aeternum lucebat. Sub throno ^c in circuitu ejus per totum discurrebat ignis et inestimabilis ^d splendor nimis in similitudinem fulguris coruscantis (4), et erant sub throno quatuor seniores circumamicti stolis albis, qui sustinebant thronum, et dabant gloriam et honorem et benedictionem sedenti in throno, viventi in saecula saeculorum. Et procidit puella in faciem suam ante pedes sedentis in throno et adoravit eum, et facta est in codem loco super eam manus Domini, et ex illo tempore ingressus est in eam spiritus Domini et illuminavit ^e ille coelestis ignis, qui procedebat a throno regiae majestatis, et datum est ei lumen ad revelationem secretorum coelestium, ut videret sanctorum sacramenta secreta visionum (5), quas et Dominus per gratiam suam ex illa dic ^f frequentissime dignatus est revelare.

a) om. CARO. ibi. B. — b) om. G. — c) et add. G. — d) erat B. — e) eam G. — f) ex i: d. om. G.

(1) II Cor. xii, 2. — (2) Apoc. xix, 16. — Ctr. lib. II, c. vi. — (3) Phil. iv, 7. — (4) Apoc. iv, 9, 10. — (5) Ezech. ii, 2; iii, 24; xxxvii, 10. — Ces visions n'ont de commun que quelques termes : les 24 vieillards, l'Esprit du Seigneur.

(1) CAPITULUM XV.

[De muliere quae meritis ipsius sanata est a languore fistulae].

(2) Venit ad virginem sanctam paupercula mulier quaedam, quae magna ex parte corporis sauciata, gravi fistulae infirmitate ^a laborabat. Cumque flens ante puellam ut sui miseretur ^b cum multis lacrimis exoraret, et illa responderet se non esse talem ^c aut tanti meriti, per quam Dominus debeat in ea ^d tantam salutem operari, matrona quaedam venerabilis quae tunc forte ad puellam visitandam de eodem oppido, de quo et ^e paupercula mulier advenerat, mirabili fide animata, manum virginis, ipsa etiam ^f in quantum poterat reluctante et contradicente, assumpsit totamque illam corporis partem, in qua mulier aegrotans fistulam patiebatur, salutiferae manus attactu circumquaque palpavit et attractavit, et super aegrotantis vulnera de ipsa puellae dextera signum vivificae ^g crucis impressit. Non statim sanata est mulier ab infirmitate sua, sed fiduciam habens in Domino, in bona spe discessit a puella, et, in ipso ^h itinere, antequam remeasset ad propria, ex integro sanitati est restituta ⁱ. Nam et postea matronae illi, de qua superiorius mentionem fecimus, et multis aliis qui noverant eam et per multum tempus viderant aegrotantem, se ex toto sanatam et totius doloris expertem ostendit, ita ut solae cicatrices vulnerum in ejus corpore remansissent in testimonium redditiae sanitatis ^j.

^{a)} molestia B. — ^{b)} miseretur CARO. — ^{c)} talis B. — ^{d)} eam CARO. — ^{e)} om. CARO — ^{f)} tamen C. in om. CARO. — ^{g)} mirificae CARO. — ^{h)} Christo, add. C. — ⁱ⁾ (ex — rest.) integre sanata est. CARO. — ^{j)} r. s. om. CARO B. G.

(1) Divisio Bollandistarum : CAPUT QUINTUM. — Varia miracua edita la B. Alpiae ; de natura visionum ejus. — (2) Bolland. in margine : Mulierem sanat fistula laborantem.

CAPITULUM XVII.

[De juvēne aegrotante, cujus per revelationem agnovit obitum].

(1) AEgrotabat ^a usque ad mortem apud villulam de Cudoth juvenis quidam ; cujus pater jamdudum ^b defunctus fuerat. Ad quem visitandum perrexit quidam canonicus regularis, qui manebat apud puellam. Et tunc solito melius habere cooperat, et ^c de infirmitate sua putabatur aliquantulum convaluisse. Visitato infirmo, rediit canonicus ad cellulam, factaque ^d parva mora vocavit ^e ad se puella canonicum ^f et dixit ei : « Domine mi, « ite cito et visitate infirmum illum, ut ejus exitum Domino pre- « cibus commendetis, quia jam morti proximus est ». Ad quam^g « canonicus : « Ne timeas ^h, domina, quia non tam cito morie- « tur, modo enim paululum ⁱ melius habere coepit hodie, « quam heri aut ^j nudius tertius, sicut ego ipse pro certo mo- « do ^k cognovi, qui ab ejus lectulo ^l in instanti redii ». Ad quem iterum puella : « Accelerate, inquit, citius, et sine mora « descendite ad eum, quia mortuus erit, antequam perveniatis ^m ad domum ipsius ». Festinanter cucurrit canonicus, et cum concito gressu veniens ad infirmum, invenit eum jam mortuum, admirans quod tam cito juxta verbum virginis, obiisset, qui modo convaluisse de infirmitate sua putabatur. Celebratis de more exsequiis rediit ad puellam canonicus, et diligenter requisivit ⁿ ab ea quomodo verbum istud ei revelatum fuisse. Ad quem puella tandem precibus ejus devicta di-

a) Aegrotavit B. — b) om. B. — c) tunc add. C. — d) ibi add. CARO. e) eum add. B. — eam add. C. — f) om. C. B. — g) Gui CARO. — h) ti- meatis B. — i) respiravit et add. B; et add. C. — j) et C. — k) om. CARO. — l) nunc B. — m) veniatis C. — n) quaesivit CARO. inquisi- vit G.

xit^a: « Priusquam vocassem vos, venerunt ante^b me pater
 « meus et mater juvenis illius, qui jamdudum saeculo defuncti
 « sunt^c circumamicti^d vestibus^e albis; quorum ego congau-
 « dens gloriae, diligenter intuens et recognoscens illos, inter-
 « rogavi^f eos quo irent, aut quid quaererent (1). Et respon-
 « derunt^g se ad juvenem^h illum, qui alterius illorum filius
 « erat, ut eum secum reducerent, advenisse. His dictis, abeun-
 « tes accesserunt ad domum juvenis illiusⁱ aegrotantis. Quam
 « mox ut ingressi sunt, statim illius anima a vinculis carnis
 « est soluta ». Obstupuit canonicus ex iis, quae sibi praedixerat, rei comprobans veritatem.

CAPITULUM XVII.

[De eo quod se numquam raptam esse dicat vel dicenti consentiat, quamvis semel sibi visum sit animam suam de corpore suo egressam fuisse et iterum illud introisse, et de qualitate animae].

(2) Requisita a quodam religioso viro utrum in corpore vel^k extra corpus (3) videat ejusmodi visiones, et utrum^l raptam fuerit unquam in spiritu vel non, respondit^m : « Me raptam esse vel fuisse necⁿ audeo dicere, nec praesumo, sicut nec affir-
 « mare audeo de visionibus illis, quas vobis me moleste co-

a) om. CARO — b) ad G. . — c) (s.-sunt) a. saeculo transierunt CARO.
 — d) circumamictis B. — e) stolis C. — f) interrogans C. — g) respondent C. se om. CARO. — h) invicem G. — i) {om. C. — j) Qui CARO. — k) om. C. — l) si B. — m) om. B. — n) non C.

(1) Les Bollandistes ferment ici les guillemets. — (2) Bolland. *in margine: Contentit se numquam, nisi forte semel raptam fuisse.* — (3) II Cor. XII, 2, 3.

« gentibus refero, ut in rei veritate res ita gestae a sint aut b
 « gerantur, sicut in requie mea mihi c fieri demonstrantur d: sed
 « tutius hoc relinquo judicio divino, cui nihil opertum est quod
 « non reveletur (1). Visiones quidem, quae vobis refero, sicut
 « mihi videtur e, sic in requie mea fieri video, sicut eas refero.
 « Sed quid praetendant f aut quid significant, vel quid sibi
 « velint plures earum, et utrum eo modo, vel ordine fiant aut
 « administrantur, quo modo vel g ordine mihi fieri vel
 « administrari videntur non satis agnosco. Quomodo cuncte
 « autem h rei veritas se habeat, hoc unum scio, quia nec
 « fallor i, nec fallo, quin ea quae vobis dico, sic videam si-
 « cut et j dico, et sic dicam sicut et video k. De his autem quae
 « mihi Dominus in beneplacito suo, prout libet, ostendit, quan-
 « do requiescit in me, sive in eo spiritus meus, utrum l in
 « corpore aut m extra corpus ea videam ego n nescio (2), ille
 « scit, qui novit omnia solus, qui (3) et me illa nunc vigilan-
 « tem, nunc dormientem, sive potius requiescentem, videre fa-
 « cit. Semel tamen mihi visum est, si fas sit dicere, quamvis
 « illud pro certo asserere non audeam, me extra corpus meum
 « fuisse (4). Sed quomodo vel quando de corpore suo exivit o,
 « vel qualiter illud exivit p anima mea, penitus ignoro. Tam
 « leviter q enim et tam subito, sicut mihi visum est, in ictu
 « oculi tunica carnis sua r exuta fuit anima mea, tanquam
 « si quis indutus tunicam s desuper inconsutam per viam fes-
 « tinus currat et dum currit tunica subito delapsa ab t hume-

a) gesta CARO. — b) vel CARO. — c) (in r. m. m) om. CARO. — d)
 dem. deest in G. — e) videntur. — f) portendant G. — g) aut C. —
 h) adverse C. — i) cum G. — j) et bis om. CARO. — k) Videro CARO.
 — l) videlicet G. — m) Vel G. an B. — n) om. C. — o) eximit C. —
 p) exuit C. — q) leniter C. — r) meae C. — s) om. C. — t) om. C.

(1) Luc. xii, 2. — (2) Confer Lib. III. Cap. I. — (3) Le ms. Génovefain s'arrête ici,
 laissant en blanc plusieurs pages, qui étaient effacées, ou gâtées, comme a dit l'abbé
 Lebœuf, dans le ms. primitif. Voir notre *Introduction*, page 16. — (4) Confer etiam
 Lib. III. c. ix; Lib. II. c. xiv. *de reditu animae ad corpus suum.*

« ris currentis, et soli labori itineris et cursus intenti, eo nesciente penitus et ignorante decidat in terram, quam tunc sibi a primum cecidisse cognoscit, quando se nudum videns, tunicam suam in terra jacentem post tergum suum respicit.
 « Sic nimirum, me nesciente penitus et ignorante, egressa est, ut mihi videtur, anima mea subito ^b de corpore meo. Quod tunc primum comperi, quando ipsa anima ^c, carne exuta, coepit respicere corpus suum examine, quod in lectulo suo ^d jacebat immobile. Aspiciebat autem corpus suum, et in ejus contemplatione satis gaudebat, et delectabatur anima mea, quia valde pulchrum erat ei visu, aspectuque delectabile, et attractabat illud, et sublevabat; et grave valde erat et onerosum animae meae pondus oneris ejus, et tam ^e miro affectu diligebat et amplexbatur illud. Dumque sic esset anima mea ^f extra corpus suum ^g et aspiceret illud, circumspiciens undique vidi subito infinitas hominum turbas discurrentes huc illucque more ferarum, tanquam ^h amentes et sine sensu fugere cupientes et fugae viam ⁱ non invenientes (1). Ad quorum strepitum tremefacta et territa anima mea, dicto ci-
 tius, intravit iterum in corpus suum, me nesciente penitus et ignorantem, quomodo vel quando redierit in illud. Nam si cut ego nescivi ^j, nec sensi, nec comperi ^k, quando vel quomodo ^l de corpore exivit, et carnem exuit, ita nec sensi nec comperi quando ^m vel qualiter iterum intravit in illud. Quemadmodum si quis in navi dormiat, quae ⁿ per aquas fluminis leviter ^o natando currens jam ad portum advenerit, nescit nec intelligit quando vel qualiter applicuerit ad lit-

a) om. CARO. — b) om. B. — c) mea add. B. — d) om. B. — e)
 tamen G. — f) om. B. — g) exuta a corpore suo CARO. — h) om. G. — i) locum CARO. — j) nec scivi CARO. — k) n. c. om. C. B. G. — l) qualiter CARO. — m) quomodo CARO. — n) qui CARO. — o) leviter G.

« *tus* » (1). [Illud autem ^a valde mirificum est, et admiratione dignum, quod eadem nocte qua puella vidi istam visionem, apparuit in somnis anima ejus tanquam de corpore suo egressa venerabili Petro de Schaldeis ^b, de quo ^c superius mentionem fecimus. Nam dum idem monachus eadem nocte dormiret, videbatur ei quod anima virginis exuerat se ^d de corpore suo, et exierat de illo, et veniebat ad eum, et stabat ante eum magno circumdata lumine, et inaestimabili decorata pulchritudine. De cujus adventu non mediocriter gavisus monachus exultabat et congratulabatur ei, admirans inopinatum pulchritudinis ejus decorem, ipsa nihilominus ei congaudente, cumque simul in aspectu mutuo sibi invicem congratularentur, ecce subito prospiciens a longe monachus vidi exercitum hominum magnum valde, et terribilem hue illueque cum grandi strepitu currentium, qui quaerebant animam puellae, et dentibus fremebant in eam, quasi vellent eam diripere et secum violenter abducere ^e. Puella vero prae timore eorum exterrita confugit ad monachum. Quam ille benigne suscipiens protegebat, et abscondebat sub cuculla sua, et nitebatur eripere eam de manibus quaerentium eam ^f. Cumque illi malefici homines etiam monacho pro puella molesti et infesti essent, volens anima virginis suae quieti et paci monachi consulere, effugit subito de manibus ejus, et dicto citius regressa est in corpus proprium, admirante monacho quomodo tam cito potuisset in illud intrare, simul et gaudente quia sic evasisset de manibus inimicorum suorum. Hanc monachi visionem, quia satis consona est visioni virginis, interseruimus, ad quam nunc redeundum est:

a) etiam B. — *b)* Scalleis CARO. — *c)* Saepe add. B. — *d)* (e. s.) exierat B. — *e)* adducere B. — *f)* (eam) animam ejus. B.

(1) Illud autem *usque ad exsequamur om. C.* — Le Ms. 51 de Chartres, dit *Apothecarius*, omettant aussi ce passage, on pourrait être tenté de croire qu'il a été composé sur le premier, si on ne savait qu'il s'est contenté de faire un choix dans la *Vie de la Sainte*. Or le passage en question n'y est qu'un accessoire, ce qui a pu déterminer aussi le copiste du Ms. 131 à l'omettre.

ut quid virgo de natura animae dixerit, aut senserit exsequamur].

Interrogata autem ^a cuiusmodi res erat ^b anima, et utrum seipsam videret anima, quando ^c corpus suum, a quo egressa fuerat, videre poterat, et ^d quos aut quales haberet oculos ad ^e se vel ad ^f corpus suum intuendum, respondit se nullatenus hoc ad liquidum posse ^g demonstrare, quia nullum in toto mundo poterat exemplar invenire, juxta cuius imaginem ^h posset animae similitudinem, aut naturam ostendere. « Anima enim, inquit, « ipsa cum sit simplex et ⁱ invisibilis et ^j incorporea, non est « divisa per partes, sicut corpus, nec ^k per membra : non enim « habet manus aut pedes, quibus ambulet aut tangat, non oculos aut aures quibus videat aut ^l audiat. Nam in cunctis actibus aut ^m motibus suis tota simul adest. Unde etiam quicquid ipsa tangit, tota simul tangit, et mollia vel dura tota simul approbat vel improbat. Calida quoque et frigida tantum summo digito tota discernit. Quicquid odorat, tota odorat et ⁿ tota odores recolit ; quicquid sentit, tota sentit et tota sapores discernit ; quicquid audit, tota audit et ⁿ tota sonorum reminiscitur ; quicquid videt, tota videt et ⁿ tota visorum meminit et ut brevius ^o dicatur ^p, anima tota tangit, tota odorat, tota sentit, tota audit, tota reminiscitur, tota videt ^q, et etiam se ^r videt, cum carne soluta est. Nam quamdiu est in carne non potest se totam ^s videre, quia non potest se totam in seipsum olligere, cut se solam inspiciat ^u occurrentibus sibi similitudinibus, et imaginationibus rerum corporalium ^v quas per sensus corporis exterius capit, quibus impedita non po-

^{a)} enim CARO. — ^{b)} esset CARO. — ^{c)} cum G. — ^{d)} om. C. — ^{e)} aut B. — ^{f)} om. B. — ^{g)} om. CARO B. G. — ^{h)} imaginationem CARO. — ⁱ⁾ om. CARO. — ^{j)} om. CARO. — ^{k)} aut CARO. — ^{l)} vel CARO. — ^{m)} et B. — ⁿ⁾ om. CARO. — ^{o)} brevi CARO. B. — ^{p)} dicam G. — ^{q)} (et tota visorum — videt) om. CARO. — ^{r)} seipsam B. Se totam G. — ^{s)} seipsam. CARO. B. — ^{t)} seipsa CARO. B. — ^{u)} aspiciat G. — ^{v)} corporearum G.

« test totam semetipsam cernere. Nullo loco continetur anima, quia localis non est; nullo spatio finitur, quia quantitate caret; nullis membris circumscribitur, quia incorporea est^a.
 « Non enim per loci spatium ita sistitur aut moretur^b, ut materia jore^c sui parte^d majorem locum occupet, et breviore breviori rem, minorque sit in parte, quam in toto. Nam per omnes corporis sui particulas tota simul adest. Unde in quocunque loco percutiatur aut pungatur pars corporis quamvis modica vel extrema, tota simul dolet. Nec minor est in minoribus corporis sui membris, et major in majoribus, sed alicui^e intensius viget^f, alicui^g remissius, et in minimis tota, et in maximis^h tota, et in omnibus totaⁱ et in singulis tota. Sicut enim ubique Deus est, Deus^j in toto mundo suo, et in omni creatura sua, omnia vivificans, movens et gubernans, sicut ait apostolus; quod in eo vivimus, movemur et sumus, sic anima in toto corpore suo ubique tota viget, tamquam in suo quodam mundo^k vivificans illud, movens^l et gubernans, intensius tamen^m in corde et in cerebro, quemadmodum Deus tamen praecipueⁿ dicitur esse in coelo, et sicut ipse est^o in mundo suo interius et exterius, superius et inferius, sic anima in corpore suo^p, regendo illud est superior, portando inferior, replendo interior, circumdando exterior. Sic est intus ut extra sit, sic circumdat ut penetret, sic praesidet ut portet, sic portat ut praesideat, et sicut Deus nec crescentibus creaturis crescit, nec decrescentibus decrescit: sic anima nec minutis^q membris minuitur, nec adactis augetur^r.

a) nullis m. c . . . nullo op. hoc. ^{*}ordine CARO. B. — b) movetur G.
 — c) majori C. B. — d) (s. p.) super te CARO, partem s. C. — e) alicubi CARO. — f) et add. B. — g) alicubi CARO. — h) est add. B. — i) (et i. o. t) om. C. G. — j) totus B. — k) (in s. q. m. mundo suo C. G. — l) enim add. C. illud add. G. — m) om. CARO. — n) om. B. — o) om. B. — p) om. CARO. — q) minimis G. — r) augeatur CARO.

Haec vidit de anima puella simplex ut columba ^a, quae nisi serpente prudentior esset, numquam animae ^b tantam ^c simplicitatem videre meruisset ^d (1).

EXPLICIT LIBER QUARTUS ILLIUS DE CUDOT. ^e

a) om. B. — b) om. CARO. — c) om. B. — d) potuisset. G. — e) alia manu totum explicit descriptum in CARO. (il. de C.) om. C. (il. de C). venerabilis Aupes virginis de Cudoth. B.

(1) L'*Apothecarius* (Ms. 51 de Chartres) finit ses premiers extraits de la *Vie de la B. Alpais* par le petit paragraphe final *Interrogata* etc. de l'Appendice du Ms. Chartrain 131 que nous allons reproduire. — C'est son chapitre, ccclxxxv (d'après la division générale de cette compilation), lequel a pour titre : *Qualiter respondit interrogata a quodam speciali amico suo* (Cfr. Introduction, page 12).

APPENDIX SEU ADDITAMENTA

AD VITAM B. ALPAIDIS

*Edita ex codice Carnotensi n° 84 (vel 131), foliis 51 v- 53 r.
Confer dicta in nostra Introduction, pag. 19, 20.*

CAPITULUM PRIMUM.

(1) Accidit quadam vice ut elevata in spiritu videret admirabilem personam cuiusdam feminae, et ultra quam credi potest mirabiliter gloriosam, quae ita clara et perspicua intus sicut foris, et velut sol tam intus quam foris, splendida. Vedit etiam quod in utero virginis illius gloriosae, scilicet Mariae, infans similis gloriae et splendoris habitaret, habens in capite suo coronam duobus coloribus diversam, scilicet candidam et rubeam, et tenebat in manibus suis duos flores, unum rubeum et alterum candidum, ipsas manus habens protensa in sublime. Beata vero Maria coronam habebat in capite totam candidam et ultra modum formosam. Veniens autem Aupes procidit ante pedes Virginis, et Filium rogatura pro ecclesia. Ipsa vero orante, vedit et ecce arbor quaedam^a nascens de infante, exhibat^b per caput ejus et progrediens inde procedebat per caput Virginis matris, et paulatim crescens usque ad infinitum replebat universam superficiem terrae, pertingens nihilominus usque ad coelum.

a) quidam in codice. — b) exiebat in cod.

(1) Bolland. *in margine: Visio de B. Virgine Maria.*

Coepit valde mirari virgo Aupeis (1), quod tantae molis arbor tam recta existeret ut Filium nec Matrem ex quibus oriebatur in neutram partem inclinaret. Mirabatur virgo tam magnitudinem quam pulchritudinem arboris, cum subito vidi immensam multitudinem tam hominum quam feminarum sub ramis arboris, quorum alii tangebant arborem illam, alii vero non tangebant. In ramis vero arboris vidi candidas aves, quarum non erat numerus. Evigilans autem Aupes de somno suo, vidi postmodum in mundo, de hominibus illis qui tangebant arborem, ad se venientes, ad eam visitandam, et eos sine dubio cognoscebat (2).

CAPITULUM II.

(3) Alia vice accidit quod ita infirmaretur ex omni parte membrorum ut paene ei praenimio dolore solverentur omnes compages membrorum, ita ut animam suam dolor excuteret et evelleret a visceribus ejus. Et cum se exutam anima a corpore videret, coepit diligenter inspicere corpus suum deforme et quasi tetricum, et ut ita dicam infirmatum abhorrere. Et diffusa in contemplatione, visum est ei quod esset apud abbatiam Fontis Joannis (4), ubi non longe ante sepultus fuerat abbas Guduinus (5), vir bonae memoriae et sanctae conversationis. Quae respiciens ad tumulum ipsius,

(1) *Codex hoc loco habet Aupex. Ceteroquin non una est in hoc fragmanto nominis B. Alpaides scribendi ratio; nunc enim Aupes, dein Aupez et Aupet. Consuetam formam Aupes ubique servandam duximus.* (Nota Bollandistarum). — Nos vero codicem sequimur. — (2) *En aliam formam istius visionis quae relata est supra Lib. III. Cap. viii, et apud Caesarium Heisterbacensem.* Cfr. supra pp. 156 et 34. — (3) Bolland. in margine: *de abbatie mortuo monachos suos ablactante, et de ultimo iudicio.* — (4) *De abbatia Fontis Joannis dictum est in annotato ad Lib. II, Cap. xii. p. 127.* — (5) *Est nempe Guduinus abbas, de quo supra p. 128 Attanen ad rem ipsam quod spectat, visio, sicut nunc narratur, potius concordat cum visione de presbytero Ricardo relata in Libri IV, Cap. vi. p. 183. Cfr. Introduction, p. 19, 20.*

vidit quod lapis superpositus corpori ejus vel scissus esset in duas partes, vel inde remotus. Surgens autem inde abbas et sedens, manum mittens ad mamillam suam dexteram et premens, eliciebat inde lac abundans, ita ut omnes fratres qui videbantur circumstare abbatem, tam per capitulum quam in monasterio, sufficienter rigaret. Et cum a hoc beatus resupinum se collocabat in tumulo, sicut erat prius, cum hoc virgo ita vidisset, conversa ad alia audivit clamorem magnum ita terribilem et magnum ut per totum orbem terribiliter posset audiri. Post clamorem tam terrificum, in momento vidit mundum totum plenum antris, ex quibus singulis sive vir sive femina celerius procedebant. Cum itaque omnes surrexisserent, apparuit quaedam mirabilis maiestas quam sequebatur pars illorum qui surrexerunt cum gaudio et laudibus, praecedentem in coelum; alia vero pars quae remanere videbatur in terra, terra dehiscente, videbatur cadere in infernum. Aupez vero cum non in coelum cum aliis ascenderet, et cum descendantibus in infernum descendere refugeret, in corpus proprium remeavit.

CAPITULUM III.

(1) Quadam vice cum adhuc viveret dominus Petrus, prior de Cudot (2), amicus per omnia virginis Aupez, in mense septembrio contigit ut obdormiret, et se cum codem Petro in quadam viridario ultra modum delectabili transactam et constitutam conspiceret. In eodem viridario omnes herbae florigeres et arbores florentes tantum odorem emittebant ut ejus

a) *Forte post hoc.*

(1) Bolland. *in margine*: de gloria et felicitate beatorum.— (2) *Utrum idem ille sit cum Petro Carnotensi vel cum Petro de Scaldaeis, de quo saepius recurrit mentio in Vita B. Alpaides definire non licet* (Note bollandienne). — *Voir Introduction, pages 18 et 20.*

fragrantia satiarentur, cum ecce multitudo maxima et innumerabilis exercitus candidatorum et beatorum spirituum coepit convenire et hinc inde advolare. Et cum ibi consisteret, apparuit ibi gloriosa virgo Maria, coeli porta, omni laude dignissima, cui congaudebant universi qui ibi aderant, et audivit vocem Aupet, quae cum aliis astabat, dicentem: « Cantemus »; responsumque est: « Quid vel de quo cantabis? » Dictumque est: « De domina nostra beata Maria ». Post hanc vocem eruperunt omnes in vocem laudis tantae suavitatis, tantae jocunditatis, ut omnem audientem ultra modum delectaret. Hujus tam mirabilis melodiae supradicatus Petrus prior, particeps videbatur existere, et cum cantantibus, Aupez tacente, concinere. Et cum confunderetur Aupez quia cum cantantibus non cantaret, in ipsa cogitatione, adveniens quidam juvenis ad eos qui cantabant, et appropians ad virginem dixit: « Quare non cantas? — Domine, ait, nescio ». Post hanc respcionem edocta a Deo et Spiritu sancto, coepit similiter cantare. Vedit etiam quod cantantibus illis gloriosa virgo Maria vasulum quoddam ultra modum formosum in modum calicis factum, inter duas manus teneret, et nescio quid intus, unde tantus odor et fragrantia suavis exibat ut omnes satiaret. Cum diu cantassent, coeperunt omnes, unus post alium ad beatam Mariam accedere, quos omnes de eo quod erat in calice communicavit. Petrum quoque, quem supra diximus, post illos, ita ut Aupes ultimam communicaret. Quod ipsa non mediocriter aegre tulit quod Petrus ante ipsam communicasset. Post sex menses, scilicet in martio, idem Petrus defunctus est. Et tunc Aupes intellexit quare ante eam in illa congregazione prior communicavit.

CAPITULUM IV.

(1) Quadam die accidit ut beatae memoriae vir in ordine suo idem Petrus, prior de Cudot, carnem porcinam beatae virginis, ut eam velle noverat, ad refectionem praepararet, et coctam ipsem ei apponere. Cum autem semel aut bis in os virginis ex eadem carne misisset, tam libentissime et cum maxima aviditate susceptam comedit, ut ad id quod supererat devorandum cor ejus valde accenderet. Erat autem in parochia de Cudot quaedam vetula gravi infirmitate lecto decumbens, quae tanta paupertate laborabat, ut etiam necessariis indigeret, cui beata virgo tanta compassione condescendebat, ut de suis cibis etiam ei frequentissime transmitteret. Cumque de ipsa carne quod superesset ab ipso initio mittere decrevisset, cum eam tam sapientiam invenit, totam comedere dispositus, et die crastina de alia carne ejus necessitatibus subvenire. In se autem divinitus reversa, et malum gulosisatis in suo pectore serpere deprehendens, a proposito resiliit et subito modicum de ipsa carne cum baculo ^a tollens, et ante oculos suos revolvens inimicum sibi occulte insidias ^b tendentem viriliter, quasi cum indignatione magna, ipsam carnem a conspectu suo praecepit amoveri, aegrotanti supradictae vetulae, sine dilatione transmitti praecepit. Supradictus vero Petrus prior, qui candem pascebat tentationem, ejus interiorem non intellegens, obsecrare coepit eam quatenus de ipsa carne aliquantulum adhuc gustaret. Quippe qui multum de ejus refectione et hilaritate gaudere consueverat, ministris quoque praecipiens quatenus sublatam inde carnem reservarent, ut scilicet post aliqua horarum spatia, iterum de ipsa comedederet. Quae renuit, asserens se nullo modo de ipsa carne

a) babuto in codice. — b) Codex addit tras, id est, tetras, si bene legi.

{1} Bolland. in margine: Tentationem gulæ devincit.

amplius gustare, sed potius quod dixerat, scilicet ut aegrotanti deferretur obtinuit. His igitur ita transactis, nocte sequenti, in sancta meditatione vigilanti Aupes sanctissimae ^a, subito venit ante eam hostis antiquus, in similitudinem coqui ^b cuiusdam, optime ornati, secum deferens omnem apparatum ciborum in vase non modico, admonens illam quatenus de cibis cum tanta diligentia praeparatis vesci non dubitaret. Beata autem virgo admirans tali hora intrasse thalamum suum quempiam cum cibo, paululum intra se cogitans deprehendit inimici astutias, et avertens ^c faciem suam, amplius in eum respicere noluit, nec ad ea quae sibi detulerat. Quod animadvertis inimicus se scilicet praeventum confusus inde recessit per ostium murmurans et dicens nullatenus se ad eam amplius venturum, nec aliquid ei delaturum. Quod audiens virgo beata, gavisa est interius se non de fraude diaboli per gratiam Domini devictam, sed de eo quod dixit se nullo modo ad eam reversurum.

CAPITULUM V.

(1) Multifarie multisque modis egit inimicus humani generis quomodo hanc virginem deciperet et eam saltem in voluntatem peccati induceret; sed Domino protegente non praevaluit. Si quidem quadam nocte, intempestae noctis silentio adveniens, transfiguravit se in speciem cuiusdam canonicci, nolo nomen edicere, qui aliquandiu cum ea in domo Cudoti mansionem habuerat, qui ad peccatum carnis pronus, non solum diabolica, sed et propria concupiscentia illectus, nefanda adversus sanctam virginem in amore ejus exardescens excogitaverat, et in

a) Codex sanctissima. — *b)* Codex cocci. — *c)* Codex advertens.

(1) Bolland. *in margine* : impudicum eam impetentem

multis cor ejus tentaverat, ambiens omnimodis verbum rapere ex ore ejus per quod ad peccati ruinam incitaret.

CAPITULUM VI.

(1) Hujus igitur specie, rasus barba et corona, se praesentavit et de contra fenestram quae in muro capellac facta est (2), substituit, et nihil dicens jacentem conspiciens. Quae eum intuens et primo cogitans quod tunc temporis idem canonicus ibi non maneret, animadvertisit astutias diaboli, et adversus eum fremens cogitavit qualiter eum inde eliminaret. Crucis igitur signo armata, baculum quem prope se habebat arripuit, cogitans intra se cum de baculo ferire, si proprius accederet, quod et fecit: nam cum aliquandiu substitisset, paulatim de loco ubi prius apparuerat se movens, et pedetentim ad eam accedens, illa se anticipans et a lecto se versus spondam lecti anteriores extrahens ubi proprius accedere visus est; baculo quem tenebat cum magno adnisu ferire tentavit. Sed ipse se retro ab ictu ferientis subtraxit. Hoc autem faciebat ille fraudis commotus cogitans et desiderans si quomodo eam a lecto separans in terram cum collisione capitis vel laesione membrorum praecipitaret. Illo rursum accidente, beata virgo ictum vibrans cum tanto impetu et vigore se ferire aestimans, totum illud corpus, quod videbatur, per medium a capite usque ad genua scindere sibi visa est tam subtiliter et leviter ac si corpus plumbeum medium secasset. Tanto itaque adnisu in ipsa percussione se inventit ut de lecto in scannum, de scanno vero in terram rueret, ubi sine laesione permanens, quia relevare se inde post ictum non potuit. Inventa est, mirantibus cunctis, quomodo id ei praeter solitum accidisset, ut in terram dejecta, jacens inveniretur.

(1) Bolland. *in margine in fugam vertit*. — (2) Haec fenestra reclusorii B. Alpaidis, quod ecclesiae Gudotensi adjacebat, constructa erat in ipso pariete a cornu evan gelhi. Cfr. Tridon, op. cit. (*Vie merveilleuse*) p. 300. (*Note bollandienne*).

CAPITULUM VII.

(1) Quidem familiaris ejus graviter usque ad mortem paene aliquando infirmatus est, et in eam post Deum totam spem et fiduciam habens, per quendam nuntiare curavit quatenus ei compateretur, et Dominum, sive genetricem ipsius pro ejus salute obnixe precaretur; ut aut remedium sanitatis ipsa intercedente obtineret, aut cito corpus quod ita gravabatur deserens, vitam finiret, ne tam gravi dolore pressus, aut in desperationem caderet, aut fratribus suis a quibus graviter ferebatur diu onerosus existeret. Cui beata virgo non mediocriter compatiens, misericordiam Domini super hoc obnixe ^a coepit deprecari. Perseveranti igitur in oratione visus est in visione sancta quod in domum quandam pulchram et pulchre caelatam duceretur, comitante agmine virginum, praeeunte quadam excellenti et glorio-sissima domina regina coeli scilicet Maria; in qua cella nonnulli infirmi infirmitate gravati detinebantur, ubi erat ille singularis amicus ejus, de quo superius mentio facta est, gravius et periculosis cunctis laborabat. Cumque illa praezellens et praecedens domina cunctos qui ibi gravabantur ex ordine visitasset, cum ad illum amicum Aupeis venire debuit, numquam ad eum divertit, nec etiam faciem suam ad eum convertit. Haec autem cum praedicto comitatu virginum, Aupet subsequente, recessit. Videns Aupet quod, non visitato amico suo, recederet, aegre tulit et ultra modum anxiata ^b super eam spem ejus. Quid ^c ageret cum nesciebat, non praecedentem dominam pro eo inquietare audebat. Sic factum est semel, sic secundo. Unde non modico doloris affectu et compassionis crescentis affectu constricta Aupes, nullum remedium languori suo apponere praeva-

a) *Codex obnoxie.* — b) *Codex anxiatus. adde est.* — c) *Cod. quod.*

(1) Bolland. *in margine: aegrotum sanat.*

lens, ad ^a solum orationis perseverantis auxilium et divinae miserationis respectum et beatae Virginis subsidium convertebatur. Tertia jam vice visum est beatae virginis Aupet quod praedictam domum intrante et visitante beata Virgine cum praedicto agmine virginum, et ipsa Aupez sequente, infirmos solito more visitaret, et ad illum amicum Aupet quem semel et secundo non visitatum reliquerat jam ante, ad eum venit et manu propria mentum ejus apprehendit, et quasi congaudens commovit. Ad cuius tactum statim coepit aeger melius habere et quasi avis alas expandens ad volandum de nido subsilire ^b. Satis ergo post hanc visionem constituit illum brevi tempore ad sanitatis gaudia pervenisse.

Interrogata a quodam speciali amico suo Aupes beata, astantibus quibusdam honestis et religiosis viris, utrum quando in dormitione sancta requiescit, familiarium vel amicorum suorum qui in terra versantur recordetur, vel oret pro eis, respondit : « Etiam domine, non solum memor et sollicita, sed et si « laeti vel tristes fuerint clare et perspicaciter intueor ».

EXPLICIT.

a) Codex ut. — b) Cod. subsilere.

Sororū mā finiret ne ē ēm dolosū
fuit aut ī dīpōm cōdēt qūr pōb̄ fūlē
vī gūt̄ fērēt̄ dnu hōnōsūl exilēt Cui
tu nōgo n̄ medīoēt̄ ḡpāsīl̄ mām dñi fr̄
n̄ obnōgēt̄ cōp̄ dycari. P̄ leonēt̄ ḡi orōē
mūl̄ i valōe tēa qđ i domū qđm pūle
rām i pūlēt̄ celatūt̄ dūcēt̄ cōm
rāt̄ acēt̄ n̄gūt̄ v̄ eūt̄ qđm exē
lēt̄. v̄ ḡolīma dnu regina celi. L.
maria. n̄q̄ cēlla n̄ nulli i fērēt̄ in
firmātēt̄ ḡuati dēmēbāt̄ n̄ v̄ ille
singlāt̄ amōt̄ c̄ 8q̄ lēt̄ mōt̄ sā
i ḡraut̄ i p̄clōt̄ amēt̄ laborabat.
Cūp̄ illa p̄cēlēt̄ i p̄cēdēt̄ dnu cūe
t̄t̄ q̄ ibi ḡuālēt̄ exēdēt̄ uſt̄
t̄. Cū ad dīt̄ amēt̄ auper̄ uenire
fuit̄ n̄f̄ ad eū dūcēt̄ n̄ v̄ līaem
fūt̄ ad eū q̄nt̄. h̄ j̄n̄ p̄p̄dēt̄ amēt̄
mēt̄lōmūt̄ auper̄. Sublēq̄t̄ uēall̄
t̄. V̄dūt̄ auper̄ qđ n̄ uſt̄amēt̄
i co līo. eḡo tūlt̄ rūlt̄ mōt̄ sā
mēt̄lōt̄ h̄p̄ eam sp̄o. Qd̄ aḡt̄
t̄t̄ n̄elēbāt̄ n̄ p̄cēndēt̄ dñq̄
i co i q̄t̄are mōbbat̄. Sic fōm̄ se
mēt̄. sic fōd̄. m̄ n̄ modīo dolosū
alēt̄ i ḡpāsīl̄ cēt̄al̄ alēt̄l̄
mēt̄a auper̄ nulli remedūt̄ lāt̄
gori suo. apōne p̄uālēt̄. ad solū
orōt̄ p̄leūt̄ mōt̄l̄ i dūmē
mēt̄lōt̄ respectū i bē ilḡmūt̄ s̄b̄
fādūt̄ ḡlēbāt̄. Tāt̄ iāt̄ uēe nulli
i bē n̄gūt̄ auper̄ q̄ p̄p̄dēt̄ m̄n̄ dñm̄
re i uſt̄at̄ bā uīgūmē i p̄p̄dēt̄
agnūt̄ n̄gūt̄ i p̄p̄a auper̄ loſt̄
i fērēt̄ lōt̄ mōt̄ uſt̄at̄
i ad illi amēt̄ auper̄ que leonēt̄
i lōt̄d̄ n̄ uſt̄at̄ reh̄q̄t̄ iāt̄ an̄
eū uōnt̄. i māt̄ p̄a m̄t̄ c̄ app̄
hādit̄. i q̄i ḡgnūd̄l̄ ḡmōut̄ ad

cūi tāt̄t̄ bāt̄ aper̄ q̄i mōt̄
i q̄i auper̄ ales expāndūt̄ ab uāt̄
fōndo sublēt̄. Sāt̄ p̄ p̄l̄ hāt̄
t̄cēm̄ ḡlēt̄t̄ bāt̄ breui t̄p̄t̄ ad d̄
p̄t̄t̄ ḡpād̄ia p̄uēt̄.

Iut̄rogata qđm̄ sp̄eciale amēt̄ fāt̄
auper̄ bāt̄ altāt̄t̄ q̄l̄dāt̄ hōnōt̄
i religiosis uīt̄. ut̄ q̄i t̄dēmēt̄
t̄t̄ regēt̄ fāmiliāt̄ ul̄ amēt̄
suōt̄ q̄ i t̄t̄ uīl̄t̄ recēt̄ ul̄ oīt̄
p̄t̄t̄ respōd̄t̄. Crāmēt̄ dñm̄ n̄ solū
mēt̄mōt̄ i ſolūt̄ t̄t̄ ſolūt̄ ul̄ ſolū
fāt̄t̄ clare i p̄p̄iaut̄ ſcēt̄
Ex̄ pl̄t̄t̄ t̄t̄

PIÈCES JUSTIFICATIVES

UN DERNIER MOT

SUR LE LIEU DE NAISSANCE DE Ste ALPAIS.

Nous n'avons fait qu'indiquer incidemment, dans notre *Introduction*, les articles publiés dans les *Annales religieuses et littéraires d'Orléans*, par M. l'abbé Th. Cochard, (n° du 11 Juillet 1874) et par M. l'abbé Carlier, doyen du Chapitre de Sens, (nos du 30 Mai et du 6 Juin 1885), dans le but d'établir que Ste Alpais est née à *Triguères* et non à *Cudot*.

M. l'abbé Blondel, Chanoine de Sens, qui avait affirmé le contraire dans sa *Vie des Saints du diocèse de Sens et Auxerre*, reprit alors sa thèse et l'établit irréfutablement dans une *Étude historique et critique*, que publia le *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, (tom. XIV, 30 Juin 1885) (1).

L'exposé que nous avons fait de l'état de la question d'après ces divers documents, nous a dispensé de reproduire ceux-ci intégralement; cependant, comme nous avons la bonne fortune de posséder la réponse inédite, si concise et si péremptoire, faite par M. Tridon à M. Carlier, nous sommes heureux de la donner, comme tranchant définitivement la question du lieu de naissance de Ste Alpais en faveur de Cudot.

Cette réponse reprenant les arguments des adversaires et les réfutant brièvement et victorieusement, nous dispense, avec ce que nous en avons déjà dit, de reproduire les articles assez longs des *Annales religieuses d'Orléans*.

(1) Cf. *Introduction*. Note A. pages 6 et 7.

*Réponse de M. l'abbé Tridon, curé-doyen de Charny,
à M. l'abbé Cartier, chanoine de Sens.*

Charny, ce 20 Juin 1885.

Monsieur et vénérable ami,

Amicus Plato, sed magis amica veritas. — J'ai reçu par la poste, le 18 Juin courant, votre écrit, huit pages in-8°, intitulé : *Quel est le lieu de naissance de sainte Alpaix ?*

Ce travail est plus étendu, plus étudié, et d'une forme beaucoup plus soignée que celui qui me parvint le 22 mai dernier.

Votre intention, en m'expédiant cet imprimé, serait-elle de me demander suppression de l'autographe du 22 mai (1), et reproduction du mémoire aujourd'hui connu de tous, puisque publié d'abord dans les *Annales d'Orléans*, le voici, tiré à part et distribué.

Si c'était votre pensée, Monsieur et vénérable ami, je sollicite permission de vous soumettre quelques remarques, avant d'accomplir la promesse de reproduire, mot à mot, votre texte.

1. Vous dites que la question du lieu de naissance fut étudiée à Rome, au moment de la canonisation, par la Congrégation des Rites. Le décret de *canonisation* est du 7 février 1874. Le second décret qui concède l'office et approuve les leçons historiques, porte, dans notre Bréviaire, la date du 28 novembre, même année, 1874. D'après notre Bréviaire aussi, ampliation n'en aurait été expédiée à qui de droit que le 11 mai 1875, c'est-à-dire cinq mois et treize jours après sa signature à Rome. Or, son Eminence le cardinal Pitra, cardinal ponent de la Cause,

(1) Nous avons sous les yeux cet autographe de Mr le Chanoine Cartier : ce n'est qu'un abrégé de l'article qu'il envoyait huit jours après aux *Annales religieuses d'Orléans* (*Note de l'Éditeur*).

dans une lettre datée de Rome, *14 avril 1875*, vous écrivait :
« Il parait qu'on tient beaucoup à ce qu'il soit fait mention du diocèse d'Orléans à propos du lieu de naissance qui serait Tréguierres (*sic*). Je vous serai obligé de me dire sans trop de retard, si CETTE TRADITION EST AUTHENTIQUE ».

En avril 1875, Rome attendait donc encore, semble-t-il, de SENS, de VOUS, une information sur ce point.

Avez-vous envoyé cette information qu'attendait la Congrégation des Rites pour décider ? J'ai lieu de le penser, car vous imprimez : « La Congrégation des Rites, juge suprême et en « dernier ressort de toutes les questions agiologiques, a adjugé « à Triguères la gloire d'avoir été le berceau de sainte Alpaix. « VOICI SES MOTIFS » :

Or, Monsieur et vénérable ami, ces *motifs* qu'on vous a demandés, qui ont été par vous envoyés, et que vous publiez, quelle est leur valeur historique ? — Nous allons le voir.

II. — Vous dites : « Tous les auteurs qui ont écrit sa vie sont unanimes sur la description des lieux où elle a passé son enfance, et cet état des lieux est, encore aujourd'hui, exactement celui de Triguères ». — La vérité est qu'aucun auteur ne donne cette description telle que la présente votre écrit. Relisez les documents.

III. Vous dites : « Nous voyons dans les chroniques de cette époque, que sainte Alpaix, dans sa jeunesse, gardait les moutons de son père, *métayer de la Mardelle* ». — La vérité est qu'aucun chroniqueur ne parle de *la Mardelle*, qu'aucun ne dit le père d'Alpais *métayer*. La vérité est que l'écrivain contemporain, témoin oculaire et auriculaire, qui a composé la Vie *ex professo*, dit expressément que Bernard n'était point *métayer*, il dit qu'il était *propriétaire, agellum proprium excobebat* (*Vita antiq. Lib. I, cap. I*). Aucun chroniqueur non plus, aucun document de l'époque ne parlent de *pré* faisant par-

tie de la métairie, ni de l'*Orvanne*, ni de l'*Ouanne* (1), ni d'une rivière quelconque traversant le pré, ni de moulin (2).

Quant aux traditions de Triguères, traditions fort respectables, elles ne disent pas non plus ce que vous imprimez. L'*Ouanne*, sauf les jours d'orage et de grandes pluies, n'est pas une rivière jaune, non potable, ni malsaine. Elle n'infecte pas les puits à deux cents mètres de distance. Elle ne respecte pas plus la petite fontaine *Sainte-Alpais* que les autres fontaines, très nombreuses, qui sourcillent près de ses bords tout le long de son cours. Comme l'eau de Lourdes, l'eau de la fontaine *Ste Alpais* de Triguères est de l'eau ordinaire, de l'eau naturelle.

IV. — Vous dites : « A l'époque où Louis, le fils ainé, arrivait à l'âge d'homme, Bernard, le père de famille, vint à mourir, etc ». Où avez-vous vu cela ? — Nulle part. Voici au contraire, ce que dit le Cistercien, témoin oculaire et auriculaire : *Pater ejus nomine Bernardus, labore mannum suarum proprium victimum acquirens, in sudore vultus sui vescebatur pane suo; duorum boum fretus adjutorio, agellum proprium excolebat. Ad quam agriculturam solum filiam duodennem quia primogenita erat coadjutricem habebat, que ante patrem suum boves arantes ucaleo tangens agellum sulcare cogebat... Fratres vero ejus, quia minores erant, vaccas et pecora patris sui in pascuis conservabant* (Lib. I. cap. I).

V. — Vous dites : « Vérification faite aux archives du Loiret, à la préfecture d'Orléans, j'acquis la certitude que la Métairie de la Mardelle appartenait autrefois aux Bénédictines de Montargis, ce qui concordait avec la tradition de Triguères ». — La vérité est que cette assertion et tout ce que vous affirmez

(1) Mr Carlier appelle la rivière de Triguères « l'*Orvanne*, par corruption « l'*Ouanne* », c'est une confusion, ce sont deux rivières différentes, la première coule près de Sens, à Cheroi, Dollot etc., la seconde à Charny, Douchy, Triguères, Châteaurenard etc. — (2) Cfr. Introduction, pag. 7.

à ce sujet est positivement contredit par la vérification faite à Orléans, à Montargis, et à Triguères. Du reste, vous m'avez avoué vous-même n'avoir ni une pièce, ni une note, ni un renseignement probant. Ce que vous faites dire à la tradition de Triguères n'est pas moins inexact, et j'ose vous défier d'oser le raconter devant les habitants de Triguères. J'étudie sur place depuis vingt ans cette question, je n'ai rien découvert de ce que vous racontez comme indubitable.

VI. — Vous imprimez, à propos du Religieux qui a écrit la Vie de notre Sainte, des énormités qui prouvent que vous n'avez pas les textes. Où avez-vous vu les fables que vous donnez comme de l'histoire ? — Voici la vérité. Le prêtre Richard, *sacerdos quidam nomine Richardus*, était mort, enterré, et son tombeau glorifié par des miracles, quand, non pas son élève d'alors, mais son *ancien* élève, notre Cistercien, écrivait la Vie d'Alpais (Voir Lib. iv. cap. vi). Le biographe parlant de Richard, son maître d'autrefois, écrit: *Tantae gloriae hujus sacerdotis congaudens ego, MAGISTER MEUS FUIT, MEQUE IN DOMO PATRIS MEI A PUERO ENUTRIVIT ET EDOCUIT*).

VII. — Mais, entendez le comble, Monsieur et vénérable ami. Vous citez les quatre premières lignes du premier chapitre du premier Livre de la Vie. Vous les traduisez en français à votre manière, et vous concluez : « Telle est la traduction admise à Rome, etc. ». Or vous oubliez le titre du chapitre, qui ne laisse place à aucune ombre d'amphibologie. Vous faites pire. Dans la copie du manuscrit de Ste Geneviève, envoyée par vous aux Bollandistes et que vous certifiez absolument conforme à l'original, ce titre du chapitre premier est falsifié. Dans le manuscrit de Ste Geneviève, comme dans les autres, on lit: *Quo loco et quibus parentibus orta, et quomodo nutrita fuit et educata*. Votre copie supprime les trois mots gênants et dit : *Quo loco et quibus parentibus nutrita fuit et educata* (1). Enfin, dans la

(1) Cf. Introduction, pag. 6.

communication publiée par la *Semaine Religieuse* du 21 février 1874, les affirmations sont encore, s'il est possible, plus malicieuses, en plus flagrante opposition avec les textes.

Profitez, je vous prie, de l'occasion, pour une rectification d'ensemble. Evidemment la Congrégation des Rites a été induite en erreur. Pas un mot de votre récit qui ne soit en quelque point inexact. — Il sera toujours facile de le prouver.

Veuillez agréer, etc.

Maintenant, si on demandait pourquoi cette persistance de M. le Chanoine Carlier à vouloir faire naître S^{te} Alpais à Triguères, persistance qui étonnait le Cardinal Pitra lui-même, comme on vient de le lire, nous en trouverions le secret, si nous ne le savions d'autre part, dans cet aveu que faisait le vénérable doyen du chapitre métropolitain de Sens. Reprochant à M. l'abbé Blondel, dans les *Annales religieuses d'Orléans*, du 6 Juin 1885, page 361, « de ne tenir aucun compte de l'honneur de son Archevêque, qui a écrit à Mgr Dupanloup, pour « l'inviter à postuler de concert la canonisation de sainte Alpaïs attendu qu'elle était née à Triguères en son diocèse », il ajoute : « Il ne peut oublier que Mgr Dupanloup a accepté et a « payé la moitié des frais ». — Ainsi, l'espoir d'abord d'obtenir que le diocèse d'Orléans partageât avec celui de Sens les charges considérables de la canonisation, et la crainte ensuite d'être indélicat et irrespectueux, en se déjugeant, a fait pencher la balance en faveur de Triguères, au détriment de Cudot, dans le rapport adressé à Rome à la Sacrée Congrégation des Rites, qui n'ayant pas le manuscrit intégral de la Vie de la Sainte, a attribué, dans son office, sa naissance à Triguères, erreur de peu d'importance si l'on veut, mais que l'on eût pu éviter et que l'on aimerait mieux voir disparaître.

En résumé, dirons-nous à la suite de M. le Chanoine Tridon dans sa Préface, si « le diocèse d'Orléans et celui de Sens se

« disputent l'honneur d'avoir été le berceau d'Alpais, puissent-
« ils se disputer aussi désormais l'honneur de rehausser de
« plus en plus son culte et de divulguer les enseignements de
« sa *Vie merveilleuse* » !

FIN.

252
253
254

255
256
257
258
259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

INDEX

RERUM, PERSONARUM ET LOCORUM.

Approbations de NN. SS. l'Archevêque de Sens, l'Évêque de Versailles et de son Éminence le Cardinal de Rodez.

INTRODUCTION. 1.

ABBAYES. — des Echarlis page 17, — de Citeaux, 18, — du Jard, 29, — d'Heisterbach, — d'Hermenrod, 33, — de Tréfontaine, 17 et 30, — de Ste Barbe-en-Auge, 35, — de St-Jean-les-Sens, 20, — de St-Sauveur de Bray-sur-Seine, 35, — de St Marien-les-Auxerre (couvent), 21.

Abbés : Albéric de Tréfontaine (Frère) 30, 54.

Adam et le genre humain, 34.

ADÈLE ou Alix de Champagne (Reine) à Cudot, 27, 29 ; sa mort, 29.

ALPAIS, astre nouveau, longtemps voilé, 1, 2 ; — vit sans manger, 22, — paralysée, 22 ; — ses extases, visions, révélations prophétiques, voir ces mots. Enfance, maladie, ulcères d'Alpais, 24 ; — sa mort, 30, son tombeau, 58 ; sa statue couronnée de fleurs, 46 ; son culte, 64 ; sa canonisation, 65 à 69 ; son office, 69.

APPARITION de la Vierge Marie, 38.

APPENDICE OU ADDITAMENTA au Ms. Chartrain ; Notice ; de quel auteur ? 19, 20.

APOTHECARIUS MORALIS, second Ms. de Chartres, 11 ; — analysé, 12, 13, 14, 15.

Arbre couvrant la terre ; ses fruits pour les élus, 34.

ARCHEVÈQUES DE SENS : Hugues de Toucy, Guillaume de Champagne, Guy de Noyers, Michel de Corbeil, Pierre de Corbeil, 9.

Beaujeu (Dame de), Sibylle de Hainaut, 37.

Bénédictine (Règle) et St Robert, 18.

BERNARD (Saint) et Bernardins des Écharlis, 18, 19.

Bibliothèques, 3.

BIOGRAPHE de Ste Alpais. Note c. 17.

BOLLANDISTES, 5.

CANONISATION (Pièces du procès de) 67, 29.

CÉSAIRE D'HEISTERBACH (Frère), ses dialogues, 30.

CHAMBRE OU CELLULE d'Alpais, 24.

CHANOINES RÉGULIERS AUGUSTINS, 20 ; leur fondation 25, 31.

CHANOINES DE NOTRE-DAME DE CUDOT, 27.

CHAPELLE OU ÉGLISE DE SAINTE ALPAIS, construite par l'archevêque Guillaume, 18, 23, 25, — enrichie par Pierre de Corbeil, 30.

CHARTES pour les Chanoines ; — d'Adèle ou Alix en 1180, 27, 28 et 29 ; — de Philippe-Auguste, en 1184, 29 ; — d'Ermenjard d'Ordon et Landric, en 1190 — d'Adeline, femme de Daimbert, en 1194 ; — d'Ermenède du Triangle, en 1200 et de son fils Anselle, en 1202, etc. 27.

CHASSE de Ste Alpais, 62.

CHRONIQUES, textes ; — de Robert d'Auxerre, 21 ; — anglaise de Raoul de Coggeshale, 23 ; — de Vincent de Beauvais, 39 ; — *Annales mundi* de 1264, 39 ; — de Tours, abrégé dans Dom Martène, 39 ; — de Guillaume de Nangis, abrégé, 39 ; — de Martin le Polonais, 40 ; — de Bernard Gui, 40 ; — la même en vieux français, 41 ; — de Pierre de Natales, 42 ; — de Guy-Breslay, 42 — de St-Antonin, archevêque de Florence, 43 ; — de Hartmann Shedel, de Nuremberg, 44.

Cierges miraculeux, 33.

Comtesse damnée pour luxe et vanité, 21.

Conclusion de l'Introduction, 70.

Confirmation du culte, 65.

Corporaux sur sa poitrine, 26 — et sur ses genoux avec enfant Jésus, 34.

Corps saint découvert, 59.

CUDOT (bergère de) 1 ; — lieu de sa naissance, 6, 7 ; — village, 47, 52.

Culte immémorial de Ste Alpais, 4.

DÉCRET DE CONFIRMATION DE SON CULTE, 67.

Dieu admirable dans ses Saints et le temps et la manière . . . 1.

ECHARLIS (Les), abbaye près de Cudot, 17.

Échelle miraculeuse (vision), 31.

Église bâtie pour Alpais, 23, 25 ; avec chambre contigüe, 24.

ÉGLISES DE CUDOT : St Bénigne et Notre-Dame, 55, 56.

ÉPOQUE DE SAINTE ALPAIS : XII^e siècle, 8, 9.

Étienne de Bourbon (texte), 36.

Étienne de Cudot, prêtre, neveu d'Alpais, 37, 38.

Extases d'Alpais, 2.

FÊTES CHRÉTIENNES : La Purification, procession de la chandeleur et cierges miraculeux, 33 ; Pâques, apparition de Marie, 38.

FONTAINE DE SAINTE ALPAIS, à Cudot, 55 ; à Triguères, 7 ; 220.

Geoffroy à Simon (Lettre) : Éloge d'une Vierge, 35.

Gilduin, Gulduinus, 19.

Guido, Gui de Noyers, archevêque de Sens, 21.

GUILLAUME, ARCHEVÈQUE DE SENS, la visite, 23 ; enquête 25 ; église etc. 24, 25.

Guillaume Burgant, 18.

HISTORIENS D'ALPAIS, suite des Chroniqueurs : Dom G. Morin, 47 ; — Mézerai, 48 : — Frère Jean ? 48 ; — Abbé Lebeuf, 51 ; — Dom Rivet, 51, 54 ; — Bruzen de la Martinière, 52 ; — Lelong et Favret, 53 ; — Théodore Tarbé, 53 ; — *Almanach historique de Sens*, 1776, 53.

HISTORIENS RÉCENTS : Abbé Boulet (*Vie de Ste Alpais*), 64 ; — Chanoine Tridon (*Une Chronique du XII^e siècle, ou la vie merveilleuse*,

- etc. 1866). — Du même auteur : (*La vie merveilleuse de Ste Alpais de Cudot, etc.*) grande et belle édition de 1886. — Abbé Cochard (*Les Saints de l'Église d'Orléans*). — Mgr Guérin (*Les petits Bollandistes*); Abbés Prieux et B. (*Guide du Pèlerin*) ; — Abbé Martin (*Vie de l'admirable Ste Alpais*), 65.
- Image de Job et du Christ meurtri**, 24, 38.
- Images ou gravures anciennes de Ste Alpais**, 44.
- Interdit jeté sur la France**, 29.
- Jésus-enfant sur un corporal**, 34.
- Lépre hideuse d'Alpais**, 24.
- Louis VII**, roi de France et la reine Adèle, 28.
- MANUSCRITS DE LA VIE D'ALPAIS**, 3 ; — de Chartres, 10, 11 ; — de Charleville, 15 ; — de Ste-Geneviève, à Paris, 16 ; — de Rome, 16 ; — de Bruges et Bruxelles, 17.
- MARIE** (la Ste Vierge) intervient ; consolation, promesse, guérison, 25.
- MARTYROLOGES OU CATALOGUES DES SAINTS** : — de Grevenus, ou d'Usnard ; — de Sollerius, item ; — d'Adam Vallasser ou de Canisius, 45 ; — de Nicolas Camusat ; — de Philippe de Ferrare ; — d'André Saussaye ; — de François Lahier ; — d'Arturus ; — de Simon de Peyronet ; — de Claude Chastelain, 46.
- MONUMENTS DE Ste ALPAIS** : Fontaine, 55 ; Église 55, 56 ; Tympan de l'église, 56 ; Chapelle et reclusorium, 57 ; Prieuré, 57 ; Tombeau antique, 58, — actuel, 59 ; Sarcophage et corps saint, 59 ; Châsse, 62 ; crypte projetée, 63 ; Monnaies du temps, 63 ; Pèlerinages et fêtes, 64.
- Moyen-âge**, 9.
- NAISSANCE** (Lieu de sa) : CUDOT et non TRIGUÈRES, 6, 7 ; dernier mot 217. — (Époque de)
- Paralysie**, 27.
- Pèlerinages et fêtes de Ste Alpais**, 64.
- Phall** (Famille de St-) à Cudot, 47.
- Philippe-Auguste** (Charte de) 29.
- PIERRE**, moine des Écharlis, 18 ; — Pierre, de Chartres, 20 ; — Pierre, prieur de Cudot, 19 ; — Pierre de Corbeil, 30, 54.
- Pitra** (Dom) cardinal et le Ms. de Charleville, 15 ; — ponent de la Cause, 218.
- Prieuré de chanoines réguliers**, 25 ; — Ils troublient sa paix, 26, 47, 57.
- Prieur et chanoine de Notre Dame de Cudot**, 27.
- Raisons de cette publication**, 4.
- Révélations**, 2, 31 ; — prophétiques, 31 ; — de la prédestination, 34.
- Richard**, saint prêtre et son tombeau miraculeux, 19.
- Robert** (Saint), restaurateur de la règle Bénédictine, 18.
- Salesbury** (Jean), Évêque de Chartres, 18.
- Sarcophage et corps saint découverts**, 59.
- Summarium** des pièces de la Canonisation, 67.
- Tombeau de Ste Alpais**, — antique, 58, — actuel, 59.
- Traditions de Triguères**, 7.
- Tympan de l'église Ste Alpais**, 56.
- Variantes des manuscrits**, leur indication, 70.
- Vendôme** (Jean de) excommunié, 18.

Vermenton, 38.

Virtus de Ste Alpais: vigilante bergère, 24 ; patience, 24 ; jeûnes, 24, 25, 31 ; humilité, 26 ; désolation, 26 ; pauvreté, 30, 31 ; oraison et contemplation, 31 ; sa considération pour les Cisterciens, 31 ; éloge de la virginité, 36.

Villeneuve-le-Roi, 28.

Visions d'Alpais, sur l'Ordre Cistercien, 31 ; — d'une échelle merveilleuse (comme Jacob) 31 ; — de St Thomas de Cantorbéry, 27 ; — de Jésus en Marie, 34 ; — sur le système du monde, 2, 51.

Visiteurs d'Alpais : Archevêques, religieux, rois, nobles et roturiers, 3, 23, 26.

VITA SANCTAE ALPAIDIS.

Abbatia Fontis-Joannis 127, 209 ; — **Pontiniaci**, 129.

Abbas de Scarleis, 131, 133.

Adamum videt nondum totaliter vestitum, 152.

Adventus Domini, 120.

Aegrotos sanat, 215.

Antichristi adventus, 117.

APPARITIO V. MARIAE rhythmicæ descripta, 90 ; — **cum cruce, infante et columba**, 149 ; — **Sti-Benedicti**, 125.

Assumptio Mariae celebrata in coelis, 133.

AUPAIAS, Aupes, Aupet, Alpais, etc., 81.

Benedictus Sanctus appetet, 125.

Bernardus, pater Alpaidis, 81.

Cantatur Maria ; cantare docetur Alpais, 211.

Cerei in Assumptione portantur, 139. — **Cereus miraculosus**, 140.

Christus sacerdos, 108, 113.

CIBUS UNICUS ET PERPETUUS EUCHARISTIA, 93.

Clericis pravis S. Nicolaus maledicit, 145.

Colloquium B. V. Mariae cum Alpaide, 92.

COMMUNIONES MIRABILES, 111 ; — **miraculosæ**, 178 ; — à **Domino sub specie columbac**, 108. — **Pascalis fidelium**, 116.

COLUMBA appetet, 149 ; — **columbac sub specie Dominus**, 108 ; — **columbae carpent flores ex arbore mystica**, 155.

Comitissa Castelli-Renardi, 139 ; — **eadem sanatur**, 141.

Confessionem Alpais revelat, 146.

Conscientiam noscit, 124.

CRUCIFIXI aspectu vincit daemonem, 171. — **Crucifixus appetet ei**, 142.

Crux appetet, 120.

Curatur a plagis Alpais, 93.

Daemoniaca dicitur, 100.

Danielis visio similis, 133.

ECHARLIS (Scariae, Scaldeæ), 81.

Enoch et Elias, 174 ; — **illorum adventus**, 117.

Etymologia Alpaidis, 81.

- EUCHARISTIA unicus et perpetuus cibus Alpaïdis, 93; — in forma pueri, 121; — sub hostia tota miraculose suscepta, 178; — cuius pars totum continet Christum, 181.
- Ezechielis visio similis, 183.
- Familiae Sacrae quaedam apparitio, 117.
- Fetor intolerabilis plagarum, 83.
- Festum B. Nicolai in coelis, 144.
- Fideles in coelum ascendere videt, 150.
- Fons paradisi, de quo 4 flumina, 174, 178.
- Foubertus eremita dæmoni terribilis, 164.
- Fratres juniores Alpaïdis, 82; — fratribus, etiam matri onerosa, 83.
- G. SCRIPTOR LIBRI. quis? 115.
- Gilbertus eremita thurificans, 163.
- Gilduinum abbatem a poenis liberatum videt; — ejusdem tumulus miraculosus, 127.
- Gratiarum actiones, 99, 112.
- Guillelmus de Flotenis doemoni terribilis, 164.
- INEDIA ALPAIDIS, 83; — ejus jejunium perpetuum, 84; — edendi impossibilitas, 100.
- Joviniacum Comitem in purgatorio videt, 130.
- Judicii, dies, 120.
- Labores duri Alpaïdis, 81.
- LIBRI I capitula et prologus, 78; — II item, 107; — III Capitula, 136.
— IV Capitula, 169.
- LOCUS NATALIS Alpaïdis, 81. — Dernier mot, 217.
- Manducat de carne porcina, 212.
- Maria, cognata Alpaïdis, 144.
- MARIA, advocatrix peccatorum, 153. — Regina coelorum cum Mariâ Magdalena et Egyptiacû, 153. — Virgo mater cum Filio super altare, a quo surgit arbor figurans Ecclesiam, 155, et aliter, 208.
- Matri etiam onerosa Alpaïs, 83.
- MIRACULA prima, 101; — mulier captiva liberatur, 102; — alia a fistula sanatur, 199.
- MISSA sanctè celebrata; — Missae sacrificium, 148.
- MODUS soporis, visionum et revelationum, 113.
- Monachus immemor ejus in Missâ, 123.
- NATURA ANIMAE, 205.
- Nicolai Beati apparitio; — festum in coelis, 144; — maledicit clericis pravis, 145.
- Orat B. Virgo Assumpta pro nobis, 140.
- ORATIO pia Alpaïdis ad Dominum, 84; — ad B. Mariam, 87.
- Oratio, Paschatis die, 110; — romanis verbis ad crucifixum, 142.
- PARADIS ingressus et descriptio, 150.
- Parentes Alpaïdis, 81.
- PETRUS monachus, 115; — de Scarleis, 129; — presbyter Carnotensis, 185; — prior de Cudot, 210, 212.
- Petrus videt animam Alpaïdis, 204; — mittit amicitiae pignora Alpaïdi, 185; — Petro revelatur sanctitas Alpaïdis, decem annis ante, 195.
- Pontiniacensem monachum videt Alpaïs, 129.

PRESBYTER DE CUDOT, 115, 133, 148, 185, 186.

Puella muta loquitur, 101.

PURGATORIUM, 130.

RESURRECTIO MORTUORUM, 118, 210.

REVELATIO CONSCIENTIAE, culparum, 125, 126; — actionum, 126, 127, 147, 148; — de Majore in poenis, 187; — de clero absentie, 186; — Sanctitatis Alpaidis decem annis anteā, 195; — mortis juvenis aegrotantis, 200.

RICARDI PRESBYTERI sepulti miracula, 183; — Idem lactat fideles, 184.

Roman de Tristan, 186.

Salus erit multis Alpais, 98.

Scala a terra in coelum, 151.

SCALDEI, Scarlei, Scallei (*Les Echarlis*).

Scriptor invocat Alpaidem, 104.

Senes duo (Enoch et Elias), 174.

TENTATIONES VARIAE 165, 166, 167, 170, 212, 213, 214.

THEOPHILI MEMORIA, historia, 88.

TITULI CAPITULARUM, *Vide Librorum capitula*.

VICTORIAE de daemone, 167; — item memoria crucis et passionis, 171.

Vindecemensis Comes excommunicatus tumulum Ricardi adit, 184.

Virgae miraculum in manu, 132.

VISIONES cœli et infernorum promittuntur Alpaidi, 94.

Visio viduas ad coelum ductae ante Mariam, cum virginibus, 157; — daemonicaci in aquâ et inferno submersi, 158; — animarum per pontem ferreum in aquis fetidis immersarum, 160; — Praepositi ex inferno a Maria erepti, 161; — Gilberti eremita thurificantis, 163; — trium foeneratorum in inferno, 162; — diaboli sub specie canis, deinde tauri, 165; — diaboli transfigurantis se in angelum lucis, postulantis se adorari, 167; — Christi cum 4 Evangelistis, 195; — Domini super tronum, 197; — triplicis et unici solis, hominis facti, 173; — duorum senum, Enoch et Eliae, 174; — juvenum in poenis, 176; — B. Mariae cum Joanne et Michaeli monentium ut integrum hostiam suspiciat, 178; — Capituli daemonum in spelunea, 188; — daemonum innumerabilium in monasteriis, et duorum in civitatibus, cur? 190; — Visio rerum spiritualium in se, vel per corporalia signa, 193; — animae et corporis sui, 203.

Visiones in corpore vel extra corpus, 201.

PLANCHES ET GRAVURES.

Ste Alpais, au frontispice.

Grand sceau de l'Église de Cudot-Ste-Alpais, 50.

Alpais sur son tombeau antique, 58.

Pierre tombale, 60.

Cénotaphe ou cercueil en pierre, 60.

Châsse de Ste Alpais, 62.

Monnaies du temps : obole de Chartres, 63.

 obole de Ravenne, 64.

Fac-simile du début du Ms. 131 de Chartres, 81.

— item du Ms. 51, dit *Apothecarius*, 14.

— Ms. 131 Communions miraculeuses, 180.

— de la dernière page de l'appendice du même Ms. 246.

